M 705 2.043 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 4 JUIN 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

L'horreur nue, abrupte. Avec un grand H comme « Hooligans ». La communion tant attendue de la grand-messe annuelle du football a tourné court. En trois minutes. Trois minutes d'enfer au lieu de 90 minutes de rêves. Pour 42 morts. Etouffés, ensevelis par une vague. Une déferlante italienne essayant d'échapper aux assauts hallucinants d'une horde de Britanniques hallucinés. Mais brisée par un grillage-hachoir. Joe Fagan, l'entraîneur de Liverpool, en état de choc. A l'image de l'Europe entière.

(Photos PRESSE-SPORTS)

L'HORREUR

JUVENTUS-LIVERPOOL : 1-0

Centième but de la Juve en Coupe d'Europe. Grâce à un penalty de Michel Platini. Les Bianconeri obtiennent ainsi le seul titre qui manquait à leur palmarès. Boniek, le deuxième acteur du penalty vainqueur, s'en souviendra comme d'ailleurs tous ses coéquipiers. Mais qui d'autre se souviendra de l'aspect sportif de ce match aux à-côtés terrifiants ?

(Photos PRESSE-SPORTS)

SOMMAIRE

BLACHON
La une de *France Football*, cette semaine, c'est lui. Roger Blachon. A son dessin, nous n'avons ajouté ni titre ni légende. Car il résume tout ce que nous pensons. Merci Blachon. (Page 1)

TYPHON
Le Heysel ravagé. Dévasté. Un typhon a soufflé dans le stade de la mort. Un typhon humain. Horrible. Jacques Thibert et sa rédaction ouvrent le terrible dossier de Bruxelles. (Pages 6 à 13)

ADDITION
La finale de la Coupe d'Europe a eu lieu tout de même. Vainqueurs : Platini et la Juventus de Turin. Patrick Urbini raconte le match en concluant, Liverpool devait payer, alors il paya. L'addition est lourde. (Pages 14 et 15)

DICTON
Semaine Coupe de France avec les demi-finales et la finale. Vincent Machenaud, Jean-Paul Oudot, Patrick Dessault, Gérard Etcheverry ont assisté aux premiers échanges entre les quatre candidats à la succession de Metz. Ils sont perplexes et prudents. (Pages 19 à 21)

BRETON
Têtu comme un Breton. Têtu comme Rennes, qui veut retrouver la Division I. Pourtant, l'affaire est mal engagée pour les Rennais. Jean-Marie Lanoë, Breton d'honneur, a vécu la semaine de Rio et ses camarades, qui n'ont pas dit leur dernier mot. (Page 26)

FILON
Victor Sinet, chercheur éternel, a découvert un nouveau filon, le filon bulgare. Après sa victoire sur la Yougoslavie, la Bulgarie est presque assurée d'aller au Mexique et Sirakov peut sauter de joie. (Page 35)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

LE football coupable ? Le football victime ?

C'est, hélas, pour tous ceux que la tragédie du 29 mai a indignés ou atterrés, exactement la même chose.

Michel Hidalgo, le lendemain à la télévision, pouvait bien s'efforcer de faire la différence et de rappeler combien notre sport serait porteur de joie et de beauté s'il n'était pas souillé et ensanglanté par des barbares.

Son discours n'avait plus le même son plein qu'avant le Heysel.

La violence, la sauvagerie, le crime ont pénétré dans les stades, agressé des spectateurs innocents, transformé l'affrontement pacifique en émeute et en boucherie.

Et voici que ce football même que nous aimions et que nous incarnions à notre manière fait figure de coupable.

Voici que le bourreau et la victime apparaissent comme indissociables.

Et que, puisque le sport n'est plus capable de s'assumer et de s'identifier, puisqu'il s'offre ainsi à la barbarie, c'est lui qui doit porter des germes malsains.

Le football n'a pas été la cause, mais l'occasion du drame, dit-on.

Qu'importe !

C'est le football qui reçoit les coups. C'est le football qu'on assassine.

Et c'est du football qu'on commence à douter.

Du football dont on se dit qu'il vaudrait mieux l'abandonner à ses démons que de le laisser se ravaler au rang d'une bête immonde.

morts du Heysel jamais match de cette importance ne sera organisé avec un laxisme pareil.

RESTE à savoir — et c'est le plus important à nos yeux — si, en expulsant Liverpool et même les autres clubs anglais des Coupes européennes et en prenant des dispositions draconiennes et nationales dans les stades accueillant les grands événements, on parviendra à anéantir le serpent qui se love à l'intérieur du football de haute compétition et qui montre de plus en plus souvent sa tête empoisonnée.

Suspendre les clubs anglais ? Sans doute. Mais ils sont les meilleurs et, dans certains domaines, du jeu, de la rigueur, de la gestion, ils sont exemplaires. Quelle terrible amputation que celle-là pour une compétition qui se veut continentale et ouverte, et quel aveu d'impuissance ! Sans les Anglais et peut-être demain les Ecossais, la Coupe d'Europe, la compétition, le football ne seront plus ce qu'ils sont.

Et où va-t-on disputer les finales, si les exigences de la sécurité font qu'un stade doit, chaque jour davantage, ressembler à un camp fortifié ?

J'ai bien aimé cette réaction d'un homme politique belge à qui l'on demandait pourquoi des mesures plus strictes n'avaient pas été prises au Heysel. « Parce que, disait-il, nous, les Belges, qui sommes un peuple tranquille et heureux, nous voulons bien organiser un match de football, mais pas un conflit et une répression. Nous ne savons ni ne désirons le faire. Si le football est devenu une guerre, s'il peut à tout instant se transformer en massacre, qu'on joue au football ailleurs que chez nous. Mais pas dans notre jardin. »

La fin de l'innocence

OH, je sais bien, il y a ces horribles hooligans et ces lamentables Belges !

Sans eux, n'est-ce pas, sans ces bandes sanguinaires et dans un stade réellement armé pour interdire tout désordre, rien de fâcheux ne se serait produit.

Le dossier que nous vous présentons dans les pages suivantes (et qui, de manière significative, mais inévitable, remplace dans ce numéro les articles que nous devions consacrer au sport), l'enquête rigoureuse à laquelle se livre l'UEFA, tout ce qui est entrepris en Europe pour mieux cerner le terrible événement vont nous permettre d'y voir plus clair.

On en saura donc davantage sur ces garçons maudits, dont on croyait qu'ils sortaient des faubourgs sinistres de Leeds, de Manchester, de Liverpool ou de Londres et que le chômage, l'angoisse du lendemain et la misère portaient aux pires extrémités ; mais dont on découvre aujourd'hui qu'ils sont parfois aisés et installés dans la vie, et que la folie meurtrière qui les habite est plus grave d'être sans cause, sans fondement.

Guy Roux, cet éternel curieux, a trouvé un document de 1880 indiquant qu'à cette époque, de jeunes ouvriers des villes anglaises allaient, le samedi, après une semaine de travail de 70 heures, encourager leur équipe de football en cassant tout dans les trains qu'ils empruntaient et en mettant le feu aux wagons de bois ! Ils n'étaient pas chômeurs, la société qui les entourait n'était pas aussi « permissive » qu'aujourd'hui. Mais cela ne les empêchait pas de se comporter déjà comme les voyous terrifiants du Heysel.

Se délivrer et délivrer le football de ces sauvages est donc un premier impératif.

On ne fera rien de solide si l'on ne commence pas par là.

L'AUTRE dimension, évidente, est celle de la sécurité des stades. A Bruxelles, l'autre soir, il est évident que tout n'avait pas été mis en place — compte tenu de la présence des Anglais — pour éviter un drame.

Je n'oublierai jamais l'atmosphère de cette journée et de cette soirée et l'air effaré, sinistre dans sa naïveté, des responsables de l'ordre : un bourgmestre, un président de fédération. Ils avaient préparé ce match comme une fête, insensibles aux recommandations venues d'Angleterre et d'ailleurs. Des policiers — qui n'osaient même pas dire leur nom pour ne pas tenter les provocateurs — étaient vaguement disséminés autour et à l'intérieur du stade. Et c'était en vérité comme s'il n'y avait pas eu de force de l'ordre.

Ils avaient préparé un match, sans penser qu'il fallait se préparer à la guerre. Ils n'étaient d'ailleurs pas fait pour ça.

Le football et ses protections civiles ont donc, c'est certain, péché par illusion et par imprévoyance.

Et l'UEFA elle-même, responsable suprême de l'organisation, a péché sans doute en confiant à une ville comme Bruxelles et à un stade comme celui du Heysel le soin de mettre sur pied cette finale.

Il est aujourd'hui des stades qui ne répondent plus aux normes minimales de sécurité. Des stades dont les barrières s'écroulent et dont les enceintes ne sont pas séparées. Des stades sans garantie où il ne faut plus aller.

Ajoutez qu'avec de vrais ou de faux billets, des spectateurs beaucoup trop nombreux ont dû s'entasser au Heysel, ajoutant encore aux débordements.

La culpabilité des organisateurs belges, on pressent donc fortement qu'elle existe, qu'elle va être démontrée.

Et sans doute désormais grâce (c'est horrible !) aux quarante

Quelques jours avant la catastrophe, un autre pays, petit, mais important par son image et son prestige, avait réagi d'une manière aussi intéressante. La principauté de Monaco devait organiser, à partir de la saison prochaine, la Super-Coupe opposant le champion de C 1 au champion de C 2. Mais quand le Conseil d'Etat monégasque et le ministre de l'Intérieur apprirent qu'un des compétiteurs serait Everton et l'autre, peut-être, Liverpool, ils se ravisèrent en indiquant que pareille responsabilité ne pouvait être prise, à moins que, par exemple, l'UEFA n'interdise la vente des tickets aux supporters anglais et prenne à sa charge les dépenses de sécurité.

Le prince Albert était d'ailleurs au Heysel. J'ai essayé, avant le match, de le convaincre d'intervenir en faveur de cette fête européenne en Principauté. Puis le drame est arrivé. Il n'y aura pas de Super-Coupe à Monaco, à moins qu'en l'absence des Anglais on y organise au contraire le match de l'exemple et de la foi. La finale de la rédemption après celle de la honte.

PEUT-ON encore aujourd'hui croire au football et au sport de haute compétition ? Le sinistre du Heysel n'est-il qu'une énorme, effroyable bavure, que l'on parviendra à chasser de nos esprits et à corriger, ou l'amorce d'une décadence inarrêtable, le craquement avant la destruction, le signal d'un prochain écroulement ?

Nous allions fêter la 30e finale de la Coupe d'Europe. Nous regrettions qu'on n'ait pas davantage célébré son avènement et ses péripéties. Aujourd'hui, nous nous félicitons de cette obscurité. Nous nous interrogeons sur notre enfant. Et nous nous demandons si, dans trente ans, ou même dans dix ans, il y aura encore une Coupe d'Europe.

Car nous ne pouvons plus rejeter complètement cette idée que, d'année en année, les choses s'aggravent épouvantablement ; qu'à chaque remède qu'on propose correspond un dommage plus lourd, et que la catastrophe du Heysel, loin d'être un accident réparable, n'est que l'aboutissement d'une série de fautes et de désastres qui jalonnent l'histoire du football et qui le conduisent à sa perte.

« Le sport le plus populaire du monde se trouve désormais en danger de mort », lisait-on dans le Guardian *de Londres au lendemain du drame, et* Liverpool Echo *posait une question à laquelle nul d'entre nous ne peut plus échapper : « Combien de morts vaut un match de football ?»*

Ça n'est donc plus en sanctifiant le football et le sport, en persistant contre les images atroces de Bruxelles à parler de fraternité et de pureté qu'on préservera ce qui peut être encore préservé. C'est au contraire en constatant l'étendue des dégâts et en remettant en cause tout le fragile échafaudage de nos convictions et de nos passions.

Avez-vous entendu Platini après le Heysel ? « Ce qu'est devenu le football de haut niveau est de moins en moins supportable. » Et avez-vous entendu Giresse ? « Le football ne peut plus s'en sortir comme ça. Mais quand j'entends que certains veulent éliminer d'office les Britanniques de la Coupe du monde, je me demande si c'est la bonne solution. Après la Grande-Bretagne, ce seront d'autres pays qui seront touchés. Il y a déjà eu le boycottage des Jeux Olympiques. Il ne restera plus rien du sport. »

Giresse exprime ce que nous ressentons tous, plus ou moins.

On ne s'en tirera pas en désignant certains coupables.

C'est tout ce que nous avons fait du sport, les uns et les autres, par intérêt ou par passion, qui doit être corrigé.

Le temps de l'innocence s'est définitivement achevé à Bruxelles.

S'ouvre l'ère de la remise en cause ou de l'anéantissement.

France Football
N° 2.043
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA. Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 809.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F
ETRANGER 3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT 10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1983
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 28 mai 1985 n° 2.042 a été tiré à 215.519 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LA NUIT DES BARBARES

par Jacques THIBERT

SOYONS francs avec nous-mêmes : cela devait arriver, et nous le savions. Ce que nous n'osions pas croire, c'est qu'il y aurait un jour trente-huit morts d'un coup lors d'un match en Europe. Parce que nous nous croyions un peu plus civilisés, un peu mieux organisés que les Sud-Américains, les Asiatiques et les Africains. Chez nous, on ne tue pas, monsieur, c'est bon pour les sauvages.

Les sauvages, désormais, sont parmi nous. Ils y sont depuis quinze ans en fait, depuis que les extraordinaires spectateurs du Royaume-Uni — sages, gais, connaisseurs, marrants — engendrèrent dans leur mouvance une chienlit d'abrutis avinés, plus proches de Néanderthal que de l'Académie des arts londonienne et, dans la suite encore, des hordes de fous quasi drogués, sans foi ni loi.

Il serait long d'énumérer les villes du continent qui se réveillèrent, un jeudi matin, frappées de stupéfaction et d'incrédulité, avec leurs vitrines brisées, leurs autobus saccagés, leurs flics en détresse et leurs boîtes aux lettres emplies de crottes qui n'étaient pas en chocolat.

Soulagés du départ de la horde, les manants s'offusquaient en sourdine, partagés entre la réalité du tiroir-caisse et le sentiment de la déchéance collective. Il restait quelques mâchoires défoncées, quelques femmes violées. Mais si peu vraiment. Il faut bien que jeunesse se passe.

En acceptant comme un fait inéluctable — droit de visite, droit de poursuite, droit de guerre — ces beuveries immenses, cette déambulation de pourceaux peints, le poids palpable de l'agressivité et de la violence, on ouvrait la voie à la barbarie. L'homme ici, dans le prétexte de la fête païenne détériorée — car la vraie avait son ordonnancement et sa pureté — perdait sa dignité. Le lucide rasait les murs et le dégénéré prenait possession de la cité.

LA DÉMISSION COLLECTIVE

On en vint aux affrontements généralisés, presque codifiés, au milieu desquels se glissèrent les fanatiques de la violence pure, parfois même les nostalgiques du mouvement nazi. On commença par les pièces octogonales de 50 pences sur les gardiens et les arbitres, puis vinrent les fléchettes, les couteaux et les godasses à bout ferré. L'Angleterre faisait sa révolution. Elle l'exporta, aux Pays-Bas, en Italie, partout on se mit à pisser dans les bénitiers et à honorer du bras les autorités. Liberté, nom de Dieu. Laissez passer les tarés.

Vingt fois, on frôla le drame. Au Parc (Leeds, 1975), à Barcelone, à Rotterdam, à Madrid. Pour un match amical en RFA au mois d'août, on vit des supporters britanniques tout ravager sur leur passage, d'Ostende en Germanie et recommencer dans l'autre sens, trente-six heures après. Certains avaient pris le train, d'autres des voitures. Il restait des épaves de cabines téléphoniques, des souvenirs de restaurant. Attila et les Huns !

Bénéficiant d'un privilège ahurissant de quasi-exterritorialité, les « supporters » du football ont échappé pendant quinze ans aux conséquences de leurs actes débiles. N'oublions pas qu'avec une petite torche enflammée et glissée sous une tribune en bois, quelqu'un, à Bradford, a fait monter cinquante-trois personnes au bûcher. Cinquante-trois à Bradford et trente-huit au Heysel. En un mois de temps !

Pour nous, la première cause de la tragédie de Bruxelles tient en cette démission collective et dans le laxisme démontré des autorités britanniques envers leurs chiens de guerre. Elle s'explique ensuite par un enchaînement, une connexion de carences absolument inadmissibles pour aboutir à une monstrueuse absurdité.

Le 29 mai, à Bruxelles, il fait un temps radieux, un véritable prélude à l'été. Le Heysel en est à sa quatrième finale de Coupe d'Europe des champions. Il a accueilli aussi deux finales de Coupe des Coupes et le Championnat d'Europe des nations 1972. Il a un côté historique et rassurant.

Les autorités anglaises, méfiantes tout de même, ont pris quelques précautions. Le ministre des Sports a attiré l'attention de deux ministres belges sur la nécessité de mettre en place un système sérieux de sécurité. La British Transport Police, qui a une autorité large, a délégué la majorité de ses fonctionnaires pour une mission d'accompagnement des supporters en Belgique. On verra plusieurs de ses hommes au Heysel, en civil, porteurs d'un brassard « Police ». Les bars des trains et des ferries ont été fermés pendant le voyage. Et une notice de mise en garde a été distribuée aux supporters en partance. Le journal belge *Le Soir* compare hardiment la méticulosité des Anglais à la préparation de l'armada pour les Malouines.

LA CHIENLIT TIENT LA VILLE

Dès Ostende, les incidents commencent. On boit, on se répand dans les caniveaux et les entrées d'immeubles, on se bat, on vole. Du classique, les pompiers récupèrent même dans le bassin Montgomery du port un supporter qui avait oublié qu'il ne savait pas nager. La farce côtoie l'inacceptable.

Dans Bruxelles, les hordes déferlent et envahissent les bistrots. Chacun d'eux va perdre les trois quarts de ses verres généreusement fracassés sur les murs et le trottoir. Un supporter anglais en poignarde un autre, à

AUXERRE EUROPEEN ?

A la suite du retrait volontaire des équipes anglaises de la Coupe d'Europe, le comité exécutif de l'UEFA, réuni dimanche à Bâle sous la présidence de M. Jacques Georges, a décidé d'entériner cette décision, sans plus. La durée de l'exclusion des équipes concernées (Everton, Manchester United, Liverpool, Tottenham, Southampton et Norwich) n'a pas été déterminée, ce qui est un comble. Une commission de discipline sanctionnera plus particulièrement le club de Liverpool. Quant à la participation des équipes nationales anglaises aux Championnats d'Europe, elle sera étudiée ultérieurement. Tout cela est bien vague.

Conséquence directe de ces mesures qui n'en sont pas, il se confirme que la France devrait bénéficier d'un troisième qualifié en C 3, la saison prochaine, ce qui fait l'affaire d'Auxerre, voire de Metz si Monaco gagne la Coupe de France.

midi, sur la place de Brouckère. Une bijouterie est pillée (1,8 million de francs). La chienlit est maîtresse de la ville.

Aux abords du Heysel, vers 17-18 heures, l'absence de police saute aux yeux. Le bourgmestre de Bruxelles, futé comme pas un, a révélé aux journalistes sa méthode personnelle : des policiers invisibles, déguisés en civils afin de ne pas provoquer. Or, déjà, deux jeunes Italiennes, la tête en sang, regagnent le parking en courant. Des monceaux de bouteilles et de boîtes de bière jonchent les trottoirs et les pelouses. Les autres sont glissées dans les mailles du grillage du Heysel, peinture démente. L'agressivité habituelle plane sur les lieux. Deux types enveloppés dans l'Union Jack dansent sur une table de bistrot.

Aux grilles d'entrée de la tribune centrale, celles par lesquelles on accède à la travée dite d'honneur et aux pupitres de la presse, les sacs sont ouverts et fouillés. Il n'en est pas de même, on l'apprendra, dans le virage opposé à celui de l'Atomium. Une femme-policière anglaise affirme même qu'elle a pu entrer sans montrer son billet.

Les supporters de Liverpool sont installés dans les secteurs X et Y de ce virage, ceux de la Juventus dans le virage opposé. Reste le secteur Z, dans lequel on pense avoir placé six mille spectateurs belges. En fait, parmi eux, se trouvent beaucoup d'Italiens de Belgique revêtus des emblèmes de la Juve. La logique et la prudence voudraient qu'un cordon de policiers — d'ailleurs, dans son cahier des charges, l'UEFA l'avait demandé — sépare les deux camps. Mais, là comme ailleurs dans le stade, une heure avant le coup d'envoi, la police est papillon, légère comme un zéphyr. Nous interrogerons, plus tard, un officier de police, lorsqu'il photocopiera la liste des blessés : « Monsieur, cet événement était imprévisible », nous répondra-t-il. Celui-là, on devrait en faire un garde-pêche.

Mauvaise fouille, mauvais contrôle, mauvaise répartition des masses de supporters, incompétence de la police. Ce sont les quatre premières constatations.

Il y en a d'autres.

FAUX ET VRAIS BILLETS

Le 21 mai 1985, le journal belge *La Dernière Heure - Les Sports* a révélé une affaire de faux billets « très bien imités » dont 2 500 ont été saisis. Interrogé, le secrétaire général de l'Union belge, M. Albert Roosens, a admis : « La mise en vente de faux billets nous pose un problème pratique de surveillance réellement angoissant... Il est évident qu'il ne sera pas facile de distinguer les vrais des faux... Imaginez que, le 29 mai, 20 000 personnes se présentent aux guichets du Heysel, porteuses de faux billets... »

Il est certain, aujourd'hui, que le Heysel était surchargé au-delà des 58 000 spectateurs prévus et que les secteurs X et Y du virage maudit, notamment, contenaient en eux-mêmes les germes de la colère. Le bruit court même qu'indépendamment des faux billets, trop de vrais ont été vendus pour grossir la recette. Et cela, c'est la responsabilité de l'Union belge.

Nous sommes à une heure du coup d'envoi et le ton monte dans le virage. De jeunes Italiens, diront les Anglais, les défient du geste et de la voix. Des boîtes de bière commencent à voler puis des morceaux de béton arrachés aux gradins (ceux-ci, vieillots, ont été repatinés récemment). Pour soulager les secteurs X et Y du virage, les contrôleurs acceptent de laisser passer des Anglais dans le secteur Z. Ce n'était sûrement pas une bonne idée.

Car soudain, ceux-là et d'autres venus en renfort, attaquent comme des guerriers assoiffés de sang. Ils matraquent, cognent, piétinent sans souci de l'âge ou du sexe. Des gamins en première ligne se font ouvrir la tête. Cet acharnement animal et ahurissant provoque un reflux automatique des Italiens vers le mur de séparation de la tribune centrale. C'est la panique, l'entassement puis l'écrasement : sur les gradins, contre le mur de séparation et contre la barrière béton-grillage qui borde la piste en tartan. Quelques secondes ont suffi et c'est le désastre.

L'HORREUR, LA GUERRE, LA HONTE...

Il faut un quart d'heure pour voir arriver deux dizaines de policiers casqués aussitôt agressés ; plus d'une demi-heure pour voir déboucher cinq gardes à cheval ; et quarante-cinq minutes pour assister au demi-galop d'un escadron monté.

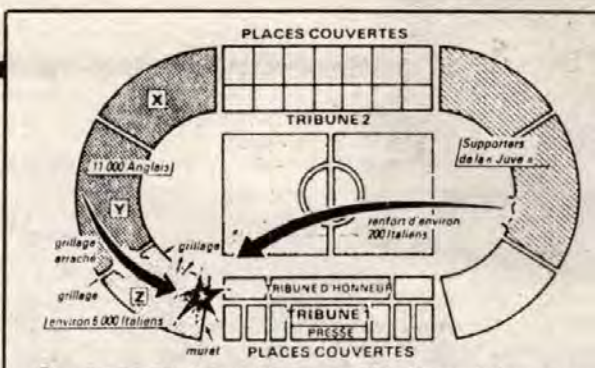
Pendant ce temps-là, on évacue morts et blessés. On ne connaît pas leur nombre. On ne connaît même pas l'existence des premiers. Des spectateurs claudiquant, en état de choc, vont raconter un peu plus loin ce qu'ils ont vu. « L'horreur, la guerre, la honte... »

Les joueurs de la Juventus viennent dans le virage de l'Atomium pour calmer leurs supporters assoiffés de vengeance. Ils prônent le retour au calme. Ils promettent de jouer « pour vous, pour vous seuls ». Trapattoni, de rage, crible la porte du vestiaire avec ses poings puis, après avoir entendu Morini transmettre le souhait de l'UEFA (« il est préférable de jouer »), donne l'ordre à ses joueurs. De son côté, Joe Fagan en pleurs (« je n'en peux plus ») en fait autant avec les Reds.

Dans le ciel, tournoient les hélicoptères. Les sirènes des ambulances trouent la nuit. Derrière la tribune présidentielle, des dizaines de corps sont alignés.

On joue, mais le cœur n'y est pas. Platini ouvre le score sur un penalty imaginaire. Tacconi est invincible. La Juve gagne sa Coupe d'Europe si désirée. Liverpool la perd dans un bain de sang.

C'était la nuit des barbares. La nuit d'un massacre en direct. La nuit où l'on ne fut pas fier d'être humain.



Le mouvement des supporters anglais (à gauche) provoque l'étouffement des supporters de la Juve.

● *« Combien de morts vaut un match de football ? »* (Liverpool Echo).

● *« Le sport le plus populaire du monde se trouve désormais en danger de mort. »* (Guardian).

● *« Les tombes du football » : titre de l'éditorial sportif de l'*Abendpost *de vendredi.*

● *Le ministre des Sports anglais, M. Neil McFarlane, a précisé qu'il avait écrit, trois semaines avant la finale, aux ministres belges concernés par les problèmes de sécurité « pour être sûr que tout ce qui était possible en matière de prévention de troubles avait été fait ». Le jeudi précédent, il avait envoyé un télex renouvelant ses recommandations.*

● *Le président de Liverpool, M. John Smith, révélait jeudi : « Ce sont six nazis, membre du National Front et supporters supposés de Chelsea, qui ont provoqué le carnage. Ils ont admis avoir lancé des briques sur les supporters italiens. Ils sont très satisfaits des conséquences. »*

● *La fiancée de Paul Walsh, Melissa Berry, 18 ans : « Un supporter de la Juventus m'a attrapée par le bras et m'a emmenée devant une fenêtre. Il m'a obligée à regarder les corps des morts. Je n'oublierai jamais. »*

● *« Pour la première fois de ma vie, j'ai souhaité que Kenny ne marque pas. Nous étions toutes en pleurs et nous nous tenions la main. C'était terrible. »* (Marina Dalglish).

● *« J'ai vu des membres du National Front venir dans la tribune présidentielle. Je leur ai demandé ce qu'il faisaient là. L'un d'eux voulait téléphoner à Londres. »* (Bob Paisley).

● *Le seul Britannique mort à Bruxelles s'appelle Peter Radcliffe. Irlandais du Nord âgé de 37 ans, il vivait depuis cinq ans en Belgique et était archiviste au Conseil des ministres de la Communauté européenne. « Il avait peu ou pas d'intérêt pour le football, dit son cousin. On se demande ce qu'il faisait là, le pauvre. »*

● *250 000 livres (2,8 millions de francs) débloqués par Margaret Thatcher pour le Fonds de solidarité aux familles des victimes.*

● *« C'est encore pire vingt-quatre heures après. L'entière énormité de l'événement envahit la maison. Mon sang bout. »* (Margaret Thatcher).

● *Paul Walsh était contre le fait de jouer après le carnage : « Qui a besoin de jouer au football et de voir jouer après cela ? »*

● *Un Britannique arrêté avec une barre de fer à la main et en train de taper sur un Italien a dû être mis en camisole de force par les infirmiers.*

● *« La police belge est nulle, archi-nulle. Elle n'a pas été fichue de prendre les plus élémentaires précautions. »* (Un journaliste italien). *« Les autorités belges portent une large part de responsabilités. »* (Boniperti).

● *« Que faites-vous encore ici ? Ne voyez-vous pas qu'on en a assez des porcs. Vous cassez mes vitrines, vous urinez dans mon restaurant et vous terrifiez mes clients. Peut-être voudriez-vous que je vous embrasse. »* (Un restaurateur italien de Bruxelles à un journaliste anglais, jeudi).

● *Dessin de Franklin dans le* Sun *: le terrain de Wembley, et 38 croix posées sur le gazon.*

● *Deux cars de touristes anglais saccagés à coups de pierre à Rimini, jeudi dernier. « Nous ne sommes plus vraiment populaires dans le pays », déclare un chauffeur.*

● *L'ambassade britannique à Rome assaillie de coups de téléphone de menaces. Garde italienne renforcée autour.*

● *« Nous sommes devenus des parias de l'Europe. »* (Sun).

● *« Quel père voudrait emmener son fils à un match de football maintenant. »* (De Telegraaf).

● *Le président de la Football Association, Bert Millichep, dormait à Mexico quand on lui apporta un pli urgent de l'ambassade : le Premier ministre le réclamait d'urgence à Londres.*

● *Anglais sous surveillance à Mexico : « Si 50 supporters arrivent, il y aura 150 policiers en armes avec eux. Si 5 000 sont là, 15 000 policiers les encadreront. »* (Le gouvernement mexicain).

● *« Je suis heureux d'être loin de ça. J'étais tellement malade que je n'ai pas pu regarder le match. »* (Kevin Keegan).

● *« J'étais persuadé qu'un truc comme ça ne pouvait pas arriver à Liverpool. Je ne le pense évidemment plus. Je pense même qu'aucun club, aussi grand soit-il, n'est désormais à l'abri. C'est désolant. »* (Kevin Keegan).

● *Hambourg avait invité Liverpool pour un match amical le 13 août. « Je ne crois pas que nous puissions prendre le risque d'une visite des Reds dans le climat actuel. »* (Netzer).

● *Mesures préconisées par Mme Thatcher pour l'avenir du football : plus de boissons dans les stades, les trains, les avions et les bateaux ; contrôleurs supplémentaires pour arrêter les gens ivres ; surveillance des supporters dans les trains et les autobus ; carte de membre d'un club pour entrer au stade ; distribution limitée de billets ; usage constant de la vidéo pour la surveillance dans les stades ; « ségrégation » entre supporters.*

● *Dix millions de livres (11 milliards AF) : c'est la note (salée) à payer par les clubs britanniques pour deux ans d'absence des Coupes européennes.*

● *« J'aime beaucoup le football mais je ne veux pas risquer ma vie à chaque fois que je vais assister à un match. Je viens de voir mourir 91 personnes en deux matches à Bradford et à Bruxelles. C'est vraiment trop. »* (Ed Sullivan, 36 ans, homme d'affaires de Bradford).

TÉMOIGNAGE

« Nous n'irons plus au foot, les lauriers sont coupés... »

Gino a vingt-trois ans. Fils d'émigrés italiens en Belgique, il parle la langue de Dante parce qu'il en a la culture, le ton et les inspirations, la langue de Victor Hugo parce qu'il vit en Wallonie et la langue de Shakespeare parce qu'il est intelligent. Gino est un technicien de son âge en marche vers le vingt et unième siècle. Il est, beaucoup plus qu'Italien ou Wallon, un fils de l'Europe aux idées larges. Mais il aime la belle et fière Italie.

Il a donc décidé, avec deux de ses amis, de faire le voyage de Bruxelles et de renouer, le temps d'un match de football, avec sa lointaine patrie. Il est Juventino de cœur, cela va de soi, mais le football, pour lui, n'est vraiment pas la guerre.

Leurs trois billets sont pour le virage fatidique, secteur Z. Il s'y rendent heureux, insouciants, branchés pour la fête. Mais écoutez Gino : « Nous étions placés vers le bas de la travée, assez près de la tribune centrale. L'ambiance, était bon enfant, avec plein d'Italiens de Belgique d'autant plus paisibles que, comme moi, ils ne vont pas souvent au football. Soudain, une heure avant le coup d'envoi, nous avons entendu des cris puis, en nous retournant, vu cette scène horrible d'Anglais fous — oui, fous, avec de la haine et des éclairs dans les yeux — qui parcouraient les gradins en courant, armés de barres de fer. D'autres qui lançaient des blocs de béton, arrachés Dieu sait où, sur les têtes de nos compatriotes. C'est allé très vite, savez-vous, au sein d'une masse de gens frappés de stupeur puis totalement paniqués. Les hommes voulaient protéger leurs femmes et leurs enfants. Ils ne pensaient pas à se battre. Je pense maintenant qu'il aurait fallu se battre, sauvagement, pour sauver nos peaux. Mais si beaucoup y avaient souscrit, je crois que ça n'eût pas été possible car le flux des spectateurs vers le bas du virage était comme un torrent, on ne le remontait pas. »

« Je me suis retrouvé, avec mes amis, emporté par le flot, incapable d'y échapper malgré ma volonté. Les gens hurlaient, conscients du danger, certains déjà piétinés. J'ai eu conscience alors de la catastrophe qui naissait. En quelques dizaines de secondes, j'ai été coincé, compressé, au bord de l'asphyxie. J'ai lu, dans les yeux de certains, une détresse infinie. Je peux dire maintenant que j'étais sur le paillasson de la mort. Si le muret de béton n'avait pas explosé à quatre mètres de nous, provoquant une brèche de secours, nous y serions restés. Il a fallu que quelqu'un me tire avec force pour me sortir du magma. Je me suis dit alors que je devais aider les autres. Mais je ne commandais plus à mes nerfs. Je ne pouvais pas. C'était affreux. Vous m'entendez ? Affreux, indigne de gens civilisés, incroyable de sauvagerie.

Gino, en évoquant tout cela, se met à hurler. Il en veut à la terre entière, vomit sa haine de l'Anglais, pleure, se reprend. Il voudrait essayer de comprendre, mais qu'y a-t-il d'admissible à comprendre ? L'un de ses deux copains boîte, genou en compote, mais c'est vraiment une blessure dérisoire. Ils appellent la famille avec notre téléphone, pour la rassurer.

On parle, on parle et ça fait du bien. Ils ont vu le match, oui. Ils savent qu'il y a des morts, oui. « On leur a même peut-être marché dessus. » Mais ils ont vieilli de vingt ans dans leur cœur. Ils ont vécu l'horreur. « C'est fini, dit Gino, approuvé par ses deux amis. Je n'irai plus jamais voir un match de football. Même en Italie. Il y a d'autres choses plus intéressantes dans la vie. »

Fallait-il jouer ?

Il y a eu l'horreur du drame, sanglante, directe. Mais pour certains il y eut aussi l'horreur morale, plus insidieuse, née de la décision de jouer le match. Pour, ou contre, aucune position n'est satisfaisante à 100 %. Voici celles de la rédaction et d'un certain nombre de personnalités.

Dans le tremblement de démence qui a secoué le Heysel, l'épicentre de la catastrophe ne se trouvait peut-être pas où tout le monde l'a situé : au milieu des gradins de la tribune Z où se sont télescopées la folie de bêtes humaines ivres de violence et l'inconscience, voire la démission coupable de « forces » de police, pour provoquer le drame que l'on sait.

Il se trouvait sur une tache de craie blanche, tracée à distance égale de quelques bouts de ferraille et de filets de corde. Il était rond, fait de cuir noir et blanc, et cause de ses propres effets. Le formidable contrecoup du séisme qu'il déclencha souleva en ce point précis une question centrale, plus haute qu'une montagne : « Fallait-il jouer le match ? »

Fallait-il taper du pied dans cette sphère déjà si dangereuse lorsqu'elle est immobile. Fallait-il la tirer de son inertie, rendue encore plus pesante par le poids des cadavres, pour lui donner le mouvement d'un jeu ? Et ce jeu valait-il les trente-huit chandelles érigées sur l'autel d'un cruel sacrifice ?

Le véritable épicentre était bien là, au milieu du terrain, où, en même temps que les joueurs, se sont affrontés la raison, le respect, la prudence, la morale, la dignité et les larmes. Et si la décision fut prise de finalement jouer le match, la raison ne l'emporta que quatre-vingt-dix minutes, sans vaincre ni convaincre ses autres adversaires, dans une bataille philosophique qui n'est pas près de s'épuiser. Ce tremblement agitera encore longtemps les consciences. C'est après bien des discussions dans un salon du Heysel entre Jacques Georges et Hans Bangerter pour l'UEFA, Louis Wouters pour la Fédération belge, M. Martens pour le gouvernement belge, M. Demotte pour la police bruxelloise, et deux généraux de gendarmerie, que cette décision fut rendue.

COMMENT JUGER ?

Comment la juger ? Il n'y a qu'a regarder les différents avis recensés par ailleurs pour se rendre compte que c'est presque impossible. Il y a des pour, des contre, et des neutres. Les pour et les contres sont aussi dérangeants car trop catégoriques. L'objectivité des premiers paraît bien sèche au regard des torrents de subjectivité que fait naître un tel événement. La subjectivité des seconds ne parvient pas à gommer l'objectivité que la raison nous impose. Quand aux neutres, s'ils ont le mérite de faire vivre le débat, ils mettent mal à l'aise car ils semblent trop « indifférents » à un drame qui doit bouleverser tout être humain digne de ce nom. Il n'y a pas de consensus et les avis des trois journalistes de la rédaction représentent bien ce qui se dégage de l'attitude des uns et des autres : l'incertitude. Qui cette fois n'est ni sportive ni glorieuse.

Lors du drame des Jeux Olympiques de Munich, en 1972, où la prise en otage de la délégation israélienne par un commando palestinien (Septembre Noir) s'était achevée dans le sang — 17 morts : 11 Israéliens, 5 terroristes, 1 policier —, les mêmes questions avaient surgi : fallait-il continuer les Jeux ?

CONTRE

Il fallait arrêter les assassins

J'ai beau y réfléchir intensément et écoute attentivement ceux qui m'affirment que la tragédie eût été bien pire si l'on n'avait pas joué, je ne peux pas parvenir à me laisser convaincre. Je trouve toujours, aussi hallucinant, cinq jours après, que l'on ait pu se livrer à une fête païenne pour le dieu ballon alors que gisaient le long d'un mur du stade trente-huit de nos frères humains assassinés. A l'analyse, la chose m'apparaît psychédélique et la danse indienne des juventini, après la victoire, comme l'expression hideuse d'une société en pleine décadence. Question de cordes sentimentales trop sensibles, sans doute.

Ce que nous aurions fait si nous avions eu le pouvoir de décision ? Laisser courir l'horloge pendant deux heures supplémentaires en annonçant éventuellement que le match aurait lieu plus tard, essayer de rétablir un peu de conscience humaine collective en laissant filtrer la gravité de l'événement et, pendant ce temps, réquisitionner toutes les forces armées du pays pour ceinturer le stade, l'investir et isoler la tribune des fous.

Alors, on aurait annoncé à l'Europe et au monde que, pour la première fois de l'histoire, une finale de Coupe des champions n'avait pas lieu, qu'elle n'aurait jamais lieu. L'on aurait contrôlé les identités de tous les occupants de la tribune maudite, on les aurait fouillés, confrontés aux victimes rescapées, on aurait effectué des arrestations.

On eut ainsi, en frappant ce coup violent, évité de banaliser la mort et de laisser partir en toute impunité des dizaines d'assassins. Car ils sont libres aujourd'hui, ces animaux exécrables. Ils recommenceront, soyez-en sûrs.

J. Th.

POUR

Une mesure de salut public

Jouer était indécent, révoltant, scandaleux. Mais il fallait jouer à tout prix pour éviter un nouveau massacre et notre pauvre petite indignation est un tarif bien dérisoire. Annuler la rencontre, c'était prendre un risque considérable pour des milliers d'innocents déjà cruellement frappés par la folie et la démence d'une poignée de bêtes humaines. Jouer était une mesure de salut public dans ces jeux du cirque à l'envers où les fauves et les martyrs s'affrontaient sur les gradins pendant que l'empereur possédant le droit de vie et de mort courait en culotte courte dans l'arène. Ce football qui venait de tuer était alors le seul à pouvoir sauver. Il avait le devoir de faire le bien après avoir engendré le mal. Pour mettre fin à l'odieuse guerre du Heysel, il fallait un miracle et il s'est accompli au moment du coup d'envoi qui a retenti comme un armistice.

Qui peut dire ce qui se serait passé si l'évacuation avait été ordonnée, si l'armée et les canons étaient intervenus entre des Anglais ivres et des Italiens vengeurs ? Simplement, le match aurait dû être arrangé, disputé pour du beurre et le titre non attribué. Car la joie des joueurs fut un épisode pénible dont on pouvait faire l'économie.

P.-M. D.

NEUTRE

Et qu'on n'en parle plus

Un fauteuil, une télé et une blessure. Oh, pas grave par rapport à ce qui se passe à Bruxelles. Blessure à l'âme. Le stress, plus goût à rien, un soupçon de nausée et un arrière-goût de vomi. Il y a eu des morts, affreuses, ignobles et aussi une autre mort, moins grave, beaucoup moins grave. Celle d'une certaine forme de rêve construit autour du ballon.

Le ballon, le voilà justement. Et des joueurs pour le faire avancer, pour taper dedans, pour jouer un match quoi. Un match important ; une finale de Coupe d'Europe, qui se déroule sous mes yeux tandis que je regarde sans regarder en ressassant d'autres images bien moins belles mais tellement plus fortes.

Un match. Et pourquoi pas un match ? Qu'est-ce que ça change après tout ? Les morts sont morts, les blessés sont blessés et le plaisir parti. Il faut simplement retrouver ses esprits, essayer d'oublier l'inoubliable. Fixer son attention sur quelque chose. Bien sûr, on aurait pu tout arrêter, tout figer et tout le monde aurait compris, apprécié peut-être. Mais un jour il y aurait eu cette finale, ce match, cette coupe à attribuer. Alors, va pour tout de suite et qu'on n'en parle plus, en dehors d'une ligne dans un palmarès. Pour qu'on ne se souvienne que d'un drame qui sera pour le football et, à tout jamais, sa mauvaise conscience. L'œil qui dans la tombe regardait Caïn et le regarde toujours.

G. Ej.

LES RÉACTIONS A CHAUD

POUR

LES DIRIGEANTS DE LIVERPOOL : **« Si l'on annonce à la foule de nos supporters qu'il n'y aura pas de match ils mettront le feu au stade. »**

JACQUES GEORGES (président UEFA) : **« Ce fut un cas de conscience très grave. Je me suis dit que si nous ne jouions pas, si on faisait évacuer le stade avec la tension qui y régnait, nous allions avoir une bataille rangée, et que par conséquent au lieu d'avoir à déplorer des dizaines de victimes, nous en aurions des centaines. »**

MICHEL PLATINI : **« La décision de l'UEFA était la seule possible. Il était prévisible que les supporters de la Juve auraient voulu se venger si on avait remis la rencontre. C'est ce que nous sommes allés leur dire lorsqu'on est sorti pour aller leur parler, en expliquant que c'était une décision très difficile mais que pour des raisons de sécurité, il n'y avait plus d'autre possibilité. »**

M. BONIPERTI (président de la Juve) : **« Nous n'avons jamais dit que nous ne voulions pas jouer cette finale sachant que l'UEFA était seule habilitée à prendre la décision qui s'imposait. C'est un drame et vous comprendrez que je ne peux pas me réjouir malgré la victoire de notre équipe. »**

M. WOUTERS (président de la FBF) : **Ce fut une bonne décision car l'annulation aurait créé un climat de violence encore plus grave dans le stade et dans Bruxelles. Faire jouer le match dans ces circonstances est cruel, mais il a fallu faire face aux risques d'incidents.**

CONTRE

EUGENIO BERSELLINI (entraîneur de la Sampdoria de Gênes) : **« Je suis très peiné. Tout ce qui vient de se passer n'a aucun rapport avec le football de compétition. Pour moi, la rencontre aurait dû être reportée, mais je comprends fort bien les raisons des autorités locales de faire jouer le match pour éviter d'autres incidents. »**

M. PRISCOE (vice-président de l'Inter de Milan) : **« A mon avis, la faute incombe en grande partie à la totale désorganisation qui a présidé à cette finale, et à l'intervention trop tardive des forces de l'ordre. Cette finale n'a plus aucune valeur. Elle est complètement faussée, et pour moi la Coupe n'aurait pas dû être décernée. »**

GIGI RIVA (directeur sportif de Cagliari) : **« Ce match n'a plus pour moi aucun sens. »**

B. GROBBELAAR : **« J'étais contre le maintien du match. Après une telle tragédie, toutes nos sensations avaient disparu. Bien sûr, nous sommes professionnels et devons jouer en toute circonstance. Mais ce soir, j'aurais aimé être loin, très loin... »**

LIGUE COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE : **« La loi du fric était présente partout hier, car, loin d'annuler le match en raison des sommes investies, les organisateurs aussi humanistes qu'une banque suisse ont fait jouer au football au milieu des cadavres. Hier à Bruxelles, la barbarie capitaliste était filmée en direct. »**

TRAPATTONI : **« Les tifosi ont raison, on ne peut pas jouer, on ne peut plus aller sur le terrain. Quel sens cela pourrait avoir ?**

NEUTRE

M. DAINA (arbitre de la rencontre) : **« Au début, j'avais plutôt le respect des morts. Il ne s'agissait plus d'un match mais d'un événement tellement tragique que le football, par-dessus tout cela, paraissait anachronique.**

LES CONSÉQUENCES

Touché, pas coulé

Rien ne sera plus comme avant. Les conséquences de la tragédie du Heysel sont incalculables, car elles touchent le football et la société en profondeur. Il faudra pourtant bien trouver des solutions.

Rien ne sera plus jamais comme avant. Les conséquences de la tuerie du Heysel sont incalculables, car elles touchent le football en profondeur. Pourtant, la violence sur les stades n'est pas un fait nouveau. Chacun chez soi essayait de la canaliser, de la maîtriser, avec une tolérance vis-à-vis du phénomène qui est aujourd'hui partout remise en cause. Il aura fallu attendre le pire, au cours de l'événement le plus important de l'année, et surtout le plus regardé (soixante-dix-sept pays retransmettaient la rencontre en direct ou en différé), pour que les vraies questions soient posées et, espérons-le, les vraies réponses apportées. Car cette violence aveugle n'est certainement pas un épiphénomène qui gangrène le sport, mais bien un fait de société et l'expression d'un mal dont le football est plus victime que coupable.

Le danger qui nous guette aujourd'hui est d'accepter l'intolérable, d'oublier l'horreur et de faire du mot Heysel un tabou. L'opinion publique internationale et les médias d'information générale, qui se sont emparés du fait divers l'espace de quarante-huit heures avant de « passer à autre chose », nous ont montré la voie à ne pas suivre.

Sur le plan strictement sportif, les conséquences du drame sont très lourdes. Liverpool, et le football anglais, récidivistes, ont payé le plus lourd tribut, en s'excluant d'eux-mêmes de la prochaine édition de la compétition européenne. Un geste courageux, qui prouve la bonne volonté et la totale prise de conscience d'un pays meurtri par les foyers de folie qu'il a engendrés. Un geste d'autant plus remarquable qu'il entraîne une pénalisation financière énorme pour les six clubs qualifiés. Liverpool, mais aussi Everton (C 1), Manchester United (C 2), Tottenham, Southampton et Norwich (C 3), ce dernier relégué en Deuxième Division, pouvaient compter sur des recettes allant de 2,2 à 3,3 millions de francs par match de Coupe d'Europe. Pour chacun d'eux, habitués à bien figurer sur la scène européenne, le manque à gagner dépasse le milliard de centimes. Mais, au-delà des chiffres et de l'argent, l'Angleterre se marginalise, et son retrait décime la Coupe d'Europe, qui perd, en même temps que des fauteurs de troubles, des compétiteurs admirables ayant remporté vingt-deux trophées sur les quatre-vingts décernés depuis 1956.

Il n'est pas certain, pour autant, que l'exclusion anglaise annule les risques d'incidents. Cette mesure préventive ne garantit pas, à elle seule, et malgré les promesses des instances dirigeantes britanniques, la guérison complète d'un football malade de ses faux supporters. Mais cette mesure était inévitable. Car la conséquence la plus directe des événements du Heysel, depuis six jours, est l'aversion quasi unanime du reste du monde pour les matches devant opposer une équipe anglaise à une formation d'un autre pays. On ne compte plus les rencontres menacées ou annulées. Le premier, le ministre belge de l'Intérieur, M. Charles-Ferdinand Nothomb, a décidé l'interdiction de son territoire aux clubs anglais. Un député argentin a proposé que son

par Marc Van MOERE

Après une journée de suspension les épreuves avaient repris, la majorité des avis se rangeant à celui du président du comité d'organisation, M. Daume, et du président du CIO, M. Brundage, qui déclarèrent : « Le mouvement olympique ne doit pas capituler devant une poignée de terroristes. » Seules les délégations égyptienne, syrienne, koweitienne, ainsi que treize Norvégiens et six Hollandais quittèrent les Jeux, plus par solidarité pour les victimes que par protestation. Mais le sentiment le plus symbolique face à cette horreur fut celui du symbole de ces Jeux, le nageur américain — de confession israélite — Mark Spitz, cinq fois médaillé d'or. Quand on lui demanda son opinion il répondit : « Pas de commentaires. » Déchiré entre des sentiments extrêmes, sans doute torturé par ses propres contradictions, il était resté sans voix.

Jean Lacouture avait alors parlé dans le journal *Le Monde* de l'utilisation des Jeux comme « caisse de résonance politique ». La situation n'était guère différente de celle de mercredi soir, puisque le football a été utilisé comme caisse de résonance à la violence de quelques-uns.

FALLAIT-IL RETRANSMETTRE ?

Mais si leurs coups eurent tant d'écho c'est bien à cause d'une autre « caisse de résonance », froide et sans âme : la télévision. Et la question « Fallait-il jouer le match ? » aurait pu devenir « Fallait-il retransmettre le match ? »

TF 1 ne s'est pas posé la question et son directeur de l'information, Alain Denvers, devait déclarer : « Cela aurait été une faute professionnelle (...). L'événement restait latent sous nos yeux. Il était impensable qu'une télévision puisse se retirer ainsi du terrain derrière des raisons moralisatrices. Le problème moral se posait aux organisateurs, pas à nous. »

Ce ne fut pas l'opinion de la chaîne allemande ZDF qui décida de ne pas retransmettre le match après avoir diffusé les images des événements. Son homologue est-allemande avait, quant à elle, arrêté la retransmission après trente-trois minutes d'images.

Là encore, où est le juste, où est l'injuste ? Où est le vrai, où est le faux ?

Le vrai se trouve peut-être dans cette « incrustation » qui accompagna les images diffusées par la télévision autrichienne : « Ceci n'est pas un reportage sportif, mais une émission destinée à éviter de nouveaux massacres ».

61% DES TELESPECTATEURS : « IL FALLAIT JOUER »

Le jeudi 30 mai la société Quotas a effectué un sondage auprès de 708 personnes ayant regardé TF 1 le mercredi 29 mai. Il en ressort que 61 % étaient pour que le match se déroule, 24 % contre, 15 % ne se prononçaient pas.

par Pierre-Marie DESCAMPS

L'Europe excluant les clubs anglais selon le* Daily Telegraph *(31 mai 1985).

pays ne rencontre plus jamais une équipe anglaise. Des matches amicaux, comme Hambourg-Liverpool et Norwich-Juventus, en août, n'auront sans doute pas lieu.

Même à la base, le football est touché. Ainsi, l'équipe de la banlieue parisienne de Charenton a refusé de recevoir une équipe anglaise à la suite du comportement des hooligans de Liverpool à Bruxelles.

Cible privilégiée, l'Angleterre ne doit pourtant pas être l'arbre qui cache la forêt. Cristalliser sa réprobation sur le mal qu'elle porte, peut conduire à fermer les yeux sur celui qui germe partout ailleurs. Les mouvements hooligans se développent ici et là sur le continent, en Allemagne notamment.

Si, dans son atrocité, le drame du Heysel peut mettre un frein à la prolifération de ces imitateurs, tant mieux. Mais sinon ?

Quoi qu'il en soit, personne ne peut nier que le football européen va souffrir du traumatisme de Bruxelles. Pas seulement l'Angleterre. La mort en direct a fait réfléchir plus d'un candidat spectateur, dont plusieurs affirment déjà qu'ils ne mettront plus les pieds dans un stade. Pas sûr que les parents laissent maintenant leurs enfants aller seuls « au ballon ». Ces effets-là ne pourront être évalués que plus tard. Il ne faudra pas les perdre de vue. Quand un joueur comme Michel Platini abandonne l'idée d'aller jouer en Angleterre, et même de jouer tout court, à partir de 1986, quand des dirigeants, des entraîneurs, et même des journalistes, doutent de leur passion, donc d'eux-mêmes, on peut s'inquiéter du comportement de l'ensemble des spectateurs et des pratiquants du sport le plus populaire du monde.

Ebranlé sur ses bases, honteux, le football est également attaqué de l'extérieur. Les ennemis du sport se sont déchaînés une fois de plus, comme à Munich en 1972. Comment apprécier ce coup de projecteur sur l'un des plus tristes aspects du football ? Comment l'ont perçu, tout ceux — une majorité sans doute — qui ne s'intéressent pas régulièrement à ce « jeu » ? Une image négative n'est jamais innocente.

Et pourtant, qui y a-t-il derrière tout cela ? Peut-être des agitateurs professionnels et des groupuscules quasi terroristes. Sans doute des supporters londoniens connus pour leur violence, par exemple ceux de Chelsea, qui avait intérêt à faire gagner Liverpool, car cela aurait qualifié leur club en Coupe de l'UEFA. Il y avait aussi des jeunes ivres d'alcool, mais également désœuvrés par le chômage, l'incompréhension, la vie animale qu'on leur propose. Il y avait derrière tout cela la société, notre société. C'est là le fond du problème. Trop vaste à cerner ici, mais dont il ne faut pas oublier l'importance quand on fait le procès d'un sport qui, c'est son tort principal, offre des conditions idéales d'anonymat, d'impunité et de publicité, pour que se déchaîne tout ce que notre civilisation secrète de méchanceté et de laideur. « Mais, que font les parents, comment éduquent-ils leurs enfants ? », disait le gardien de Liverpool, Bruce Grobbelaar, lui aussi tenté de mettre fin à sa carrière, après le drame de Bruxelles. C'est une bonne question. Plus aiguë et plus grave que celle, bien dérisoire, de savoir si l'on doit suspendre la Coupe d'Europe, comme l'a demandé la RFA, ou celle qui consiste à remettre en cause la validité du titre attribué à la Juventus en 1985.

Il reste que le football doit balayer devant sa porte, et se prémunir des excès auxquels il donne lieu. Depuis le 29 mai, chacun cherche des solutions. Mme Thatcher poursuit son effort contre le hooliganisme, la Belgique nomme une commission d'enquête, le Conseil de l'Europe demande une action concertée, les ministres européens du sport vont se réunir, la FIFA décide d'inspecter tous les stades devant accueillir un match de Coupe du monde. Partout des discussions, partout des réunions. Avec un souci commun : plus jamais ça. Il faut créer une jurisprudence, pour que l'affaire du Heysel serve de référence et d'exemple. La sanction sportive qui frappe l'Angleterre, on l'a dit, n'est pas une garantie. C'est une mesure d'urgence. Mais, sans une action précise sur chaque détail, tout peut recommencer un jour.

La première des armes à brandir est la dissuasion. Elle n'existe pratiquement pas à l'heure actuelle. Non seulement un casseur des stades a peu de chances d'être arrêté (« On ne peut en même temps soigner les blessés et arrêter les coupables », disait un policier belge), mais en plus il ne fait pas de vieux os dans les prisons s'il est pris. A Bruxelles, par exemple, quatorze personnes ont été interpellées. Aucune n'a participé à la charge meurtrière. Ce n'était que des petits pilleurs de cadavres de la pire espèce. Ils seront rapidement relâchés.

Dissuader. Comment ? Par une surveillance policière et même vidéo, lors des grands matches, qui assureraient un minimum d'identifications. Ensuite, et surtout, par des peines de détention lourdes, que l'acte ait entraîné des conséquences tragiques ou non. Un rapt avec demande de rançon est toujours puni très sévèrement, même si l'otage est sain et sauf.

Dissuader est nécessaire, mais pas suffisant. Il faut aussi prévenir. Si l'on en juge par ce qu'il s'est passé à Bruxelles, la prévention doit porter sur quatre points principaux :

1. **Suppression de l'alcool.** — Totalement si possible. Dans les stades, les trains, voire les villes où stationnent les supporters. Certains proposent une licence pour accéder aux grands matches. Un peu compliqué. En revanche, on peut très bien imaginer de faire passer l'alcootest aux quelques supporters suspects. L'effet dissuasif ne serait pas négligeable : « Si je bois, je sais que je ne pourrai pas rentrer au stade, donc je ne bois pas. »

2. **Vente des billets.** — Elle doit être faite avec beaucoup de précision et de discernement, par des gens connaissant leur stade et leur clientèle. Un soin particulier doit être apporté à la constitution des groupes de supporters, en évitant au maximum les voisinages contre nature et les mélanges. Ceux-ci pourront être limités par une lutte accrue contre le marché noir (partout toléré), et un filtrage des entrées.

3. **Présence policière.** — C'est la grande leçon de Bruxelles. Malgré ce que cela a de choquant sur le plan philosophique, les grands événements sportifs devront être surveillés par des forces de l'ordre importantes, bien organisées et présentes dans tous les points stratégiques, y compris dans les tribunes. Et fouille obligatoire.

4. **Normes de sécurité.** — Le stade du Heysel avait été modernisé il y a un an et demi. En fait, les barrières inter-tribunes et les garde-fous étaient en papier mâché. Les grands matches ne peuvent avoir lieu dans de telles conditions. Car les mouvements de foule ne sont pas seulement provoqués par des attaques guerrières de supporters. Au moment d'un but, par exemple, une tribune bien remplie peut subir des pressions comparables.

Voilà les grands enseignements de la tragédie du Heysel. Méditons-les, pour qu'ils restent un cas unique dans les annales. La vraie solution serait que chacun se prenne par la main et que les mentalités évoluent. Mais ça, c'est une autre histoire...

● *« J'observais trois Anglais depuis une heure. Chacun d'eux venait de boire trois litres de bière. Quand les incidents ont éclaté, l'un d'eux exhibait un couteau : il riait comme un dément. » (Un dentiste de Milan).*

● *« Devant moi gisait un enfant de six ans, ensanglanté. A ses pieds, son père était mort. » (Un spectateur hollandais).*

● *« Les Anglais buvaient de la bière et du vin, mais beaucoup fumaient aussi du haschich. Ce sont des drogués qui ont attaqué. » (un étudiant de Bologne).*

● *« Une grosse femme m'est tombée dessus. Ensuite, des centaines de gens nous ont piétinéS Elle est morte. Je suis vivant. » (Danielo Tassoti).*

● *« Je leur criais : « Revenez ! » Mais ces idiots continuaient. La panique m'a pris jusqu'au bout des doigts. » (Un Anglais de Liverpool).*

● *« Il avaient des centaines de corps au-dessus d'eux et leurs fonctions vitales ont été étouffées. Certains ont mis dix minutes à mourir. » (Le chef du service sanitaire).*

● *« J'ai vu un jeune Belge prendre l'appareil photo d'un mort et un Anglais saisir l'arme d'un policier blessé. J'ai vu aussi quelqu'un prendre le sac à main d'une femme morte. » (Un secouriste).*

● *« J'étais aux Falklands. Ce que j'ai vu à Bruxelles, c'était pareil, c'était la guerre. » (Un cameraman de la BBC).*

● *« J'ai vu un Anglais planter son couteau dans le dos d'un Italien et un autre frapper au visage un tout jeune Italien avec une bouteille vide. Devant moi, on mettait des morts dans des housses plastiques. » (Jean-Marie Pfaff, le gardien du Bayern).*

● *« Je n'avais encore jamais vu autant de morts et de blessés à la fois. » (Un Italien).*

● *« Non, non... Antonio, mon cher Antonio. » (Gino Ragnanese, 31 ans, vient d'identifier le corps de son frère, 29 ans).*

● *« Nous n'avons pas été fouillés avant d'entrer au stade. Je suppose que ce fut pareil pour eux. » (Un Français).*

Dessin paru dans le* Daily Mail *(31 mai 1985) : « Fédération anglaise, née en 1862, morte le 29 mai 1985. Repose en paix. »

● *« Je passais parmi tous ces corps étendus et je leur prenais le pouls. J'en ai ramené deux à la vie avec des massages cardiaques. » (Un secouriste de la Croix-Rouge).*

● *« Le seul moyen de séparer deux blocs de supporters ennemis est un no man's land avec des policiers en armes dedans. » (Un spécialiste allemand de la sécurité).*

● *Le plus jeune mort du Heysel avait à peine dix ans. Andrea est mort sous les yeux de son père.*

● *Les supporters anglais ont fait entrer dans le stade des armes invraisemblables sous forme de drapeaux : les hampes étaient en fait de longues matraques plombées. On en a retrouvé.*

● *« Je ne veux plus jamais voir de tels fauves, de tels porcs, de tels alcooliques. » (Emlyn Hughes, ancien capitaine des Reds).*

● *La mort en direct : 400 millions de téléspectateurs ont vu les images du Heysel.*

● *Cinq joueurs de la Juventus étaient favorables à ce que la finale soit jouée. Huit étaient contre, dont Michel Platini. « J'avais même enlevé mon maillot. »*

● *« J'étais au milieu des supporters italiens. Je vous affirme que si la finale n'avait pas été jouée, il y aurait eu des centaines, voire des milliers de morts. Nous aurions tous été concernés dans le stade. » (Bernard Pivot).*

● *« Les supporters britanniques sont des assassins. » (Le chef des pompiers belges).*

● *« Ils étaient venus pour tuer, avec des armes et des couteaux. Ce sont des assassins. » (Beckenbauer).*

● *« Je ne voyagerai plus jamais avec notre club de Liverpool. Je ne veux pas revivre ce retour honteux. » (Barry O'Hara, 20 ans).*

● *« La tragédie a été provoquée par un groupe de jeunes qui portaient les couleurs de Liverpool, mais qui avaient l'accent du sud. Ils ne sont pas de chez nous. » (William Lawrenson, 44 ans, l'un des dirigeants des clubs de supporters).*

● *« Les sauvages »* (Corriere della Sera) ; *« Le football assassiné »* (L'Equipe) ; *« Une barbarie absurde »* (Il Messagero) ; *« Bain de sang »* (Daily Mail) ; *« Massacre pour une Coupe »* (Corriere della Sera) ; *« Le champ de la mort »* (Daily Mirror) ; *« La honte finale »* (Daily Express) ; *« Les brutes de Liverpool »* (Sun) ; *« Tueurs au stade »* (Stampa Sera). *Quelqu'uns des titres de la presse de jeudi dernier.*

● *« Je crois vraiment que je vais arrêter de jouer après la Coupe du monde, l'année prochaine. Je pensais, éventuellement, aller en Angleterre en 1986. Ce n'est plus possible maintenant, avec ce qui s'est passé. » (Platini).*

● *Grobbelaar a dit ce qu'il pensait à Rush, Whelan, Wark et Johnston, qui allèrent saluer leurs supporters après le match, dans le virage des tueurs : « Comment peut-on s'associer à ces mecs-là ? C'est une honte. »*

● *« Le retour au calme a primé sur le respect des morts. Il fallait jouer. » (M. Daina à la radio suisse romande).*

● *Souness a une solution pour combattre les hooligans : « Le service militaire obligatoire qui apporte discipline, éducation civique, et sens des responsabilités. »*

● *« Il n'est pas admissible qu'une société démocratique ne sache pas contrôler les masses, mais au contraire les provoque par sa propre désorganisation... A Bruxelles, les morts sont tombés au nom d'une Europe médiévale de retour. »* La Stampa).

L'Europe en état de choc

De Madrid à Amsterdam, dans toutes les villes d'Europe et même du monde, on a vécu le drame en direct. Et, de partout, monte le même cri d'horreur. Tous les pays européens sont anéantis, en état de choc, et tous ces témoignages recueillis par nos correspondants donnent vraiment le frisson, tout en posant des questions essentielles.

BELGIQUE

L'odyssée de Gabriele Trofaro

(Michel DUBOIS)

BRUXELLES. — Pieds nus, les yeux hagards et la robe maculée de poussière et de sang, une femme affolée s'enfuit en hurlant, bousculant un gendarme que l'horreur a pétrifié.

Le drame, effroyable, vient de se nouer mais personne encore n'en mesure la tragique ampleur. Plaies béantes, le pan de mur déchiqueté, l'unique voie du bloc Z vers la vie, vomit par saccades son flot de rescapés.

Improvisant des civières avec des barrières, de courageux sauveteurs alignent les corps le long de l'enceinte du stade pendant que les sirènes des ambulances glacent d'effroi quelques miraculés qui recouvrent provisoirement leurs esprits.

Les blessés gémissent. D'autres râlent déjà. Empressés, les secouristes s'affairent, au bord de la nausée. Ils palpent les pouls et les cœurs et décident, d'un coup d'œil averti, des priorités. Le spectacle est épouvantable et hallucinant.

Les premiers témoignages fusent, terrifiants. Le regard dément, un jeune homme révèle, trop ému pour pleurer : « J'ai piétiné des agonisants pour sauver ma vie... »

Son visage se fige soudain. Il agrippe, convulsif, le bras d'un policier : « Lorsque la houle s'est faite menaçante, nous avons tous cédé à la panique. J'ai saisi la main de ma femme avant d'être entraîné par la marée humaine. Nous avons pu demeurer debout, par bonheur, mais nous avons été séparés. Je ne l'ai pas encore retrouvée. J'ai peur... »

Le membre du service d'ordre compatit à la détresse de ce spectateur belge mais il ne trouve pas les mots qui, d'ailleurs, ne le réconforteraient pas.

Plus loin, un couple s'étreint longuement. L'homme mêle ses pleurs au rire nerveux de la femme. Ils ont eu de la chance et le savent. Ils se hâtent de s'éloigner de ce stade de l'horreur qui a, déjà, causé tant de mal.

L'insoutenable cauchemar a duré quelques minutes à peine. La gendarmerie canalise bientôt la foule qui n'en croit toujours pas ses yeux. Sur l'esplanade du Heysel métamorphosé en hôpital de campagne, des vies continuent à s'éteindre après un ultime hoquet de révolte contre la bêtise incommensurable et criminelle des hommes... « Ils avaient bien marqué leurs intentions. »

LE PRIX DU DANGER

Qu'avons-nous fait pour éviter qu'une finale de Coupe d'Europe ne baigne dans le sang des morts ? Rien, ou si peu de choses, que ce n'est pas le tout, aujourd'hui, de pleurer et de se lamenter, de parler d'horreur et de honte, de dire en haut lieu que, cette fois, on va agir... tout en n'agissant pas !

Car nous sommes tous responsables de ce qui s'est passé à Bruxelles. Depuis dix ans que cela dure, on les connaissait ces hordes de supporters ; et le pire, c'est que l'on se contentait de les suivre à la trace en les laissant faire. Jusqu'au jour où la catastrophe est arrivée, comme si celle-ci était nécessaire pour que nous prenions conscience du péril.

Le plus souvent, il faut que les accidents et les morts se multiplient à un carrefour pour que l'on se décide à installer un feu tricolore.

Bruxelles ressemble à ces carrefours ; là aussi, il est temps d'intervenir. Mais pourquoi faut-il toujours que des gens meurent avant que l'on mesure le prix du danger ?

J.-M. L.

Dans ce Heysel infiniment trop exigu pour satisfaire toutes les demandes de places des candidats spectateurs, les Italiens n'auraient jamais dû côtoyer les Anglais dans ce bloc Z qui allait charrier la mort.

Mais les organisateurs ont gravement péché par naïveté en n'imaginant pas un seul instant que les Belges puissent revendre à des supporters transalpins des billets d'entrée qu'ils avaient eu tant de mal à se procurer.

Comment n'ont-ils pas deviné que toutes les familles italiennes, qui peuplent notamment le centre du pays, s'enorgueillissent de conserver leurs racines solidement ancrées dans leur terre natale. Elles n'ont donc éprouvé aucune difficulté à négocier pour les membres du clan qui l'avaient souhaité l'acquisition d'une carte d'entrée au stade.

Tout au long de la journée, délicieusement ensoleillée, de mercredi dernier, aucun affrontement direct entre les supporters des deux équipes n'avait laissé entrevoir le fatal déchaînement de la soirée.

Les Anglais s'étaient certes désagréablement distingués sur la Grand-Place de Bruxelles, où ils n'avaient pu résister au plaisir malsain de briser quelques vitrines de magasins et de saccager quelques débits de boissons.

Les voyous britanniques avaient également parfaitement masqué leurs pernicieuses intentions aux abords du stade, qu'ils avaient pacifiquement envahi dès le début de l'après-midi. Ils avaient trompé leur ennui en investissant les bistrots environnants et en asséchant les multiples tonneaux de bière que les cafetiers avaient pris la précaution d'emmagasiner dans leurs caves.

Prudentes, les forces de l'ordre avaient transformé le Heysel en un camp fortifié. Elles avaient érigé des barrières de dissuasion au bout des allées qui conduisent à l'enceinte véritable du stade.

UNE FOUILLE IMPARFAITE

A cet endroit, les candidats spectateurs devaient exhiber leur billet d'entrée et se soumettre à une fouille corporelle sommaire. Aucun gardien de l'ordre ne s'avisa cependant d'interdire aux supporters britanniques d'emporter avec eux à l'intérieur du stade le gobelet de bière chaude que la grosse majorité d'entre eux tenait à la main.

Gabriele Trofaro est un fan acharné de la Juventus. Célibataire, ce jeune homme de vingt-cinq ans peut presque à loisir concilier son occupation professionnelle avec son amour du ballon rond. Cette saison, il a suivi à l'étranger toute la campagne européenne de son équipe favorite.

Un oncle de Belgique l'hébergea volontiers pendant son séjour à Bruxelles. Il lui aurait également offert un billet d'entrée au stade : « Je m'étais fait une fête de cette finale. Pour ne pas manquer le moindre détail du spectacle, j'avais décidé de gagner ma place sur les gradins le plus rapidement possible. Je fus l'un des premiers à me soumettre à la fouille vers 17 heures. Je n'étais pas seul cependant. Autour de moi, les gens parlaient français, flamand et italien. L'impatience me gagnait déjà. On s'est un peu bousculés pour franchir ce premier contrôle, mais on ne s'est pas invectivés : nous étions tous, apparemment, du même bord ! »

Le second contrôle, plus lâche, passé sans encombres, Gabriele Trofaro s'installa sur les gradins à proximité de la dérisoire barrière de fer qui devait séparer les Anglais des autres supporters.

Le sympathisant de la Juventus ne peut réprimer un sursaut de terreur rétrospective lorsqu'il se souvient : « Il n'était pas difficile, pour ceux qui étaient animés de mauvaises intentions, d'introduire dans le stade des objets susceptibles de créer des troubles puisque aucune fouille n'était opérée à la véritable entrée du Heysel. Le drame s'est noué en quelques minutes à peine. J'affirme qu'il a été délibérément provoqué. Pas par les vrais supporters anglais, qui étaient prêts à sympathiser avec nous, mais par une centaine de fauteurs de troubles qui n'attendaient que l'occasion de déclencher les hostilités pour exprimer leur mal de vivre... »

MA JEUNESSE M'A SAUVÉ

Inconscients, les Italiens, plus exubérants que d'autres, agitaient une banderole à la gloire de la Juventus. Ils ne se doutaient pas qu'ils venaient d'enclencher l'infernal processus : « Trois Anglais ont escaladé la barrière. Ils ont délibérément mis le feu à un drapeau italien. Quelques-uns de mes compatriotes les ont refoulés. L'hystérie fut instantanée. Ces hooligans nous ont bombardés de canettes de bière, de boîtes de limonade mais aussi de pavés, de matraques et de barres de fer qui jonchaient le sol et qu'ils n'avaient éprouvé aucun mal à se procurer en tordant de dérisoires grillages.

Nous fûmes pris de panique lorsque ces Anglais, d'aspect effrayant, déferlèrent vers nous la bave aux lèvres. Ils cherchaient vraiment à nous faire mal. Pour apparaître plus redoutables encore, ils faisaient tournoyer les chaînes de vélo au-dessus de leurs têtes. Ils avaient le crâne rasé et étaient couverts de tatouages. En désordre, nous avons tenté de refluer vers les sorties. Nous nous sommes bien vite heurtés aux murs d'enceinte. Les premiers arrivés s'y agrippèrent désespérément. Ils furent bientôt piétinés par leurs suivants. J'ai vu des gens, totalement affolés, perdre toute notion de l'endroit où ils se trouvaient. Un homme qui se débattait à mes côtés est mort sur le coup. Une pierre l'avait atteint à la tempe. C'était la guerre. Impuissants, terrorisés, nous appliquions tous le principe du chacun pour soi. Les jeunes, plus agiles, ont généralement échappé à la mort en escaladant les grilles ou les murs d'enceinte. Malheureusement, les femmes, les personnes plus âgées ou trop corpulentes ont été écrasées. Je n'oublierai jamais cette fuite éperdue de milliers de gens vers la survie. »

Trois jours après le drame, Gabriele Trofaro ne comprend toujours pas. Bouleversé, traumatisé, il pleure doucement en narrant son odyssée. Il n'a pas vu gagner la Juventus.

Quand la foule qui s'était disloquée le reposa sur le sol, il tomba à genoux pour entonner une émouvante mais vibrante action de grâce. Son coude écorché saignait. Sa chemise partait en lambeaux et son portefeuille déchiré béait, vide de tout argent et de tout papier d'identité. Mais il était vivant : « Je n'étais pas encore réveillé de mon cauchemar cependant. Tout autour de moi, les autres rescapés s'inquiétaient du sort de leurs parents ou de leurs amis, provisoirement introuvables. Sous les gradins, nous n'avions pas vraiment le temps de réfléchir. Ici, nous vivions intimement et pathétiquement la détresse des gens. Le spectacle était insoutenable. »

Cruelle ironie du destin : au fond de la poche droite d'un pantalon qu'il n'enfilera plus jamais, Gabriele Trofaro a retrouvé, chiffonné, le billet d'entrée au stade.

Un billet pour la mort. Son oncle l'avait payé 300 FB.

ANGLETERRE

La honte et la disgrâce

(Richard GEORGE)

LIVERPOOL. — Il faut réagir ! La presse anglaise, dans son ensemble, a décidé de faire tout ce qui est en son pouvoir pour mettre un terme aux agissements des hooligans. Au lendemain du drame du Heysel, les principales réactions étaient les suivantes. *The Daily Star* : « La saison qui se termine a été défiguée par le hooliganisme. Après Bradford, Bruxelles, tout se termine en catastrophe. Plus de quatre-vingts pays ont pu assister aux agissements des barbares et le football ne s'en remettra pas. Quant à la décision de faire jouer le match, elle constitue une terrible erreur. Comment peut-on jouer au football sur un champ de bataille ? »

The Daily Express : « La nuit dernière, le football s'est suicidé. L'attitude de la police bruxelloise a été surprenante, et la décision de faire jouer le match mérite que l'on s'interroge : on peut penser que cela a évité de nouveaux troubles, mais beaucoup de gens ont considéré cela comme une véritable insulte aux victimes. »

The Daily Mail : « Quand des personnes meurent à cause d'une rencontre sportive, on ne fait pas jouer celle-ci, c'est une simple question de bon sens. Hier soir, un groupe de voyous a choisi de représenter notre pays. Nous portons sur nous la honte après ce que ces sauvages ont fait. C'est à nous maintenant d'insister afin que plus jamais ne se renouvelle de telles scènes. Combien de temps doit-on interdire les hooligans d'accompagner nos équipes : 5 ans ? 10 ans ? Cela semble de toute façon trop peu. Le football anglais est mort la nuit dernière. »

The Guardian : « La police bruxelloise n'a rien appris de son homologue néerlandaise qui s'en était bien tirée face aux supporters d'Everton à Rotterdam. Les forces de l'ordre ont chargé à l'aveuglette, matraquant au hasard. Quand à l'enquête, il faudra bien savoir pourquoi, dans une certaine partie du stade, les supporters italiens et anglais n'étaient pas séparés. »

The Liverpool Echo : « Combien de morts vaut un match de football ? »

Quant aux réactions des témoins, dirigeants et joueurs, leurs témoignages valent plus que tous les écrits du monde.

Bob Paisley, ancien manager de Liverpool, qui occupe le poste de manager-adjoint : « Il n'y avait pas assez de forces de l'ordre, et les policiers qui étaient sur place ne savaient que faire. Les renforts sont arrivés bien trop tard. »

Nessie Shankly, la veuve de Bill Shankly, ancien manager de Liverpool : « Pendant quinze ans, alors que Bill était aux commandes, jamais il n'y a eu de telles actes de violence. Tout cela est terriblement triste parce que la plupart des supporters du club sont merveilleux. »

Derek Hatton, vice-président du conseil municipal de Liverpool : « Les scènes effroyables de Bruxelles ne donnent pas une image exacte du comportement habituel des supporters de Liverpool. »

Derek Worlock, archevêque de Liverpool : « Nous sommes sous le choc. Il est très difficile de penser que c'est à cause d'une équipe dont nous sommes tous fiers que le drame est arrivé. »

Emlyn Hugues, ancien capitaine des « Reds » : « Je me souviens quand j'allais au match avec mon père, il allait boire un verre au bar et me laissait dans la tribune. On se rejoignait après le match, on prenait le bus et on rentrait à la maison. Comment pourrait-on faire ça aujourd'hui ? Je ne pourrai plus emmener mon fils à un match. Mercredi, c'était la guerre. Le football est mort, les hooligans ont gagné. »

Kevin Keegan, ancien capitaine de Liverpool : « La seule fois de ma vie où j'ai éprouvé ce que j'ai ressenti après Bruxelles c'était quand mon père est mort. Dire que ceux qui ont participé au massacre sont des animaux n'est pas juste car ce serait insulter les animaux ! J'ai commencé à regarder toutes ces horreurs à la télévision puis je suis sorti, je n'en pouvais plus. Ce qui me fait mal, c'est que ce soit mon ancien club qui soit impliqué dans ce drame. Mais il est difficile pour moi de le croire car les supporters de Liverpool ont toujours été, jusqu'à ce mercredi maudit, irréprochables. »

De retour au bercail après le drame, les joueurs de Liverpool étaient encore sous le choc.

Bruce Grobbelaar : « Ce qui devait être le plus grand match de ma carrière s'est transformé en carnage. Plusieurs d'entre nous ne voulaient pas jouer le match. Les parents des hooligans doivent avoir honte de leurs enfants. Il se peut que j'arrête de jouer au football. Il faut que je réfléchisse. »

Craig Johnston : « J'ai tout vu. Par la fenêtre des vestiaires, j'ai pu assister à l'écroulement du mur. Et lorsque nos femmes sont arrivées en pleurant, nous savions que quelque chose de terrible s'était passé. »

Paul Walsh : « Jouer ce match n'avait plus aucune signification. »

« Melissa Barry, fiancée de Walsh : « Avant le match, un supporter de la Juventus m'a attrapé par le bras, amené à une fenêtre et m'a demandé de regarder les corps. J'étais pétrifiée, je ne l'oublierai jamais. »

Joe Fagan : « Avant les événements, j'avais dit, concernant ma décision de prendre ma retraite, que cela me ferait sans doute pleurer le week-end suivant. Les larmes sont venues, hélas, dès mercredi soir. »

Jim Beglin : « Je n'oublierai jamais cette nuit-là. »

John Smith, président de Liverpool : « Les gens du Front national étaient présents à Bruxelles, je les ai vus. Six d'entre eux se sont approchés de moi et m'ont précisé qu'ils étaient du Front national et supporters de Chelsea. A Liverpool, nous n'avons jamais vu de drapeaux du Front national. Et pourtant, hier, il y en avait. »

Margaret Thatcher : « Même si cela pénalise des innocents, les clubs britanniques doivent renoncer à participer aux compétitions européennes l'an prochain. Tout le pays est sous le choc. On ne peut plus excuser le comportement de quelques personnes et on ne peut pas continuer à le faire subir aux autres pays. C'est un problème britannique. Les hooligans ont apporté la honte et la disgrâce sur notre pays. »

ITALIE

La fête n'a jamais commencé

J'étais dans l'avion qui a ramené la Juve de « Bruxelles la funeste » à Turin. Tout le monde était anéanti. Giampiero Boniperti, le président du club, l'homme qui plus que les autres avait désiré cette coupe, avait rejeté ce trophée maudit entre deux supporters. Loin des yeux, loin du cœur. Dans son coin, Michel Platini répétait : « Le football, c'est fini. »

Consternation, deuil et lamentations étaient à l'ordre du jour. Mais il n'y avait pas que cela. La tragédie du Heysel a divisé l'Italie. Beaucoup de politiciens et d'intellectuels voudraient que la Juve rende la Coupe. La plupart des journaux ont stigmatisé le tour de terrain des joueurs « bianconeri » après la fin du match. En Italie, la polémique est une tradition nationale.

« La Coupe est à nous, a déclaré Boniperti, nous l'avons gagnée pour nos supporters, les vivants comme les morts. » Le club a ouvert une souscription pour les parents des victimes : les dirigeants ont versé 300 millions de lires et les joueurs 150 millions. « C'était la guerre, nous a dit Boniek. C'est pour remercier notre public que nous sommes allés le voir à la fin du match. Mais il n'y a pas eu de fête une fois rentrés à l'hôtel. »

Le soir même, à Turin, il y a eu d'incroyables carroussels de fans chantant et agitant des drapeaux. Le maire de la ville, M. Cardetti, a eu des mots très durs contre ces supporters.

Quant à la Juve, elle cherche à oublier, à tourner la page. Désormais, son palmarès est complet avec cette Coupe des Champions, après la Coupe des Coupes (1984) et la Coupe UEFA (1977). Mais la plus belle, la plus désirée, restera à jamais sans valeur. Il y a trop de sang dans ce trophée.

Jeudi, Platini, Tacconi et Francesco Morini, directeur sportif du club, sont retournés à Bruxelles visiter les blessés. Michel Platini était furieux contre la presse italienne : « On a écrit que nous n'avions pas d'âme, mais nous n'avions pas l'intention de jouer cette finale. L'UEFA nous l'a imposée. Nous avons joué par sécurité, pas pour la gloire. Moi, j'ai changé mon programme. Je quitterai le Calcio en 1986, avant la Coupe du monde. Et il n'est plus question que j'aille en Angleterre. » Et Boniek d'ajouter : « Moi à Londres ? Pas même s'ils me donnaient l'île entière ! »

Rossi, Tardelli, Boniek et Platini partis, ce sera la fin d'une certaine Juve. Boniperti a déjà engagé Massimo Mauro (attaquant, 23 ans, Udinese) et Lionello Manfredonia (milieu, 29 ans, Lazio). Pour remplacer Boniek, il est question (mais oui !) de Trevor Francis (Sampdoria). Mais pour l'heure, c'est toujours la nuit de la Coupe qui alimente les discussions. « La rendre à l'UEFA ? Seuls ceux qui n'aiment pas la Juve peuvent dire de telles choses ! »

Giovanni Agnelli a déclaré : « La Juve et Liverpool se sont comportés honorablement pendant ce match. On ne peut pas en dire autant de la police belge et des fans anglais. » Plus que le score, c'est le chiffre de trente-huit morts que retiendra l'histoire. « Sur le terrain, dira Boniek, je ne voyais pas mes adversaires, je voyais seulement des cadavres... » La télévision belge a avancé que le score final aurait été arrangé pour éviter l'émeute. « C'est un degré de plus dans l'infamie » s'est exclamé Boniperti. 29 mai 1985 : la fête de la Juve n'a jamais commencé.

Roberto BECCANTINI.

ALLEMAGNE

Le football en péril

(Rainer KALB)

NUREMBERG. — « Une soirée noire pour le football », a titré le *Kicker-Sportmagazine*, journal spécialisé en RFA, au lendemain de la catastrophe de Bruxelles. Les titres des autres journaux étaient de la même veine. Mais c'est la chaîne de télé ZDF qui avait donné le ton. Celle-ci avait montré les scènes de violence en direct, les scènes d'impuissance, avant de couper l'antenne au moment où le match commençait. Son raisonnement : « Si l'UEFA fait jouer ce match pour calmer les esprits, c'est une raison acceptable. Mais à ce moment-là, ce n'est plus une finale de Coupe d'Europe, alors nous ne la retransmettons pas. »

D'ailleurs 79 % des Allemands n'ont pas compris la décision de l'UEFA de faire disputer le match. Vendredi, les commentaires se sont surtout élevés contre le fait qu'une cérémonie de remise de la Coupe ait eu lieu.

M. Neuberger, président, a réclamé, visiblement ému, « une élimination des clubs anglais pour un certain temps, si ceux-ci ne sont pas capables de contenir les débordements de leurs supporters ». Le ministre de l'Intérieur et des Sports, M. Zimmermann, a demandé une enquête sur les événements de Bruxelles et sur la situation en Allemagne.

Les supporters allemands ainsi que de nombreuses personnes demandent, en effet, une mise à l'écart des clubs anglais et écossais pour plusieurs années (trois à cinq ans) des Coupes européennes, même si la valeur sportive des compétitions européennes est diminuée.

Borussia Mönchengladbach a été le premier club à informer le pays que les clubs anglais ne recevront plus de billets pour entrer dans son stade. Cependant Mönchengladbach accueillera le 5 août Liverpool en match amical, match où la recette sera versée pour les familles des musiciens de l'armée britannique, stationnés à Mönchengladbach, qui ont été brûlés pendant l'hiver lors d'un accident de la route dans un bus.

Samedi prochain, la deuxième chaîne de télévision allemande avait prévu d'organiser à la fin de la dernière journée du Championnat « la fête du football allemand ». Le vainqueur de la Coupe avait donné son accord pour participer à cette fête, dont la retransmission était prévue en direct pendant trois heures et demie, ainsi que le champion, le Bayern de Munich ou Brême, les joueurs de l'équipe d'Allemagne et les capitaines des dix-huit clubs de la Bundesliga. Cette émission a été annulée, parce qu'on ne peut pas organiser une « fête du football » pour des millions de spectateurs quand, dix jours auparavant, 38 personnes ont été tuées lors d'un match de football, bien que l'Allemagne ne soit pas concernée directement. Le football étant international, le deuil et la tristesse doivent l'être aussi.

D'ailleurs, samedi dernier, une minute de silence a été observée pendant tous les matches de la Bundesliga. Franz Beckenbauer, qui ne s'est pas rendu lui-même à la finale (« J'ai eu le sentiment que quelque chose allait se passer ») a eu d'abord cette réaction : « Qu'on élimine tous les clubs anglais, s'ils sont accompagnés par des assassins, oui, des assassins. » Le lendemain, Beckenbauer s'est excusé pour cette phrase prononcée sur le vif, mais il a insisté sur le fait qu'il faut analyser les raisons d'un tel accident.

Jean-Marie Pfaff, le gardien de la sélection belge, qui voulait se rendre au stade, a fait demi-tour quand, trente minutes avant le coup d'envoi, il a vu sur le chemin du Heysel toutes les voitures de police et de secours qui, avec leurs feux, signalaient qu'une catastrophe était arrivée. Quand Pfaff a appris l'étendue du désastre, il s'est exclamé : « Je me permettrai plus à mes enfants d'aller assister à un match de football. »

ESPAGNE

Un monde de violence

(Xavier de PINEDO)

MADRID. — A l'image de toute l'Europe, l'Espagne n'est pas restée indifférente aux événements du Heysel.

Dès mercredi soir, la télévision offrait une ample couverture de tout ce qui se passait à Bruxelles, puisque la deuxième chaîne de la télévision espagnole prit l'antenne dès vingt heures dix, et jusqu'a minuit et demi les téléspectateurs espagnols purent vivre cette nuit tragique. Le lendemain, tous les journaux nationaux sans exception firent leur Une sur la tragédie de cette finale que *As* qualifia de « massacre », et ABC « de honte pour l'Europe. »

Pour Enrique Ortigo, l'envoyé spécial de *Marca*, son compte rendu était celui qu'« aucun journaliste au monde n'aurait voulu écrire puisque ce qu'il put voir restera à jamais gravé dans sa mémoire ». Cette violence gratuite qui présida les événements du Heysel fut également soulignée par Miguel Videl, de *As*. Il ajouta que « cette tragédie a jeté à tout jamais un voile noir sur l'histoire de la Coupe d'Europe. »

Durant toute la journée de jeudi, non seulement les journaux, mais également la télévision et les radios ne s'occupèrent que de cette dramatique finale. La plupart des commentaires avaient pour cible les forces de l'ordre dont personne ne parvenait à s'expliquer le comportement.

L'Espagne, qui, malheureusement, vit la naissance des « hordes sauvages » des supporters britanniques lors de la finale de la Coupe entre les Ecossais des Glasgow Rangers et les Soviétiques de Dynamo de Moscou à Barcelone en 1972, n'arrive pas à comprendre que des mesures de sécurité n'aient pas été prises. Cela fit dire à un porte-parole de la police espagnole que de tels événements ne pourraient se produire en Espagne, puisqu'ici la police étudie au préalable tous les matches et qu'elle prévoit les effectifs en fonction des circonstances qui entourent chaque rencontre.

De son côté José-Luis Roca, le président de la Fédération espagnole, demanda aux membres de l'Assemblée plénière du football espagnol d'observer une minute de silence (cette même mesure fut prise lors des demi-finales de la Coupe de la Ligue qui se jouaient jeudi soir et dont les acteurs portaient tous un brassard noir en signe de deuil) et il déclara que « depuis son arrivée à la fédération, la violence avait été une de ses principales préoccupations et qu'il en avait fait part au ministre de l'Intérieur avec lequel il avait étudié les mesures à prendre pour que l'Espagne ne vive pas de telles scènes d'horreur.

HOLLANDE

Sauver la Coupe d'Europe

(A. HOS)

AMSTERDAM. — Tous les journaux hollandais ont fait jeudi dernier, leur une avec des articles et des photos de la catastrophe de Bruxelles. Quelques exemples de titres : « Un carnage dans le stade », « La finale devenait un enfer », « La guerre dans le stade », « La panique, la consternation, la rage ». Il y avait aussi quelques supporters hollandais dans la tribune où l'incident fatal s'est produit. Quatre amis avaient obtenu des tickets de la Fédération de football hollandaise, et l'un d'eux déclara : « Je sais maintenant ce que veut dire se battre pour survivre. » Un autre Hollandais de ses amis a été transporté à l'hôpital ; il rapportait que des Anglais avaient démoli les grilles entre les deux tribunes, d'où les conséquences dramatiques qui s'étaient ensuivies.

On a cru longtemps que ce genre de catastrophe n'arrivait qu'en Amérique du Sud, mais malheureusement, l'Europe n'est pas à l'abri. Pour les Hollandais, la question est : un tel drame peut-il avoir lieu en Hollande, et que faire pour l'éviter ? Le secrétaire d'Etat des Sports, M. Van der Reyden a désapprouvé que le match ait été joué et il a déclaré qu'il est maintenant indispensable que les gouvernements des pays d'Europe prennent à brève échéance des dispositions, sinon ce sera la fin de la Coupe d'Europe.

Selon le secrétaire d'Etat, les dispositions prises en Hollande sont très importantes, mais insuffisantes pour prévenir une telle catastrophe. Rob Den Bakker, le secrétaire de la sécurité de la Fédération de football hollandaise qui, depuis plusieurs années, lutte pour une sécurité maximale dans les stades estime que les responsables de la tragédie de Bruxelles ne sont pas seulement l'UEFA et la Fédération belge. « Les clubs hollandais attendent les résultats de l'expertise du drame de Bruxelles, a-t-il dit, afin de savoir comment la sécurité du stade était assurée. Et c'est seulement après ces résultats qu'on pourra évaluer le degré des responsabilités et désigner les coupables. »

Quant au président de Feyenoord, il a cité en exemple la manière dont avait été préparée la finale de la Coupe des Coupes entre Everton et le Rapid de Vienne, à Rotterdam il y a quinze jours. Il y eut ce jour-là très peu de difficultés avec les supporters, grâce aux mesures prises et au circuit de télévision du stade de Feyenoord.

● *C'était à prévoir : « Les Britanniques sont des terroristes et des barbares. Qui sont réellement les animaux maintenant ? »* (La Nacion, *journal argentin, en allusion au qualificatif de Ramsey en 1966).*

● *Le juge d'instruction belge chargé du dossier Heysel est une femme : Marina Coppieters.*

● *« La tuerie de Bruxelles est le produit d'un cercle vicieux d'événements agressifs qui se perpétuent eux-mêmes... Les gens regardant un sport agressif ne peuvent devenir que plus agressifs. »* (Docteur Jeffrey Goldstein, *professeur américain de psychologie).*

● *Messe spéciale, jeudi, dans l'église catholique Saint-Joseph à Peterborough (Cambridgeshire) en Angleterre. Elle était commandée par l'importante colonie italienne (6 000 personnes) de la région.*

● *« Les Italiens ne sont pas des anges. Certains d'entre eux étaient préparés à la guerre et portaient des battes de base-ball et des clubs de golf. »* (M. Miller, Anglais).

● *Le Parquet de Rome a interdit, samedi, que l'on enterre les victimes italiennes de la tragédie. Elle a ordonnée une autopsie de tous les corps.*

***Dessin de Plantu paru dans* Le Monde.**

● *« Les clubs d'élite anglais sont décapités. Ils ne pourront plus lutter financièrement avec les clubs espagnols et italiens. »* (Le président de Manchester United).

● *Tous les drapeaux anglais de Turin ont brûlé jeudi. Le centre commercial britannique a dû être protégé par la police italienne armée.*

● *« J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. On me dit que je suis passé à reculons devant la tribune tragique. Je ne me souviens plus. »* (Joe Fagan).

● *Daiglish devient manager de Liverpool pour trois ans. Il jouera encore. Bob Paisley devient son assistant-conseiller pour deux ans. Joe Fagan reste une année encore comme cadre.*

● *Le Newport Liverpool Supporter's Club (pays de Galles) a décidé de se dissoudre. « Pour protester contre cette conduite indigne. »*

● *Aberrant : la police anglaise, à la demande des autorités belges, a photographié les supporters anglais à leur retour... pour tenter de retrouver les responsables d'un vol collectif dans une bijouterie (1,8 million de francs). C'est évidemment le plus important.*

● *Une femme-policier anglaise et trois de ses amis ont pu entrer au Heysel sans que l'on contrôle leurs billets. « Rien de tout cela ne serait arrivé à Anfield. »*

● *« Nous n'avons pas retransmis un match de football. Nous avons couvert un événement, un événement tragique et majeur. »* (La BBC accusée par beaucoup de téléspectateurs anglais).

● *C'est un spécialiste en optique de Manchester qui, avec sa caméra-vidéo, a saisi les images d'une scène hallucinante : un supporter italien vêtu d'une veste verte, armé d'un revolver et en position de tir contre les Anglais. Les autorités belges ont demandé la cassette. Des Italiens affirment qu'il s'agit d'un lance-fusées.*

● *« J'ai eu honte pour le peuple anglais. Ce n'est pas possible de voir des choses comme ça. C'est de la barbarie à l'état pur. »* (M. Fournet-Fayard, *président de la FFF).*

● *« Je n'ai pas pu dormir. Certes, je suis un ambulancier et j'ai vu les pires accidents, même des attentats terroristes. Mais jamais quelque chose comme ça. Ce n'est pas le travail de gens civilisés que de soigner les plaies de la barbarie. »* (Philippe Claessens, Belge).

● *23 h 30, mercredi au Heysel. Craig Johnston voit un jeune supporter de la Juventus sauter un mur de deux mètres pour déposer un bouquet de fleurs au pied de la tribune tragique.*

● *« Chaque club anglais devrait avoir deux bonnes équipes, chacune dans un Championnat différent. Ainsi, il y aurait un match à domicile chaque samedi, en famille, sans supporters du club adverse. »* (Desmond Morris, *auteur, dans le* Daily Mail).

● *« Avec ce qui vient d'arriver, le transfert de Rush en Italie a du plomb dans l'aile. Nous allons étudier son avenir avec lui. »* (Le président de Liverpool.

● *Plusieurs couteaux à cran d'arrêt, une arme offensive à balles : c'est la récolte des policiers anglais à l'arrivée de 160 supporters anglais sortis d'un ferry.*

● *« Le seul vrai événement hallucinant de la soirée, c'est cela : le match s'est disputé comme si de rien n'était. »* (Jean Hatzfeld, Libération).

● *C'est, au total, 34 douilles qui ont été retrouvées. Elles proviennent toutes de pistolets d'alarme ou de pistolets de détresse.*

● *La plupart des hooligans responsables de la tuerie auraient été identifiés dès la fin de la semaine dernière par la police anglaise.*

● *« L'incompétence totale de la police belge, qui n'a pas tenu compte du climat d'excitation entourant la partie. Tout le monde savait que les hordes barbares de Liverpool allaient envahir le stade. »* (Corriere della Sera).

● *« Je ne désire plus vivre dans le milieu du football si la société est conduite par des hooligans qui utilisent le jeu pour tuer. »* (Bruce Grobbelaar).

La folie c'est « psy »

par Gérard EJNES

Sur le terrain, tout se passe dans les jambes. Autour du terrain, tout se passe dans les têtes. Têtes trop vides, ou trop pleines de vapeurs. Non, tout cela ne relève plus du sport, mais de la psychanalyse. Lisez les souvenirs personnels que nous vous livrons dans ces pages, et vous comprendrez mieux pourquoi nous avons décidé d'effectuer une longue descente à l'intérieur de ce qui sert de cerveau aux hordes du supporters.

Le comment on le connaît ; et on vous en parle abondamment par ailleurs. Un dramatique concours de circonstances qui transforme en massacre une bagarre qui n'aurait entraîné que quelques nez déformés, quelques dents cassées, quelques os brisés et quelques litres de sang versé, sans cette maudite et fragile clôture.

Mais pourquoi ? Pourquoi cette bagarre initiale ? Pourquoi cette violence sur les stades et autour des stades partout et toujours ?

Pourquoi tout n'a-t-il fait qu'empirer depuis que l'homme de Cro-Magnon, croisant celui de Néanderthal, lui asséna sur la tête un violent coup de gourdin, afin de lui faire comprendre qu'il n'avait pas aimé sa façon de le regarder ? Pourquoi les hooligans, qui n'ont pourtant rien de préhistorique, retrouvent-ils les mêmes gestes brutaux et agressifs quelques paires de millénaires plus tard ? Les hooligans mais pas seulement eux.

Qui osera donner la leçon ? Pas les Américains du Sud. En 1964, pour un simple but refusé au Pérou, à Lima, lors d'un match contre l'Argentine, des bagarres provoquent la mort de 320 personnes. En 1967, en Turquie, des bagarres entre supporters font 40 morts à Kaysery. Les Africains ? Certainement pas. Ecoutons plutôt à ce sujet Antoine Bell, gardien de l'équipe nationale du Cameroun, nous parlant la semaine dernière d'un Cameroun-Congo : « Au match aller, le gardien congolais ayant frappé l'arbitre, la police pénétra sur le terrain pour matraquer le gardien et ses coéquipiers, avant d'aller cogner sur le public. Au match retour, un mois plus tard, des spectateurs pénétrant sur le terrain pour nous frapper se firent tabasser par la police. Il y eut un mort. Un adjudant en civil. Nous aussi nous avons pris des coups ce jour-là, et les vitres de notre car ont été brisées. Au Caire, où je joue depuis deux ans, je n'arrête pas de recevoir des pierres pendant les matches. Récemment, un spectateur, pendant la rencontre, est venu me voler une paire de gants dans mon but. Où est la sécurité dans tout ça ? Par chance (la police est assez laxiste, en Egypte), il n'y a pas de bagarres dans les tribunes car presque tout le monde soutient le National. Quand celui-ci affronte Zamalek, le club rival, les supporters sont bien répartis dans le stade. Au Nigeria, les choses ne vont pas toujours aussi bien. Les flics et le public font souvent cause commune pour taper sur les joueurs adverses. C'est arrivé dernièrement aux joueurs ghanéens, matraqués par des policiers censés les protéger. »

« Heureusement, conclut Bell, en Afrique les supporters ne peuvent se permettre de suivre leurs équipes, ce qui limite d'autant mieux les risques que les stades sont toujours remplis bien au-delà de leur capacité théorique. »

La leçon, ce ne sont pas non plus les Argentins qui peuvent la donner. Il y a eu des morts la saison dernière lors de bagarres entre supporters, sévèrement arbitrées par la police. Et elle ne viendra certainement pas des Asiatiques que l'on dit pourtant flegmatiques. Après l'élimination, voilà quinze jours, de leur équipe par Hongkong en Coupe du monde, des supporters chinois hargneux s'en sont pris à des Occidentaux, les molestant et brûlant leurs véhicules. Cela se passait à Pékin.

Non, personne n'a le droit de faire la morale, car personne n'est à l'abri de la violence et de la haine.

LE STADE EST UNE MÈRE

« Même à travers ce qu'ils affirment être une opposition farouche les gens s'identifient à cette violence qui est sacralisée par les médias et qui domine toute l'histoire de l'homme et de l'humanité. »

Celui qui s'exprime ainsi s'appelle Pierre Barbey. Pierre Barbey, psychanalyste et professeur, qui nous avait aidé l'an dernier à réaliser ce que nous avions appelé « la psychanalyse de Harald Schumacher », et que nous avons de nouveau contacté, pour tenter de comprendre non pas la mort accidentelle, mais l'affrontement physique qui, lui, ne l'est pas.

Nous lui avons demandé d'aller au fond des choses, de descendre dans les consciences et les cerveaux, sans nuance et sans concession. Il s'est volontiers prêté à un jeu dont il situe le commencement bien plus tôt que vous ne le supposiez : « La façon qu'a la mère durant les premières minutes de la vie de regarder et de toucher son enfant, crée une dépendance ou une autonomie par rapport à cette mère. Si elle ne parvient pas à établir le contact, ce qui est souvent le cas, l'enfant s'attache de façon irrévocable à cette image. Il se crée un support de désir imaginaire qui est de retrouver la chaleur maternelle. Plus tard, il pourra par exemple aller la rechercher dans un stade. »

Curieux d'entrer dans un stade en même temps que dans le vif d'un sujet qui, on le voit, ne se cantonne pas aux docks de Liverpool. Mais continuons : « Notre sublimation se répartit sur de nombreuses branches, que ce soit les femmes, le boulot, les copains. Pour retrouver le contact perdu avec l'autre dans la vie sociale, quand ces branches n'existent pas, on profite de produits de substitution dont le football fait partie. »

Après l'enceinte, le sport. Passons donc à la violence ou plus exactement à l'agressivité ce qui n'est pas du tout pareil, « la confusion existant dans l'esprit des gens. » Définitions : « La violence n'est pas une conduite qui vise à nuire à autrui. C'est notre motricité. L'agressivité, elle, est continuellement refoulée et masquée. Elle est cachée par toutes nos résistances et bien souvent elle s'exprime sous la forme d'une gentillesse excessive où l'homme est préoccupé par des manifestations de tendresse, d'amitié, afin de manquer toute hostilité. Mais

SOUVENIRS

UNE DENT CONTRE DERBY...

25 avril 1973, onze heures du soir : les rues de Derby sont désertes. Plus rien n'indique qu'un stade en ébullition a tremblé de colère tout à l'heure, lorsque son équipe favorite (County), dirigée par le truculent Brian Clough, n'a pu vaincre la Juventus et sa défense de fer (déjà la Juve...), et, éliminée en demi-finale, a dû quitter la Coupe d'Europe des clubs champions. Plus que ce match nul (0-0) rageant, c'est la défaite à Turin (3-1) subie quinze jours plus tôt dans des conditions bizarres qui a fait monter la température. Ce jour-là, l'arbitre allemand M. Schulenburg a infligé aux deux piliers de l'équipe anglaise McFarlan et Gemmil, un avertissement qui a entraîné automatiquement leur suspension pour le retour.

Affaiblie, la formation anglaise n'a pu venir à bout d'un adversaire employant les grands moyens pour se sortir du guêpier. Et la sortie des Bianconeri a été plutôt mouvementée !

Papiers transmis et travail terminé, nous sommes trois journalistes, Jean-Paul Oudot (*L'Equipe*), Jean-Claude Chauvière (*Le Figaro*) et moi-même, à errer dans Derby, à la recherche d'un dernier steack et d'une ultime bière. Mais les restaurants ouverts ne courent pas les rues. Un jeune Français habitant Derby nous accompagne...

Et soudain, plantée devant un « bus stop », une bande de jeunes gens apparemment inoffensifs et sans signes extérieurs de supporter, nous interpelle en anglais.

Première erreur : nous répondons en français que nous sommes français, ayant subodoré qu'on nous prenait pour des tifosi. Satanée langue française qui tire ses origines, comme celle de Dante, du latin !

Nous poursuivons notre chemin sans (autre) mot dire ! Et tout à coup, j'entends derrière moi un bruit de course, bientôt suivi d'un raclement de gorge et d'un bombardement en forme de crachat.

Seconde erreur: je me retourne, surpris et pas content. Sans plus...

Mais le « cracheur » de service s'efface aussitôt pour laisser déferler sur moi la deuxième vague de ses trois ou quatre petits camarades. Je me retrouve à terre avant d'avoir pu dire « ouf ». Je prends des coups. Oudot et Chauvière, qui tentent d'intervenir, partagent la distribution. Le jeune Français n'est plus des nôtres. Il observe la scène du trottoir d'en face ! Il est, lui, du pays...

Bilan de l'opération : une dent cassée, des lunettes tordues, et un pardessus souillé et déchiré...

Le lendemain, à mon retour, Philippe, mon fils aîné, anglophile et expert des stades anglais qu'il a souvent et longtemps fréquentés, se contentera de me dire en guise de réconfort : « Bien fait pour toi ! dans ces cas-là, le mieux est de courir très vite. »

A Bruxelles, j'ai pensé un peu à Derby... en me disant que la fuite, hélas, n'était pas toujours le meilleur moyen...

Tous ces voyous « rubbish » ne m'empêcheront pourtant pas de continuer à admirer et à aimer le vrai football anglais, celui qui, sur les terrains, résiste vaillamment à son cancer...

Jean-Philippe RETHACKER.

1985 : FOOTBALL EN BIÈRE

Depuis trois mois, on les attendait ces « British ». Depuis trois mois, on était en contact avec eux. Ils venaient à Paris ; ils voulaient jouer au foot contre nous, contre l'équipe de *FF.* Super. « Ils », c'est-à-dire des types du *Surrey Herald,* un quotidien de la banlieue de Londres. « Ils », c'est-à-dire des journalistes, des typographes, des employés de presse. Des gars comme nous. Match pour le 4 mai. Arrivée prévue gare du Nord le 3 mai. Le train a une heure de retard. J'attends nos hôtes fébrilement, prêt à deviner leurs points forts et leurs points faibles au premier coup d'œil.

Pour le point fort, je comprends très vite. C'est l'alcool. John, le chef de délégation qui est l'un des deux membres sur les dix-huit qui composent la délégation, à être totalement à jeun, m'explique, l'air un peu gêné : « On a pris une heure de retard sur le ferry-boat. Alors, les gars en ont un peu trop profité. »

Description de nos futurs adversaires. Il y a les légèrement éméchés, les bien atteints, les ivres malades et les ivres morts, ces deux dernières catégories se baladant avec des packs de bière sous le bras. Dix minutes pour que tout le monde descende du train. Je dois convoyer la troupe à trois stations de métro de là, avec au passage une correspondance. Il faudra une heure et demie pour effectuer ce trajet qui prend généralement dix minutes. Le plus touché se perd dans les couloirs, est retrouvé à l'issue d'une battue, puis refuse de monter dans le wagon où les passagers paniquent salement, au milieu des cris, des hurlements et de la bière qui ne coule pas que dans les gosiers. Maladresse oblige. Pour descendre, il faut bloquer les portières, le temps que deux gars fassent couler quelques décilitres dans la gorge d'un troisième qui n'arrive pas à boire tout seul puisqu'il est au bord de la défaillance absolue. Ça hurle, ça chante, ça fait peur et ils ne sont que dix-huit, pas vingt mille.

Enfin, voici l'hôtel et son hall. Un endroit idéal pour faire exploser quelques canettes vides ou pleines. Je suis avec eux, je suis leur ami, je suis le seul à ne pas crever de trouille. Je les abandonne dans ce lamentable état pour bien préparer le match.

Le lendemain, les alcooliques, sympas, retapés et se souvenant à peine de leur voyage, nous battront 1-0. Mais ça, c'est une autre histoire.

Gérard EJNES.

1972 : DES CHEVEUX TROP LONGS

Un bon conseil : ne vous avisez pas de porter les cheveux trop longs en Espagne. Les policiers ibériques, qu'ils soient en civil ou en uniforme, n'aiment pas ça mais alors pas du tout. En 1972, à l'occa-

quand les résistances tombent, le couvercle saute et c'est l'explosion. Le sport est d'ailleurs apparu en Grande-Bretagne, à l'orée du machinisme, comme exutoire de cette agressivité. »

« Mme THATCHER DONNE LE MAUVAIS EXEMPLE »

Voilà pour le décor qui est désormais entièrement planté. Poursuivons donc notre marche vers le pourquoi. « Les causes profondes de la violence et de l'agressivité, par un consensus quasi général, ne sont jamais véritablement recherchées, car elles mettraient en cause les structures de fonctionnement de toutes les institutions. Mettre en place une dynamique qui supprimerait la violence et l'agressivité, dans la mesure où cela serait possible, reviendrait à faire changer du tout au tout les relations profondes des hommes ainsi que les structures sociales, politiques et philosophiques qui sont les supports de nos sociétés. Le veut-on réellement ? »

Poser la question, c'est évidemment y répondre en grande partie. Doit-on prendre au sérieux Mme Thatcher quand elle hurle sa désapprobation. Pierre Barbey se le demande : « Pour éviter d'aller au fond du problème la Dame de fer dit : « Mea culpa ». Mais la situation est créée pour que de tels drames surviennent. Et quand Mme Thatcher envoie ses troupes aux Malouines, elle ne fait que donner l'exemple, mauvais, bien sûr, à la population britannique. Le foot a été institutionnellement créé pour faire rentrer des gens dans des phénomènes d'hypnose. Et quand des problèmes surviennent, on condamne ces personnes. Il y a là une situation paradoxale. On invente des possibilités de violence, puis on dit aux gens qui y participent : « Je vous condamne. »

Ces personnes, fragiles en limites affectives, sont obligées d'être perdues dans ce genre de paradoxe. Dans la foule, l'individu obéit aux ordres qu'on lui donne ou qu'il s'est donné. Il devient un automate. Il vient pour se faire porter par cette foule, une foule qui est profondément opérationnelle, car en son sein il n'y a plus d'inhibition sociale ; elle permet logiquement de passer de l'imaginaire à l'acte. D'ailleurs, les cris, les chants, un type de respiration, des gestes, contribuent à faire lâcher prise aux inhibitions. »

Abordons maintenant thème par thème avec Pierre Barbey les points précis qui posent problème. Voici les pourquoi à propos du pourquoi.

POURQUOI LES ANGLAIS ? « Je ne suis pas sociologue, mais ce que je peux affirmer, c'est que la délinquance ne se produit pas chez les Anglais, les Arabes, les Noirs ou les Jaunes. Elle découle directement de la misère et s'exprime par l'agressivité : « Je n'existe que si je te casse la gueule. » Lorsqu'il y a frustration, lorsque les personnes ne sont pas reconnues socialement, lorsqu'elles ne sont pas reconnues dans leur existence, qu'elles s'estiment rejetées, elles se reconnaissent dans la violence. C'est la seule voie qui leur reste. Et c'est la plus facile puisque la plus lâche. »

POURQUOI L'ALCOOL ? « Pour se déresponsabiliser. Pour perdre son identité. L'imaginaire prend le dessus plus facilement. C'est l'inconscient qui fonctionne. L'alcool lève les mécanismes de résistance. A tous les niveaux, ces spectateurs font la confusion entre l'imaginaire et la réalité. L'alcool facilite cette confusion. Tout le processus de la foule découle de cette confusion. Parce qu'elle connaît trop bien la réalité et qu'elle veut tricher avec. Il n'en va pas autrement pour les jeunes qui font leur service militaire : « Si je ne fume pas, ne bois pas, ne parle pas de femmes, je ne suis pas un homme. Je ne suis viril que si je bois. » On retrouve les mêmes mécanismes. »

POURQUOI LA HAINE ? « Dans la foule, l'homme tend à accentuer ce qui le rapproche du voisin. L'autre devient identique à soi-même. Mais lorsqu'il y a deux foules, différence institutionnelle, il y a clash. D'où la nécessité de séparer ces deux blocs puisqu'ils n'ont pas de limites dans leurs comportements. S'ils ont des

PIERRE BARBEY

Professeur : enseignement université UER lettres et sciences humaines-techniques audiovisuelles.

Psychanalyste : il pratique la thérapie corporelle analytique.

carences affectives, leurs limites discriminatoires au niveau de l'imaginaire et de la réalité disparaissent. Ces deux foules ne sont en contact que par le support symbolique du ballon rond. D'où la nécessité de créer des limites physiques en séparant deux classes de foule. »

« IL N'Y A PAS DES BONS ET DES MÉCHANTS »

EXISTE-T-IL UNE VOLONTÉ DE TUER LORS DES AFFRONTEMENTS ? « On ne sait pas exactement. L'agressivité, c'est la destruction de l'autre. Le but n'est pas forcément de tuer, mais d'exercer son pouvoir, d'être supérieur à l'autre. C'est la même chose sur le terrain, mais là, il existe des limites rigoureuses qui ne sont pas forcément perçues par les spectateurs. »

PEUT-IL EXISTER DANS UN STADE UN PLAISIR DE TUER ? « Au moment où les résistances sociales sont levées, à travers des mécanismes d'hypnotisme et d'hystérie, il y a victoire à écraser l'adversaire. Mais dès que l'agresseur revient à sa réalité individuelle, hors de cette foule, la morale et la culture sociale font qu'il peut être abattu. Tout dépend du contexte. De la moralité du type. Si sa morale sous-jacente est de détruire l'autre, il ne peut être que content s'il y est totalement parvenu. »

SUR QUOI AURAIT PU DÉBOUCHER DANS L'ESPRIT DE CES DEUX FOULES RIVALES UNE INTERVENTION DE LA POLICE ? « La foule se serait sans doute reconstituée en un seul bloc contre un autre objectif, commun. L'union sacrée se serait faite contre la police. L'objet aurait été détourné. »

FALLAIT-IL JOUER CE MATCH ? « Evidemment. Il s'agissait d'éviter les heurts. Le match est un élément de médiation, un support symbolique. Au moment des bagarres, ce support n'existait pas, comme par hasard. »

Il est temps maintenant de se pencher sur les solutions. A ce moment, nous allons voir, la sensibilité personnelle prend le pas par instant sur la connaissance pure. Mais exposons les idées de Pierre Barbey :

« On a parlé de la séparation des deux groupes de supporters. Mais toute frontière est négative. On favorise la différence, on l'accentue, on veut l'institutionnaliser, ce qui va accentuer la confusion entre la réalité d'un match et son support symbolique, accentuer la séparation en clans, villes, nationalités, plutôt qu'utiliser l'objet transitionnel qu'est le sport.

Cet exemple de discrimination entre deux groupes de supporters s'opère d'une façon concrète lorsque le gouvernement belge décide d'interdire aux Anglais de venir en Belgique. C'est scandaleux. C'est comme cela qu'il y a conflit. On ne va pas au fond des choses. Il est plus simple de traiter quelqu'un de voyou, que de chercher à savoir pourquoi il est voyou. Il n'y a pas des bons et des méchants, comme les médias l'affirment en politisant la chose. Et l'on parle maintenant d'installer des clôtures électriques entre les groupes de supporters. Cela revient à penser que le spectacle d'un match de foot ne remplit plus sa fonction première d'identification des spectateurs pour le héros ; que la réalité du spectacle ne se passe plus sur la pelouse mais dans les gradins. La fonction du sport spectacle serait-elle en train de mourir ? »

Nombreux en tout cas sont ceux qui se le demandent depuis mercredi dernier.

A côté de la mort des uns que vaut la gloire des autres ?

par Albert BATTEUX

TROIS jours avant la finale de la Coupe d'Europe, j'étais convié à Bellegarde à un tournoi d'anciens où je retrouvais entre autres gars bien sympathiques Raymond Kopa, Bruno Rodzik, Claude Quittet. Ce fut une merveilleuse journée terminée par une soirée dans une ambiance d'une rare qualité, chaleureuse et amicale. Avec Bernard Pivot, invité d'honneur de cette manifestation, nous étions bien d'accord pour dire que « le football, c'était quand même fabuleux, qui permettait de ces moments aussi privilégiés ». En regrettant personnellement que l'on ne trouvât pas plus souvent au plus haut niveau un esprit aussi pur et aussi sportif.

Je pense surtout à ces rencontres prestigieuses qui drainent un nombreux public et au comportement de celui-ci, ou plutôt d'une partie de celui-ci. Je sais que les choses ont évolué depuis mon certificat d'études, mais je ne suis pas sûr du tout que cela soit toujours dans le bon sens. Je comprends que les supporters encouragent leur équipe, mais pas qu'ils sifflent et insultent l'adversaire sans raison apparente. Je ne m'explique pas non plus que, pour profiter du spectacle, il faille nécessairement faire brûler des engins fumigènes dont le seul effet, avec celui d'empuantir l'atmosphère, est de faire disparaître les joueurs. Et est-ce vraiment pour un plaisir supplémentaire qu'éclatent tout à coup les bruits discordants de sirènes et de crécelles, auxquels succèdent des chants et des slogans plus grossiers pour les « autres », qu'exaltants pour les « leurs » ? Créant ainsi une ambiance que certains semblent apprécier, ce qui n'est pas du tout mon cas.

MAIS j'étais loin de savoir que tout cela n'était rien à côté de ce qui allait se passer trois jours plus tard au Heysel. Tout a été dit sur cette tragédie et je n'ai rien à y ajouter sinon pour dire que devant l'horreur d'un tel événement, tous les gens se sont retrouvés unis dans une même communion et avec le même sentiment d'humilité : à côté de la mort des uns que vaut la gloire des autres ? Et de se poser la question angoissante et cruciale : cela en vaut-il la peine ?

Cela, c'est évidemment le football. Je ne serai pas le seul défenseur du football mais je le serai avec conviction. C'est un sport merveilleux qui s'est imposé dans le monde entier par un extraordinaire pouvoir d'attraction. Je n'en referai pas l'histoire tellement tout le monde la connaît.

Il suffit de croire que, sa magie ayant opéré sur tous, il réunit aujourd'hui autour de lui tous les intérêts du monde, des plus purs aux plus pervers. Il y avait donc au Heysel, outre les deux meilleures équipes du monde, des amoureux du football, des personnalités de qualité, des personnes infiniment respectables, mais aussi hélas quelques bêtes sauvages.

COMMENT alors quelques centaines d'êtres inqualifiables ont-ils pu provoquer cet assassinat collectif ? Cela est une autre histoire. Il y a sûrement des responsabilités des organisateurs, de la police et des différents services. Bien qu'ayant à cet égard éprouvé un grand sentiment de malaise, je ne me sens pas qualifié pour juger objectivement.

Je sais seulement que le football, lui, n'est pas responsable, sinon des excès, des ingérences et des erreurs qu'il sécrète par son incomparable prestige.

Desquels en somme il est aujourd'hui victime. Comment maintenant appréhender l'avenir ? Peut-être en revenant à une conception du sport plus loyale, plus intelligente et, pour tout dire, plus « sportive ».

Rien d'autre en fait que le vrai football nous demande.

● *« Les membres du National Front sont impliqués dans la plupart des scènes violentes de ces dernières années... Ils ont fait un effort important pour infiltrer les groupes des supporters... Ils ont des appuis solides dans beaucoup de clubs et dans l'équipe d'Angleterre. »* (Livre de 230 pages paru en 1984, intitulé *« Hooligans Abroad »* et publié par une commission d'études après trois ans de travaux).

● *« Les sauvages anglais ont perdu. Cela ne pourra plus jamais arriver. »* (Daily Telegraph).

● *Deux experts du feu et du sauvetage du Grand-Londres ont fait le voyage de Bruxelles pour « offrir leur aide aux autorités belges dans leurs investigations et pour tirer des enseignements de cette tragédie ».*

● *« C'est une mauvaise plaisanterie. Quand le gouvernement fera-t-il quelque chose pour combattre le désordre public ? Car cela n'a rien à voir avec le football. »* (Le président de Chelsea).

● *La presse italienne a mis en exergue les déclarations d'Hidalgo « à chaud » à Bruxelles : « Cette tragédie est une défaite pour le football. Elle signifie peut-être la fin des Coupes européennes. Mais ne cherchons pas les coupables : nous sommes tous coupables. »*

● *Boniperti marche à travers les morts. Un homme lui met les bras sur les épaules : « Giampiero, l'un de mes amis est mort. Giampiero, c'est un massacre. » Boniperti l'embrasse, les larmes aux yeux. Tête basse, il rejoint la tribune présidentielle et sa rage éclate : « Quelqu'un doit me dire pourquoi. »* (Corriere della Sera).

● *Bonini était au désespoir avant le coup d'envoi : toute sa famille était dans la tribune concernée. Quand il entra sur le terrain, il n'était pas rassuré sur son sort.*

● *« On parle trop. Toutes les phrases ne servent à rien. Restons silencieux et espérons que ça servira à quelque chose. »* (Platini).

sion de la finale de la Coupe des Coupes entre Glasgow Rangers et Dynamo Moscou, j'ai pu le vérifier.

Les Ecossais venaient de remporter la rencontre, sans problème. Aucun incident à déplorer. Mais il faut savoir que le Nou Camp de Barcelone n'est pas ceinturé par des grillages. L'aubaine était trop belle pour 25 000 supporters Ecossais, sérieusement éméchés — l'un d'eux dans l'après-midi, avait confondu la porte de sa chambre et la porte de la fenêtre : bilan, un mort — de venir clamer leur joie sur la pelouse.

Horreur ! Tragique erreur ! On n'a pas l'habitude de ces scènes en Espagne. La cavalerie de service accourut au grand galop et fit le ménage, si vous voyez ce que l'on veut dire. Bilan : 150 blessés au minimum et des bagarres durant plus d'une heure après le coup d'envoi.

Je reviens à mes cheveux longs. Envoyé spécial de *l'Equipe* et de *France Football*, je tiens à me rendre dans les vestiaires. L'escalier est en colimaçons. Je n'ai pas le temps de compter les marches. Un policier en civil — me prenant pour un Ecossais, l'imbécile ! — me frappe au plexus puis derrière la tête. Aucune trace, visible, de violence, sur mon corps, cette bonne blague. Au sortir de ma descente acrobatique, un garde civil me cueille au menton. La corrida, quoi. Il faisait chaud, très chaud à Barcelone ce soir-là. Au propre comme au figuré. J'ai fini par prouver ma bonne foi et par rencontrer Ecossais et Moscovites. Ils attendirent plus de deux heures pour quitter Nou Camp en catimini.

Je n'ai pas eu le cœur à sourire quand j'ai retrouvé ma femme, au sortir des vestiaires. Nous étions encore jeunes mariés. Elle assistait à son premier match de football. Faut-il ajouter qu'elle n'apprécie pas mes déplacements en Grande-Bretagne

Jean-Paul OUDOT.

MES SAMEDIS ANGLAIS

L'Angleterre et son football sont pour moi plus qu'une odeur, un amalgame de bruits, des chants guerriers et une violence verbale exacerbée. C'est aussi l'instinct de conservation face à la loi de la meute. Ainsi, au cours de mes nombreux samedis après-midi dans les stades du royaume, il m'a souvent été donné de frôler l'incorrection. A Birmingham Stade San Andrews, la tribune vomissait sur moi son lot de supporters de Manchester City allant chercher refuge dans la rue. Je fus obligé de me peindre en briques pour échapper aux coups de pieds. A Old Trafford aussi, l'antre des Red Devils. Lorsque l'on quitte le stade, deux petits murs d'une cinquantaine de centimètres bordent l'allée qui mène au salut. Là, une haie de skins, « boot boys » et autres mécréants locaux, vous dévisagent et testent votre self-control. On a l'impression d'être en slip de bain dans un cocktail de l'Elysée. Après avoir traversé le « pont » du haut duquel, un jour de derby, un « Blue » de City a été jeté sur la voie ferrée, on est franchement rassuré sur son avenir.

A Highbury et ses alentours, il est précisément recommandé de chausser des bottes car la course est longue et périlleuse lorsque cinq ou six voyous londoniens essaient de vous convertir à l'Islam, « version arsenal ».

Le terme exact employé par ces « donneurs de mort » est « aggro » (aggravation) et quand vous l'entendez raisonner dans la tribune, c'est qu'il est temps de prendre le large.

Je conclurais en citant Morrissey, le chanteur des « Smiths », groupe de rock originaire de Manchester : « Barbarism begins at home » (« La barbarie débute chez soi ! »)

Philippe RETHACKER.

Liverpool devait payer. Alors il paya...

(Patrick URBINI)

MERCREDI. Bruxelles. 21 h 37. Onze Britanniques, neuf Italiens, un Français, un Polonais, un arbitre et deux juges de touche suisses viennent d'entrer sur un terrain de foot. Pour un match qui doit être le sommet de la saison et couronner le club numéro 1 d'Europe. Pour un match désormais vidé de son contenu, de sa passion, de sa joie et de sa portée. Pour un match que plus personne n'a envie de jouer ou de diriger. Atmosphère de folie, de stupeur et d'incompréhension, décor de haine et relents de mort. Chœur des joueurs ? « On savait. » Le spectacle n'en est que plus indécent à regarder, l'enjeu plus dérisoire et la finale plus macabre. Sortie de son contexte et, avec le recul, cette « Coupe maudite », comme l'a qualifiée la *Gazetta dello Sport,* sera pourtant la plus intéressante depuis celle de 1977 à Rome. Michel Platini dit : « Si on n'avait pas joué, cela aurait pu être encore pire. » Alors, on joua... Avec des dés pipés. Comme si cette rencontre, presque irréelle, ne pouvait plus échapper au destin tragique qui s'était noué deux heures plus tôt.

Liverpool devait payer. Et cash. Expier le crime d'une centaine de nazillons et de fêlés infiltrés, manipulés, pour frapper sciemment, qui n'avaient, malheureusement pour lui, rien à voir avec ses véritables supporters. Les Reds expièrent donc une faute qu'ils n'avaient pas commise. L'instrument de leur échec ? Le plus imaginaire et le plus inique des penalties, sifflé à la 57e minute. Et puis un autre, flagrant celui-là pour un tacle à la tronçonneuse de Bonini sur Whelan, oublié et perdu dans la bataille à l'amorce du dernier quart d'heure. Grobbelaar explique : « L'arbitre a commis deux erreurs regrettables. A partir de là, le match était fini. »

UN DUEL ÉQUILIBRÉ

Pour le reste, si l'on peut dire, le bras de fer fut tout à fait dans la lignée des parties offertes par la Juventus et Liverpool à ce niveau, bien dans leur style et conforme en tout point à ce que l'on pouvait en attendre. Joe Fagan, pour la dernière conférence de presse de sa carrière, avouera : « Les Italiens furent tels que je le prévoyais. Et l'action qui amena le but fut caractéristique de ce que nous redoutions. »

Les Anglais s'en remirent à un jeu de passes élaboré, à un pressing allant croissant au fil des minutes, à des accélérations soudaines et à un marquage de zone, auquel on ne voit franchement pas pourquoi ils renonceraient. Les Italiens misèrent, eux, sur une organisation défensive très fiable, une lucidité étonnante vu les circonstances, une surveillance rapprochée et des contres éclairs pour prendre de vitesse les arrières adverses. C'était sans surprise, mais aussi la promesse d'un duel équilibré et de qualité, à défaut de valoir par son rythme et son intensité.

Dans cette affaire, qui démarra mollement, Liverpool ne fut pas servi par les événements. En perdant, dès la deuxième minute, son défenseur central Mark Lawrenson, rescapé de la dernière heure et touché à l'épaule en filant au contact avec Briaschi. En abandonnant aux vestiaires, à la mi-temps, son petit attaquant Paul Walsh, dont l'élongation se réveilla sur une balle en profondeur de Neal un poil trop forte. D'autres que les Anglais n'auraient pas manqué alors d'accuser du doigt les dieux, de renifler là-dessous quelque sombre complot et d'exploiter une pareille excuse : eux se contentèrent d'accueillir ce changement forcé de dispositif comme une simple péripétie et continuèrent à déclamer leur texte sans broncher. « Gary Gillepsie, raconte Grobbelaar, s'en est très bien sorti. Vous savez, il joue toujours juste. Derrière, ça n'a donc rien modifié pour nous. »

Aux points, Liverpool eût même sans doute été déclaré vainqueur et conservé le titre qu'il remettait en jeu : la Juve, en effet, exceptées une percée de Boniek stoppée irrégulièrement par Wark, une tentative de Cabrini bloquée par Grobbelaar et l'action décisive

La coupe d'Europe que l'on n'a pas vue à la télé, brandie timidement par les vainqueurs...

estampillée franco-polonaise, se révéla peu menaçante aux avant-postes. Mais voilà. Les Italiens, qui se connaissaient déjà deux héros et deux sauveurs en la personne de Platini et de Boniek, en découvrirent un troisième dans leurs rangs, Stefano Tacconi. Pour frustrer les Anglais et compenser la faillite totale d'une attaque emmenée par un Rossi nullissime, presque grotesque, et un Briaschi diminué par une blessure au genou gauche, il leur fallait bien ça.

Tacconi. Ange blond descendu du ciel par cette nuit d'enfer, tombé en disgrâce pendant de longues semaines, puis absous par Trapattoni et réinstallé aux manettes au bon moment. Tacconi qui bondit sur un centre de Nicol (17e), désarme un tir de Walsh (21e), maîtrise un corner « vicelard » de Dalglish (24e), jaillit dans les jambes de Wark (32e), repousse sur sa gauche un bolide de Whelan (35e), refoule en un dixième de seconde un projet de Beglin (63e), écarte encore une trouvaille de Whelan (80e) et subtilise, pour finir, un ballon de Neal destiné à la tête de Wark (85e). Du travail de « cador » que son entraîneur soulignera de la sorte : « Je savais que je pouvais avoir confiance en lui. Une confiance que je lui avais toujours gardée, même quand il était sur le banc des remplaçants. »

LE MATCH EST PLIÉ

Restait à trouver des bonnes pâtes pour solder les comptes et faire basculer la partie au profit des « gentils ». Le duo Platini-Boniek, comme à Turin lors de la demi-finale aller, se chargea de la première besogne,

M. André Daina veilla à ce que la seconde fût accomplie. Cinquante-septième minute : Nicol gaspille une bonne balle d'attaque que Platini récupère aux abords de sa surface. Un coup d'œil, trois contrôles, quelques foulées et voici Boniek à cinquante, peut-être soixante mètres de là, lancé comme un dératé à la poursuite de l'offrande entre Gillespie et Hansen. Le pied droit de Gillespie heurte celui de Boniek, le Polonais trébuche clairement devant la ligne et le Suisse, sous influence et sans jumelles, indique la pastille blanche. Zibi lève ses deux poings, Rossi et Briaschi accourent le remercier, pas un Britannique — comme saisi par la fatalité — ne conteste et Platini achève le boulot. C'est son septième but de la saison en Coupe d'Europe, le centième aussi de la Juve en C1.

Dix-huit minutes plus tard, Liverpool ne bénéficiera pas de la même faveur pour une infraction, cette fois pourtant criante. Le match est plié. Pour de bon. Malgré le remarquable pressing exercé dans la moitié de terrain italienne et symbolisé par Nicol et Whelan, les deux bosseurs fous. Malgré ce qu'il subsiste encore d'ardeur dans le cœur des Anglais. Malgré... Et basta !

La Juventus n'avait jamais gagné une finale de C1 : elle aurait sûrement souhaité conquérir sa première dans une ambiance moins suffocante et malsaine. Liverpool, lui, n'en avait jamais perdu : il eut, évidemment, désiré défendre ses chances dans un climat moins pesant et contraire. Putain de finale... Antonio Cabrini confesse d'un ton biblique : « Dans des siècles et des siècles on se souviendra de Bruxelles pour cette hécatombe et non pour la Juve. »

Au nom de quoi un ramassis de paumés avait-il le droit de jeter le discrédit sur une victoire que la Juventus, par son talent et son habileté tactique, aurait peut-être enlevée de toute façon ? Le droit de couvrir de honte une ville, une équipe anglaise au-delà de tout soupçon et par moments toujours aussi impressionnante ? Le droit de plonger des familles entières dans le chagrin, la détresse et le désespoir ?

On aurait dû voir Italiens et Britanniques faire la fête et défiler dans les rues de Turin et de Liverpool. Au lieu de cela, on a vu Platini retourner à Bruxelles au chevet des blessés et les Reds prier et essuyer des larmes dans une église. Bouleversant. Allez oser répéter, vous, que cette finale, au plan du jeu, fut la meilleure depuis huit ans...

UN PENALTY IMAGINAIRE

JUVENTUS b. LIVERPOOL : 1-0 (0-0). — Temps frais. Pelouse souple. Excellent éclairage. 58 000 spect. Arb. : M. Daina (Suisse). But : Platini (57e, sur pen.). Avertissement Wark (Liverpool).

LIVERPOOL : Grobbelaar — Neal (cap.), Lawrenson (puis Molby, 2e), Hansen, Beglin — Nicol, Dalglish, Wark, Whelan — Rush, Walsh (puis Johnston, 46e). Entr. : Fagan.

JUVENTUS : Tacconi — Favero, Brio, Scirea (cap.), Cabrini — Tardelli, Bonini, Boniek, Platini — Rossi (puis Vignola, 89e), Briaschi (puis Prandelli, 85e). Entr. : Trapattoni.

57e : Platini récupère le ballon sur ses vingt mètres. Un coup d'œil, un grand coup de pied et Boniek, parti de la ligne médiane, fonce vers le but de Grobbelaar. Il se fait déséquilibrer par Gillespie un bon mètre avant la surface. « Penalty », ordonne M. Daina. Platini transforme au ras du poteau droit de Liverpool.

L'archer et la flèche

(Jean-Philippe RETHACKER)

Puisqu'il faut quand même évoquer aussi le football-jeu après le match du Heysel, on reviendra sur l'influence déterminante que peut avoir sur le résultat final et sur la victoire de la Juventus le tandem Platini-Boniek.

D'abord parce qu'une seule action (très classique) du duo franco-polonais provoqua la décision. Ensuite, parce que, tout au long du match, leur entente et leur complémentarité firent de nouveau merveille.

Dans le système tactique de la Juve, Platini, souvent placé en retrait de sa position originelle de numéro 10, s'ingénie à rechercher des partenaires d'attaque en appel de balle. Sa frappe exceptionnelle lui permet de doser à merveille la longueur, la vitesse, la précision de passes longues de 30 à 40 mètres qui placent le ballon dans la course du coéquipier démarqué. C'est l'arme idéale de ce jeu en contre qu'affectionnent les Turinois.

Et pour Platini, Boniek constitue l'homme idéal par son obstination, ses courses sans ballon, sa force de pénétration, sa puissance athlétique, sa vitesse de course et son habileté à conserver le ballon dans des dribbles pourtant perturbés par les tentatives de tacles et de charges adverses.

A la Juve, Platini est donc l'archer et Boniek la flèche.

Les Bordelais, qui furent eux aussi victimes des deux étrangers bianconeri à Turin, se consoleront en constatant qu'ils ne sont pas les seuls à avoir subi leur loi.

Il est vrai qu'il est bien difficile de contrarier de telles manœuvres offensives. Et il est démontré une fois de plus qu'on ne laisse pas impunément nos deux gaillards évoluer en liberté, fût-elle surveillée...

Dans des conditions de jeu et dans un football différent, dans un style différent aussi, l'art créatif de ce Platini constructeur n'est pas sans nous rappeler celui d'un Kopa (son prédécesseur au palmarès européen) qui n'avait pas son pareil lui aussi pour propulser vers le but adverse un Glovacki, un Bliard et un Fontaine.

Mais Kopa travaillait, lui, dans un petit espace, plus court et plus près des défenseurs adverses, qu'il fixait et troublait par ses dribbles d'élimination ou de diversion, et qu'il prenait de court au moment opportun, au profit du partenaire engagé en profondeur vers le but adverse.

Tel est le joueur d'exception, capable de mettre au service des autres un talent individuel hors du commun. De Platini à Kopa, trente ans d'écart, mais toujours le même génie inventif et le même esprit collectif.

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match Juventus-Liverpool, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	JUVENTUS			LIVERPOOL		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	3	2	5	7	12	19
Buts	0	1	1	0	0	0
Tirs hors de la surface	3	1	4	6	7	13
Tirs à l'intérieur de la surface	0	1	1	1	5	6
Têtes	0	0	0	0	3	3
Tirs contrés	0	0	0	0	5	5
Tirs hors du cadre	1	1	2	4	4	8
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	0	2	3	3	6
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	1	0	1	2	4	6
Hors-jeu	2	1	3	4	1	5

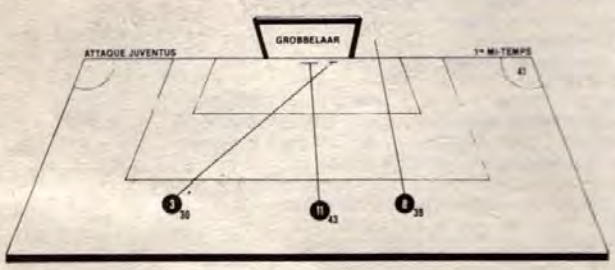
LES TIREURS DU MATCH

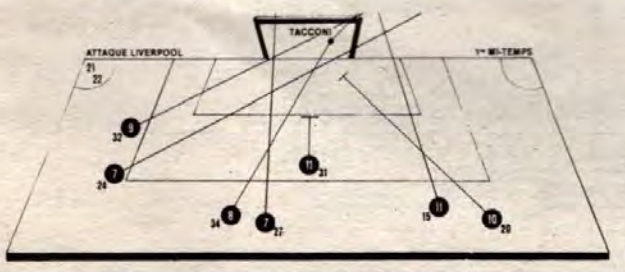
JUVENTUS

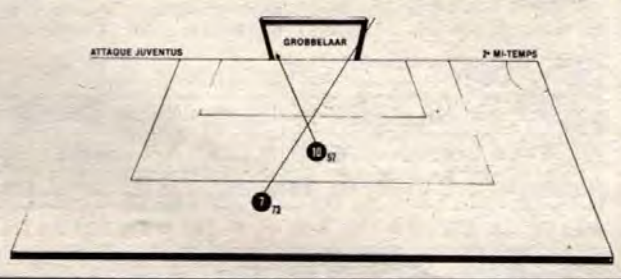
3	Cabrini	1
7	Briaschi	1
8	Tardelli	1
10	Platini	1
11	Boniek	1

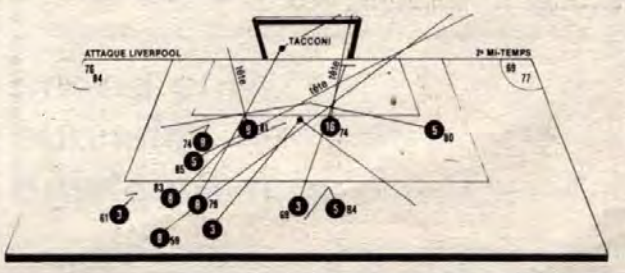
LIVERPOOL

3	Beglin	3
5	Nicol	3
7	Dalglish	2
8	Whelan	4
9	Rush	3
10	Walsh	1
11	Wark	2
16	Johnston	1









BRAILLON A LA MÉMOIRE QUI FLANCHE

Gag : Marc Braillon, le président de Grenoble, délégué au match Monaco-Lille a eu bien du mal à retrouver sa voiture garée au parking du nouveau stade Louis-II.
Il faut dire que le stade monégasque est un véritable labyrinthe pour les non-initiés, et pas seulement pour retrouver sa place au parking...
Mais, dans le cas de Marc Braillon la difficulté était encore plus grande car celui-ci ne se rappelait plus, ni de la couleur, ni du numéro d'immatriculation de sa voiture de location. -

● Le Paris-SG n'a pas tout perdu en se rendant à Nancy mardi puisqu'il est reparti avec la signature de l'ailier lorrain Robert Jacques (trois ans). Il semble que le président Borelli soit attentif à ce qui se passe à Nancy puisque après Jeannol et Moutier, après avoir tenté d'obtenir Cartier, il engage Jacques.

● Les joueurs nancéiens, à la fin de Nancy-Paris-SG, ont spontanément porté en triomphe Ruben Umpierrez auquel le public a fait une longue ovation.

● Jean-Luc Fournier, l'arrière nîmois recruté par Nancy, n'est pas tellement connu du grand public. Mais comme l'observait un supporter : « Après avoir été à l'école de Saint-Etienne, à celle de Novotarski à Gueugnon et avoir été quatre ans à Nîmes, où l'esprit Firoud demeure, il ne peut qu'être très rigoureux. »

● Le plus peiné des joueurs devant quitter Nancy était de toute évidence Bruno Martini. Et l'on peut dire sans se tromper que nombreux seront les Lorrains qui regretteront cet attachant garçon.

● Jean-Luc Arribart, dont on avait évoqué le départ pour Beauvais, restera à Nancy où il est lié encore pour deux ans. Par contre, Manuel Abreu, lui, désire s'en aller. Il est libre.

● Il n'y a pas que du côté des joueurs que le paysage olympien va être bouleversé. Indépendamment des responsabilités plus grandes confiées à Zarko Olarevic. Il est désormais acquis que Claude Cuny ne sera plus à l'OM la saison prochaine. Seule incertitude. Va-t-on vers une rupture violente avec éclats de voix ou vers un divorce à l'amiable ?

● Le départ éventuel de Claude Cuny et la (probable) nomination de Georges Boyer au poste de directeur général de l'OM, signifierait sans doute le départ de certains cadres administratifs, qui ne goûtent le fait de passer sous les ordres d'un dirigeant qui, jusqu'à ce jour, est loin d'avoir fait ses preuves.

● Pour ce qui concerne les mouvements des joueurs, tout reste pour l'instant assez vague à Bastia. Seule certitude, Joseph Mlynarczjk, le gardien international polonais, s'est engagé à jouer encore la saison prochaine dans les buts bastiais.

● Un certain nombre de joueurs bastiais, comme Nativi et Orlanducci notamment, sont tout à fait disposés à renouveler leur contrat. En revanche, il n'est pas exclu que Louis Marcialis et Thierry Meyer aillent exercer leur talent ailleurs, mais, pour l'instant, aucun des contacts qu'ils ont noués ne se sont concrétisés.

● Le joueur de milieu de terrain bulgare du CSKA Sofia, Plimev Markov, a signé un contrat de quatre ans au FC Metz. Markov sera le premier joueur bulgare de haut niveau à évoluer dans un club français.

● Maxime Bossis a été invité par la Croix-Rouge portugaise à participer au match qu'elle organise le 5 juin à Lisbonne entre une sélection portugaise et une sélection de grands joueurs européens, à l'occasion de son cent vingtième anniversaire.

● Le Zaïrois Eugène Kabongo jouera au RC Paris, la saison prochaine. Avant-centre du FC Seraing cette saison, il a terminé quatrième au classement des buteurs du Championnat de Belgique et y a été élu meilleur joueur étranger.

● Eric Delétang, milieu de terrain de Niort, a signé un contrat avec l'AS Monaco.

● Delis Onnis a annoncé, vendredi, sa décision d'abandonner le football de haute compétition. Il sera, dorénavant, chargé des relations publiques du club de Toulon et prêtera main forte aux responsables du centre de formation.

● Michel Bibard, l'arrière droit international du FC Nantes, a signé la semaine dernière un contrat de trois ans le liant au Paris-SG.

● Marc Pascal, l'avant-centre de l'OM, a signé jeudi dernier un contrat de quatre ans avec les Girondins de Bordeaux.

● Jean-Jacques Amorfini, joueur du Red Star et représentant de l'UNFP, était présent au Heysel mercredi dernier : « C'est incroyable, dit-il, je suis arrivé jusqu'à ma place vers 19 heures sans avoir vu un seul policier à proximité du stade. Je me trouvais dans une tribune d'Italiens. Si le match avait été annulé, ils auraient tout cassé, c'est sûr et certain. »

● Présences remarquées dans les tribunes du stade Louis-II, pour Monaco-Lille : de Courbis, de Zambelli, le Lyonnais, et de Gentili, le Cannois.

● Lucien Muller n'a pas l'intention de modifier son équipe pour le match de retour de ce soir à Grimonprez-Jooris. La rentrée de Philippe Anziani semble donc repoussée.

● Comme toutes les années, les anciens pros du Gym (Jouve, Katalinski...) en exercice à Monaco, Cannes, Nice, ou bien tout simplement en vacances sur la Côte d'Azur, se retrouveront à Roquesteron le 9 juin pour participer au Tournoi « du Tennis Ballon » souvenir Félix-Augier.

● Il y a quelques années, le Paris-SG aurait été sanctionné pour avoir délégué à Nancy, dans un match officiel, son équipe de Division III comme ce fut le cas mardi dernier. L'AS Nancy-Lorraine, qui a de bonnes raisons de se juger lésée, porte l'affaire devant la Ligue pour obtenir des dommages et intérêts et pour éviter que semblables situations ne se renouvellent.

● Les Lensois n'ont pas traîné, dès le lendemain de Rouens - Lens. Comme une nuée d'oiseaux, ils s'envolèrent tous azimuts direction le soleil et la mer pour la plupart.

REMEMBER HOULLIER...

A une question innocente de Jean-Marie Lorant, la semaine dernière, à Gérard Houllier : « Lens est cependant loin d'être champion de France comme vous aviez déclaré qu'il le serait il y a deux ans », l'entraîneur lensois a cru bon de devoir lui fournir la réponse suivante : « Ce n'est pas moi qui avais dit ça. C'est un journaliste de *L'Équipe*, Patrick Dessault, qui avait interprété mes paroles pour faire un titre, « Lens sera champion dans deux ans ». Nous nous en sommes expliqués. Une répartie qui mérite un complément d'information de la part du journaliste mis en cause. D'abord, je n'ai pas pour habitude de procéder ainsi, Gérard Houllier devrait le savoir. Il semblerait pourtant que non. Dommage. D'autre part, il a certainement oublié que cette conversation, il l'avait également tenue en présence d'un tiers — Bruno Vigoureux, journaliste à *France-Soir* — qui pourrait, le cas échéant, en témoigner. Enfin, contrairement à ce que Gérard Houllier prétend, je ne me souviens pas de m'en être expliqué avec lui. Question sans doute de mémorisation du discours...

● Pas de vacances pour Joachim Marx, le nouvel entraîneur du Racing Club de Lens, qui s'est installé depuis jeudi dans le bureau de son prédécesseur. La première tâche de Marx est de choisir avec Romain Arghirudis celui qui aura charge de diriger le centre de formation. Son nom devrait être connu cette semaine. Un favori : Pfertzel.

● L'équipe des Black Stars organise les 6 et 7 juin son deuxième grand tournoi au stade Jean-Bouin. Les participants seront : l'équipe de Côte-d'Ivoire, l'Assec d'Abidjan, la Guadeloupe, qualifiée pour la phase finale de l'UFC (équivalent de la Coupe d'Europe pour les Caraïbes), l'équipe de France universitaire et la Martinique, vainqueur de la première édition.

● Le 5 juillet prochain, le conseil municipal de Nice délibérera sur la subvention à allouer à l'OGC Nice pour la fin de l'année civile 1985. Son montant devrait s'élever à quatre millions de francs. En janvier 1986, la nouvelle subvention, qui sera mise aux voix, sera modulée en fonction des résultats et du nombre de spectateurs. La fourchette se situera vraisemblablement entre six et huit millions de francs.

● « Rolando Barrera marquera à Nice entre douze et quinze buts. » Parole de Rafael Santos, l'impresario de l'ailier gauche argentin, nouvelle recrue niçoise. Un pronostic que tous les dirigeants locaux ont tout lieu de croire. Santos ne leur avait-il pas assuré pour Dominguez un total compris entre vingt-deux et vingt-cinq ? S'il y a eu erreur, « el potro » achevant la saison avec vingt-huit buts, elle a été toute au profit du Gym !

● Fabrice Mege a prolongé son contrat de deux ans. L'OGC Nice bénéficiera donc des services de ce jeune milieu de terrain de talent jusqu'en 1990. Son coéquipier, Serge Bellisi, s'est lui aussi engagé pour trois nouvelles saisons, mais il sera néanmoins prêté cette saison à Metz, Brest ou Cannes.

● Après Bernad, Rico, Dreossi et Barera, Jean-Philippe Rohr a rejoint l'OGC Nice et vraisemblablement mis un point final au recrutement du Gym en signant un contrat de deux ans vendredi. Une clause de cet engagement permettra au champion olympique lorrain de reprendre sa liberté en juin 1986, s'il le désire et moyennant une somme égale au montant du transfert versé au FC Metz.

● Si le recrutement niçois semble d'ores et déjà achevé, les dirigeants se retrouvent à présent avec vingt-cinq pros sous contrat, Dahleb et l'attaquant suédois Larsson étant libres. Si Bellisi est candidat au prêt et Rabataly laissé libre, le total est encore important, les responsables niçois ayant annoncé leur intention de conserver seize ou dix-sept pros. Des départs en perspective ?...

● Le FC Nantes disputera ses matches de Coupe des Alpes à La Baule. Le 6 juillet il accueillera Grasshoppers Zurich et le 9 Lausanne.

ils l'ont dit

Cette rubrique, habituellement consacrée à la dérision et à l'ironie, s'ouvre cette semaine à la consternation. A la suite du drame de Bruxelles, les apprentis sorciers du hooliganisme ont eu des réactions choquantes. Oui, ils l'ont dit...

Graffitis tracés sur les murs de Rome, émanant d'un groupe de « supporters » de la Roma se faisant appeler « Commando ultra du virage sud » :
« Merci les Reds ».
« Juventus : 1, Liverpool : 36 ».
« Nous sommes éternels, vous êtes morts. »

Graffiti laissé dans un train qu'ils venaient de saccager par des « supporters » de l'Ajax d'Amsterdam :
« Nous pouvons faire mieux qu'au Heysel. »

Pour toute réponse, nous citerons Kevin Keegan :
« Traiter les hooligans d'animaux, c'est faire injure aux animaux. »

● Les Sochaliens Croci et Lucas profiteront des vacances pour se marier. Le premier doit épouser samedi prochain la fille de l'entraîneur rennais Pierre Mosca.

● Les Sochaliens disputeront quatre matches de préparation en vue de la saison prochaine. Le premier contre le Racing Club Franc-comtois, les autres pour le compte de la Coupe des Alpes.

● Après le départ de René Hauss, les responsables de Sochaux ont décidé de mettre en place une commission de recrutement et c'est Silvio Croci qui en assurera la présidence.

● La plupart des jeunes joueurs sochaliens ont vu leur contrat prolongé de deux ans. par ailleurs Albert Rust, le gardien de but, est sur le point de prolonger le sien pour la même durée.

LE SPORTING CHANGE DE NOM

Rolland Courbis donnait, vendredi dernier, une conférence de presse pour, à la fois, officialiser ses nouvelles fonctions de manager général du Sporting Club de Toulon et pour en préciser la stratégie.
Il le fit, comme à son habitude, dans un style efficace et plein d'humour, sans rien omettre des réalités. Insistant d'abord et surtout sur l'esprit collectif — club, municipalité, joueurs, public — qui avait permis de redonner au Sporting une image vivante et de bon aloi. Confirmant que le Sporting devait devenir le club phare, non seulement d'une cité, mais de toute une région. Révélant que la première pierre d'une solide structure administrative venait d'être mise en place, avec le recrutement du secrétaire cannois, Eric Goiran. Et incitant Daiger à prendre plus d'ampleur dans son rôle de technicien, pour devenir l'entraîneur général de toutes les équipes du club, jeunes et amateurs compris.
Courbis parla ensuite des ambitions publicitaires du Sporting, de l'action positive entamée avec J.-C. Darmon et du rôle qu'allait bientôt tenir Delio Onnis, dans ce domaine comme dans d'autres. Il développa le sujet du nouveau centre de formation (que dirigera Gaby Robert) et celui de la préparation physique (départ de Van Kerchauer), avant de faire trois révélations importantes :
1) Le stade Mayol va voir ses structures évoluer pour une meilleure utilisation de son volume.
2) Le Sporting lance une opération Carte d'or et Carte d'azur (abonnements avec parking gratuit, place fixe, invitations, etc.), pour ses fidèles, avec le soutien du Crédit Agricole et du Crédit Commercial. Ces abonnements pourront, en effet, être payés en neuf mensualités.
3) Le Sporting Club de Toulon devient le « Sporting Club de Toulon et du Var » et son emblème redevient « une belle rascasse rouge en train de mordre un ballon et entourée du nouveau sigle ».
Du neuf, donc, à Toulon, et un pas en avant supplémentaire pour en faire un grand club de demain.

SEMAINE DU 4 JUIN AU 10 JUIN

MARDI 4 JUIN

Multifoot spécial Coupe (TF 1). Sous réserve, émission spéciale avec les deux demi-finales retour de Coupe de France en alternance Lille-Monaco et Paris-SG-Toulouse.

Paris-SG - Toulouse (Canal + codé) 19 h 55-21 h 50. En direct du Parc. Commentaires : C. Biétry et M. Denisot.

SAMEDI 8 JUIN

Téléfoot (TF 1) 13 h 30-14 h 15. Présenté par T. Roland.
● Dernière émission de la saison. Les demi-finales retour de la Coupe et présentation de la finale. Le reste du programme ne nous a pas été communiqué.

Les jeux du stade (A 2) 14 h 50-17 h
● A 15 h 40, présentation des deux finalistes de la Coupe. Invité : Jean Fournet-Fayard.

Finale de la Coupe (A 2) 19 h 50-22 h. En direct du Parc des Princes. Commentaires : M. Drucker et R. Piantoni.

LUNDI 10 JUIN

Demain dans *France Football* (Canal + codé), vers 23 h, présentation de notre prochain numéro par l'un des rédacteurs de *France Foot.*

Une bonne planque pour Stéphane

Didier Couécou, directeur sportif des Girondins de Bordeaux, a fait des offres au milieu de terrain lillois Stéphane Plancque lequel arrive en fin de contrat avec son club. Le joueur a enregistré mais réserve sa réponse. « Ce serait tentant, dit-il, mais Bordeaux possède déjà un milieu de grande qualité et c'est pourquoi j'hésite. »

● Le Danois du PSV Eindhoven, Brylle, est d'accord pour venir jouer à l'OM. Seul problème, ses dirigeants ont des exigences financières qui font réfléchir les responsables du club phocéen.

● Sans être véritablement en froid, les présidents, Claude Bez et Jean Carrieu avaient du mal à nouer le dialogue par la faute, dit-on, de Claude Cuny qui aviat eu des prises de position peu appréciées en Gironde. Une franche explication a levé toute ambiguïté. Résultat : Claude Bez a accepté de céder Audrain et Martinez. Il aurait même été très compréhensif quant aux modalités des règlements des transferts.

● De nombreux joueurs d'Afrique noire ont fait, au fil des saisons, le bonheur de l'OM. Citons sans ordre préférentiel : Salem, Joseph, Flavio, Keita, Trésor, Tokoto, Boubacar. Aucun, pourtant, n'avait joué au poste de gardien de but. Cette lacune risque d'être comblée avec la prochaine signature du Camerounais Antoine Bell.

● Selon toute vraisemblance, l'OM recrutera pour la prochaine saison six joueurs. Ça devrait être : Bonnevay, Benoît, Audrain, Martinez, Bell et Brylle. Si les dirigeants marseillais ne tombent pas d'accord avec ceux du PSV Eindhoven pour l'attaquant danois, leurs regards se porteraient alors de nouveau vers l'Argentine où ils ont déjà établi des contacts avec le jeune attaquant Rinaldi.

● Comme prévu, Pierre Cahuzac a été promu et Zarko Olarevic a pris du galon. En fait, le second nommé devient l'homme fort de l'équipe marseillaise. C'est lui qui a fixé le nombre de joueurs pour la prochaine saison et choisi la future option tactique qui sera le 4-4-2.

● Indépendamment des quinze joueurs professionnels qui sont prévus pour la prochaine saison, l'OM comptera dans son effectif sur trois jeunes joueurs du centre de promotion : Benoit, Soler et Galtier.

● Les départs imprévus de Hauss et Takac ont obligé bien entendu les dirigeants de Sochaux à se retourner au plus vite. On sait déjà que c'est Jean Fauvergue qui prendra la direction technique de l'équipe.

GRANDE PREMIÈRE A LOUIS-II

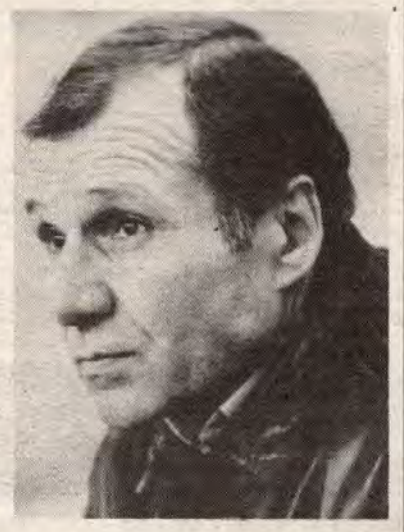
Une panne de courant a plongé le nouveau stade Louis-II dans l'obscurité pendant seize minutes lors de Monaco-Lille samedi. L'incident s'est produit deux minutes avant la mi-temps et constitue le premier avatar de ce genre pour le nouveau stade monégasque qui n'en est encore qu'à ses premiers mois d'existence.
Fort heureusement, la panne n'eut pas d'incidence trop grave sur le déroulement du jeu, et ce fut l'occasion pour les groupes électrogènes, qui sont en réserve, au stade même, de démontrer toute leur capacité.
Il n'en reste pas moins que Monaco n'a pas brillé de mille feux en seconde période... une fois que la lumière fut revenue...

une deux

RENÉ HAUSS

Après douze années passées au FC Sochaux, René Hauss met le cap sur la capitale. Il devient manager général du Racing, lequel prouve une nouvelle fois son désir de bâtir sur du solide, et avec René Hauss, il s'est attaché les services d'un homme d'expérience. Ce dernier ne vient pas seul, puisque Sylvester Takac l'accompagne et c'est ce tandem de « Sochaliens » qui sera à la tête du club parisien la saison prochaine.

« René Hauss, votre arrivée au Racing est plutôt inattendue ?
— Je ne sais pas si elle est inattendue, mais j'étais en contact avec M. Lagardère et les dirigeants parisiens depuis deux mois environ et j'avoue que le Racing me tentait beaucoup. C'est une décision réfléchie.
— Vous tourniez un peu en rond à Sochaux ?
— Ce n'est pas ça, mais il n'y a pas d'âge pour se remettre en question.
— Quel âge avez-vous ?
— J'aurai cinquante-huit ans le jour de Noël.
— Et vous vous êtes laissé séduire par les propositions du Racing.
— Jusqu'ici, après ma carrière de joueur, j'ai entraîné le Standard de Liège, une grande équipe, avec de l'excellent matériel ; puis, je suis venu à Sochaux comme manager général, et cela a été une expérience nouvelle. J'ai mis en place un centre de formation et j'ai travaillé avec les jeunes. Le Racing représente encore autre chose ; c'est la possibilité de construire un grand club à Paris. Je le répète, c'est très tentant.
— Vous n'aviez évidemment pas les mêmes moyens à Sochaux ?
— Sochaux est plus limité. C'est une politique différente, qui cadre avec Peugeot, mais je vais souvent m'inspirer de ce qui a été fait à Sochaux, croyez-moi.
— On ne vous en veut pas un peu à Sochaux de partir dans ces conditions ?
— Absolument pas, d'autant que très rapidement, j'allais poser un problème. J'étais en effet cadre aux Automobiles Peugeot, et à cet âge, cinquante-sept, cinquante-huit ans, c'est l'heure de la préretraite.
— Est-ce vous qui avez décidé de faire venir Takac au Racing ?
— Oui, nous travaillons depuis très longtemps ensemble, et il y a une confiance réciproque entre nous. Je connais sa valeur, il connaît la mienne et je suis sûr que ça va marcher.
— Quelle définition donnez-vous de votre rôle ?
— Je vais être le manager général du Racing et assurer donc toutes les responsabilités d'ensemble. Veiller à ce que tout fonctionne bien, tout en structurant le club pour l'avenir. Car on devine nos objectifs.
— La Division I à la fin de la saison prochaine ?
— Bien entendu, mais il est évident que nous voyons beaucoup plus loin, et tout ce qui est fait en ce moment l'est en fonction de cet avenir.



— Avez-vous participé au recrutement ?
— Oui, j'ai été consulté, même si je n'étais pas encore officiellement au Racing.
— Est-il terminé ?
— Non, nous sommes encore à la recherche de trois joueurs. Un deuxième gardien, un milieu de terrain et un grand attaquant.
— Des noms ?
— Pour l'instant, je ne peux rien dire, mais il nous faut dix-huit joueurs pour débuter la saison.
— Vous paraissez particulièrement enthousiaste ?
— Je le suis, car c'est une nouvelle étape. J'aurai ainsi tâté à tout, et si je réussis là, ce sera vraiment formidable. C'est une mission très excitante, mais pas simple. » — J.-M. L.

● La saison passée, la majorité des joueurs de l'OM habitait un groupe d'immeubles (de luxe) près du Stade-Vélodrome. On dit à Marseille que ce voisinage n'a pas facilité les rapports au sein du club olympien, surtout par la faute des épouses qui en aucun cas n'ont arrondi les angles. Ainsi, les nouvelles recrues sont-elles acheminées dans la ville, le président prédérant éviter trop de promiscuité qui pourrait porter préjudice au club.

● Laurie Cunningham et Tcheu La Ling, qui sont sur la liste des transferts comme Paco Rubio et Chancel, ont, paraît-il, trouvé acquéreur. Le Britannique pourrait retourner dans une équipe de son pays, alors que le Hollandais est annoncé dans un club de Division II.

● Michel Flos qui avait été mis sur orbite par Albert Batteux, est toujours sous contrat pour deux ans en faveur de l'OM. Mais on envisage de le prêter pour un an. Il pourrait bien aller au FC Martigues.

● Trois gardiens de but sont susceptibles de suppléer Philippe Bergeroo la saison prochaine à Toulouse : Ceccarelli (Saint-Etienne), Leclercq (Nantes), Simonella (Nîmes). Le club de la Haute-Garonne choisira prochainement entre ces trois postulants.

● Le défenseur toulousain Christian Lopez était dimanche et lundi à Montpellier afin de s'y entendre avec les dirigeants du club local qu'il devrait renforcer la saison prochaine.

● Jacques Amyot, l'un des deux présidents lillois, a retrouvé le sourire : « Notre belle aventure en Coupe a sauvé notre saison, a-t-il dit. Plus précisément, elle a considérablement réduit notre déficit d'exploitation. »

● Plus de vingt-cinq mille spectateurs ce soir à Lille. Toutes les places assises ont été vendues avant le week-end. Les dirigeants lillois pourraient « forcer » sur les places debout, mais ils y ont renoncé par mesure de sécurité.

● 6 536 spectateurs pour Monaco-Lille, c'est un bon chiffre pour Monaco. Mais une affluence bien faible pour une demi-finale de Coupe, telle qu'on en avait pas connue depuis bien longtemps.

● Jean-Luc Sokal, vingt-trois ans, stoppeur ou arrière droit de Valenciennes, a signé à l'AS Monaco un contrat de quatre ans avec possibilité de résiliation commune au terme de la première année. Ce renfort fait suite à celui du milieu de terrain de Toulon, Dib.

● Le stage d'avant-saison de l'AS Monaco aura lieu sur les bords du lac Léman, en Suisse, comme l'an dernier. Mais le programme de matches amicaux sera considérablement allégé, selon le vœu de Lucien Muller.

● Recommandé par son ancien avant-centre Robert Pintenat, le défenseur avignonnais Eric Garcin a signé un contrat de stagiaire à Toulouse dont le centre de formation accueillera aussi les milieu de terrain J.-L. Reda et Norbert Petitjean, deux cadets, l'un originaire de Mazargues et l'autre de Riom.

BISSON RACCROCHE LES CRAMPONS

« Le premier à mettre sur la liste des transferts, c'est moi », avait dit M. Henri Bisson, le 15 mai dernier à Renazé, où il avait été l'invité de Marc et de Yvon Madiot pour la Ronde des pros. Quinze jours plus tard, M. Bisson se retirait des affaires. Sa décision de passer le relais n'a pas vraiment surpris ceux qui suivent de près le Stade Lavallois. Déjà, il y a deux mois, lors de la remise des palmes académiques à Michel Le Milinaire, il avait fait allusion à son retrait prochain. Celui-ci est devenu officiel le jour du dernier match de Championnat. Agé de quatre-vingt-trois ans, et la santé chancelante, Henri Bisson met ainsi un terme à trente-huit ans de présidence.
C'est en effet en 1947 que cet industriel fut appelé, à la surprise un peu générale, à remplacer M. Brault, décédé. L'équipe première du Stade Lavallois jouait alors en Promotion d'Honneur de la Ligue de l'Ouest. Moins de vingt ans plus tard, le 10 juin 1976, elle accédait à la Première Division nationale, et optait pour le statut professionnel.
Malgré les ans qui s'accumulaient sur ses frêles épaules, Henri Bisson affronta avec sérénité et rigueur ses nouvelles fonctions à l'échelon le plus élevé, à tel point qu'en septembre et novembre 1983, il connaissait les plus grandes joies de sa vie sportive : la Coupe d'Europe face au Dynamo de Kiev, et l'Austria de Vienne.
L'émotion a été grande, à Laval, quand la presse locale a annoncé la nouvelle. « Laval, c'est Bisson. Son départ, c'est le transfert le plus important de la saison », entendait-on, ici et là, aux terrasses des cafés.
Henri Bisson demeurera cependant présent au Stade Lavallois. « Si, à quatre-vingt-trois ans, je ne me sens plus de poids à poursuivre ma tâche, je ne me vois pas non plus dans un fauteuil, en tête à tête avec mes souvenirs. »
De sa présidence, on retiendra aussi qu'elle a battu un record de longévité : trente-huit ans. Quel est le président d'un club français qui peut se targuer d'une telle réussite ?

● Mercredi dernier, après la finale de la Coupe d'Europe, grand rendez-vous football-rugby par sulky interposé sur l'hippodrome de la Cépière à Toulouse. Quatre joueurs du Stade Toulousain Noves, Gabernet, Rancoule et Lopez pour ne pas les nommer se sont mesurés lors d'une épreuve de trot attelé à quatre footballeurs du TFC, J.-M. Ferratge, Alberto Tarantini, Yannick Stopyra et Didier Christophe. C'est le rugby qui l'a emporté en la personne de Guy Noves. L'honneur du TFC est toutefois sorti sans tâche de l'affrontement. Ferratge à terminé deuxième et Tarantini quatrième !

● Le RC Lens a fixé rendez-vous à ses supporters le vendredi 21 juin à 18 h 30 à l'hôtel de ville de Lens pour les traditionnelles retrouvailles. Le lendemain aura lieu la reprise officielle au stade Bollaert.

● Les dirigeants bastiais ont déjà eu un certain nombre de propositions émanant de clubs continentaux. C'est ainsi que l'Olympique de Marseille leur a proposé les services de La Ling, de Cunnigham et de Rubio. Le FC Mulhouse lui a proposé son stoppeur, Tirloit. On parle également de Jacques Lopez, voire de Krimau et même de Maroc.

Burruchaga à Nantes ?

Les dirigeants nantais sont entrés en contact avec l'ailier argentin Burruchaga qu'ils souhaitent engager en vue de la saison prochaine. Le président d'Independiente, club auquel appartient Burruchaga, déclare n'être au courant de rien mais le représentant du joueur, lui, s'est montré très intéressé.

AVEC OU SANS BAC
préparez le
B.T.S. COMPTABILITÉ
un bon diplôme d'Etat

Préparation complète au B.T.S. de Comptabilité et Gestion d'entreprise (Examen d'Etat).
Notre cours vous permet de préparer tranquillement chez vous toutes les matières inscrites au programme de cet examen. Cette préparation est répartie sur deux années. Niveau conseillé : BAC ou équivalent. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire au départ. Date prévue de l'examen Avril/Mai de chaque année.

Ayez confiance en vous.
Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique "MÉTHODE CATÉNALE" qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la GARANTIE CATÉNALE.
Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat aux quels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

En plus le B.T.S. Comptabilité vous permet de préparer le D.E.C.S. et vous oriente vers l'expertise comptable.
Le B.T.S. Comptabilité vous permet en effet de préparer directement le D.E.C.S. Vous serez dispensé d'une partie du C.P.E.C.F. (unités de valeur 1 à 5) et d'autre part des unités de valeur 10 et 16 du nouveau D.E.C.S.

FORMATION CONTINUE (loi du 16 juillet 1971).
Depuis le 16 juillet 1971, les cours par correspondance accompagnés de journées de stage, peuvent être suivis dans le cadre de la loi sur la formation continue, sous certaines conditions. Les demandeurs d'emploi peuvent bénéficier dans certains cas d'aides financières à la formation. Nous consulter.

La correction des devoirs est assurée 12 mois sur 12.
INSCRIPTION TOUTE L'ANNÉE

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)
Tél. (1) 242.59.27

Nous préparons aussi aux diplômes d'Etat suivant : C.A.P. d'Employé de comptabilité – B.E.P. Comptabilité – B.P. Comptable – C.P.E.C.F. – D.E.C.S. nouveau régime.

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part, votre guide n° H 3984
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____

anniversaire

21 WARLOP Frédéric (Lens), né le 8 juin 1964, à Belfort.

● Au niveau des renforts, Sochaux entend ne pas précipiter les choses et Fauvergue qui est toujours à la recherche d'un défenseur n'entend pas l'enrôler sans avoir eu le loisir de le voir jouer.

● Pour jouer le match retour de Coupe contre le P-SG, les Toulousains ont quitté leur bonne ville mardi matin seulement. Ils dormiront dans la capitale et ne réintégreront Toulouse que mercredi matin.

PÈLERINAGE POUR 3 CHAMPIONS

C'est hier matin, à Bordeaux, qu'Alain Giresse et Bernard Lacombe ont pris à vélo la route de Lourdes (250 km) afin de respecter un vœu fait en 1983 dans l'espoir de remporter un titre de champion de France.

Samedi pour s'entraîner avant de gravir les côtes des contreforts pyrénéens, les deux hommes ont enchaîné jusqu'à épuisement l'escalade « en danseuse » des collines de la rive droite de la Gironde, où habite le capitaine des Girondins. Sous la direction d'un entraîneur passionné, Guy Lapébie, troisième du Tour de France de 1948, qui a décidé, à soixante-neuf ans, d'accompagner dans leur pèlerinage ses « footballeurs préférés, des jeunots de trente-trois ans ».

« A la fin de la saison dernière, commente Alain Giresse, bloqués par les échéances du Championnat d'Europe, nous n'avions pas pu respecter notre vœu. Cette année, nous avons voulu l'accomplir d'autant plus volontiers que nous sommes une nouvelle fois champions de France. »

(Photo AFP)

n'en croyez pas un mot

Stopyra au P-SG ?

Depuis quelques années, il est devenu impossible de présenter les finalistes de la Coupe de France dans ce journal. Par la faute d'un calendrier resserré, les demi-finales ne sont pas jouées quand paraît notre hebdomadaire précédant la finale !

A l'étranger, les finalistes sont connus entre huit et quinze jours avant la date de l'épreuve, ce qui permet de parfaitement présenter l'événement. Tel n'est pas le cas en France où seules des suppositions sont permises.

Alors, qui en finale samedi prochain ? Monaco et Toulouse ? Monaco et Paris-SG ? Lille et Toulouse ? Lille et Paris-SG ?

Ce qui est concevable pour le Loto sportif, où moins on s'y connaît plus on a de chances de gagner, l'est moins pour un journal spécialisé tel que celui-ci.

Alors qui ? Monaco ? Probable ! Toulouse ? Possible ! Il faudrait un Paris-SG autrement convaincant pour refaire son handicap. Un Paris-SG plus jeune de deux ans par exemple, avec des vedettes qui ne se prennent pas pour des vedettes.

Francis Borelli en est bien conscient, aussi a-t-il décidé de faire usage de son artillerie psychologique.

« Je dois encore renforcer mon équipe pour la saison prochaine, explique le président parisien. Je vous avouerai que trois joueurs m'intéressent particulièrement : Domergue, Guy Lacombe et Stopyra.

— Mais il s'agit de trois Toulousains !

— Ah ! oui, tiens ! Je n'avais même pas fait attention. C'est vraiment le hasard !

— Peut-être, mais les Toulousains, comme les Nantais l'autre semaine, vont vous accuser de vouloir déstabiliser leur équipe avant la demi-finale retour.

— C'est vraiment mal me connaître que me prêter une telle intention. La période des transferts est ouverte et j'ai le droit de dire bien haut que Stopyra, Domergue et Lacombe m'intéressent. Je les ai encore vus vendredi soir à Toulouse : c'est du tout bon. Je suis prêt à leur faire une situation en or.

— Vous risquez d'avoir encore vingt-cinq joueurs la saison prochaine.

— Ne vous préoccupez pas de ça !, poursuit Francis Borelli. Dites : votre article paraîtra bien avant le match retour avec Toulouse ? Oui ? Tant mieux... »

Rassérénè, Borelli s'en alla en murmurant : « J'aurai vraiment fait le maximum... »

Pierre Courtois.

● La situation financière du Stade Lavallois est préoccupante : aussi les dirigeants ont-ils invité le président du conseil régional des Pays de Loire, le président du conseil de la Mayenne et les parlementaires du département, le maire de Laval et le président de la Chambre de commerce et d'industrie, à participer à une réunion au cours de laquelle les difficultés actuelles seront exposées.

● Qui va remplacer M. Bisson à la présidence du Stade Lavallois ? Deux noms sont avancés : ceux de MM. Louis Béchu et Paul Lépine, les deux vice-présidents. Ingénieur de la SNCF en retraite, le premier est un administratif. Directeur d'un organisme agricole, homme politique, conseiller général de Laval, le second (comme le premier d'ailleurs) est un pur produit du sérail. Alors lequel des deux ?

● Après Omar Séné, c'est Thierry Goudet qui, avec l'accord des dirigeants, a été placé sur la liste des transferts. Agé de vingt-deux ans, Thierry Goudet, qui a connu toutes les élections nationales depuis les cadets jusqu'à l'équipe de France militaire, est au Stade Lavallois depuis 1978.

● Le Levallois Omar Séné partira-t-il ? Il semble que ses dirigeants aient mis la barre relativement haut... et que le joueur exige un pourcentage sur le montant du transfert. L'accord ne se serait pas fait au niveau de cette dernière exigence.

● Le Levallois Jacky Paillard a uni sa destinée à celle de Nathaly samedi à Laval. Eric Stéfanini épousera, quant à lui, Carole le 15 juin à Château Gontier.

● Touché au genou au cours du match du 7 mai face au Paris-Saint-Germain au Parc des Princes, l'Uruguayen de Laval, Pedrucci, a bénéficié d'une semaine de vacances supplémentaire. Il s'est envolé il y a une dizaine de jours pour son pays natal. Comme quoi, à quelque chose malheur est parfois bon.

● Annoncé à Nantes, Monaco, Le Havre, au Racing, à Toulouse et à Toulon, Loïc Pérard restera en définitive à Laval jusqu'à la fin de son contrat qui expire en juin 1986. Michel Le Milinaire a tenu expressément à ce que les dirigeants le retire de la liste des transferts car il lui fallait remplacer Bozon, parti à Reims, au poste de libero.

● Christian Feici, qui a joué pratiquement tous les matches en Première Division cette saison, est à la recherche d'un club. Parvenu au terme de ses trois années de contrat à Laval, il a été laissé libre par mesure d'économie.

● Les Stadistes lavallois, fidèles à leurs bonnes habitudes, effectueront la première semaine de reprise en stage à Tessé la Madeleine, près de Bagnolles-de-l'Orne, soit à environ 80 km de Laval. Quatre matches amicaux sont prévus avant la reprise du Championnat : à Argentan, Alençon, Mortain et Sablé.

● Le FC Nantes vient d'engager un jeune défenseur, Paillaud, originaire de Melle, qui jouait à Angoulême la saison dernière. Celui-ci, sélectionné national, opèrera en équipe de France scolaire l'année prochaine.

que deviens-tu ?

RENÉ DEREUDDRE

● Né le 22 juin 1930 à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais).
● 1,75 m, 74 kg (+ 2 kg).
● Clubs : Roubaix, Toulouse, Lens, Angers, Nantes et Grenoble.
● Poste : milieu de terrain.
● Palmarès : Coupe de France 1957 (Toulouse b. Angers, 6-3).
● Six sélections, de 1954 à 1957.
● Marié, un garçon, une fille, deux petits-enfants.
● Moniteur au service des sports du Mans.

« Peu de temps après avoir obtenu mon diplôme d'entraîneur du troisième degré (on ne pouvait à cette époque le passer avant l'âge de trente-quatre ans), j'ai pris congé de Grenoble, mettant du même coup un terme à ma carrière professionnelle. Je suis alors devenu, en 1964, tout en entrant au service des sports de la ville du Mans, entraîneur de l'Union sportive du Mans qui évoluait à cette époque en Division Honneur. Je suis resté dans ce club pendant dix-huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 1982.

Pendant mes deux dernières saisons, j'y ai occupé des fonctions de directeur sportif. Dès 1965, l'US du Mans a retrouvé sa place en CFA pour accéder en 1979 à la Division III qu'on appelait alors le National. Dix-huit ans dans le même club, ça peut certes paraître long. J'ai d'ailleurs parfois été tenté de me lancer dans une autre expérience. Mais je suis par nature quelqu'un d'assez fidèle dans ce que je fais. Je pense en fait que les années ont passé sans que je m'en rende bien compte.

En 1982, donc, l'US du Mans qui avait replongé en Division IV n'ayant pu accéder à la division supérieure comme l'ambitionnaient nos dirigeants, ces derniers m'ont fait savoir qu'ils ne voulaient plus de moi.

A l'heure qu'il est, j'ai conservé mon poste à la mairie du Mans où je suis entre autres chargé d'organiser les plannings des stades et de gérer le personnel. Je suis parallèlement entraîneur d'un petit club de Promotion d'Honneur, Sillé-le-Guillaume, une ville de 3 000 habitants qui se situe à 25 km du Mans. Cette saison, nous avons fini troisième de notre Championnat. Je dirige cette équipe depuis trois ans. A chaque fois, nous réussissons une excellente première partie de Championnat. C'est au cours des matches retour que nous craquons un peu. Je ne voudrais pas quitter Sillé-le-Guillaume avant d'avoir doté ce club de structures solides, et d'avoir pu former mon successeur. J'aimerais bien que l'équipe accède à la Division d'Honneur.

Dans la maison que j'habite, au Mans, mon occupation favorite est le travail du bois. Je prends beaucoup de plaisir à réparer les meubles. Dans le domaine sportif, je suis un amateur de tennis et de cyclisme. Mais, je me garde bien de jouer les champions. L'été, j'ai l'habitude d'aller passer quelques jours dans les Alpes où je me livre à de longues promenades. J'aime aussi aller pêcher dans les lacs.

Parmi mes souvenirs les plus savoureux, je citerai la finale de la Coupe de France 1957 qui avait vu la victoire de Toulouse sur Angers. Une victoire en Coupe, c'est quelque chose de tout à fait particulier. Cela constitue plus une surprise qu'un succès en Championnat. Et puis, c'est moi qui ai inscrit les deux premiers buts toulousains. J'ai donc une raison supplémentaire de ne pas oublier cet événement. Et pourtant, je ne suis même pas rentré à Toulouse avec la Coupe de France. Un match France-Islande, qualificatif pour la Coupe du monde avait lieu en effet à Nantes une semaine après la finale. Les copains sont donc repartis sans moi... »

H.O.

● Les Lensois viennent de prendre une option sur un jeune attaquant uruguayen (21 ans) pour la saison à venir. Son nom n'a pas encore été dévoilé, mais il nous a été dit qu'il est considéré comme espoir numéro 1 de son pays. Le transfert sera officialisé quand Miroslaw Tlokinski se sera mis d'accord avec son nouvel employeur.

● En attendant que soient réglés les problèmes financiers, la date de la reprise de l'entraînement au SECB a été fixée. Elle aura lieu à Furiani, le 25 juin.

● Pour avoir donné entière satisfaction tout au long de la saison, Eric Di Meco a signé hier, en faveur de l'OM, son premier contrat professionnel.

Embouteillage au Stade-Vélodrome

La saison a beau être terminée, les couloirs du stade de Marseille restent très animés. Vendredi dernier, on y a vu Eric Benoit venir signer un contrat de trois ans, hier on y a croisé Michel Audrain et Antoine Bell et demain on devrait y rencontrer Antoine Martinez qui lui aussi s'apprête à devenir marseillais.

Toulouse ou Paris-Saint-Germain ? Monaco ou Lille ?
Avant les demi-finales retour, qui se dérouleront ce mardi
au Parc et dans le Nord, l'incertitude règne.
Sur leur terrain, Toulousains et Monégasques ont pris le même avantage :
deux buts à zéro, et ils peuvent nourrir de légitimes espoirs.
Mais Paris et Lille estiment avoir préservé leurs chances.
Alors, attendons ce soir...
pour connaître les deux clubs qui seront opposés samedi, au Parc des Princes
en finale de la soixante-huitième Coupe de France.

Paris sera-t-il toujours Paris ?

Domergue qui déséquilibre Susic, C'est Toulouse qui y croit et Paris qui s'accroche pour ne pas tomber. **(Photo Alain LANDRAIN)**

(Vincent MACHENAUD)

LE soleil, plein. La foule, chaude. vendredi, Toulouse était en fête ! Et la fête a bien tourné. « Téfécé à Paris ! Téfécé à Paris ! » hurlait le public énorme d'enthousiasme du Stadium. Il parlait déjà de la finale, bien entendu. Une autre après celle, triomphale des joueurs de « rrrubi », présentés et acclamés d'ailleurs avant le coup d'envoi.

Au coup de sifflet final les « manchots », eux, sont allés conclure la soirée par un tour d'honneur délirant. « C'était prévu depuis le début de la semaine, expliquera Domergue. Des supporters nous l'avaient demandé. Tiens, regarde, j'ai des lettres dans mon sac. Là... » Mais l'étuve qui règne dans ces vestiaires, où flotte un air poisseux chargé d'odeurs, et où se bouscule un tas de gens, l'empêche d'aller plus loin dans sa démonstration. On le croit sur parole. « Et Luis aussi doit le croire. On n'a pas fait ça pour les chambrer... »

Ce tour d'honneur, Luis Fernandez et quelques-uns de ses partenaires l'ont pourtant pris pour de la provocation. La rencontre avait déjà donné lieu à plusieurs accrochages, personne sur la pelouse ne laissant sa part au chat. Enfin, rien de vraiment dramatique pour une demi-finale de Coupe de France où l'engagement dépasse très souvent la moyenne. Michel Vautrot consultait son chrono. On se préparait à tirer le rideau. En attendant mardi.

Eh bien, si l'on en croit certaines paroles lancées à toute volée peu de temps après, la soirée du Parc des Princes risque d'être passablement mouvementée. Départ des incidents : Susic, taclé sans ménagement, se rebelle. Christophe à la rescousse. L'attroupement inévitable. Les injures, les menaces, les promesses. Un peu après, on s'échangeait les maillots, « allez finalement, je ne t'en veux pas, moi non plus... » Ce sont tous de bons gars.

Et puis, dans le tunnel, nouvelles altercations. « Tu vas voir à Paris ! Je vais te faire sauter, moi ! C'est ça, oui. Cause toujours et marque-nous trois buts ! » De gentilles politesses, quoi.

Plus tard, sur la table de massage, Fernandez jure : « Crois-moi, cela va chauffer à Paris. Ils ont eu tort de nous provoquer comme ça... » Il s'emporte le Parisien au sang de cheval, l'air très en colère.

Ses camarades sont beaucoup plus calmes. Rocheteau, par exemple, qui affirme : « On commettrait une erreur en voulant régler des comptes. Le meilleur moyen de se qualifier, c'est encore de jouer notre jeu. Ce ne sera pas facile, c'est sûr. Mais il faut y croire. Ce soir, nous avons été trop mauvais, absents, surtout en seconde période. On doit absolument se racheter. Se révolter. »

L'APPEL DE FERNANDEZ

Ils espèrent, et le confient, que le public du Parc sera là pour les soutenir. A bloc. Fernandez intervient : « Nous lui lançons un appel. Toulouse nous a montré la voie. Crois-moi, Paris va se réveiller. »

Francis Borelli le souhaite aussi. La mine peu réjouie, le président lâche : « La défaite est un peu lourde. Certains ne sont pas allés au bout de leurs intentions. » Comme Christian Coste, l'entraîneur, Borelli remarquera également que « ces deux buts sont dus à deux erreurs d'attention. C'est rageant...

Il reste néanmoins un espoir au clan du P-SG. N'est-ce pas Dominique Rocheteau ? « C'est vrai que nous ne sommes jamais aussi dangereux que lorsque la situation semble très compromise. C'est dans ces occasions qu'on retrouve le vrai visage de notre formation. »

Les gens d'en face, ils ne sont pas fous. Pas un n'ignore les possibilités de l'équipe la plus fantasque du pays. Jean-François Domergue dit à ce sujet : « C'est pour cette raison que nous ne nous considérons pas en finale. Ce soir, Paris n'a rien montré. Mais on les sait capables du pire comme du meilleur. » Il s'interroge, Paris sera-t-il toujours Paris ? Si oui...

Jean-Philippe Durand, éclatant de santé en cette fin de saison, affirme : « Ils peuvent quand même faire la différence à tout moment. Un joueur comme Susic doit être surveillé sans relâchement. Sinon on s'exposera à des désagréments. »

N'AVOIR PEUR DE RIEN

Les Toulousains ne sont pas totalement rassurés. On les comprend. Pourtant quand ils regardent de quelle façon ils sont parvenus à battre leurs rivaux, on devine vite chez eux une grosse dose de confiance.

Il est incontestable que le Téfécé a actuellement le vent favorable, qui le pousse vers la victoire. L'équipe fait preuve sur le terrain d'une belle santé physique et morale. Des qualités indispensables pour la pratique d'un jeu pas compliqué pour deux sous mais assez efficace au bout du compte. C'est simple, les Parisiens n'ont pas vu le jour, surtout

(Suite page 20)

rendez-vous

DEMI-FINALES RETOUR
(mardi 4 juin, 20 h)
Lille-Monaco (0-2)
Paris-SG-Toulouse (0-2)

FINALE DE LA COUPE
(Samedi 8 juin, 20 h, au Parc des Princes)

● En cas d'égalité après la prolongation, les deux finalistes se retrouveront le mardi 11 juin à 20 h au Parc.

(Suite de la page 19)

Toulouse a pris Paris-Saint-Germain en sandwich à l'aller. « Pouce ! Je passe... au retour »
(Photo Jean-Claude PICHON)

lors d'une seconde période qui ressembla presque à un calvaire.

Nous, sans aucun ressort, Jeannol et ses équipiers étaient-ils fatigués ? Amusant quand on rappelle qu'ils s'étaient abstenus volontairement de disputer la rencontre de Championnat trois jours plus tôt. « Certains d'entre nous ont été malades, avance en guise d'explication Fernandez, capitaine lui-même diminué par un début de grippe, l'œil cerné. Le contre-coup de la chaleur subite. »

Yannick Stopyra, auteur d'un joli but de la tête, pense effectivement que Toulouse carbure à son meilleur régime. Et y puise de sérieuses espérances. « Encaisser trois buts sans en inscrire ? Bien sûr que c'est possible ! Maintenant, voilà une éventualité que je n'envisage pas. D'abord, collectivement nous sommes solides et, à mon avis, à l'abri d'une défaillance. Ensuite, je nous crois tout à fait capables de marquer un but. Notre force, c'est ça. Il y aura forcément des espaces puisqu'ils sont tenus d'attaquer. A nous d'en profiter. »

Une question demeure en suspens. Les Toulousains supporteront-ils la pression comme on dit couramment de nos jours ! Sauront-ils résister à la furia que ne manqueront pas de déployer Fernandez et ses petits camarades ? Domergue, en capitaine consciencieux et avisé, ne néglige pas cet aspect du problème. « Il faudra être très résistant. A tous les niveaux. N'avoir peur de rien. »

Credo repris en chœur par les autres. Daniel Jeandupeux estime, pour sa part, que Toulouse devra faire preuve d'une solidarité de tous les instants. « Nous nous en sortirons uniquement en jouant groupé, serré entre les lignes. Nous ne disposons pas des arguments du P-SG. Dans mon équipe, contrairement à celle de Paris, il n'y a personne pour faire la décision tout seul. »

N'empêche, malgré ces craintes, il était tout sourire l'entraîneur suisse. A l'image de ses joueurs, de ses dirigeants. Et des supporters locaux, toujours aussi déchaînés, tard dans la nuit, et qui continuaient à crier leur bonheur. « Toulouse à Paris ! Toulouse à Paris ! » C'est pour aujourd'hui. Demain, on verra...

TOULOUSE b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-0 (1-0). — Arb. : M. Vautrot. 27 184 spectateurs. 2 174 720 F. Buts : Stopyra (24e) et Lacombe (80e). Avertissements à Paris : Lemoult (42e), Charbonnier (47e). A Toulouse : Ferratge (42e), Marx (87e), Christophe (87e).

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Tarantini, Domergue (cap.), Marx — Laverny, Lacombe (puis Christophe, 83e), Durand, Espanol (Sassus, 70e) — Stopyra, Ferratge. Entr. : Jeandupeux.

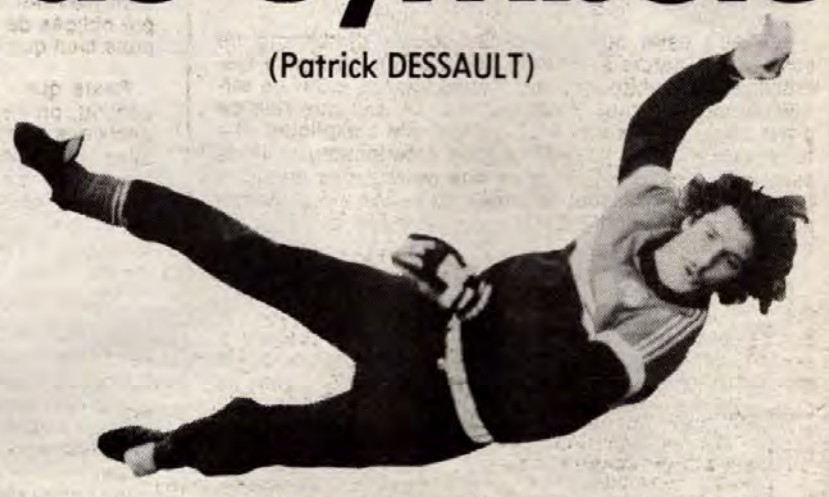
PARIS-SG : Moutier — Lemoult, Morin, Jeannol, Bacconnier (puis Guillochon, 46e) — Fernandez (cap.), Charbonnier, Susic, Lanthier — Toko (puis Bathenay, 80e), Rocheteau. Entr. : Coste.

24e : centre de la droite de Lacombe devant le but, et tête plongeante de Stopyra qui marque au ras du poteau droit de Moutier (1-0).

80e : longue, très longue ouverture de Tarantini qui parvient à Lacombe à l'entrée de la surface, décalé sur le côté gauche. Le milieu toulousain réussit à tromper la sortie de Moutier (2-0).

Ettori en forme de symbole

(Patrick DESSAULT)



Vingt-sixième match d'affilée sans défaite pour les Monégasques.

De quoi donner un moral en béton aux coéquipiers d'Ettori qui se rendent ce soir à Lille avec deux buts d'avance.

MONACO. — Champion ? « On le sera dans un an ou deux. » La Coupe de France ? « Nous allons effacer la bavure de la saison dernière. » La Coupe d'Europe ? « Tout se passe dans la tête. » A ces trois questions brutalement posées en préambule à notre entretien, Jean-Luc Ettori a répondu de façon nette et précise. C'est son style, au gardien de but monégasque. Et c'est ce trait de caractère — direct, franc et sans faux-fuyant — qui l'a conduit à occuper une place privilégiée à Monaco. Celle d'un homme sans concessions et qui s'applique en toutes circonstances à parler vrai.

Cela encore pour mieux cerner le bonhomme. « Je souhaiterais que les gars soient davantage amoureux de leur club. Ils sont concernés par lui, mais ne l'aiment pas totalement. » En fait, derrière cette boule de muscles et de nerfs, se cache un tendre, un sentimental doublé d'un sens de la collectivité assez peu commun dans ce milieu. Et c'est certainement la raison pour laquelle on associe volontiers son nom à celui du club de la Principauté. Aujourd'hui, c'est la réussite de ce dernier que l'on rapproche de celle d'Ettori.

Pourquoi ? Pour une foule de raisons. Parmi les plus évidentes, on aura noté bien sûr celle que l'on rabâche maintenant depuis de longues semaines déjà, à savoir que Monaco est invaincu depuis vingt-six rencontres (dix-huit en Championnat et huit en Coupe). Et cette invincibilité coïncide avec le retour du gardien monégasque dans l'équipe. Tous les joueurs le disent : « Ce gars-là, il nous a redonné confiance. » Modestement, c'est un chemin que le principal intéressé évite d'emprunter de plain-pied. C'est un fait pourtant, et personne sur la Côte d'Azur et ailleurs, ne viendra contredire cette évidence. Un exemple ? Il n'est pas vieux. Il date de samedi soir.

SOUCIS D'ARBITRAGE

La scène se passe à la quatorzième minute. Monégasques et Lillois, pour cette première manche de Coupe, en sont toujours à se regarder dans le blanc des yeux. Le tableau d'affichage du stade Louis-II affiche un 0-0 tout aussi net que précis et c'est l'instant que choisit Ettori pour montrer à ses petits copains qu'il est parfaite-

Moutier : « Rendez-vous... le 8 juin ! »

Défense parisienne en accusation, depuis le début de la saison.

Jean-Michel Moutier est en première ligne, mais il crie sa confiance à quelques heures de P-SG - Toulouse.

On attendait un gardien abattu. On a trouvé un goal « remonté ».

(Jean-Paul OUDOT)

« Dans quel état d'esprit situez-vous votre équipe à l'approche du match retour de ce soir contre Toulouse ?

— Tous me sont apparus motivés, lors des dernières séances de préparation. Deux buts à remonter, ce n'est pas insurmontable, même si nous savons pertinemment que Toulouse sait bien jouer le contre et l'a notamment prouvé au stade Bonal de Sochaux, en quart de finale. Mais, tout autant que nos adversaires toulousains, nous voulons aller au bout de l'aventure, ne serait-ce que pour effacer une saison mi-figue, mi-raisin.

— L'esprit revanchard ?

— L'esprit de combat, plutôt. Certains, il est vrai, auront peut-être l'esprit revanchard : ils se sont fait chambrer au Stadium par quelques Toulousains.

— A quel pourcentage estimez-vous les chances du P-SG de participer à la fête de samedi soir ?

— A 55 %. Mais attention : il ne faudra pas partir la fleur au fusil. Si nous prenions, par malheur, un but, il nous faudrait en marquer quatre... Il convient donc de serrer la garde, mais aussi de prendre tous les risques offensifs.

— Qu'est-ce qui est souhaitable ?

— Marquer vite, le plus vite possible. Pour ébranler la confiance des partenaires de Yannick Stopyra. Toulouse, c'est exact, a lui aussi du répondant et se trouve en quelque sorte dans la même situation que nous : sauver sa saison.

— Franchement, la défense parisienne n'offre pas les garanties suffisantes...

— C'est vous qui le dites. Depuis un bon mois et demi, on a su resserrer les boulons et le retour de Thierry Morin n'est sans doute pas étranger à ce regain. On a tout axé sur la Coupe. Prenez les résultats obtenus aux dépens de Nantes et vous admettrez que notre défense s'en est sortie le mieux du monde.

— Le P-SG s'est néanmoins révélé la défense la plus perméable de France, en Championnat, non ?

— En effet. Mais pourquoi rouvrir les plaies et revenir sur le passé ? A partir du moment où tous les composants se sont serrés les coudes et ont rempli de nouveau leurs devoirs, un mieux sensible a été réalisé.

— Comment jugez-vous votre saison, précisément ?

— Ce n'est pas la meilleure d'une carrière commencée en 1975. Mais ce n'est pas la plus mauvaise pour autant. J'ai le sentiment d'avoir effectué une saison correcte depuis que je suis devenu titulaire, après le match aller contre Videoton. Mais aujourd'hui n'est pas le jour de parler de soi. Mais davantage de la collectivité. Elle s'est pleinement retrouvée et je vous assure qu'on va puiser dans toutes nos ressources pour éliminer Toulouse.

— Vous serez « frais ». Vous avez évité le déplacement de Nancy.

— Par la force des choses. On a été prévenu, trop tardivement, de l'avancée du match aller de samedi à vendredi. J'aurais bien voulu jouer au stade Marcel-Picot que je connais bien et pour cause, mais il faut choisir ses objectifs. Le Championnat est bien vite à oublier. Il y a la Coupe et sa saveur si forte, si enivrante.

— Tout est pourtant si imprévisible avec votre équipe si fantasque, non ?

— C'est peut-être son charme ! Mais il n'était pas possible que le P-SG avec les éléments qui le composent, ne réagisse pas. Cela arrive au bon moment et nous avons encore un joli lot à remporter. Avec des partenaires comme Susic, Rocheteau, Fernandez, une défense plus solidaire et un milieu de terrain plus collectif, nous avons des arguments. Je crais seulement que Toko nous manque. Et l'ami Nambatingue est un sérieux client pour les adversaires, terriblement motivé dès lors qu'il s'agit de jouer en Coupe. Son absence, possible, nous serait très préjudiciable. Avec lui, nous sommes capables de faire subir le match à Toulouse, autant que nous l'avons enduré au stadium au match aller. L'avantage du match retour à Paris est aussi primordial.

— Vous y croyez, c'est bien. Et en votre avenir ?

— Le président Borelli m'a proposé un contrat supplémentaire d'un an. Je réfléchis mais, entre nous, j'ai de bonnes chances de rester à la disposition du P-SG. J'apprécie beaucoup l'ambiance qui règne, ici. Et puis, il n'y a pas tellement de places à glaner en Division I ailleurs, il ne faut pas s'en cacher. Regardez la liste des gardiens sur le « carreau » et qui proposent leur talent personnel, en D I et en D II. Sans trouver d'acquéreurs.

— Vous risquez donc d'être, cette fois, la doublure de Bats, après avoir été celle de Baratelli.

— Il n'y a rien de dégradant à cela. »

ment dans le coup. Nul doute que cette balle de P. Plancque, frappée d'une vingtaine de mètres avec violence et qu'il va cueillir dans la lucarne, représente un tournant important dans cette partie. Car, après tout, on ne sait jamais... Un but très tôt obtenu de la part des Nordistes aurait tout aussi bien pu donner une tournure différente à cette demi-finale de Coupe.

D'autant que, comme nous l'avouera Ettori : « Lille n'était pas venu spécialement pour jouer au ballon mais bien plutôt pour atteindre et protéger au maximum l'intérêt du match retour. Nous, de notre côté, nous avons effectué une très bonne première mi-temps. Avec deux buts au bout. Par la suite, je dirai simplement que nous n'avons pas eu de réussite, l'arbitre, M. Lartigot, nous privant d'un succès plus large. Honnêtement, sur les deux penalties oubliés, un au moins s'imposait. » Exact. Même les deux à notre avis.

Toujours est-il que ces petits soucis d'arbitrage ne sont pas de nature à entamer l'espèce de confiance inébranlable qui habite tous les Monégasques. « Sur un terrain, on se sent tous invulnérables. On sait que rien de grave ne peut nous arriver. C'est difficile à expliquer et à faire passer dans l'esprit de nos interlocuteurs, je le sais, mais c'est ainsi. Je crois que nous avons récupéré tout le respect et tout le crédit que l'on nous portait auparavant. Résultat ? Ce n'est plus nous qui doutons mais l'adversaire. »

Cela étant, Jean-Luc Ettori ne tombe pas dans la facilité ni dans la suffisance. Ces choses-là, il les prononce simplement. En septembre dernier, il était le premier à stigmatiser l'apathie de ses coéquipiers alors que lui-même, éloigné des terrains, soignait un genou mal en point. En ce mois de juin, il mesure pleinement et savoure avec la même lucidité le changement qui s'est produit dans l'esprit de tous les Monégasques.

« Une équipe de foot ne vit que de ses résultats. S'ils sont mauvais, c'est bien évidemment que quelque chose ne va pas. Tout se dégrade très vite. A cette époque, je me souviens d'avoir eu plein d'idées pour le club. Pour le sortir de l'impasse. J'ai donc prononcé alors des paroles qui ont peut-être paru très dures sur l'instant mais qui, à l'expérience, ont fait mouche. Je ne les regrette donc pas. De surcroît, pour moi, il était rageant de voir tous ces grands noms sur une pelouse pour un profit aussi faible. Ne pas jouer ne m'a pas gêné pour le répéter. »

UN ORGUEIL BIEN PLACÉ

Conséquence ? L'orgueil des uns et des autres en a pris un bon coup. Et les choses ont été envisagées sous un angle différent. Chacun a repris son football en n'oubliant pas que sur un terrain il faut savoir aussi s'impliquer physiquement et pas seulement techniquement. « Le seul moyen de prouver que nous avions un groupe compétitif était de nous battre, de nous révolter. On l'a fait. Et nous le referons encore à Lille s'il le faut. Deux buts ne constituent pas une marge suffisante et, encore une fois, je regrette que l'arbitre nous ait privés d'un plus net avantage car, à 3-0, les Nordistes auraient été obligés de se découvrir pour marquer. Et alors là, je crois bien que Monaco se serait régalé. »

Reste que l'A.S.M. ne s'est pas éclatée Et, dans ce constat, on ne pourrait simplement mettre en cause des décisions arbitrales. Pour contestables qu'elles fussent, elles n'en étaient pas moins empreintes d'une parfaite honnêteté. Le fait, par exemple, que Bijotat, sur coup franc, ait frappé la transversale (30e), que Tibeuf l'ait imité (89e), que les tentatives de Bellone soient venues s'engluer dans une défense nordiste très serrée autour de Kourichi, ne sont imputables qu'aux joueurs de Monaco eux-mêmes.

Et pourtant, après un départ hésitant et une bonne vingtaine de minutes à prendre la température de ce match, ils s'étaient retrouvés en peu de temps avec en poche un capital très intéressant et riche en promesses. A la vingt et unième minute, c'est Bravo qui, de la tête, avait converti un coup franc de Bijotat. A la vingt-septième minute, Bellone avait pleinement profité d'un centre bien ajusté de Tibeuf. A cet instant, il ne faisait aucun doute que Monaco allait de nouveau faire exploser Lille à l'image du Championnat (6-1).

« Je n'ai jamais vraiment cru ça, explique pourtant Ettori. En Championnat, un but de plus ou de moins, à partir d'un certain seuil, importe peu. En revanche, en Coupe, il signifie l'élimination pure et simple. Après ces deux buts, il est bien évident que le L.O.S.C. a fermé le jeu et, nous, nous n'avons pas eu de réussite. La conjonction des deux explique cette avance minimale par rapport aux efforts déployés. »

La question qui s'impose à nous est de savoir maintenant si, ce soir, Lille est en mesure de retourner la situation. On serait assez tentés, à cet instant, de ressortir du tiroir l'exploit signé par les Lillois contre Bordeaux en seizièmes de finale (5-1). Mais tentés seulement. Car il ne faudrait pas assimiler trop facilement les deux cas de figure. Monaco présente à l'heure actuelle des atouts différents et peut-être supérieurs à ceux des Bordelais du mois de mars. « Il n'empêche, remarque Ettori, que nous nous en souviendrons tout à l'heure. C'est un avantage d'être prévenus. »

UN 10 QUI FERAIT PEUR...

De surcroît, Monaco, pour avoir traversé en son temps des périodes difficiles, a puisé dans celles-ci des ressources nouvelles et peut-être inconnues jusqu'ici dans la Principauté. « C'est vrai, dit le capitaine de l'A.S.M., je pense que nous avons franchi un palier. Quand tout ne tourne pas très rond, on sait faire front et offrir un visage sérieux, défensivement parlant. J'espère que l'étiquette de Monaco et de son jeu facile va s'estomper. »

Tout cela reste bien entendu à vérifier. Dans un Championnat qui ne durerait pas que six mois. Ou en Coupe d'Europe. Pour cela, il faudrait que Monaco enterre ses complexes. Et laisse de côté sa crainte naturelle, sa méfiance vis-à-vis de l'Europe. « C'est un état d'esprit à se forger. Le plus dur peut-être. Mais j'estime aussi que, pour en arriver là, l'aide d'un super-joueur nous est nécessaire. Un gros calibre, genre Platini ou un autre. Le club possède les bons joueurs qu'il lui faut. Nous recherchons désormais le plus. Celui qui permettrait à Monaco de faire peur. »

En attendant l'arrivée de ce surhomme, Monaco se contente de rattraper le temps perdu. Celui qui l'a conduit à abandonner très vite toutes prétentions en Championnat. La Coupe arrive bien et constitue une superbe occasion d'effacer la finale gâchée de l'an dernier.

Si le Dogue lillois se fait cannibale...

(Gérard ETCHEVERRY)

Les Lillois craignaient le carton à Monaco. En n'encaissant que deux buts ils sauvent l'essentiel, mais il faudra une métamorphose des Dogues pour refaire le « coup » de Bordeaux.

MONACO. — Ce Lille de fin de saison est décidément un cas. Rien, absolument rien, ne prédisposait l'équipe nordiste à faire partie du dernier quatuor de la Coupe, mais la voici, à présent, qui rêve de finale et de Parc, après avoir presque limité les dégâts en terre monégasque à l'issue d'une demi-finale qui n'avait certes rien d'un affrontement Nord-Sud, au niveau de l'engagement.

Deux buts de retard : le LOSC a réduit d'un tiers son passif du nombre de buts encaissés par rapport à la trente-deuxième journée de Championnat. Ce jour-là, en effet, il y a un mois et de demi de cela, les Lillois avaient encaissé la bagatelle de six buts en Principauté. Une déroute...

C'est dire si la défaite « honorable » de samedi illustre à quel point Lille s'exprime beaucoup mieux en Coupe qu'en Championnat, même si Charly Samoy ne manque pas de fair-play quand il souligne au passage que ce n'est tout de même pas « cher payé que d'avoir encaissé deux buts dans cette première manche. »

Comme le dit son directeur sportif, Lille « a sauvé l'essentiel sur tous les plans », ce qui permet toutes les espérances pour ce soir avec ce public chaleureux, ce « treizième homme » dont parle si souvent Georges Heylens.

« Nous pouvons peut-être refaire le « coup de Bordeaux » dit Samoy, mais ne nous emballons tout de même pas trop car Monaco est une grande équipe... »

Face au troisième du Championnat, Lille aura cependant soutenu la comparaison pendant vingt-cinq minutes en quadrillant parfaitement le terrain, ce qui eut pour effet de gêner considérablement les entreprises monégasques. On ne trahit certes pas la vérité quand on souligne que Lille aurait même pu alors ouvrir le score, à la quatorzième minute, sans un arrêt extraordinaire d'Ettori dans sa lucarne sur un terrible tir de Pascal Plancque.

« Il n'empêche, Monaco, c'est du super, dit Eric Péan. Tactiquement, collectivement, c'est au point, et l'équipe est dure à jouer avec ce rythme de faux lent qu'elle imprime. Puis, soudain devant, ça accélère... »

Aussi bien existait-il beaucoup de satisfaction dans les propos de Georges Heylens qui n'ignore pas que ce score de 0-2 est le genre de résultat qui permet encore d'entretenir la flamme : « Toutes les équipes prennent un carton ici, en Principauté, et nous, nous aurions pu obtenir un meilleur résultat encore, si nous ne nous étions pas « fait avoir » sur un coup franc, notre point faible assurément. Une carence qui s'explique par notre manque d'expérience relatif à la jeunesse de notre équipe. »

Comment expliquer dans ces conditions que Lille réussisse aussi bien en Coupe ? Charly Samoy croit connaître l'explication : « En Championnat notre inexpérience ressort au bout d'une série de plusieurs matches, tandis qu'en Coupe tout est possible quand la confrontation est réduite à une seule rencontre, voire à deux comme c'est le cas contre Monaco face auquel nous n'avons que deux buts de retard. »

Deux buts de retard. Tout reste possible. Mais le Dogue lillois devra quand même se faire cannibale ce soir pour les remonter. C'est au prix de cette tranformation que l'on n'échoue pas aux portes de la finale.

Liégeon et Monaco sont impitoyables depuis six mois. L'avenir de Mottet en Coupe est bien flou... (Photo Jean-Claude PICHON)

MONACO b. LILLE : 2-0 (2-0). — Arb. : M. Lartigot. 6 536 spectateurs. 427 041 F. Buts : Bravo (21e), Bellone (27e). Avertissements : Robin et Thomas à Lille. Amoros à Monaco.

MONACO : Ettori — *Liégeon, Stojkovic, Simon, Amoros — *Puel, *Bijotat, Genghini — Bravo, Tibeuf, *Bellone. Entr. : Muller.

LILLE : Mottet — Robin, *Kourichi, Péan (puis Froger, 55e), Thomas — *Périlleux, *Primorac, S. Plancque, P. Plancque (puis Guion, 76e) — Savic, Bureau. Entr. : Heylens.

21e : centre de Bijotat pour la tête de Bravo qui ouvre la marque d'une jolie reprise (1-0).

27e : débordement de Tibeuf à droite qui centre pour Bellone, en position d'avant-centre. Du bout du pied, l'international devance la sortie de Mottet (2-0).

Mardi 28 mai, le Championnat 1984-1985 s'est achevé par un dernier rebondissement. Rouen, vainqueur de Lens, a eu droit au sursis, et c'est Tours qui est monté dans la charrette des condamnés rejoindre le Racing. Pour la troisième fois en trois saisons, l'équipe tourangelle redescend en Division II. En haut de tableau, pas de surprise. Derrière Bordeaux et Nantes, Monaco a pris la troisième place. Voilà les Monégasques européens, avec pour supporter Auxerre, susceptible d'accrocher un billet lui aussi, si Monaco gagne la Coupe de France.

Tours : les compagnons d'infortune

par Hervé OLCZYK

Furlan (à droite) ou la dernière poignée de main d'un capitaine tourangeau en D I. C'était à Laval, pour la dernière journée du Championnat. Battu 3 buts à 1, le FC Tours s'est retrouvé au purgatoire.

(Photo PADOGIS)

QU'ON ne nous fasse pas grief de cette comparaison. Une descente en Deuxième Division produit, toutes proportions gardées, des effets comparables à ceux d'un repas qui eût été trop copieux. Elle vous reste un bon bout de temps sur l'estomac. Nul doute d'ailleurs que l'équipe tourangelle, une semaine après que son ordre de mission pour le purgatoire lui ait été délivré, n'a toujours pas mis la main sur le bicarbonate susceptible de soulager ses douleurs. Les remords de Serge Besnard et de ses disciples doivent en outre être d'autant plus profonds que le malheur qui est venu les frapper, mardi soir, a véritablement constitué pour eux une surprise. A dire vrai, les joueurs du FC Tours ne s'attendaient nullement à ce que les Lavallois, pour qui cet ultime rendez-vous ne présentait plus qu'un intérêt relatif, leur opposent une telle résistance et provoquent, par leur succès, une nouvelle relégation en Division II du club de Jean Royer. La seconde en trois saisons !

Le mouchoir encore imbibé de ses larmes récentes, Serge Besnard nous avouera par exemple : « Après notre succès devant Strasbourg qui nous avait permis d'abandonner à Rouen cette maudite dix-neuvième place, j'imaginais que nous avions fait le plus dur. Je pensais que notre voyage à Laval, quatre jours plus tard, ne nous poserait pas trop de problèmes et que nous prendrions « agréablement » le point nécessaire à notre maintien. La résistance des Lavallois était inattendue. Et puis il y a eu ce but encaissé juste avant la mi-temps et qui nous a littéralement coupé les pattes !... »

COIFFIER ? NON COUPABLE !

Evoquons-le justement, ce but réussi par Youm à la quarante-cinquième minute. Alors que les Tourangeaux menaient encore 1 à 0. Il a été affirmé, çà et là, que ce but avait été la conséquence indirecte de l'agression dont s'était rendu coupable le capitaine tourangeau, Pascal Coiffier, sur la personne de Delamontagne, les Mayennais puisant dans ce coup dur l'énergie nécessaire pour revenir au score, puis prendre le large après le repos. Figurez-vous qu'à Tours, on se permet de douter de cette version des faits. L'opinion, sous forme de réquisitoire, du principal intéressé, Pascal Coiffier : « Je voudrais d'abord dire combien je regrette mon geste. Il m'a gâché ma saison sur le plan moral. Je n'arrive plus à dormir ! Je sais ce que c'est d'être blessé : j'ai dû m'arrêter six mois à cause d'une fracture à l'épaule. J'ai d'ailleurs téléphoné à Delamontagne, jeudi, pour m'excuser. Lorsque j'ai réalisé que je l'avais blessé à la cheville, j'ai compris que je n'avais plus rien à faire sur le terrain et j'ai moi-même sollicité mon remplacement. Pour en revenir à ce but de Youm, je ne pense pas qu'il ait été la conséquence de ma faute. Les Lavallois ne m'ont pas semblé jouer de manière différente ni être plus agressifs après ma sortie. Quant à ma sortie elle-même, je ne pense pas qu'elle ait été préjudiciable à l'équipe. Ce n'est pas Pascal Coiffier qui fait le FC Tours. Sinon, je n'ai rien à faire ici ; je peux viser beaucoup plus haut. »

Un sentiment que corrobera le directeur sportif du FC Tours, Yvon Jublot. « Nous nourrissions de sérieux espoirs après le but de la douzième minute. Hélas, les Lavallois ont disputé un véritable match de Coupe, un match plein. Je me souviens d'un Laval-Toulon, l'an passé, qui était vital pour les Toulonnais. A cette occasion, les Lavallois avaient plus ou moins levé le pied. Alors que, mardi, ils ont réellement joué le jeu. » Serge Besnard abonde à son tour dans ce sens : « Ce n'est pas parce que Coiffier a commis une faute sur Delamontagne que les Lavallois ont inscrit trois buts par la suite. Non, les Lavallois étaient réellement motivés avant cette dernière journée, certains d'entre eux arrivant en fin de contrat. »

L'ami Coiffier étant blanchi, il était inévitable d'aller toucher deux mots au coach tourangeau à propos du penalty ayant permis à Rouen de disputer les barrages. « J'ai revu ce penalty à la télé. Il ne m'a pas paru très évident. Le Rouennais (il s'agit de Mogis) tombe bien. » Très « sport », Besnard s'empresse de reconnaître : « Il ne faut pas tout mettre sur le dos de cette dernière journée. Il y en a eu trente-sept autres auparavant. Des points, nous en avons perdu ailleurs. A Bastia, à Marseille, à Sochaux où nous avons concédé des nuls qui auraient dû être des succès. Avec ces points-là, nous n'aurions même pas eu à disputer les barrages... »

DÉFICIT DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Lorsque nous avons invité Serge Besnard à se livrer à une autocritique, à faire le bilan du trimestre pendant lequel il s'est trouvé à la tête de la frêle embarcation tourangelle, il nous a déclaré : « N'ayant été entraîneur que pendant les onze derniers matches, l'échec n'est pour moi que relatif. Si l'on fait un bilan annuel, il y a, évidemment, échec. En revanche, mon bilan trimestriel est positif. Nous avons pris neuf points au cours de nos cinq dernières rencontres à Tours. C'est sans doute à l'extérieur que nous avons laissé filer les quelques points qui auraient suffi à nous maintenir. »

Yvon Jublot est d'un avis similaire : « Le bilan de Serge Besnard est plus que positif. Lorsqu'il est arrivé à la tête de l'équipe première, celle-ci ne comptait que dix-sept points pour vingt-sept matches. Je savais qu'il nous faudrait vingt-neuf ou trente et un points pour nous maintenir. A domicile, nous avons perdu un seul point. En déplacement, nous avons réussi des nuls à Bastia, Metz, et même Sochaux. A ce propos, je discutais avec Takac, jeudi, au siège de Matra, où je me trouvais pour le transfert de Polaniok. Il m'a dit que Tours était l'équipe qui avait le plus bougé Sochaux à Bonal cette saison. Nous menions 2-0 à quelques minutes de la fin et nous nous sommes finalement fait remonter. Voilà sans doute le genre de victoire qui nous a manqué au moment du décompte final. Cela dit, pendant que Briet était entraîneur, nous avons eu une moyenne de 0,60 point par match. Avec Besnard, nous sommes passés à 1,10. Si nous avions tenu une telle cadence pendant toute la saison, nous aurions terminé avec quarante-deux ou quarante-quatre points, soit autour de la septième place. »

De là à affirmer que le passage du témoin s'est effectué trop tardivement, il n'y a qu'une marge. Yvon Jublot est à deux doigts de la franchir. « Marseille et Strasbourg, par exemple, ont changé d'entraîneur avant nous et ils s'en sont sortis. Alors, peut-être qu'à Tours, on a trop attendu. »

UNE IMPRESSION D'ABANDON...

A présent que le drame est consommé, à quelle sauce va être accommodé le FC Tours ? Jeudi soir, le comité de gestion s'est réuni autour de Jean Royer pour débattre de la question : « Il y avait un choix à faire, explique Yvon Jublot. Ou bien repartir en D II avec une équipe moyenne et jouer devant trois mille spectateurs. Ou bien adopter un esprit conquérant, avec l'ambition de jouer les trois premiers rôles. C'est la seconde solution qui a été retenue. Nous allons maintenant nous attacher à reconstruire. Briet avait voulu un effectif pléthorique (vingt-deux joueurs), dans lequel il faisait jouer la concurrence. Nous allons ramener ce

nombre à quatorze. La masse salariale devrait descendre d'un milliard de centimes (hors taxes) à 650 millions environ. Parmi les départs, il y a Polaniok (NDLR : Yvon Jublot nous a avoué avoir obtenu plus d'un million de francs pour son transfert au RC Paris). Da Fonseca, partant presque certain pour le P-SG (sinon, Marseille sera ravi de l'accueillir), Krimau, contacté par un club belge et deux français dont Metz, Furlan dont nous devons nous séparer pour raisons financières, ainsi que Dobraje, De Zerbi, Lestage, Varady et sans doute Zdun. Quant aux arrivants, ils ne devraient pas être plus de trois. Si nous étions restés en D I, Marc Pascal et Gérard Lanthier (qui est mon ami) seraient peut-être venus à Tours. Hélas !... De nos jours, il devient de plus en plus difficile de trouver, en France, des bons joueurs pour la D II. Savez-vous combien coûtait Cubaynes l'an passé ? 250 millions !

Du coup, il y a de fortes chances pour que nous nous tournions vers l'étranger. Mon ami Coco Suaudeau est actuellement en Colombie. Il sait ce que je veux. Il m'aidera donc peut-être dans mon recrutement. »

L'an passé, Yvon Jublot ne disposait pour le recrutement que de 300 000 F. On ignore encore si cette somme sera majorée. Ce qui est certain, en revanche, c'est que la subvention municipale (250 millions l'an dernier), n'augmentera pas. Elle tendrait plutôt à diminuer. « Sans doute entre 1,9 et 2,5 millions, estime Jublot qui poursuit : il faut savoir ce qu'on veut. Si on souhaite continuer à faire l'ascenseur, c'est 1,9 million qu'il faut donner au FC Tours. Si on veut retrouver la Division I, alors c'est 3,5 millions qu'il faut. »

Pas de miracle à attendre non plus du Conseil général ni du Conseil régional. « Le Conseil général d'Indre-et-Loire, déplore Jublot, a donné 500 000 F à notre centre de formation. C'est dérisoire ! Quand on pense, d'autre part, que l'an dernier, le Conseil régional a offert 9 millions de F de subvention à un bateau pour qu'il représente la région Centre et que ce dernier a « cassé » au bout de quelques jours, on s'interroge ! »

Ce constat étant dressé, on imagine le moral des Tourangeaux au plus bas, au moment de remettre leur ouvrage sur le métier. Méprise ! « Il y a deux ans, se souvient le directeur sportif du FCT, quand nous sommes redescendus, après barrages avec Nîmes, nous avions une super-équipe. Mais elle était divisée en trois clans. Le clan Onnis, le clan Steck-Hollink, et celui des indécis. Cette année, nous avons sans doute l'équipe la plus faible, techniquement, depuis 1981, mais elle était très solide moralement. J'ai discuté avec les gars, depuis mardi dernier. Croyez-moi, ils ont vraiment envie d'en sortir ! Avec quatorze joueurs plus deux ou trois stagiaires, ça devrait marcher beaucoup mieux l'an prochain. » ... Même si le FC Tours se retrouvait dans le même groupe que son vieux rival de naguère, le Racing tout puissant...

« Les échecs fortifient les forts. » Voilà sans doute une pensée d'Antoine de Saint-Exupéry que les joueurs tourangeaux méditeront cet été. Entre deux pâtés de sable...

Auxerre mise tout sur Monaco

Farouches adversaires des Monégasques hier,
les Auxerrois sont aujourd'hui leurs plus fervents supporters.
Que ne ferait-on pas pour une place en Coupe de l'UEFA...

AUXERRE. — Après avoir occupé la troisième marche du podium durant une bonne partie du Championnat, les Auxerrois ont donc échoué aux portes de l'Europe, s'essoufflant pendant les deux derniers mois, alors que Monaco revenait en boulet de canon. Lorsque Guy Roux établit ses prévisions au terme de la 24e journée, il savait cependant que la tâche des siens serait des plus délicates. Prévoyant d'ailleurs logiquement un chassé-croisé entre Monégasques, Toulonnais... et Ajaïstes. Certes, la victoire à Rouen, puis celle acquise devant le Racing, avaient remis le groupe en selle ; mais trop d'impondérables entraient en ligne de compte, lors de l'ultime journée, pour qu'Auxerre retrouve son rang de la saison dernière. Le miracle n'a pas eu lieu, les joueurs de la Principauté réussissant le carton plein devant Bastia pendant que Strasbourg accrochait Auxerre. Il reste qu'en ce début du mois de juin les Bourguignons conservent encore quelques chances de se faire une place au soleil, avec la récente défection des clubs anglais d'une part, le possible forfait de l'Albanie ensuite, et enfin, troisième hypothèse, l'éventuelle victoire de Monaco en finale de la Coupe de France. Après avoir croisé le fer durant plusieurs mois avec les hommes de Lucien Muller, voilà donc les Icaunais devenus les plus fervents supporters des Méridionaux. Avant de partir en vacances, la plupart des joueurs du chef-lieu de l'Yonne faisaient même de l'ASM leur grand favori de samedi prochain au Parc. Et pour cause... Mais la Vieille Dame nous réserve parfois bien des surprises, les Bleus étant bien placés pour le savoir. « Il est incontestable que Monaco est l'équipe en forme du moment, précise Guy Roux. Son impressionnante série de matches sans défaites n'est-elle pas là pour le démontrer ? Cela dit, les grandes équipes ne réussissent pas toujours en Coupe de France. Certes, l'an dernier les Monégasques avaient échoué et ils n'ont sans doute pas envie de connaître les même désillusions cette saison. Samedi, l'AS Monaco a pris une option, mais je crois toutefois que si elle accède au stade suprême, elle possédera cinquante pour cent de chances, guère plus. La Coupe est en effet une épreuve très difficile et ô combien indécise. Bien entendu, je souhaite de tout cœur que les Azuréens s'adjugent le trophée. Tous les supporters de l'AJA seront derrière les Monégasques, on les comprend. » L'entraîneur d'Auxerre, qui est parti en vacances en fin de semaine, assistera toutefois à la finale samedi prochain. Avant de faire ses bagages, il a d'ailleurs téléphoné à Lucien Muller. Pour le féliciter tout d'abord de la troisième place de ses hommes, mais aussi pour lui rappeler qu'une victoire des Rouge et Blanc offrirait de belles perpectives aux Bourguignons. Et comme le coach auxerrois ne manque pas d'humour, il a même promis un carton de chablis à son homologue monégasque si jamais... Bref, les Icaunais suivront avec un intérêt certain la dernière phase de cette Coupe de France.

Le succès de samedi soir a été accueilli avec la joie que l'on devine dans l'entourage du club. Il est évident qu'une victoire monégasque en finale permettrait aux gens de l'Yonne d'entrevoir la prochaine saison avec de nouvelles ambitions, sous les flashes motivants de l'UEFA. Car à Auxerre, l'Europe a laissé un petit goût d'inachevé l'an dernier.

Jean-Pierre GUILLETAT

Huard : « L'année prochaine si tout va bien »

Pour le gardien lensois, la jeunesse de l'équipe
ne lui a pas permis de réaliser une grande saison.
Mais, avec l'expérience accumulée, il veut croire en un avenir plus souriant.

LENS. — A l'orée de la saison, le RC Lens avait encore aux lèvres le souvenir de l'enivrante saveur d'une Coupe de l'UEFA. Aussi était-ce avec au cœur l'espoir de décrocher le droit à voyager de nouveau dans cette Europe du ballon rond que les Lensois abordèrent le Championnat. « L'objectif était d'être dans les cinq premiers clubs français. Nous avons terminé à la septième place. C'est dans la ligne des idées émises », estime Gaëtan Huard, le jeune gardien du Racing Club de Lens.

« Mais nous avions entendu parler tout simplement d'un titre ?

— Entre joueurs nous n'avons jamais évoqué cette éventualité. Lorsqu'on est dans une équipe de vingt-trois ans de moyenne d'âge, il est illusoire d'espérer atteindre un tel objectif. D'ailleurs toutes les formations qui nous précèdent ont cela de différent avec nous, qu'elles sont beaucoup plus mûres.

— Et puis la saison a été particulièrement troublée pour vous ?

— Effectivement les pépins ne nous ont pas été épargnés. La blessure de Didier Sénac, en début de saison, la période de flottement de nos Olympiques, s'ajoutant au départ de Ramos lorsque l'équipe semblait trouver son équilibre, ont singulièrement perturbé notre parcours, la série a continué ensuite et il n'est en fait, pas un seul élément du RC Lens qui n'ait passé quelques jours à l'infirmerie.

— Alors, comment a été vécue cette saison, où tout semblait vous échapper ?

— Il ne faut pas exagérer. Nous sommes longtemps restés dans le coup pour accrocher cette troisième place européenne derrière Bordeaux et Nantes, les intouchables. Puis nous avons été lâchés pour n'être pas parvenus à nous affirmer à l'extérieur. Des points, certes, nous en avons pris chez les équipes solides pour, paradoxalement, céder contre d'autres beaucoup plus faibles que nous.

— Vous avez un temps reporté totalement votre énergie sur la Coupe de France ?

— C'est sûr. Lorsque nous nous sommes aperçus que nous n'avions plus rien à espérer du Championnat, nous nous sommes dit qu'il y avait quelque chose à faire dans cette épreuve. Si nous ne sommes pas passés c'est aussi par manque d'expérience. En tout cas la saison nous a au moins convaincus d'une chose, c'est que l'an prochain nous pourrons jouer le haut du tableau.

— La saison 1984-1985 est donc une saison creuse pour Gaëtan Huard et ses camarades ?

— Une saison décevante pour tous parce qu'il nous reste surtout le sentiment d'être passés à côté de moments très forts. Moralement aussi nous avons vécu des périodes difficiles. Mais nous avons démontré que le groupe savait réagir. La saison, donc, par bien des aspects, a renforcé les liens entre les joueurs. Nous avons vraiment envie de connaître ensemble les joies de la réussite. La récente décision de Philippe Vercruysse (prolongation de deux ans de son contrat avec Lens), traduit bien cette formidable ambiance qui existe entre nous, et ce désir que nous avons de gagner quelque chose avec le Racing. »

Henri DARTOIS.

CANAL+ EN POLE POSITION EN AMERIQUE!

CHAMPIONNAT DU MONDE F1

Canal Plus retransmet en direct, en intégralité et en exclusivité deux épreuves du Championnat du Monde de Formule 1. Seuls les abonnés pourront bénéficier de ces programmes diffusés de 18 h 50 à 21 h.
— Le 16 juin : Grand Prix du Canada en direct de Montréal.
— Le 23 juin : Grand Prix des États-Unis en direct de Détroit.
Les commentaires seront assurés par Roger Zabel et Didier Pironi.
Ne manquez pas le départ, abonnez-vous dès aujourd'hui chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.

HCM

CANAL+

OFFRE SPECIALE VACANCES
pour tout abonnement de 12 mois pris entre le 1er et le 30 juin 1985, Canal Plus vous offre 1 mois d'abonnement gratuit.

TOULOUSE 2 (0) — BORDEAUX 1 (0)

Roussey (62e), Christophe (68e) — Giresse (74e)

BERGEROO	4	DROPSY	4
BRISSON	4	THOUVENEL	3
LOPEZ	4	SPECHT	4
DOMERGUE	4	BATTISTON	3
MARX	4	ROHR	3
SASSUS	4	(MARTINEZ, 68e)	
CHRISTOPHE	5	GIRARD	4
CAMUS	4	TUSSEAU	4
ABEGA	4	TIGANA	3
FERRATGE	4	GIRESSE	5
(STOPYRA, 57e)		MULLER	3
ROUSSEY	4	(HANINI, 61e)	
(AOUIRIRI, 70e)		AUDRAIN	3
Total	45	Total	39

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Jacquet

14 939 spect. Recette : 896 855 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

Avertissement : Tigana (81e), à Bordeaux.

62e : depuis le rond central, très belle relance de Lopez qui aboutit à Christophe. De la tête, ce dernier adresse le ballon à Roussey qui contrôle de la poitrine et lobe Dropsy, avancé, du droit. (1-0).
68e : Christophe est à la réception d'un corner tiré par Roussey. De la tête il trompe imparablement Dropsy. (2-0).
74e : Giresse va de la gauche vers la droite en éliminant deux adversaires. Son tir de vingt mètres du coup de pied droit laisse Bergeroo impuissant. (2-1).

12/20

TOULON 1 (1) — NANTES 2 (1)

Emon (2e) — Eydelie (28e), Amisse (71e)

OLMETA	4	BERTRAND-DEMANES	3
N'KOUKA	3	(OBRY, 47e)	
ALFANO	3	AYACHE	3
BOISSIER	4	BIBARD	4
CASONI	3	DER ZAKARIAN	4
DIB	3	KOMBOUARE	4
(THOLOT, 68e)		FRANKOWSKI	4
CHAUSSIN	3	EYDELIE	3
TLEMCANI		(ROBERT, 72e)	
(RABAT, 27e)	3	DEBOTTE	3
BENEDET	3	MORICE	3
ONNIS	3	HALILHODZIC	4
EMON	4	AMISSE	4
Total	36	Total	39

Entr. : Dalger — Entr. : Suaudeau

11 000 spect. Recette n.c.
Arbitrage de M. Quiniou.

Avertissement : Boissier (64e), à Toulon.

2e : coup franc d'Albert Emon dévié au passage par Tlemcani. Bertrand-Demanes est battu. (1-0).
28e : sur une déviation d'Halilhodzic, Eydelie tire. Le ballon est dévié par Boissier qui lobe son gardien. (1-1).
46e : Bibard remplace Bertrand-Demanes dans le but nantais.
71e : après un centre d'Halilhodzic mal repoussé par Olmeta, Eydelie récupère le ballon et lance Amisse qui, du pied gauche et en force, bat Olmeta dans un angle très fermé. (1-2).

12/20

MONACO 4 (2) — BASTIA 0

Bravo (16e, 53e), Bellone (17e), Genghini (86e)

ETTORI	4	MURATI	4
LIEGEON	4	OTTAVIANI	4
STOJKOVIC	4	NATIVI	3
SIMON	4	ORLANDUCCI	4
AMOROS	4	MARCHIONI	3
PUEL	4	PASTINELLI	4
BIJOTAT	4	MOIZAN	4
(LE ROUX, 85e)		IHILY	3
BRAVO	5	SOLSONA	3
GENGHINI	4	MARCIALIS	3
TIBEUF	4	(BIAMONTE, 59e)	
BELLONE	4	MEYER	3
(ANZIANI, 57e)			
Total	45	Total	38

Entr. : Muller — Entr. Redin

3 317 spect. Recette : 313 371 F.
Arbitrage de M. Konrath.

16e : débordement et centre de Tibeuf sur le côté droit, Bravo au premier poteau reprend imparablement du pied droit et ouvre la marque. (1-0).
17e : servi par Bravo, Amoros s'avance sur la gauche et centre au profit de Bellone, rabattu au centre. L'allier gauche bat Murati d'une vigoureuse reprise de la tête. (2-0).
53e : sur corner concédé par Orlanducci, Bellone exécute le coup de pied de coin à droite et du pied gauche, le ballon atterrissant sur la tête de Bravo qui, jaillissant au premier poteau, bat sans rémission Murati. (3-0).
86e : sur une judicieuse remise de Amoros, Genghini, en embuscade, contrôle et frappe instantanément du pied gauche en pivot. (4-0).

13/20

STRASBOURG 1 (1) — AUXERRE 1 (0)

Nielsen (28e) — Cantona (62e)

SCHUTH	4	BATS	4
ANDRIEUX	4	CHARLES	3
VOGEL	3	JANAS	4
COBOS	4	B. BOLI	4
JENNER	3	GOMEZ	3
NIESSER	3	FIARD	3
SOUTO	3	(GERALDES, 46e)	3
PIASECKI	4	PERDRIEAU	3
NIELSEN	3	DANIO	3
KELSCH	4	FERRERI	3
PECOUT		CANTONA	4
(SOLER, 36e)	3	GARANDE	4
		(FERRER, 87e)	
Total	38	Total	38

Entr. : Huck — Entr. : Roux

8 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. R. Lopez.

Avertissements : Piasecki (66e), à Strasbourg ; Fiard (40e), Gomez (55e), Janas (64e), à Auxerre.

28e : centre de la droite à ras de terre de Kelsch. Nielsen est à la réception. La balle ricoche sur son pied et trompe Bats. (1-0).
52e : parti au milieu du terrain, Cantona, à vingt-cinq mètres des buts strasbourgeois adresse un tir tendu qui se loge dans la lucarne de Schuth. (1-1).

11/20

RACING CP 0 — METZ 2 (0)

Micciche (58e), Bocande (60e)

ROUSSEAU	3	ETTORE	3
PELTIER	2	SONOR	3
(ZAGAR, 65e)		COLOMBO	3
MAHUT	3	ZAPPIA	4
RENAUT	3	GAILLOT	4
HONORINE	3	(PFRUNNER, 76e)	
TIHY	3	BRACIGLIANO	3
LAFARGUE	2	PAUK	3
(LEVREGANS, 59e)		MORGANTE	3
LAACHI	2	DEZA	3
MADJER	2	BOCANDE	3
OEKLAND	2	MICCICHE	5
BRIDIER	3		
Total	28	Total	37

Entr. : Zvunka — Entr. : Husson

1 500 spect. environ. Recette n.c.
Arbitrage de M. Zagni.

58e : ouverture de Gaillot pour Micciche qui prend la défense parisienne de vitesse et marque d'un tir du pied droit. (0-1).
60e : centre de Bracigliano de l'aile gauche et superbe reprise de volée en retourné de Bocande. (0-2).

9/20

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

38e JOURNÉE — MARDI 28 MAI 1985

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1.	19	18	1	0	19	7	8	4	38	25	9	4	Bordeaux	59	53	12	17	15	70	27	+43
2.	19	13	4	2	19	11	4	4	38	24	8	6	Nantes	56	34	13	28	19	62	32	+30
3.	19	13	5	1	19	5	7	7	38	18	12	8	Monaco	48	46	5	19	23	65	28	+37
4.	19	15	4	0	19	3	7	9	38	18	11	9	Auxerre	47	33	8	20	31	53	39	+14
5.	19	12	6	1	19	6	3	10	38	18	9	11	Metz	45	30	13	20	33	50	46	+ 4
6.	19	13	2	4	19	6	4	9	38	19	6	13	Toulon	44	31	15	15	22	46	37	+ 9
7.	19	13	5	1	19	3	3	13	38	16	8	14	Lens	40	38	9	19	34	57	43	+14
8.	19	11	4	4	19	1	10	8	38	12	14	12	Sochaux	38	39	16	17	27	56	43	+13
9.	19	9	6	4	19	2	8	9	38	11	14	13	Brest	36	36	21	14	30	50	51	— 1
10.	19	9	6	4	19	3	6	10	38	12	12	14	Laval	36	27	23	12	29	39	52	—13
11.	19	9	5	5	19	2	8	9	38	11	13	14	Toulouse	35	24	18	19	31	43	49	— 6
12.	19	8	6	5	19	4	4	11	38	12	10	16	Nancy	34	32	22	20	32	52	54	— 2
13.	19	8	5	6	19	5	2	12	38	13	7	18	Paris-SG	33	37	28	21	45	58	73	—15
14.	19	10	7	2	19	1	3	15	38	11	10	17	Bastia	32	30	17	9	51	39	68	—29
15.	19	8	9	2	19	1	4	14	38	9	13	16	Lille	31	27	11	10	34	37	45	— 8
16.	19	9	8	2	19	0	5	14	38	9	13	16	Strasbourg	31	33	21	14	36	47	57	—10
17.	19	12	2	5	19	1	3	15	38	13	5	20	Marseille	31	37	22	14	45	51	67	—16
18.	19	7	8	4	19	1	5	13	38	8	13	17	Rouen	29	16	13	12	33	28	46	—18
19.	19	9	6	4	19	0	5	14	38	9	11	18	Tours	29	29	23	15	46	44	66	—22
20.	19	7	4	8	19	2	4	13	38	9	8	21	Racing CP	26	21	19	11	37	32	56	—24

SOCHAUX 2 (0) — MARSEILLE 0

Colin (70e), Krause (86e)

RUST	4	LEVY	4
CROCI	3	ANIGO	3
RUTY	4	LOPEZ	3
BONNEVAY	3	KERJEAN	3
(THOMAS, 46e)	3	BADE	3
DREOSSI	3	BRUNO	3
COLIN	4	ZANON	3
SAUZEE	3	ZENIER	3
HENRY	3	RUBIO	3
(ROBIN, 86e)		LA LING	4
AGERBECK	3	DI MECO	3
KRAUSE	4		
PAILLE	3		
Total	34	Total	35

Entr. : Takac — Entr. : Cahuzac

2 000 spect. environ. Recette n.c.
Arbitrage de M. Swirog.

70e : service de Paille de l'aile droite pour Colin qui marque du gauche. (1-0).
86e : sur une longue balle en profondeur, Krause récupère, dribble trois adversaires et marque. (2-0).

12/20

ROUEN 1 (0) — LENS 0

Bertelsen (77e s.pen.)

BENSOUSSAN	3	HUARD	3
MOGIS	3	CATALANO	3
RECORDIER	4	SENAC	3
ALBERTO	4	ZAREMBA	3
(DESBOUILLONS, 46e)		MARSIGLIA	3
MALBEAUX	3	GILLOT	3
BERTELSEN	5	KRAWCZYK	3
GARCIA	2	TLOKINSKI	3
ROLLAND	4	VERCRUYSSE	4
HEAULME	3	XUEREB	4
DESPORTES		BRISSON	3
(LARUE, 37e)	2		
DIDAUX	3		
Total	36	Total	35

Entr. : Vicot — Entr. : Houllier

4 884 spect. Recette : 178 961 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Avertissement : Catalano (47e), à Lens.

77e : sur une montée rageuse, Mogis est fauché en pleine surface par un défenseur lensois. C'est le penalty que transforme froidement Bertelsen. (1-0).

10/20

NANCY 6 (2) — PARIS-SG 1 (0)

Picot (27e s. pen., 62e), Umpierrez (41e, 87e), Philippe (77e), Jacques (83e) — Pimond (46e)

MARTINI	3	MERELLE	3
CASINI	3	MARTINEZ	3
CARTIER	4	PILORGET	3
ARRIBART	4	BATHENAY	3
ABREU	4	TINMAR	3
(JACQUEMIN, 83e)		GIRARD	3
GERMAIN	3	MOREAU	3
E. MARTIN	3	CARDINET	3
UMPIERREZ	4	(VANDECASTEELE, 60e)	
JACQUES	3	PIMOND	4
PHILIPPE	3	SEGURA	2
PICOT	4	N'JO-LEA	3
		(MARQUET, 70e)	
Total	39	Total	33

Entr. : Wenger — Entr. : Coste

3 870 spect. Recette : 161 337 F.
Arbitrage de M. Delmer.

27e : faute de Martinez sur Jacques dans la surface de réparation. Penalty que transforme Fabrice Picot. (1-0).
41e : suite à un centre de Philippe, Umpierrez récupère le ballon, l'amortit et fusille tranquillement Merelle. (2-0).
46e : coup franc en faveur des Parisiens situé à vingt mètres des buts de Martini. Pimond expédie la balle en pleine lucarne. (2-1).
62e : slalom de Picot dans la défense parisienne terminé par un tir dans la lucarne. (3-1).
77e : centre de Robert Jacques. Philippe est à la réception. Sa reprise de volée fait mouche. (4-1).
83e : centre en retrait d'Umpierrez pour Picot qui, intelligemment, laisse passer pour Jacques qui inscrit le cinquième but. (5-1).
87e : sur une attaque collective des Lorrains, Philippe remisait de la tête pour Umpierrez qui, tranquillement du pied droit, parachevait la victoire des Nancéiens. (6-1).

14/20

LILLE 2 (1) — BREST 0

Primorac (43e), Steck (52e c.s.c.)

MOTTET	4	CHASLERIE	5
ROBIN	3	RICO	3
KOURICHI	4	STECK	2
PEAN	4	GOUSSET	3
THOMAS	3	BOSSER	3
PERILLEUX	3	POULIQUEN	3
PRIMORAC	5	(QUERIN, 60e)	
P. PLANCQUE	5	MUSLIN	4
(GUION, 69e)		HENRY	4
S. PLANCQUE	3	MAROC	3
SAVIC	3	(LE GUEN, 46e)	2
BUREAU	4	DUPRAZ	4
		BUSCHER	4
Total	41	Total	38

Entr. : Heylens — Entr. : Dewilder

6 000 spect. environ. Recette n.c.
Arbitrage de M. C. Lopez.

43e : sur un centre de Pascal Plancque, Primorac reprend d'une tête plongeante qui trompe Chaslerie. (1-0).
52e : nouveau centre de Pascal Plancque. Mais cette fois, Steck le défenseur brestois dévie la balle dans ses propres buts. (2-0).

13/20

LAVAL 3 (1) — TOURS 1 (1)

Youm (45e, 89e), Goudet (64e) — Manon (12e)

GODART	3	DESROUSSEAUX	3
REUZEAU	3	MORABITO	3
SORIN	4	FURLAN	4
BOZON	4	LOISEAU	4
PERARD	3	COIFFIER	
PAILLARD	3	(LESTAGE, 35e)	2
GOUDET	4	VERCRUYSSE	3
STEFANINI	3	DIECKET	3
DELAMONTAGNE		POLANIOK	4
(GUILLEMET, 37e)	3	DEVILLECHABROLLE	2
SENE	4	(LORENZO, 80e)	
YOUM	4	KRIMAU	4
		MANON	4
Total	38	Total	36

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Besnard

4 500 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissements : Coiffier (33e), à Tours ; Delamontagne (33e), à Laval.

12e : ouverture de Krimau pour Manon qui marque, malgré un angle réduit. (0-1).
44e : faible dégagement de Forlan. Bon tir croisé de Youm. (1-1).
64e : Goudet s'engage résolument et décoche un bon tir de vingt mètres. (2-1).
89e : centre en retrait de Guillemet pour Youm, tout seul, aux six mètres. (3-1).

10/20

étoiles

Umpierrez sacré

159 étoiles : Umpierrez (Nancy).
153 étoiles : Bats (Auxerre), Specht (Bordeaux).
148 étoiles : Vercruysse (Lens).
146 étoiles : Dropsy (Bordeaux).
145 étoiles : Mottet (Lille), Rust (Sochaux).
144 étoiles : Puel (Monaco).
142 étoiles : Martini (Nancy).
141 étoiles : B. Boli (Auxerre), Olmeta (Toulon).
140 étoiles : Fiard (Auxerre).
139 étoiles : Giresse (Bordeaux), Bossis (Nantes), Arribart (Nancy).
137 étoiles : Ettore (Metz).
136 étoiles : Stojkovic (Monaco).
135 étoiles : Chaslerie (Brest), Bracigliano (Metz), Stopyra (Toulouse), Desrousseaux (Tours).
134 étoiles : Janas (Auxerre), Lévy (Marseille).
133 étoiles : Sorin (Laval), Zappia (Metz), Bellone (Monaco), Vogel (Strasbourg).
132 étoiles : Solsona (Bastia), Battiston (Bordeaux), Bravo (Monaco), Kelsch (Strasbourg), Casoni (Toulon), Domergue (Toulouse), Furlan (Tours).
131 étoiles : Danio (Auxerre), Mlynarczyk (Bastia), Cartier (Nancy).
130 étoiles : Ayache (Nantes), Piasecki (Strasbourg).
129 étoiles : Charles (Auxerre), Zaremba (Lens), Primorac, Kourichi (Lille), Bibard (Nantes), Da Fonseca (Tours).

128 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Huard (Lens), Bertrand-Demanes (Nantes), Ricort (Toulon).
127 étoiles : Barret (Auxerre), Girard (Bordeaux), Marsiglia (Lens), S. Plancque (Lille), Amoros (Monaco).
126 étoiles : Bergeroo (Toulouse), Lemoult (Paris-SG).
125 étoiles : Bozon (Laval), Bade (Marseille).
124 étoiles : Tusseau (Bordeaux), Pardo (Brest), Krawczyk (Lens), Hallilhodzic (Nantes), Paille (Sochaux).
123 étoiles : Pérard (Laval), Péan (Lille), Sauzée (Sochaux), Polaniok (Tours).
122 étoiles : Müller (Bordeaux), Lucas (Sochaux), Souto (Strasbourg), Boissier (Toulon), Krimau (Tours).
121 étoiles : Orlanducci (Bastia), Bertelsen (Rouen), Dréossi (Sochaux).
120 étoiles : Didaux (Rouen), Pécout (Strasbourg).
119 étoiles : Muslin (Brest), Delamontagne (Laval), Coiffier (Tours), E. Martin, Germain (Nancy).
118 étoiles : Ferreri, Garande (Auxerre), Sène (Laval), Bijotat (Monaco), Marx (Toulouse).
117 étoiles : Buscher (Brest), Anziani (Monaco).
116 étoiles : Berenguier (Toulon).
115 étoiles : Ottaviani, Moizan (Bastia), Henry (Brest), Genghini (Monaco), Amisse (Nantes), Susic (Paris-SG).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	38e	Total	D	G	T	P	M
1. Hallilhodzic (Nantes)	0	28	14	3	6	5	34
2. Lacombe (Bordeaux)	0	22	10	7	3	2	36
3. Buscher (Brest)	0	19	8	8	1	2	35
4. Onnis (Toulon)	0	17	5	5	5	2	29
Stopyra (Toulouse)	0	17	5	3	9	0	35
6. Genghini (Monaco)	+1	15	5	4	3	3	34
Rocheteau (P-SG)	0	15	6	2	2	5	31
Paille (Sochaux)	0	15	11	1	3	0	37
9. Anziani (Monaco)	0	14	7	2	3	2	34
Da Fonseca (Tours)	0	14	2	6	3	3	36
11. Garande (Auxerre)	0	13	7	1	2	3	37
Meyer (Bastia)	0	13	5	3	1	4	36
Savic (Lille)	0	13	3	5	1	4	34
Bellone (Monaco)	+1	13	0	12	0	1	
Umpierrez (Nancy)	+2	13	10	2	0	1	

16. Müller (Bordeaux), Vercruysse (Lens), Kelsch, Pécout (Strasbourg), 12.

20. Giresse (Bordeaux), Brisson (Lens), Jacques (Nancy), 11.

23. Szarmach (Auxerre), Zénier (Marseille), Bocandé (Metz), Susic (Paris-SG), Krause (Sochaux), 10.

28. Delamontagne (Laval), Bravo (Monaco), Picot (Nancy), Ramos (Nantes), 9.

32. Danio (Auxerre), Cunningham (Marseille), Sauzée (Sochaux), Emon, Ricort (Toulon), 8.

37. Oudjani (Lens), Zanon (Marseille), Amisse (Nantes), Ekéké, Oekland (Racing CP), 7.

41. Ferreri (Auxerre), Marcialis (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz (Brest), Goudet (Laval), Xuereb (Lens), La Ling (Marseille), Kurbos (Metz), Touré (Nantes), Fernandez, Toko (Paris-SG), Fernier (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo, Krimau (Tours), 6.

57. Ihily (Bastia), Pardo (Brest), Pedrucci, Sène (Laval), Ramos (Lens), Fiak (Marseille), Bracigliano, Hinschberger (Metz), Zahoui (Nancy), Niederbacher (P-SG), Beltramini (Rouen), Agerbeck, Thomas (Sochaux), Souto (Strasbourg), Benedet (Toulon), Polaniok (Tours), 5.

73. Ferrer (Auxerre), Solsona (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Henry, Rico (Brest), Guion (Lille), Barraja, Bernad, Rohr (Metz), Robert (Nantes), Lemoult, Njo-Léa (P-SG), Bertelsen, Didaux, Monczuck (Rouen), Nielsen (Toulouse), Piasecki (Strasbourg), Ferratge (Toulouse), Roussey (Toulouse), 4.

93. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno (Bastia), Martinez, Tigana (Bordeaux), Muslin, Wallace (Brest), De Falco, Paillard (Laval), Deplanche, Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque Primorac (Lille), Dewilder, Pascal (Marseille), Micuiche (Metz), Liégeon (Monaco), Baronchelli (Nantes), Bridier, Madjer, Piette, Sither (Racing CP), Colin (Sochaux), Paganelli (Toulon), Abega, Christophe, Domergue (Toulouse), Loiseau (Tours), 3.

LES 6 ETOILES DE LA SAISON

2 fois : Vercruysse (Lens, 28e j., 37e j.).
Chaslerie (Brest, 5e j., 21e j.).
1 fois : Bats (Auxerre, 3e j.).
Bravo (Monaco, 6e j.).
Martini (Nancy, 6e j.).
Girard (Bordeaux, 7e j.).
Susic (Paris S.-G., 8e j.).
Lacombe (Bordeaux, 12e j.).
Liégeon (Monaco, 13e j.).
Oudjani (Lens, 15e j.).
B. Boli (Auxerre, 19e j.).
Olmeta (Toulon, 24e j.).
Emon (Toulon, 25e j.).
Pardo (Brest, 25e j.).
Tigana (Bordeaux, 27e j.).
Henry (Brest, 27e j.).
Giresse (Bordeaux, 29e j.).
Bellone (Monaco, 32e j.).
Umpierrez (Nancy, 33e j.).
Rust (Sochaux, 35e j.).

LES 3 MEILLEURS DE CHAQUE EQUIPE AUX ETOILES

Auxerre : Bats 153, B. Boli 141, Fiard 140.
Bastia : Solsona 132, Mlynarczyk 131, Orlanducci 121.
Bordeaux : Specht 153, Dropsy 146, Giresse 139.
Brest : Chaslerie 135, Pardo 124, Muslin 119.
Laval : Sorin 133, Bozon 125, Pérard 123.
Lens : Vercruysse 148, Zaremba 129, Huard 128.
Lille : Mottet 145, Primorac 129, Kourichi 129.
Marseille : Lévy 134, Bade 125, Zénier 109.
Metz : Ettore 137, Bracigliano 135, Zappia 133.
Monaco : Puel 144, Stojkovic 136, Bellone 133.
Nancy : Umpierrez 159, Martini 142, Arribart 139.

Umpierrez (Nancy).

Nantes : Bossis 139, Ayache 130, Birard 129.
Paris S.-G. : Lemoult 126, Susic 115, Rocheteau 104.
Racing CP : Mahut 109, Tihy 101, Rousseau 101.
Rouen : Bertelsen 121, Didaux 120, Monteilh 108.
Sochaux : Rust 145, Paille 124, Sauzée 123.
Strasbourg : Vogel 133, Kelsch 132, Piasecki 130.
Toulon : Olmeta 141, Casoni 132, Ricort 128.
Toulouse : Stopyra 135, Domergue 132, Bergeroo 126.
Tours : Desrousseaux 135, Furlan 132, Da Fonseca 129.

PASSES DÉCISIVES

TRENTE-HUITIÈME JOURNEE

Auxerre : néant ; **Bastia** : néant ; **Bordeaux** : néant ; **Brest** : néant ; **Laval** : Guillemet ; **Lens** : néant ; **Lille** : P. Plancque ; **Marseille** : néant ; **Metz** : Gaillot, Bracigliano ; **Monaco** : Amoros (2), Tibeuf, Bellone ; **Nancy** : Philipe (2), Jacques, Umpierrez ; **Nantes** : Hallilhodzic, Eydelie ; **Paris-Saint-Germain** : néant ; **Racing CP** : néant ; **Rouen** : néant ; **Sochaux** : néant ; **Strasbourg** : Kelsch ; **Toulon** : néant ; **Toulouse** : Christophe, Roussey ; **Tours** : Krimau.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15.
2. Bellone (Monaco), 11.
3. Tusseau (Bordeaux), Morice (Nantes), 9.
5. Zimako (Bastia), Xuereb (Lens), Bravo (Monaco), Amisse (Nantes), Thomas (Sochaux), Emon (Sochaux), 8.
11. Garande (Auxerre), 7.

12. Ferreri (Auxerre), Tigana (Bordeaux), Stéfanini (Laval), Ramos (Lens), Rubio (Marseille), Piasecki, Souto (Strasbourg), Lanthier (Paris-SG), Lacombe (Toulouse), Polaniok (Tours), 6.

22. Moizan (Bastia), Müller (Bordeaux), Zaremba (Lens), Bocande (Metz), Amoros (Monaco), Umpierrez (Nancy), Hallilhodzic (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), Madjer (Racing CP), Paille (Sochaux), Coiffier, Krimau (Tours), 5.

34. Perdrieau (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Pouliquen (Brest), P. Planque (Lille), Vercruysse (Lens), Bernad, Bracigliano (Metz), Jacques, Philippe (Nancy), Sither (Racing CP), Agerbeck, Sauzée (Sochaux), Jenner (Strasbourg), Benedet (Toulon), Ferratge (Toulouse), 4.

EQUIPE TYPE DE LA 38e JOURNÉE

CHASLERIE (Brest, 5 ét.)

LIEGEON (Monaco, 4 ét.)	**KOURICHI** (Lille, 4 ét.)	**ZAPPIA** (Metz, 4 ét.)	**MARX** (Toulouse, 4 ét.)
PRIMORAC (Lille, 5 ét.)	**CHRISTOPHE** (Toulouse, 5 ét.)	**BERTELSEN** (Rouen, 5 ét.)	**GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)
KRAUSE (Sochaux, 4 ét.)		**MICCICHE** (Metz, 5 ét.)	

Ont également obtenu cinq étoiles : P. Plancque (Lille) et Bravo (Monaco).

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Bertelsen le sauveur

Ils n'étaient pas nombreux, l'année dernière à la même époque, ceux qui connaissaient Jens-Jorn Bertelsen, un Danois blondinet de trente-deux ans, milieu de terrain dans la modeste équipe belge de Seraing. Il a suffi que l'équipe du Danemark débarque en France pour le Championnat d'Europe des Nations, pour que ce petit bonhomme au souffle inépuisable nous devienne familier. Il le devint totalement en début de saison, lorsque, sollicité par de nombreux clubs français, il choisit de répondre aux avances du FC Rouen. Là, au cœur d'une équipe au comportement très incertain, il tenta d'apporter son calme et sa rigueur, son sens de l'organisation aussi. Ce fut toutefois insuffisant pour permettre aux Rouennais de surnager et il a fallu que Jens-Jorn transforme un penalty, mardi contre Lens, pour tirer son équipe d'un très mauvais pas. Jens-Jorn, le sauveur, ne pourra, malheureusement pour ses camarades, achever son œuvre mercredi, à l'occasion du barrage retour contre Rennes. Il sera à Copenhague où le Danemark doit affronter l'URSS. Le FC Rouen saura-t-il se passer de lui ?

JENS BERTELSEN

né le 15 février 1952, à Esjberg (Danemark).
Premier match en D I : le 17 août 1984, Lens-Rouen : 1-0.
Premier but en D I : Le 19 octobre 1984, Rouen-Brest : 2-2 (36e).
1984-1985 : 34 matches, 4 buts, Rouen.
International danois.

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Bordeaux et Paris-SG en haut du tableau

Pour un carton jaune brandi par M. Wurtz sous le nez de Tigana, mardi à Toulouse, Bordeaux a hérité d'un point à notre classement du fair-play et, du coup, s'est vu rejoindre sur le fil par P-SG au décompte final. Gloire tout de même aux Bordelais, champions sur toute la ligne. Et gloire aussi aux Parisiens, qui gagnent là leur seule distinction de la saison...

38e journée

Auxerre : 6 pts (3 + 3) ; **Bastia** : néant ; **Bordeaux** : 1 pt ; **Brest** : néant ; **Laval** : 1 pt ; **Lens** : 1 pt ; **Lille** : néant ; **Marseille** : néant ; **Metz** : néant ; **Monaco** : néant ; **Nancy** : néant ; **Nantes** : néant ; **Paris-SG** : néant ; **Racing CP** : néant ; **Rouen** : néant ; **Sochaux** : néant ; **Strasbourg** : 1 pt ; **Toulon** : 1 pt ; **Toulouse** : néant ; **Tours** : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

1. Bord. (1), Paris-SG (2)	23	14. Strasb. (14), OM (15)	41
3. Lens (3)	26	16. Tours (15)	42
4. Laval (4)	27	17. Monaco (17)	51
5. Racing CP (5)	28	18. Lille (18)	59
6. Rouen (6)	30	19. Toulon (19)	64
7. Nantes (8)	31	20. Brest (20)	65
8. Nancy (9), Metz (9)	33		
10. Auxerre (6), Soch. (11)	36		
12. Bastia (12), Toul. (12)	38		

Entre parenthèses, la place occupée lors de la précédente journée.

Les leaders journée après journée

1re journée : Auxerre, Lens, Nancy, Toulouse, Bordeaux, Metz, Tours et Strasbourg.
2e journée : Lens, Nancy, Toulouse, Bordeaux et Strasbourg.
3e journée : Auxerre, Lens, Nancy et Toulouse.
4e journée : Lens, Nancy, Toulouse.
5e journée : Lens.
6e journée : Lens.
7e journée : Lens.
8e journée : Lens.
9e journée : Lens.
10e journée : Lens.
11e journée : Auxerre.
12e journée : Auxerre.
13e journée : Auxerre.
14e journée : Auxerre.
15e journée : Rouen.
16e journée : Rouen.
17e journée : Rouen.
18e journée : Racing CP.
19e journée : Racing CP.
20e journée : Racing CP.
21e journée : Racing CP.
22e journée : Racing CP et Bordeaux.
23e journée : Racing CP.
24e journée : Racing CP.
25e journée : Racing CP.
26e journée : Racing CP.
27e journée : Racing CP.
28e journée : Bordeaux, Nantes et Lens.
29e journée : Nantes.
30e journée : Bordeaux, Lens et Paris-SG.
31e journée : Bordeaux et Paris-SG.
32e journée : Bordeaux et Paris-SG.
33e journée : Bordeaux.
34e journée : Bordeaux.
35e journée : Bordeaux.
36e journée : Bordeaux.
37e journée : Bordeaux.
38e journée : Bordeaux et Paris-SG.

LES BUTS

Du mieux mais...

La très nette et très inquiétante chute du nombre de buts marqués, la saison dernière, n'a heureusement pas été suivie d'effet pour l'exercice 1984-1985, puisque soixante-huit buts supplémentaires ont été inscrits. Toutefois, ce regain de l'offensive ne saurait nous réjouir totalement, puisque la barre des mille buts, jadis franchie régulièrement, n'a pas été atteinte. Buteurs, il vous sera réclamé un gros effort la saison prochaine.

1984-1985 : 979 buts (2,57 de moyenne par match)		1977-1978 : 1 127 buts	
1983-1984 : 911 buts		1976-1977 : 1 125 buts	
1982-1983 : 1 090 buts		1975-1976 : 1 145 buts	
1981-1982 : 982 buts		1974-1975 : 1 075 buts	
1980-1981 : 1 064 buts		1973-1974 : 1 151 buts	
1979-1980 : 1 073 buts		1972-1973 : 1 050 buts	
1978-1979 : 1 141 buts		1971-1972 : 1 087 buts	

Deux matches de barrages ont eu lieu cette semaine.
Après la victoire de Rennes à Mulhouse 4-2,
les Bretons partaient favoris devant Rouen.
Après la défaite à domicile face aux Normands, ces derniers le sont devenus.
Refrain classique d'un football qui refuse les vérités
toutes faites. Joie et déception se sont succédé
dans le cœur des Rennais. Mais ceux-ci ne renoncent pas.
C'est demain mercredi que l'on connaîtra
le nom du vingtième club de Division I.

Chaud et froid

(Jean-Marie LANOË)

Deux pieds s'élèvent : celui du Normand Monteilh à gauche, celui du Rennais Le Goff, à droite. Avantage au second mais Rouen tient la corde... Demain mercredi, dernier match du dernier barrage.

(Photo Christian ROCHARD)

RENNES. — Rennes et Rouen... Qui l'eut cru ? Les aficionados de la Division II pariaient, bien avant les barrages, sur Saint-Etienne puis sur Mulhouse... Ceux de Division I voyaient déjà Rouen six pieds sous terre sans même passer par notre interminable marathon. Bref, tout le monde se trompait et c'est tant mieux. Cela a permis à chacun de redécouvrir un Rennes tout pimpant à mille lieux de son comportement hivernal qui devait l'écarter de la course en tête.

Premier coup de tonnerre, celui de Geoffroy-Guichard, les Verts sont cuits disait-on... Pourtant, Mulhouse l'était moins et voilà que la semaine dernière les Bretons, pour la première fois de la saison, inscrivent quatre buts à l'extérieur au stade de l'Ill. Mais, avant la rencontre de samedi dernier, Pierre Mosca, le coach des Bretons, nous confiait : « Il faut que je reprenne tout le monde. Il y a beaucoup trop d'euphorie autour de nous... » Avait-il rêvé du coup de Trafalgar réussi par les Rouennais au stade de la Route-de-Lorient, samedi dernier. Bien sûr que non. Mais les faits lui ont donné raison.

L'heure est maintenant venue de vous conter la folle semaine des Bretons qui sont passés du plaisant au sévère en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire... Mercredi 29 mai, 2 heures du matin, à Rennes. Plus de trois cents supporters bretons attendent le retour des héros. Pierre Mosca n'en revient pas : « Cela faisait un chahut monstre, mais on avait conscience que l'on venait peut-être de remporter notre plus grande victoire : provoquer le déclic dans le public. Pas de doute, il y a un regain d'intérêt pur le Stade Rennais ». Il faut dire que tout comme à Saint-Etienne, lors du premier match, on doutait un petit peu des possibilités bretonnes. 1-0 à domicile lors du match aller face à Mulhouse, pas de quoi sauter au plafond, d'autant plus que les Alsaciens, notamment en seconde mi-temps, avaient eu le monopole du ballon.

C'était oublier un peu vite les vertus bretonnes à l'extérieur. Comme à l'aller, les hommes de Pierre Mosca laissèrent venir. Et si Mulhouse se créa de nombreuses occasions très nettes, les trois contres bretons furent mortels. Le premier fusa à la quinzième minute, alors que toute l'Alsace poussait ses protégés. Morin alertait en profondeur Mario Reimy. Et quand celui-là s'en va, on ne le rattrape plus. Son accélération est formidable. Un sprint vers le but, une frappe croisée et voilà le travail (15e).

L'ÉTERNEL RETOUR

Mais, disons-le tout de suite, ce match retour fut extraordinaire. Et ce grâce à Mulhouse qui, chaque fois, hargneusement, refit son retard. Mais il lui fallut, après ce premier coup de poignard, attendre bien longtemps, la 63e minute exactement, pour voir enfin ses efforts couronnés de succès. Et, comme par hasard, sitôt l'égalisation de Subiat, alors que tout le monde pensait que Mulhouse avait enfin Rennes à sa botte, tellement les Bretons étaient ballottés, cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que Samson, d'un tir fantastique de vingt-cinq mètres, poignardait une deuxième fois les ciel et bleu.

Et voilà Assad qui redonne l'égalisation pour ses couleurs. Et voilà tout un peuple qui y croit (76e). Et voilà Morin qui, dans la stupeur générale, remet ça comme lors du premier but. C'est encore lui qui servira l'inévitable Reimy, qui a vraiment le compas dans l'œil. Cette fois-ci, Mulhouse est à terre et n'a plus le temps de se relever. D'autant qu'un coup franc, splendide de Morin, enterre les Alsaciens pieds et poings liés. Un tir sur une ambulance.

On imagine aisément la liesse dans les vestiaires bretons. Pierre Mosca analyse : « On a très bien quadrillé le terrain, surtout en première mi-temps. Et puis, mentalement, nous avons fait preuve de qualités extraordinaires. Ça c'est nouveau et bon à savoir. Evidemment, on a eu beaucoup de chances. Mais, dans ce genre d'entreprise, il en faut une bonne dose... »

Stop ? Arrêt sur image. Sur le mot chance. Samedi 1er juin, 22 h 30. Paroles de Pierre Mosca : « Si Madame la Chance avait eu un peu de pudeur... » Ah ! voici Robert Vicot maintenant, l'entraîneur heureux, du moins pour l'instant, du FC Rouen : « On a eu beaucoup de chances, je ne le nie pas. Mais elle nous a fuis si longtemps, cette année, en Championnat, que ça fait plaisir de la retrouver ce soir... »

« RENDEZ-VOUS MERCREDI »

Equation : chance rouennaise égale scoumoune rennaise. Les Rouge et Noir ont touché trois fois du bois. Dont deux têtes de Reimy. Plus une reprise de Marais ou peut-être plus sûrement de Recordier, lancé à ses trousses, sur sa propre transversale... Dans les vestiaires, des mots. Pas toujours aimables envers le jeu des Normands. Bousdira est furax et songe bien évidemment au match retour : « Je te donne rendez-vous mercredi. Tu vas voir s'ils vont se maintenir. On a épinglé Saint-Etienne et Mulhouse. Il faudra qu'ils soient forts. Pour l'instant, je suis super-déçu. Pour la dernière passe, on n'a pas été très forts. »

Image d'un homme qui a tout donné de lui-même pendant quatre-vingt-dix minutes, tout comme ses douze partenaires. Car il faut ajouter à cette promenade au bois des occasions incalculables dont la plus belle fut cette reprise, justement de Fares Bousdira, aux six mètres, seul face à Bensoussan. Elle passa un rien à gauche du gardien.

« Pour la première fois de la saison, remarquait Mosca, nous avons dominé une équipe comme jamais nous ne l'avions fait auparavant. C'est vraiment un déni de justice ? Rouen renvoyait le ballon n'importe comment. Je ne peux admettre l'élimination alors qu'une nette différence est apparue. » Et le pire, c'est que l'entraîneur breton n'a pas grand-chose à reprocher à son équipe qui a tout tenté. Le public, nombreux, du stade de la Route-de-Lorient ne s'y est d'ailleurs pas trompé, réservant une ovation à ses protégés qu'il n'avait jamais vus aussi fringants. Dommage que ces excellentes dispositions aillent de pair avec une défaite.

A Rouen, on avouait ses limites actuelles. Exemple : Christophe Desbouillons. Il faut reconnaître que nous avons eu de la chance et que nous avons été mauvais. On comprend le désespoir des Bretons, mais, nous, on a fait notre travail. Attention, cependant ! Ils ont prouvé qu'ils étaient très dangereux à l'extérieur. Nous n'en sommes qu'à la mi-temps. Il était plus facile, ici, de marquer Reimy qu'à l'extérieur. Vous savez, nous sommes des garçons moyens. On se défend bec et ongles. »

Au fait, tant qu'on tenait Desbouillons, l'occasion était belle de lui demander s'il avait oublié son penalty manqué en Championnat, à Metz. Si l'on n'avait pas disputé ces barrages, je ne me le serais jamais pardonné. Seul un enfant aurai pu me faire oublier ça ? Je vais me mettre au travail... Un poupon pour Desbouillons.

PESSIMISME INTERDIT

On l'a vu, Rennes est donc passé de l'espoir le plus fou à la déception en quelques jours. La chance qu'il avait trouvée en grattant un peu en Alsace était totalement absente sous le gazon du Parc des Sports. Peut-on en déduire que Rennes restera en Division II ? Mosca : « J'interdis à mes joueurs d'être pessimistes. La façon dont nous avons mené tout au long de la partie les débats autorise tous les espoirs. Le seul petit truc que je puisse reprocher à mes joueurs c'est de manquer leurs centres. On s'est mis cent fois en position de débordement et rien de concret n'en est sorti. »

On le sait, les Rouge et Noir sont à l'aise à l'extérieur. Malheureusement pour eux, ils sont menés à la marque ; ce qui n'était pas le cas face à Mulhouse, lors du tour précédant. Il y a donc de fortes chances pour que les diables rouges pratiquent le « wait and see » devant 20 000 spectateurs. Toutefois, comme l'a dit précédemment Christophe Desbouillons, il sera peut-être mois commode de marquer Reimy ; ce qui concerne directement le stoppeur normand, M'Fédé, ça concerne Recordier et Bousdira, ça concerne Mogis, tous sous haute surveillance au match aller. Morin et Reimy ne sont jamais plus dangereux que lorsqu'ils ont du champ, mais Rouen est une équipe de Division I, avec le petit truc qui fait souvent la différence : cela s'appelle l'expérience. A l'issue du match de samedi dernier, Vicot disait : « Bien sûr, nous n'avons pas fait le spectacle, mais dans ce genre de match, au cours desquels on joue son existence, ce n'est pas l'esthétique qui prime. Regardez, aujourd'hui, où en sont Saint-Etienne et Mulhouse. Nous nous avons gagné ici et c'est bien le principal. »

ARC-EN-CIEL

Un fait aura son importance. Demain, Jens Bertelsen, le meilleur Rouennais samedi soir, ne sera pas de la fête. Il dispute, avec le Danemark, le même soir, une rencontre comptant pour le groupe 6 des éliminatoires de la Coupe du monde.

Ceux qui connaissent bien les aventures de Tintin, nous parlons ici du Lotus bleu, se souviennent des dernières paroles du jeune Tchang à la fin de l'épisode : « J'ai un arc-en-ciel dans mon cœur. Je suis triste que Tintin nous quitte, mais je suis heureux d'avoir trouvé une maman. » L'arc-en-ciel est dans le cœur de Bertelsen, qui nous dit : « Je suis très heureux de ma sélection, mais ça me fait vraiment mal de ne pas être avec Rouen. Physiquement, je serai au Danemark, mais, mentalement, je penserai très fort à mes copains de Rouen. »

Que ceux qui voient Rennes en Division I lèvent le doigt ! Bien. Ceux qui voient Rouen maintenant. OK. Réponse demain soir mercredi. Les perdants seront privés de Division I.

BARRAGE DIVISION II/DIVISION I

MATCH ALLER

ROUEN b. RENNES : 1-0 (1-0). — Temps chaud. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 15 992 spect. 751 198,50 F. Arb. : M. Bouillet puis M. Lainé. But : Gallou (19e). Avertissements : Ninot (25e), à Rennes ; Malbeaux (45e puis expulsion, 78e), Recordier (75e), à Rouen. Remplacements : Marais par Robert (49e), Charrier par Le Dizet (76e), à Rennes ; Garcia par Monteilh (46e), Heaulmé par Rolland (56e), à Rouen.

RENNES : Hiard — Le Goff, Rio (cap.), Marais, Ninot — Samson, Bousdira, M'Fédé — Charrier, Reimy, Morin. Entr. : Mosca.

ROUEN : Bensoussan — Larue, Desbouillons, Gallou, Malbeaux — Recordier, Heaulmé, Mogis, Bertelsen — Garcia, Didaux. Entr. : Vicot.

BARRAGE DIVISION II ENTRE EUX

MATCH RETOUR

RENNES b. MULHOUSE : 4-2 (1-0). — Temps doux, bon terrain, éclairage satisfaisant. 10 611 spect. 524 633 F. Arb. : M. Vautrot. Buts pour Rennes : Reimy (15e, 83e), Samson (88e), Morin (90e). Pour Mulhouse : Subiat (83e), Assad (78e). Remplacements : Rennes, Samson par Le Dizet (75e), Marais par Doaré (83e). Avertissements aux Rennais Robert (8e) et Reimy (60e).

MULHOUSE : Tempet — F. Mansouri, A. Mansouri, Ehrlacher, Glassmann — Toffolo, Subiat, Bernardet (cap.) — Bousfia, Eriksen, Assad. Entr. : Domenech.

RENNES : Hiard — Le Goff, Rio (cap.), Marais, Ninot — Robert, Sanson, Bousdira — Morin, Reimy, M'Fédé. Entr. :Mosca.

Le 31 mai étant passé, René Bocchi ne pourra plus désormais négocier librement son éventuel départ de Lyon. Du coup, tout porte à croire que Nouzaret, qui souhaitait d'ailleurs conserver ce joueur dans son effectif, pourra compter sur Bocchi la saison prochaine.

Du fait du départ de Jean-Michel Raymond (lequel attend du reste toujours à Toulouse de savoir où il évoluera la saison prochaine), c'est Breton, un jeune formé au club, qui sera la doublure de Topalovic, à l'OL, la saison prochaine.

Elu « sportif du mois » par un quotidien lyonnais, Frank Durix, dont les débuts en pro remontent tout juste au mois de décembre dernier, est parti accomplir ses obligations militaires au BJ en compagnie de son copain Joël Fréchet. Ainsi, après Fournier, l'OL sera-t-il donc encore bien représenté.

Victime d'une entorse à la cheville et transporté à l'hôpital le plus proche, l'arbitre de la rencontre Rennes-Rouen, M. Bouillet, fut remplacé par M. Lainé.

Pascal Amours le défenseur de Rouen, au club depuis sept ans, est sur la liste des transferts. Deux contacts déjà ; Brest et le Racing. A qui le tour ?

L'ex-Roubaisien Thierry Caby gardera de nouveau les buts du Stade Quimpérois la saison prochaine. Il vient d'y signer son premier contrat professionnel pour quatre saisons.

Dans les tribunes du stade de la Route de Lorient, deux spectateurs avertis suivirent avec attention le match Rennes-Rouen, Henry Atamaniuk, entraîneur de Angers et Pierre Garcia, nouvel entraîneur de Quimper.

Peut-être Bertelsen, le Danois du FC Rouen, a-t-il joué samedi dernier contre Rennes son dernier match dans l'Hexagone. On parle de lui au Servette de Genève et à Neuchâtel-Xamas. Ah ! la Suisse...

Avant la rencontre Rennes-Rouen, Vicot, l'entraîneur des Normands avait dit à Gallou : « Tu vois, tu n'étais que le quatorzième joueur et te voilà titulaire (forfait in-extremis de Alberto, victime d'une élongation). Peut-être seras-tu le héros de la rencontre... » Prédiction en plein dans le mille puisque Gallou a inscrit le coup franc victorieux...

A ce jour Saint-Etienne a recruté le Brestois Pardo et le Messin Kurbos. Mais Kasperczak aurait des vues pour un joueur de son pays. On souhaite à Saint-Étienne qu'il ait la valeur de Boniek, le copain de Platini à la Juve.

Jeudi dernier, Bellus l'allier gauche de Saint-Étienne avait demandé l'augmentation d'un salaire qu'il ne jugeait pas à la hauteur de sa valeur et cela sans succès. Il a donc prié son club de le placer sur la liste des transferts. Est-ce cela qui a décidé les dirigeants stéphanois à refuser le transfert de Milla, à Montpellier ?

Le défenseur latéral (réserviste) du RC Paris Gendron se serait mis d'accord avec les responsables biterrois. Il reste seulement quelques formalités administratives à régler.

La semaine dernière, deux Argentins, répondant d'ailleurs l'un et l'autre au nom de Garcia, ont été proposés aux dirigeants lyonnais par des impresarios. Mais les responsables de l'OL n'ont donc retenu ni la candidature du Garcia de Cordoba, ni du Garcia de Huracan !

Nous avons respecté et payé tous nos contrats, déclarait le président de l'AS Saint-Etienne, ceux de Gardon, de Jean-Marie Elie, de Djorkaeff, de Briet, de Robert Herbin, dont nous nous sommes séparés. Tout est en règle dans notre trésorerie.

Un peu prématurée l'annonce de l'arrivée de Castaneda au Racing ! « En vérité, explique le capitaine stéphanois, j'ai failli y aller dans le passé et il se pourrait que j'y aille si nous ne montons pas au terme de la saison prochaine. Mais pour le reste, je serai bel et bien stéphanois en 1985-1986 », a conclu « Casta ».

L'AS Béziers est également à la recherche d'un gardien de but, car il se pourrait que Ruffier préfère émigrer à Martigues.

DU NEUF A LYON ?

On reparle sérieusement du Portugais Aparicio à Lyon. Certes, les contacts ne sont pas définitivement rompus avec le Bisontin Marlini, le Stéphanois Carrot (mise à prix par Saint-Etienne 600 000 F !), le Lensois Peltier, les Cannois N'Diaye et Samba (qui ne sont pas donnés non plus !), mais il semble que la candidature d'Aparicio, qui finit plutôt bien sa saison avec Sétubal, sera prochainement étudiée de plus près par les dirigeants lyonnais.

Il y a peu de chances pour que les Lyonnais engagent l'avant-centre après lequel ils courent depuis quelques semaines dans les jours à venir. Il se trouve en effet que M.Mighirian, le président du club, et Robert Nouzaret, le nouveau patron technique de l'OL, se sont accordés de mini-vacances en ce début juin.

On s'est étonné à Saint-Etienne et surtout à Firminy, sa ville natale, que l'on ait décidé de ne pas conserver Carrot, lequel prêté à Valence a marqué treize buts, soit un de plus que Bellus, le deuxième buteur stéphanois derrière Milla. L'intéressé, venu s'enquérir de sa situation, était déçu qu'on le transfère.

Depuis de nombreuses saisons, Gilbert Ceccarelli ne fut international junior et le remplaçant du solide et puissant talentueux Jean Castaneda. Il est probable qu'il sera prêté à Toulouse où il attendra une problématique absence de Bergeroo.

Résultat de sa popularité, l'équipe de l'AS Saint-Étienne a été invitée à participer au Tournoi de Paris, les 9 et 11 juillet, en compagnie de Waregen et de Cologne.

L'entraîneur de l'AS Béziers, Paul Dolézar, est actuellement en voyage de prospection dans son pays d'origine où il est allé à la recherche d'un libero pour son équipe. Il serait de retour avec un numéro 5 yougoslave dans ses bagages dans le courant de la semaine prochaine.

L'avant-centre de l'Olympique Lyonnais Sima Nikolic a comme on le laissait entendre, signé le contrat le liant à l'ASB pour la saison prochaine où il devra faire oublier son compatriote Milan Calasan parti à Orléans.

Si Bouchez, Campagnac, et Zorzetto ont déjà signé un contrat en faveur de Beauvais, Boris Bajac a annoncé son départ. Mais il ne quittera pas la Picardie pour autant puisqu'il a donné son accord au FC Amiens qui vient d'être relégué en Troisième Division.

D'importants travaux sont en cours au stade Georges Dodin à Chaumont. Au programme, réfection des vestiaires, des douches et pose d'un tunnel destiné à l'entrée des joueurs sur le terrain.

Les dirigeants chaumontais et sedanais ont conclu un match amical avant la reprise du Championnat. Il aura lieu le 8 juillet, à 19 heures, à Rethel.

Le défenseur cannois Pierre Bianconi a signé un contrat de trois ans avec Nîmes Olympique, où il viendra combler le vide laissé par le départ de Jean-Luc Fournier à Nancy.

Nîmes est intéressé par le Bastiais Simei Ihily (milieu de terrain) et, à cet effet, des pourparlers avancés étaient en cours à la fin de la semaine écoulée sans toutefois qu'une décision définitive soit intervenue, pour le moment, tout au moins.

Libre de tout engagement, le libero nîmois Michel Le Blayo a été annoncé à Avignon, mais comme rien n'a encore été définitivement arrêté à ce sujet, il reste prêt à étudier les propositions qui pourraient lui être faites en s'adressant au secrétariat de Nîmes Olympique.

L'ancien Nîmois Rabah Gamouh qui opérait la saison dernière à Bourg-sous-la-Roche, est actuellement en vacances dans le Gard où réside sa belle famille. A la recherche d'un club, il peut être contacté par téléphone en l'appelant au 16 (66) 74-35-44.

Il y en a qui ne se tiennent guère au courant ! Ainsi, pas plus tard que jeudi dernier, il est arrivé à l'Olympique Lyonnais un coup de fil pour... Robert Herbin !

Où jouera Henri Zambelli, la saison prochaine ? En l'état actuel des choses, il voudrait bien le savoir ! Or, pour l'instant, hormis de vagues contacts avec Nîmes, Niort et le dernier en date, Béziers, Zambelli demeure par conséquent dans la plus complète incertitude, du côté de Nice où il passe ses vacances en famille.

Venu d'Angoulême à Villefranche-sur-Saône, en début de saison, Jean-Luc Liotard, qui est maintenant totalement remis d'une fracture de la jambe ne sera plus caladois la saison prochaine. Reste à savoir où évoluera cet attaquant qui souhaite jouer en D II, à défaut en D III.

A Chaumont, ont d'ores et déjà renouvelé leur contrat le gardien, Eric Pariset, les défenseurs Sélestin Mouyabi, Fabrice Menteaux, Eric Bonassi et l'attaquant James Grattan.

Jugé très bénéfique l'an passé, le stage en altitude d'avant-saison à Grand Bornand, pour les footballeurs chaumontais, a été reconduit. C'est ainsi que vingt joueurs séjourneront en Haute-Savoie du 27 juin au 6 juillet prochain. La reprise de l'entraînement à Chaumont a été fixé au jeudi 20 juin.

BERTELSEN CONTRE L'U.R.S.S.

Coup dur pour le FC Rouen. Il ne pourra pas compter mercredi sur la présence de son Danois Jens Jorgen Bertelsen. Celui-ci évoluera le même soir dans l'équipe nationale du Danemark qui affronte l'URSS dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde groupe 6.

De retour à Lyon dans sa ville d'adoption — il est en effet né à Marseille —, après seize ans de pérégrinations professionnelles, Robert Nouzaret ne chôme pas, bien que les joueurs soient en vacances. C'est ainsi qu'entre diverses réunions de travail à l'OL, l'ex-entraîneur montpelliérain a déjà rencontré Jean Genéty, l'adjoint aux sports de la municipalité lyonnaise avec lequel il faut compter du côté de Gerland, ainsi que quelques supporters qui n'ont toujours pas digéré le départ d'Herbin et souhaiteraient manifestement savoir ce que le nouvel entraîneur lyonnais a dans le ventre !

Fidèles à leurs principes, les dirigeants chaumontais se montrent très discrets quant à leurs travaux de recrutement. Si quelques contacts ont bien entendu été pris, et nous comprenons fort bien leur prudence, il est beaucoup trop tôt pour annoncer la venue possible de tel ou tel joueur.

Avant que les footballeurs chaumontais ne prennent quelques jours de vacances bien mérités, les dirigeants du club avaient convié les joueurs des équipes 1 et 2, leurs épouses ou fiancées, les responsables de ces équipes et la presse locale, à un repas de clôture. Une façon très sympathique de terminer une exceptionnelle saison.

Licencié par Saint-Etienne au printemps 1984, en même temps que Jean Djorkaeff, Jean-Marie Elie entraînera Villefranche-sur-Saône, la saison prochaine, un club de D III qui perdra selon toute probabilité de nombreux joueurs : Sanchez (Corbelin), Enea (Antibes), Bard, Liotard et Antoinat, un ex-Auxerrois qui aimerait bien retrouver de l'emploi en D II ou en D III au sein de la prochaine sélection militaire française !

MILLA FURIEUX

Roger Milla était furieux vendredi soir lorsqu'il apprit qu'il ne pourrait pas être transféré à Montpellier. Comme il pouvait l'escompter la veille, il s'était mis d'accord verbalement avec le président de l'AS Saint-Etienne pour un transfert payé par le club de M. Nicollin de 600 000 francs. Chèque en main, le secrétaire général de la Paillade de Montpellier, se présenta vendredi au stade Geoffroy-Guichard. Il est probable que M. Laurent attendait M. Nicollin auquel il reprochait d'avoir fait des offres de transfert à un de ses joueurs encore sous contrat, sans en avoir averti le club, ce fut donc Peybernes, son secrétaire, qui s'entendit répondre : « Pour aucune somme nous ne laisserons partir Milla avant la fin du contrat qui le lie à nous jusqu'en juin 1986, c'est une question de principes », précisa-t-il pour adoucir sa réponse à un interlocuteur extrêmement correct et poli.

Que va faire Milla qui nous a déclaré : « Je n'ai coûté que 50 000 francs pour venir à Saint-Etienne », ce à quoi les dirigeants stéphanois peuvent répondre : « Oui, mais c'est chez nous qu'il s'est revalorisé. » Ce que regrette le plus le Camerounais, c'est la situation que lui avait promis M. Nicollin dans trois ans au Cameroun.

Que va-t-il faire, avons-nous demandé à M. Laurent, s'il ne veut pas reprendre sa place ? « Il jouera en Troisième Division ou alors il s'en ira. »

DEUX JAUNES VALENT UN ROUGE

Moment de flottement en seconde mi-temps du match Rennes-Rouen, M. Laine, le remplaçant de M. Bouillet donne un avertissement au Rouennais Malbeaux. Mais comme celui-ci en avait déjà reçu un avant la pause, il fallut un peu de temps au nouvel assesseur pour trouver son carton rouge. Même avec deux arbitres deux jaunes valent un rouge...

Daniel Zehringer, l'allier droit des stagiaires du Racing Club de Strasbourg, a effectué un essai au Red Star. Visiblement, le nouveau coach audonien, Roger Lemerre, n'a pas oublié les (bons) jeunes qu'il avait sous sa coupe en Alsace.

Les Nîmois, qui sont actuellement en vacances, reprendront l'entraînement le jeudi 20 juin à 9 heures, et ils partiront le jour même pour un stage en montagne prévu jusqu'au 30 juin.

Un malheur ne venant jamais seul, outre l'absence de Bertelsen Vicot doit déplorer l'expulsion de Malbeaux. Lors du match aller Rennes-Rouen il ne pourra donc être présent au match retour Rouen-Rennes.

Stéphane Gilet, le jeune arrière du Stade Quimpérois, entrera au service début juin. Il prendra le chemin du Bataillon de Joinville où il continuera sans doute à progresser comme il l'a fait cette saison.

L'ancien international niçois de toujours, Jean Luciano, un des rares Français à avoir joué au Portugal, s'occupe, à Nice, du recrutement, et il est allé dénicher un joueur à l'UCK de Vannes.

Dir. tech. Gernot Rohr

STAGES VACANCES FOOTBALL

Dans un cadre merveilleux, entre ciel et mer, sur la presqu'île de Lège - Cap-Ferret, en compagnie d'Alain Giresse et du directeur technique du stage Gernot Rohr.

- **Programme de football intensif établi par des pros.**
- **Animation et détente.**
- **Encadrement permanent par des entraîneurs diplômés.**

OUVERT AUX JEUNES DE 8 A 16 ANS

D.KLIC - A.E. - Tél. : (56) 48.02.11

Je désire recevoir une documentation gratuite, contre un timbre à 3,70 F:

Nom et Prénom : Age :

Adresse :

Code Postal : Ville :

A retourner à :

CAP GIRESSE, 45, rue des Ayres - 33000 BORDEAUX Tél. (56) 44.36.98.

division 3

DEMI-FINALES

Vendredi soir, à Rodez, Auxerre et Nice se retrouveront donc comme l'année dernière en finale.
Une occasion pour les Aiglons de prendre leur revanche...

AUXERRE - LORIENT : 6-0

Razzia sur l'Hexagone

AUXERRE. — Auxerre, meilleur club de l'Hexagone, le pari est en passe d'être tenu. L'équipe de Division IV, championne de France, la réserve de Division III qualifiée pour la finale, les juniors accédant aux demi-finales de la Gambardella et les cadets aux quarts de finale, voilà une trajectoire pour le moins significative. Si l'on ajoute que, dans les catégories inférieures, les formations de Division d'Honneur et de Promotion de Ligue sont championnes de leur groupe, les jeunes également, il faut bien reconnaître que le club du président Jean-Claude Hamel a réussi le parcours presque parfait. Bref, une saison qui marquera sans conteste les annales auxerroises et qui témoigne du travail effectué en profondeur. L'année passée, le groupe « managé » par Daniel Rolland s'était déjà distingué en remportant le titre. En ce mois de juin 1985, les Ajaïstes sont prêts à remettre leur « trophée » en jeu.

Après une période de tâtonnement, les recevants ouvrirent le score à la 17e minute. Un corner tiré par Cuperly et Roger Boli, au premier poteau, plaçait la balle hors de portée de Gouriou. A l'exception d'un bon tir de Gourcuff (39e), Charbonnier passa une soirée bien confortable. Vahirua, d'une superbe reprise de volée sur la transversale, s'était même rappelé au bon souvenir du portier de Lorient, mais il fallut malgré tout attendre la fin de cette première mi-temps pour que les Bourguignons se mettent définitivement hors de portée. Un tir en pivot de Monier (40e), sur un centre de Messager, permettait aux Bleus de doubler la mise alors que trois minutes plus tard, Vahirua, sur un service de Boli, précisait la perspective.

Dès la reprise, Boli signait le K.-O. des Bretons en profitant d'un centre de ce même Vahirua. 4-0 après quarante-six minutes de jeu, autant dire qu'Auxerre avait déjà un pied en finale.

Il poursuivit son pressing, inscrivant deux nouveaux buts par l'intermédiaire de Vahirua, véritable feu follet. Le premier, d'une superbe reprise en demi-volée (60e) ; le second, au terme d'une course de trente mètres. L'ailier tahitien se présentait ainsi seul devant Gouriou qu'il battait tranquillement du plat du pied (66e). Rarement les Bleus auront fait preuve d'un tel opportunisme, même si les occasions furent nombreuses durant le second acte. En l'absence des buteurs, Cantona et Ferrer, Pascal Vahirua a d'ailleurs démontré qu'il était un redoutable finisseur. Mais l'une des forces de cette collectivité ajaïste, n'était-elle pas précisément de pouvoir se surpasser en toute circonstance ?

Jean-Pierre GUILLETAT.

*AUXERRE b. LORIENT : 6-0 (3-0). — Temps doux. Pelouse en bon état. Arb. : M. Sculfort. 500 spect. env. Recette non communiquée. Buts : Boli (17e, 48e), Monier (40e), Vahirua (43e, 60e, 66e).
AUXERRE : Charbonnier — Darras, Prunier, Messager, Villa — Cuperly, Dutuel (puis Volkaert, 57e), Monier — Boli (puis Cargeon, 65e), Monate, Vahirua. Entr. : Roland.
LORIENT : Gouriou — Le Tallec, Le Lay, Leroux, Hado — Rouzo, Goadec, Gourcuff — Jehel, puis Robin (55e), Le Nay, Briaho, puis Le Goff (46e). Entr. : Gourcuff.

BEAUVAIS - NICE : 1-3

Le grand carnaval

BEAUVAIS. — En termes de boxe, on parle de temps à autre de combat de trop. Cette comparaison pugilistique convient parfaitement aux Beauvaisiens. En effet, après une saison riche, très riche même en satisfactions, ils ont pu s'opposer à la vivacité et à la fraîcheur d'une formation niçoise non dépourvue de jeunes talents.

« J'étais un peu inquiet au départ, car l'équipe n'aborda pas cette rencontre à son rythme habituel, confiait pourtant Pierre Alonzo, le coach azuréen. Peut-être parce qu'il est difficile de garder les garçons sous pression à cette époque de la saison. »

Les premiers échanges virent apparaître une équipe niçoise vive et imaginative face à une équipe oisienne moyenne ne possédant plus les moyens physique de satisfaire des supporters venus encore nombreux. Caullery, le gardien beauvaisien, commença donc à transpirer à grosses gouttes. Surtout lorsqu'une pichenette d'Oldra ricocha sur sa barre (18e).

Premier avertissement sans frais qui ne contribua pas pour autant à modifier les données. Aussi, ne fut-on guère étonné lorsque les Niçois ouvrirent la marque à la suite d'un judicieuse passe en profondeur de Wathelet (32e).

A partir de là, les Beauvaisiens eurent bien quelques velléités de rébellion. Très actifs tout au long du match, Pinot et Metsu manquèrent la cible. Ce sursaut s'éteignit avec le repos. Conséquence logique, Nice reprit son ascendant et Caullery dut s'interposer avec un certain brio sur des tentatives de Morales et Ardisson. Cette volonté conduisit inéluctablement les Beauvaisiens à commettre des fautes. Et sur l'une d'entre elles, Bellisi expédia un missile qui trouva la lucarne (57e).

On crut alors le match définitivement joué. Et puis, on ne sait pas pourquoi, Jallamion et ses équipiers perdirent de leur superbe, versant dans l'à-peu-près. En défense, notamment. La sanction tomba rapidement et Ademi (61e) la provoqua d'une belle volée décochée des seize mètres, à la suite d'un faible dégagement consécutif à un centre de Delargillière et d'une première tête de Roux.

La balance hésitait donc encore. Mais plus pour très longtemps. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, Beauvais se fit piéger pour la troisième fois. Caullery repoussa un premier tir de Massa bien servi par Bellisi mais ne put rien sur la reprise de Morales (74e).

Les Niçois méritaient donc leur qualification mais les Beauvaisiens n'en étaient sans doute pas fâchés puisque les portes de la détente leur étaient par la même occasion ouvertes.

Jean-François GUERIN.

NICE b. *BEAUVAIS : 3-1 (1-0). — Temps doux. Pelouse inégale. Arb. : M. Lopez. 1 469 spect. 38 350 F. Buts : Morales (32e, 74e), Bellisi (75e), pour Nice ; Ademi (61e), pour Beauvais.
BEAUVAIS : Caullery — Delargillière, Pinot, Evrard, Tapin — Ademi, Essabik (puis Roussel, 78e), Metsu — Cochez (puis Pinson, 46e), Zaba, Roux. Entr. : Dos Santos.
NICE : Jallamion — Mattio, Wathelet, Rabathaly, Patrick Soler — Bellisi, Oltra (puis François Soler, 78e), Massa — Fernandez, Morales, Ardisson (puis Senoussi, 80e). Entr. : Alonzo.

régionaux

● ALSACE

*Westhouse b. Gundershoffen	2-0
AS Mulhouse b. *Wittelsheim	1-0
Riedisheim b. *Wissembourg	2-0
*RS Mulhouse b. Soultz	3-0
*Bischheim et Hirtzbach	1-1
*Bischwiller b. Erstein	3-1
Kogenheim b. *Hochfelden	2-1

Class. : 1. RS Mulhouse, 34 pts ; 2. Riedisheim, 31 ; 3. Bischwiller et Wissembourg, 27 ; 5. Bischheim et Westhouse, 26 ; 7. AS Mulhouse, 25 ; 8. Erstein, 22 ; 9. Wittelsheim, 21 ; 10. Hochfelden, Gundershoffen et Hirtzbach, 20 ; 13. Kogenheim, 19 ; 14. Soultz, 18.

● BOURGOGNE

*Cuiseaux b. Mâcon PTT	6-0
Creusot b. *Dijon	3-2
*Joigny b. Bourbon	2-1
Gueugnon b. *Nevers	2-0
Decize b. *Pontailler	2-1
*St-Florentin et Auxerre	1-1
*Sens b. Selongey	2-1
Exempt : Messigny.	

Class. final : 1. Auxerre, 69 pts ; 2. Gueugnon, 68 ; 3. Le Creusot, 67 ; 4. Nevers, 63 ; 5. Decize, 62 ; 6. St-Florentin, 59 ; 7. Cuiseaux, 57 ; 8. Selongey, 56 ; 9. Sens, Joigny et Pontailler, 54 ; 12. Dijon, 49 ; 13. Messigny, 48 ; 14. Mâcon PTT, 45 ; 15. Bourbon, 34.

● LA RÉUNION

*Patriote et Capricorne	0-0
*Marsouins b. Saint-Louis	1-0
*Saint-Pierre b. Saint-Benoit	2-0
*FC Ouest et Léopards	1-1
Sainte-Marie b. *AS Poussins	1-0
*Saint-Philippe et Saint-Denis	0-0
*Cambuston et Saint-Paul	1-1

Class. : 1. Patriote, 25 pts ; 2. Saint-Denis, 23 ; 3. ex aequo, Saint-Pierre, Léopards, Capricorne et Saint-Paul, 22 ; 7. ex aequo, Saint-Benoit et Sainte-Marie, 20 ; 9. ex aequo, FC Ouest, Saint-Louis et Marsouins, 19 ; 12. Saint-Philippe, 17 ; 13. Cambuston, 16 ; 14. AS Poussins, 14.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE France Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, *France Football* organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LIERGUES
(Rhône)
8-9 juin
Terrain du Château-de-l'Eclair

AIRES-SUR-LA-LYS
(Pas-de-Calais)
8 juin
Stade ESRT Isbergues

MORET-SUR-LOING
(Seine-et-Marne)
9 juin
Stade Thierry-Roquette

VILLENEUVE-D'ASCQ
(Nord)
9-10-11 juin
Terrain Cousinière-Est

ELBEUF
(Seine-Maritime)
8-9 juin
Terrain le Buquet

VILLEURBANNE
(Rhône)
8-9 juin
Stade Léon-Dufès

COURTENAY
(Loiret)
9 juin
Stade Route-de-Montcorbon

LA GRANDE-PAROISSE
(Seine-et-Marne)
9 juin
Stade de la Grande-Paroisse

division 4

FINALE

AUXERRE - GRENOBLE : 2-0

Le temps des moissons !

BRIVE. — Pour le scoop, on repassera. Pour la petite intro originale aussi, l'AJ Auxerre a remporté la finale du Championnat de France de Quatrième Division les doigts dans le nez. Le club de Guy Roux commence ainsi sa grande moisson de juin avec, pour la suite du programme, la finale de Troisième Division contre l'OGC Nice. Ce coup-ci, ce sera à Hervé Olczyk de trouver une idée originale en cas de victoire ajaïste.

Pourtant, avant le coup d'envoi, Jean Mourey, entraîneur de la Quatrième Division de chez « Guy Roux and co », n'était pas d'un optimisme inébranlable : « L'équipe première a eu des blessés, celle de D III aussi. C'est donc mon effectif qui sert à colmater les brèches. Ce soir, six joueurs sur les treize feront leurs débuts à ce niveau, dont le gardien Ulentin ! »

Eh bien ! 90 minutes, deux buts et une victoire facile plus tard, le coach bourguignon, radieux, poursuivait : « Ce qui est extraordinaire chez nous, c'est que n'importe quel joueur est interchangable. Nous recruterons des jeunes dans toute la France selon des critères extrêmement précis. Par exemple, Guy Roux aime beaucoup les attaquants de petite taille pour leur vitesse d'exécution : c'est pourquoi des garçons comme Khirat et Vignola ont été détectés. »

Parlons-en de ces deux ailiers car, samedi soir, à Brive, ils ont fait le spectacle. Franco Vignola et Ferhat Khirat sont à peu près de la taille de Giresse, et ils vont très, très vite, mais ils jouent dans des registres sensiblement différents. Vignola est un ailier doté d'un dribble basé sur un double contact ultrarapide (dont il a peut-être tendance à abuser un peu) particulièrement meurtrier. Khirat fait, quant à lui, irrésistiblement penser à Bellone avec ses centres lifté. Ces deux attaquants, tout à fait dans la lignée des Geraldes, Roger Boli et autres Ferrer, ont été les « grands » (tout est relatif) bonshommes de la partie.

Les spectateurs brivistes, qui étaient autant venus pour la finale juniors de Corrèze disputée par deux équipes de la ville, que pour ce dernier match de la saison en Quatrième Division, allaient rapidement s'apercevoir de l'immense supériorité ajaïste. Dès les premières secondes du match, les garçons de Jean Mourey montraient ce qu'est le football made in Auxerre : sérieux, vitesse, jeu à une ou deux touches de balle. On sentait bien que les Grenoblois étaient partis pour passer un sale quart d'heure.

Et dès la neuvième minute, sur un corner hypertravaillé de Khirat, Savrot brossait joliment le ballon dans la lucarne de Desvignes. Dix minutes plus tard, Khirat faisait exploser la défense dauphinoise qui n'avait d'autre ressource que de l'envoyer dans les pâquerettes. Coup franc, et Vignola, d'une jolie frappe brossée, marquait le second but bourguignon. 2-0 en vingt minutes de jeu, les carottes étaient on ne peut plus cuites pour une formation grenobloise qui n'avait pas d'arguments techniques suffisants pour rivaliser avec les jeunes loups auxerrois.

La seconde période n'allait être qu'une formalité pour une équipe auxerroise qui se contenta de laisser venir Grenoble et de tenter sa chance en contre par... Khirat et Vignola. Cette deuxième période eut le mérite de nous montrer les éclatants débuts du jeune gardien, Serge Ulentin. Avec sa coupe de cheveux à la Joël Bats, l'habituel portier de l'équipe de Division d'Honneur (championne de son groupe of course) a réalisé le match parfait, se montrant d'une sûreté impeccable sur les balles aériennes.

Ajoutez à ces trois-là Robin qui a littéralement dansé sur le ventre de son allier, Meilleur qui se montra un brillant stratège, Savrot inlassable pourvoyeur de ballons et vous aurez une excellente vue d'ensemble de l'homogénéité auxerroise.

Michel Lafranceschina, l'entraîneur grenoblois, ne cherchait aucune excuse à la défaite de sa formation : « Nous sommes tombés sur bien plus forts que nous. Cette équipe d'Auxerre joue vraiment à 100 à l'heure et je crois qu'il s'agit d'une bonne leçon pour mes gars dans l'optique de la D III. » Bref, un torrent de louanges qui tombent de nouveau sur les jeunes têtes, ce n'est pas pour demain. Ce n'est vraiment pas le genre de la maison !

Pierre MENES.

AUXERRE b. GRENOBLE : 2-0 (2-0). — Temps très lourd. Bon terrain. Arb. : M. Rideau. 800 spect. env. Recette : non communiquée. Buts : Savrot (9e), Vignola (19e).
AUXERRE : Ulentin — Robin, Anastasio, Scarpari (cap.), Paquerot — Guerreiro, Savrot (puis Leclerc, 76e), Meilleur (puis Moulin, 85e) — Vignola, Poulain, Khirat. Entr. : Mourey.
GRENOBLE : Desvignes — Sucillon, Lopez, Fontana (cap.), Baron — Ottaviano, Touati (puis Lafranceschina, 55e), Bellal (puis Sabl, 55e) — Plarulli, Garcia, Perrier. Entr. : Lafranceschina.

■ Merlebach change d'entraîneur. En effet, Robert Szepaniak a décidé de raccrocher pour s'occuper uniquement de son commerce. C'est Patrick Hesse, le meneur de jeu de l'équipe, qui prend la relève.

■ Les jeunes talents de Merlebach sont très recherchés en ce moment. Ainsi Denis Sacksteder, l'allier droit de l'équipe, a signé au FC Mulhouse et Jean-Marie Aubry, le gardien des cadets nationaux, fera partie du centre de formation du RC Strasbourg la saison prochaine.

■ Au chapitre des arrivées, à Merlebach, deux certitudes : le retour au club de Didier Brasse, après trois années à l'INF Vichy et une année à Courlon, ainsi que le recrutement de Moro Usaï, un arrière talentueux d'un club régional voisin.

■ Les travaux des nouveaux vestiaires de Merlebach auraient dû commencer en mars, mais rien n'a encore bougé à Belle-Roche. Pourtant les fonds sont débloqués côté municipalité. Aux dernières nouvelles le dossier serait entre les mains des services techniques des houillières des bassins de Lorraine en raison des failles qui traversent le stade.

■ 350 photos, des documents d'époque et une foule de chiffres et statistiques, c'est l'historique de soixante années d'existence du Stade olympique de Merlebach retracées en livre d'or. Cet ouvrage a été présenté sur TF 1 par Thierry Roland et sur FR 3 Lorraine. On peut se le procurer en se renseignant à l'adresse suivante : Stade olympique de Merlebach, BP 68, 57800 Merlebach.

■ Après être successivement passé par Lyon, Annecy, Villefranche et Thonon, où il était arrivé au début de la saison écoulée, Canzio Capaldini est de retour à Pont-de-Chéruy, le club où il a débuté dans la carrière d'entraîneur, et qu'il espère faire remonter en D. III dans le cadre du contrat de deux ans qu'il a signé la semaine dernière.

■ Châtellerault a enregistré l'adhésion du milieu de terrain de Montmorillon, Jean-Luc Labonne, qui remplacera Felden, décidé à se consacrer uniquement à ses fonctions d'entraîneur. De même, un jeune arrière, Ghislain Duveau (vingt ans) qui joue en Division d'Honneur à Saumur, a des chances de porter les couleurs châtelleraudaises la saison prochaine.

KORAC A SAINT-DIZIER ?

Pour la seconde fois en l'espace d'une semaine, Georges Korac, l'ancien entraîneur d'Istres qu'il a fait monter en Deuxième Division, se trouvait samedi à Saint-Dizier pour voir évoluer, au cours d'un tournoi organisé par l'office municipal des sports, la formation à la tête de laquelle il se trouvera peut-être la saison prochaine...

■ Gerardo Giannetta, ancien joueur de Lyon, Montceau et Roubaix, et meilleur réalisateur cette saison du groupe Centre-Ouest sous les couleurs de Poitiers, voudrait, à vingt-huit ans, retrouver un club professionnel. On peut l'appeler au (49)54-45-95.

■ Les ex-Angevins Éric Lecouvreur et Laurent Lopez, après deux saisons à Poitiers, ont été laissés libres par leur club pour la saison 1985-86.

rencontres

ÉRIC DUCY

Collez-lui une guitare entre les mains. C'est fait ? Demandez-lui maintenant de pousser la chansonnette. Le résultat obtenu ne ressemble-t-il pas à Francis Lalanne ? Vous savez, le chanteur. Pourtant, lui, il s'appelle Eric Ducy. Il a vingt-deux ans et il garde depuis 1980 les buts du CS Meaux. Ceux qui souhaitent en savoir plus sur son compte n'ont qu'à nous emboîter le pas...

« Eric, qu'avez-vous fait avant de venir à Meaux ?

— Je jouais à l'Etoile Sabolienne, un petit club de la Sarthe. J'étais junior deuxième année, lorsque j'ai débarqué au CS Meaux. J'ai effectué une année de transition, puis j'ai fait mes débuts en Troisième Division où je viens donc de terminer ma quatrième saison.

— Quel bilan dressez-vous de la saison écoulée ?

— Ce fut à mon avis une saison en dents de scie. Je n'en suis pas très satisfait. J'ai connu, il est vrai, quelques problèmes personnels. En outre, j'ai été victime au début du mois de février d'une fracture à un doigt, au cours d'un match amical contre Melun. Je n'ai pu faire ma rentrée qu'au mois d'avril.

— Vos qualités et vos défauts ?

— Je me débrouille très bien dans les sorties dans les pieds. Je suis bon aussi sur ma ligne. En revanche, je suis nettement moins sûr dans les interventions aériennes. Je pense que c'est surtout un problème de tête.

— Avez-vous déjà été contacté par de grands clubs ?

— Par Nantes, mais c'était l'année où je suis arrivé à meaux.

— Avez-vous un surnom, à Meaux ?

— On m'appelle « Dudu ». Mais c'est plutôt dans mon entourage.

— Quelle est votre occupation en dehors du football ?

— Je suis magasinier dans une boîte américaine, Nordson France, à Torcy. Mon patron est un grand amateur de football.

— Au fait, avez-vous fait votre service militaire ?

— Non, car j'ai été exempté. En effet, lors de ma première saison en Division III à Meaux, pendant un match contre Roubaix, je suis sorti dans les pieds d'un joueur qui s'appelait Andrade. J'ai alors reçu un coup de pied à la tête. Depuis, je suis malentendant d'une oreille.

Celle-ci bourdonne continuellement.

— Avez-vous un modèle ?

— Si je vous dis Joël Bats, ça ne vous surprendra pas. Je suis un fan du gardien de l'équipe de France.

— Votre avis pour terminer sur le parcours du CS Meaux ?

— Nous avons effectué une très bonne deuxième partie de Championnat, terminant à la sixième place. Et pourtant, nous avons eu beaucoup de blessés. A chaque match, il y avait trois ou quatre titulaires qui se trouvaient sur la touche. Heureusement que les jeunes entrés en cours de route ont su s'imposer... ».

Hervé OLCZYK

QUE LA LUMIÈRE SOIT !

Après plusieurs dérogations accordées par la FFF, le FC Antibes est cette fois mis en demeure d'avoir à sa disposition un stade réglementaire, mais surtout éclairé, pour repartir en Troisième Division. Dans le cas contraire, les Antibois seraient relégués dès le mois d'août en Division IV. Le club s'est aussitôt retourné vers la municipalité. Mais voilà : le Fort Carré utilisé depuis 1932 par les pros, puis par les amateurs, est toujours propriété de l'Etat. La Ville a le droit de l'utiliser. Mais seules les tribunes lui appartiennent. Ce sont d'ailleurs les anciennes tribunes du Parc des Princes. La municipalité attend la signature d'une convention avec la Jeunesse et les Sports pour un long bail. Alors seulement elle est décidée à rénover ce Fort Carré et à y installer l'éclairage. En attendant, un accord est intervenu avec la ville de Nice, distante de vingt kilomètres, et le FCA jouerait au Parc des sports. Décision imminente.

BARAFFE AU TOUQUET

Au Touquet, on entend continuer à jouer un rôle de premier plan. Au niveau financier, la prochaine saison s'annonce en effet modeste car l'éclairage nocturne, de haute qualité, a coûté cher aux contribuables. Néanmoins, l'ambiance reste sereine. Pour l'instant, seul Philippe Fournier part pour l'armée, et pour le remplacer il a été fait appel à un joueur de l'INF Vichy, ex-Angoulême, Stéphane Milet, attendu ces jours-ci. A signaler également la venue d'un junior de Nœux-les-Mines, Hervé Théry. Pour remplacer l'entraîneur Gérard Coinçon parti à Istres, l'ex-international Edmond Baraffe a été contacté et la signature du contrat a eu lieu au début de cette semaine, l'accord étant conclu. Il sera secondé par Bernard Warenghem, ex-joueur de Calais, depuis sept ans à Etaples où il animait une importante école de jeunes en scolaires et au club voisin du Touquet. Lors de la saison estivale, Charly Samoy, le directeur sportif de Lille, et la Ligue du Nord offriront des stages pour les jeunes de onze à quatorze ans. De nombreux terrains et lieux d'accueil sont prévus pour des centaines de gosses et cela dans la ligne sportive de la grande station balnéaire du Nord.

■ Vauban 1985-1986 ne différera guère de Vauban 1984-1985. Du onze de base, seul Pierre Jacky a annoncé son départ. Celui-ci devrait être compensé par l'arrivée de Pascal Froehliger (le frère de l'actuel gardien Thierry) et de Guerra, tous deux de l'AS Strasbourg.

■ Solide défenseur âgé de vingt-six ans, Gilles Eyquem (ex-Girondin de Bordeaux et Guingamp), qui opérait ces deux dernières années à Cannes, a signé un contrat de deux ans en faveur des Chamois Niortais promus en Division II. Une nouvelle bonne recrue pour Patrick Parizon.

■ On sait que le football avignonnais est menacé de mettre la clé sous la porte devant son manque de moyens. finalement les Vauclusiens ont été rassurés par un prêt doublement cautionné par la municipalité avignonnaise et le conseil général. Le montant n'a pas été communiqué mais il dépasserait nettement le million.

■ Dans le cadre des « Dix jours sportifs de Suresnes » (31-5 au 9-6), l'équipe du Paris-SG, qui venait de jouer en D I à Nancy, a disputé un match amical samedi soir face à la Jeunesse suresnoise. Ce vendredi, toujours au stade Maurice-Hubert, le P-SG laissera la place à l'équipe de « Foot System » avec Gérard Soler, Thierry Rey, Gérard Holtz, Gilles Moretton et autres Jean-Pierre Dogliani.

LA RÉUNION EN MÉTROPOLE

La sélection de la Réunion vient de terminer un séjour de deux semaines de stage en métropole afin de bien préparer sa participation aux Jeux des îles de l'océan Indien (24 août-1er septembre). Elle y représentera la France et sera en concurrence avec l'île Maurice (pays organisateur), Madagascar, les Comores, les Maldives et les Seychelles.

En métropole, la Réunion a été excellemment accueillie par le FC Martigues, la Ligue du Centre-Ouest et Angoulême. Ses résultats : Martigues-Réunion, 4-0 ; Arles-Réunion, 1-2 ; Angoulême-Réunion, 1-2 ; Villecresnes-Réunion, 3-4. La sélection est placée depuis cette année sous la direction de l'entraîneur Paul Charlot, épaulé par le conseiller technique régional Axel Royé.

■ Nouveau bail pour Roland Robuschi au poste d'entraîneur du FC Antibes. Voilà bientôt quinze ans que l'expro de Bordeaux dirige techniquement le club antibois.

■ Le jeune Rodriguez, qui s'est affirmé en défense cette saison en Division III avec le FC Antibes, aurait reçu des contacts. Notamment de l'AS Cannes. Grand gaillard, efficace en défense il doit néanmoins encore progresser.

GUY DRUT FOR PRESIDENT !

Secoué en fin de saison par des dissenssions internes, le CS Meaux a parfaitement réagi et vient de prendre un nouveau départ. Contacté par quelques dirigeants, et notamment par l'entraîneur Ange Anziani, Guy Drut a répondu favorablement et accepté la présidence d'honneur du club, mais l'ancien champion olympique du 110 m haies, qui demeure maintenant dans la banlieue de Meaux, n'est pas là que pour la forme. En une semaine, il amenait au club meldois un sponsor solide et un président qui ne l'est pas moins, Alain Deloffre (c'est le président) n'est âgé que de trente-trois ans et se trouve pourtant à la tête de plusieurs sociétés d'informatique. Ce P.-D. G. dynamique est décidé à mener le club comme il le fait de ses entreprises depuis cinq ans : en attaquant. Le déficit actuel du CS Meaux (270 000 F) n'est pas, selon lui, un obstacle majeur : « Nous n'en sommes pas aux soixante-deux milliards de Renault, dit-il, et le bilan sera positif à la fin de la saison, même si la municipalité (qui se fait tirer l'oreille) refuse d'apporter son aide. L'objectif principal d'Alain Deloffre, annoncé dès son élection à la présidence : faire du CS Meaux un grand club et le hisser rapidement en Deuxième Division.

■ Deux départs officiels à Avignon. Celui de l'avant-centre Richard Martin, auquel depuis longtemps Martigues faisait les yeux doux. Et le défenseur Éric Garcin, qui va tenter sa chance à Toulouse. Tous les autres éléments auraient donné leur accord.

■ Robert Pintenat ne jouera plus. Sa décision cette fois est bien prise. En revanche, ses pouvoirs vont être étendus dans le club avignonnais. C'est notamment lui qui s'occupera du recrutement et il supervisera toutes les équipes et tous les entraîneurs du club.

■ Alain Marco, du FC Valence, qui peut opérer avec un égal bonheur en 4 ou 6, est à la recherche d'un club de Division II. Pour tout renseignement, le contacter au 16 (75) 51-88-21.

■ Tous les Saint-Politains espéraient, malgré les bruits qui couraient, que François Cardron resterait au stade Léonard-Kreisker. Malheureusement pour Saint-Pol, le talentueux capitaine a donné son accord à l'équipe de Maligorne et évoluera la saison prochaine à l'UCK de Vannes.

■ Depuis quelques jours déjà, il était question du départ de Yann Danielou. C'est chose faite, le milieu de terrain saint-politain a signé mercredi dernier un contrat le liant au centre de formation du Brest FC Armorique.

L'âge de ses artères

Plus Jacky Duguépéroux vieillit et moins il hésite à poursuivre sa carrière. Il y a deux ans, le capitaine de Vauban, alors âgé de trente-cinq ans, envisageait sérieusement de raccrocher les souliers. Aujourd'hui, à trente-sept ans, il se déclare prêt à repartir pour un tour...

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

AUXERRE (Division IV) : bravo les champions !

JARGEAU (Promotion de Première Division du Loiret), qui accède en division supérieure.

L'ORVILLOISE (Promotion de Première Division de Paris) pour sa politique d'ensemble.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

TOURNOI ESPOIRS DE TOULON

Chatoyant, ce patchwork !

(Jean-Philippe RETHACKER)

TOULON. — Une fois de plus, le Festival des Espoirs semble bien parti pour donner un aperçu exact du football tel qu'on le pratique à l'heure actuelle aux quatre coins du monde. Et un an avant le Mundial mexicain, le tournoi, cher à notre ami Maurice Revello, justifie s'il le fallait encore sa réputation et son intérêt. Les premiers matches disputés au cours du week-end ont tout de suite confirmé en effet les valeurs et les ambitions des sélections française, mexicaine, soviétique, anglaise, dont on se doutait un peu qu'elles n'étaient pas venues là pour faire de la figuration.

Parlons d'abord des Mexicains, puisqu'on peut s'attendre à reparler encore beaucoup d'eux l'an prochain. Entraînés par l'ancien international des années 65-66 Del Muro, ils sont arrivés ici bien décidés à confirmer leur succès dans le Championnat américain des Espoirs. Il est vrai qu'ils présentent une équipe très homogène, solide et efficace, avec un gardien très impressionnant, Garcia, dont la sûreté, la détente et la phénoménale frappe de balle ont été très remarquées. Devant l'URSS, à Draguignan, les Mexicains jouèrent habilement le contre, face à des adversaires qui confirmèrent d'ailleurs l'évolution offensive du football soviétique, sans parvenir à tirer profit de leur domination et de la qualité individuelle d'attaquants très doués comme Kujlev (Spartak Moscou) et Zerberlinsky (Rostov) dont on devrait entendre parler dans quelques années. Mais les Mexicains possèdent également en Cruz (du club de Monterrey) un avant de pointe promis au plus bel avenir.

L'équipe soviétique, malgré sa défaite concédée sous une chaleur torride, n'en a pas moins révélé de grosses possibilités.

Les Anglais qui apparaissent pour la première fois dans le Tournoi de Toulon, ont éprouvé beaucoup de difficultés à s'imposer devant d'excellents Camerounais. Démobilisation saisonnière ou climat éprouvant ? On en saura plus cette semaine.

Quant à l'équipe de France, elle a agréablement surpris le premier soir à Toulon contre une sélection de Côte-d'Ivoire qui, malgré l'absence regrettable de Fofona, démontra des qualités individuelles et collectives étonnantes. Le match bascula d'ailleurs à 2-1 lorsque les Ivoiriens ratèrent la transformation d'un penalty qui aurait pu leur valoir l'égalisation, et concédèrent aussitôt après un troisième but qui fit l'effet d'un coup d'assommoir. Mais la sélection tricolore, privée elle aussi d'éléments déterminants, comme Fernier, Boli, Fournier, Nono, Daniel, Robert, étonna tout son monde par son habileté manœuvrière, son calme et son assurance dans les moments difficiles, ainsi que par son opportunisme. Il est nécessaire de déplorer que les clubs (Auxerre en tête) et les joueurs eux-mêmes, paraissent bouder les festival de Toulon et renoncent à une sélection que tous les autres pays respectent et même recherchent.

Cela dit, l'équipe dirigée par Marc Bourrier a peut-être gagné au change. Car ce qu'elle a sans doute perdu sur le plan des individualités, elle l'a gagné dans le domaine moral et collectif. On a beaucoup apprécié en effet, contre la Côte-d'Ivoire, la sûreté du gardien de Guingamp, Nadon, enfin promu au rang de titulaire, l'activité du nouveau Toulonnais Passi, clairvoyant et adroit, même s'il a tendance à en faire un peu trop parfois, le souffle et la générosité du petit Lavallois Zanko, la combativité et le punch du Valenciennois Papin, attaquant hargneux et sans cesse attiré par le but adverse, sans oublier bien sûr les deux éléments chevronnés de l'équipe, Pérard, libero offensif, et surtout Paille, pourvu décidément de tous les dons et qui semble de plus en plus aux portes de la grande consécration.

Hier soir à Marseille devant les Espagnols, le nouveau Brugeois devait confirmer ses talents de buteur en marquant à la treizième minute le but de la victoire. Une victoire qui doit probablement propulser les tricolores vers la finale du festival. On aura en tout cas découvert ici la qualité de cet attaquant de pointe que la Belgique a su ravir aux recruteurs français ; le gaillard possède un sens du but peu banal, tous les gestes du centre-avant dans la spontanéité des tirs devant le but adverse, la frappe de balle mais aussi une certaine clairvoyance dans son jeu collectif.

Au sein de cette équipe de France qui sans grandes vedettes cette année a fait excellente impression jusqu'à présent par son homogénéité, son jeu varié et efficace, Papin aura prouvé qu'il existe encore au fin fond du football français, quelques attaquants efficaces. Il est dommage que nos clubs les plus huppés n'aient pas su le repérer et surtout le retenir.

LES RESULTATS

Vendredi 31
Espagne - Roumanie 1-1
France - Côte d'Ivoire 3-1

Samedi 1er juin
Mexique - URSS 2-0
Angleterre - Cameroun 1-0

Dimanche 2 juin
Côte d'Ivoire - Roumanie 2-2
France - Espagne 1-0

LE PROGRAMME

Lundi 3 juin
Cameroun - Mexique et Angleterre - URSS

Mardi 4 juin
Côte d'Ivoire - Espagne et France - Roumanie

Mercredi 5 juin
Cameroun - URSS et Angleterre - Mexique.

Jeudi 6 juin
Match pour la 7e place (à Bandol, 18 h 30).
Match pour la 5e place (à Salernes, 17 heures).

Vendredi 7 juin
Match pour la 3e place (Toulon, 18 h 45).
Finale (Toulon, 20 h 30).

France bat Côte d'Ivoire 3 à 1 (1-1). Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Mendoza (Mexique). Buts pour la France : Pérard (25e), Passi (47e), Papin (73e). Pour la Côte d'Ivoire : Oumar (5e). Remplacements pour la France : Ribar par Thomas (41e), Passi par Mèje (60e). Pour la Côte d'Ivoire : Oumar par Tiéhi (71e).

France bat Espagne 1 à 0 (1-0). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Butenko (URSS). But pour la France : Papin (13e). Avertissements à la France : Croci (42e), Sauzée (63e).

FRANCE : Nadon — Croci, Cobos, Pérard, Bails — Sauzée, Ferrer (Blamart, 61e) — Zanko, Bassi — Paille, Papin.

ESPAGNE : Unzue — Cota (Cristobal, 72e), Triado, Afozarena, Mendiodo — Marcellino, Carmona, Moya (Rafa Paz, 72e) — Alcaniz, Pena, Fernando.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
OPTION INFORMATIQUE
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation

PUPILLES

Paris avait le plus

CLISSON. — « C'est un tournoi bien organisé, bien structuré, qui fait appel à la masse, et je trouve l'idée des deux niveaux vraiment excellente. Cela permet aux petites équipes de participer à un grand tournoi, je crois que c'est une réussite. » L'homme qui parle ainsi, c'est Jean-Bernard Laumet, responsable des jeunes pupilles du Paris FC 83, qui ont remporté, le week-end dernier, le premier Pupilles + de Clisson et des villages environnants.

Le mot réussite a été prononcé par d'autres à la suite de ces trois jours marathon et des quatre cent trente-deux matches qu'il a fallu jouer avant de désigner le vainqueur, Paris, Johan Cruyff, lui-même, qui accompagnait son fils et Ajax d'Amsterdam, s'est montré émerveillé par la qualité de certaines rencontres, et les demi-finales Ajax-Esch-sur-Alzette et Paris-Eintracht Francfort furent réellement d'un très bon niveau.

Paris et les Luxembourgeois en sortirent vainqueurs, et à partir de là, les Parisiens se présentaient en grands favoris de cette première édition. Ils justifièrent largement cette étiquette et deux buts de Cosand et de Santos leur permirent de s'imposer assez facilement. Ce qui n'était pas tout à fait un hasard, puisque sur cinquante-neuf matches disputés cette saison, Paris FC 83 n'a connu la défaite qu'une fois, et de jeunes garçons comme William Santos, Van Rycke, Goujon, Corsans, Mucci, Gueffier, Broudehoux... ne manquent pas d'avenir, certains étant même déjà, paraît-il, dans le collimateur de certains clubs pros.

Mais, aux yeux des organisateurs, cet aspect ne vient pas en tête, et leurs regards portent bien au-delà du résultat. Ils portent sur la note joyeuse et l'ambiance champêtre dans laquelle s'est achevé leur tournoi. Pas loin de dix mille spectateurs, participants compris, s'étaient entassés le dernier après-midi dans le stade de Clisson, ce qui était l'un des buts recherchés. « Tant pis si c'est un peu la pagaille, avait dit André Den Brik, et même tant mieux si c'est la pagaille. »

D'où des moments folkloriques, comme en cette minute où le photographe de *Presse Océan* rassembla les 2 700 pupilles du tournoi pour les mettre en boîte sur le même cliché ; mais il ne s'agit là que d'une image parmi beaucoup d'autres que nous gardons en mémoire, la remise des coupes, les longues séances d'autographes donnés par Cruyff, la tenue des équipes, les exploits techniques réalisés par les plus doués et aussi la volonté affichée par les plus petits clubs. Rez, vainqueur du niveau B, était au moins aussi heureux que Paris, si ce n'est plus.

Mais, Pupilles + fut également un tournoi d'avant-garde, dans son organisation, avec la mise en place d'un ordinateur central et de seize Minitels. Tous les résultats se trouvaient donc placés sur fiches par Signal informatique, si bien que l'on pouvait connaître immédiatement la position de chaque équipe, le nombre de buts marqués, le nombre de matches joués...

Succès, réussite pour cette première, mais les responsables pensent déjà à l'avenir. « Quelques point sont à revoir, disent-ils. Nous allons nous réunir pour en parler. Néanmoins, cette première expérience est très positive, et il est probable que nous allons étendre notre tournoi à d'autres villages ; c'est-à-dire que l'année prochaine ; nous ne serons plus seize à organiser, mais vingt ou vingt-cinq nous ne savons pas encore. »

Autre projet, la finale pourrait avoir lieu dans un stade plus grand et à Marcel-Saupin, à Nantes. Pourquoi pas ? — J.M. L.

LES RESULTATS

Finale A : Paris FC 83 b. Esch-sur-Alzette, 2-0.
Finale B : AEP Reze b. Avenir Theix, 1-0.
Classement niveau A : 1. Paris FC 83 ; 2. Esch-sur-Alzette ; 3. Ajax ; 4. Eintracht Francfort ; 5. Le Havre ; 6. ASPTT Nantes ; 7. Chateaubriant ; 8. Chamois Niortais.
Classement niveau B : 1. AEP Reze ; 2. Avenir Theix ; 3. Pont-Saint-Martin ; 4. Saint-Vincent-Châtomay ; 5. La Plaine-Saint-Père ; 6. Gesté ; 7. ASPTT Nantes (B) ; 8. Le Pougeron.

COUPE GAMBARDELLA

(Quarts de finale)
Auxerre - Nancy 7-1
Tours - Bordeaux 1-2
OL St-Etienne - Montpellier 1-2
Reims - RC Paris 1-1
(Reims qualifié aux pen. 15-14)

(Demi-finales)
AJ Auxerre - Stade de Reims
(mardi 4 juin, 19 h 30, à Troyes)
La Paillade Montpellier - Gir. Bordeaux
(jeudi 6 juin, 18 h 30, à Montauban)

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

Huitièmes de finale
(derniers résultats)
Paris-SG - RC Paris (remis au 9 juin)
Metz - Auxerre 1-2
Montpellier - Toulouse 2-2
(6 pen. à 5 pour Toulouse)
Lyon - Ajaccio 6-1

Quarts de finale
RC Paris - Nantes ou Nantes - PSG
Auxerre - Lens
Toulouse - Saint-Etienne
Lyon - Bordeaux

COUPE NATIONALE CADETS

La finale Aquitaine - Rhône-Alpes aura lieu le mercredi 5 juin à Dijon.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

La finale Atlantique - Nord aura lieu le mercredi 5 juin à Dijon.

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

(Groupe 4)
A Plovdiv (Bulgarie)
Yougoslavie b. Bulgarie 6-3

Secours populaire français

Comité du livre
94, Bd Blanqui - 75013 Paris
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

Mardi 11 juin n° spécial

FRANCE FOOTBALL : 72 PAGES DE SUPER FOOTBALL.

Toute l'année 84-85 du Championnat à la Coupe de France, des Coupes d'Europe aux matches des Équipes de France, un numéro exceptionnel de France Football. 72 pages de superfootball. En vente partout mardi 11 juin. 18 F.

FRANCE Football

LOTO journal

par Pascal THIBERT

5e TIRAGE

La balle au bond

C'est elle qu'il va vous falloir saisir pour empocher de petits ou de gros gains à l'occasion du cinquième tirage du Loto sportif. Après un tout foot, voici un tout tennis sur les Internationaux de Roland Garros qui sera peut-être, qui sait, un spécial Leconte.

Toujours multisports, le Loto sportif a désiré simplifier les questions de ce tirage après la complexité du spécial Coupe de France. Les paris ne porteront que sur la finale du simple messieurs mais nous offriront une répartition sur la grille plutôt audacieuse. En effet chaque jeu gagné par le vainqueur ou le perdant de la finale devra être comptabilisé. Et cette complication fera diminuer vos chances de gagner le grand chelem : bloc 1 et bloc 2 à 1 sur 16 millions. On risque donc de ne pas avoir de gros gagnants comme lors du 3e tirage.

Avoir ramené l'objet des paris sur une seule épreuve d'un même sport, c'est bien, mais conserver des questions aussi variées que difficiles, c'est poursuivre en somme le même chemin que les précédents. La sonnette d'alarme a déjà été tirée par les parieurs qui ont été moins nombreux à jouer lors de la troisième édition que lors de la deuxième et peut-être même de la première. Les leçons données par les mauvais rendements étant toujours mieux entendues que tous les discours, on peut s'attendre à ce que le tir soit rectifié dès que possible. Il est possible en outre que le F 1 circus attire encore tous les regards des toto-parieurs pour le 6e tirage puisqu'un Grand Prix est à l'étude. Cela après une semaine d'arrêt permettant à chacun de faire ses comptes.

Mais avant, concentrez-vous sur la Coupe de France et Roland Garros. Et si vous ne jouez pas en grand nombre, vous serez peut-être puni par un toto-foot, toujours multisports mais plus souvent multifoot.

Spécial tennis

9 juin : les paris porteront sur la finale simple messieurs des Internationaux de France de tennis de Roland Garros uniquement.
10 juin : tirage du 5 sur 20 sur A 2 à 20 h 30.

LISTE DES NUMÉROS ATTRIBUÉS AUX JOUEURS

001 : McEnroe (EU, n° 1).
008 : Nyström (Suède, n° 9).
009 : Wilander (Suède, n° 4).
015 : Leconte (Fr., n° 43).
017 : Jarryd (Suède, n° 6).
020 : Edberg (Suède, n°18).
021 : Cancellotti (It., n° 29).
024 : Connors (EU, n° 3).
026 : Gunthardt (Suisse, n° 58).
027 : Jaite (Arg., n° 55).
029 : Krickstein (EU, n° 12).
032 : Lendl (Tch., n° 2).

Le Loto sportif a numéroté les joueurs en partant du tableau officiel des rencontres et cela à partir des seizièmes de finale, donc de 1 à 32. A l'heure où nous mettions sous presse, nous avons retiré de la liste les joueurs éliminés au cours des derniers matches. Vous barrerez les noms qui disparaîtront pendant la semaine pour n'obtenir qu'une liste de quatre joueurs, jeudi, seul jour possible de validation des bulletins. Ces quatre joueurs disputeront les demi-finales samedi. A vous de déterminer lesquels de ces quatre joueurs iront en finale et lequel battra l'autre parmi les deux finalistes.

Wilander

Leconte

McEnroe

LEURS RENCONTRES	McEnroe	Lendl	Connors	Wilander	Jarryd	Krickstein	Edberg
McEnroe		12-10	17-12	5-3	5-1	0-0	2-0
Lendl	10-12		8-13	6-5	5-1	1-0	2-1
Connors	12-17	13- 8		0-3	2-0	3-0	2-1
Wilander	3- 5	5- 6	3- 0		5-2	1-1	1-1
Jarryd	1- 5	1- 5	0- 2	2-5		0-0	3-2
Krickstein	0- 0	0- 1	0- 3	1-1	0-0		1-0
Edberg	0- 2	1- 2	1- 2	1-1	2-3	0-1	

Les paris et la grille

La finale simple messieurs des Internationaux de Roland Garros est au menu des deux blocs :

● BLOC 1 :

Grille 1 : donner le vainqueur de la finale en inscrivant son numéro (consulter la liste à côté).

Grille 2 : donner le nombre de jeux gagnés par le vainqueur de la finale au cours du premier set.

Grille 3 : donner le nombre de jeux gagnés par le vainqueur au cours du deuxième set.

Grille 4 : donner le nombre de jeux gagnés par le vainqueur au cours du troisième set.

Grille 5 : donner le nombre de jeux gagnés par le vainqueur au cours du quatrième set.

Grille 6 : donner le nombre de jeux gagnés par le vainqueur au cours du cinquième set.

Vous devrez cocher chaque colonne de chaque grille. Ainsi pour inscrire McEnroe vainqueur, il vous faut marquer 001 avec un chiffre dans chaque colonne. Pour le nombre de jeux, le principe reste le même.

● BLOC 2 :

Grille 7 : donner le perdant de la finale en inscrivant son numéro.

Grille 8 : donner le nombre de jeux total gagnés par le perdant de la finale au cours de tous les sets.

Nota : si vous estimez que la finale ne comprendra que quatre sets, cochez 000 dans la grille 6 et si vous estimez que la finale ne comptera que trois manches, cochez 000 dans la grille 5 et dans la grille 6.

● BLOC 3 :

Cochez 5 chiffres sur 20. Tirage le lundi 10 juin à 20 h 30 sur A 2.

● MISES :

Cochez au choix la mise que vous désirez engager. Jouer 25, 50 ou 100 F multipliera vos gains par 2, 4 ou 8.

Ce qu'il faut savoir

1. Validation du 5e tirage : le jeudi 6 juin uniquement.

2. Programme du 5e tirage : finale simple messieurs des Internationaux de France de tennis de Roland Garros disputé le dimanche 9 juin. Tirage du 5 sur 20 le lundi 10 juin à 20 h 30 sur A 2. Publication des rapports deux jours après.

6e tirage : Formule 1

Après trois jeux consécutifs en trois semaines, le Loto sportif s'arrête une semaine (pas de paris les 15 et 16 juin) et reprend le 23 juin.

Sans doute avec le Grand Prix de Formule 1 de Detroit, aux Etats-Unis. Mais rien n'est encore défini. Il pourrait s'y ajouter, sur le bloc 2, les Chapionnats de France de cyclisme.

Le tableau officiel dimanche au soir

1/8 de finale	1/4 de finale	1/2 finales	finale
McEnroe Sundström	McEnroe		
Gildemeister Nyström	Nyström		
Wilander Smid	Wilander		
Noah Leconte	Leconte		
Jarryd Edberg			
Cancellotti Connors			
Gunthardt Jaite			
Krickstein Lendl			

Nombre de victoires par nation en simple messieurs à Roland Garros

Australie, 11 vict. ; France, 10 ; Suède, 8 ; États-Unis, 7 ; Tchécoslovaquie, 5 ; Allemagne, 3 ; Espagne, 3 ; Italie, 3 ; Argentine, 1 ; Grande-Bretagne, 1 ; Hongrie, 1 ; Roumanie, 1.

Le plus petit nombre de jeux dans une finale de simple messieurs

21 jeux. — 1977 : G. Vilas b. B. Gottfried, 6-0, 6-3, 6-0.

Le plus grand nombre de jeux dans une finale de simple messieurs

Le tie-break à six partout a été introduit en 1973.

● **Avant 1973 :**

61 jeux. — 1927 : R. Lacoste b. W. Tilden, 6-4, 4-6, 5-7, 6-3, 11-9.

● **Après 1973 :**

51 jeux. — 1984 : I. Lendl b. J. McEnroe, 3-6, 2-6, 6-4, 7-5, 7-5.

Les dix dernières finales de Roland Garros

1975 : Borg (Suède) b. Vilas (Arg.), 6-2, 6-3, 6-4.
1976 : Panatta (It.) b. Solomon (USA), 6-1, 6-4, 4-6, 7-6.
1977 : Vilas (Arg.) b. Gottfried (USA), 6-0, 6-3, 6-0.
1978 : Borg (Suède) b. Vilas (Arg.), 6-3, 6-1, 6-3.
1979 : Borg (Suède) b. Pecci (Par.), 6-3, 6-1, 6-7, 6-4.
1980 : Borg (Suède) b. Gerulaitis (USA), 6-4, 6-1, 6-2.
1981 : Borg (Suède) b. Lendl (Tch.), 6-1, 4-6, 6-2, 3-6, 6-1.
1982 : Wilander (Suède) b. Vilas (Arg.), 1-6, 7-6, 6-0, 6-4.
1983 : Noah (Fr.) b. Wilander (Suède), 6-2, 7-5, 7-6.
1984 : Lendl (Tch.) b. McEnroe (USA), 3-6, 2-6, 6-4, 7-5, 7-5.

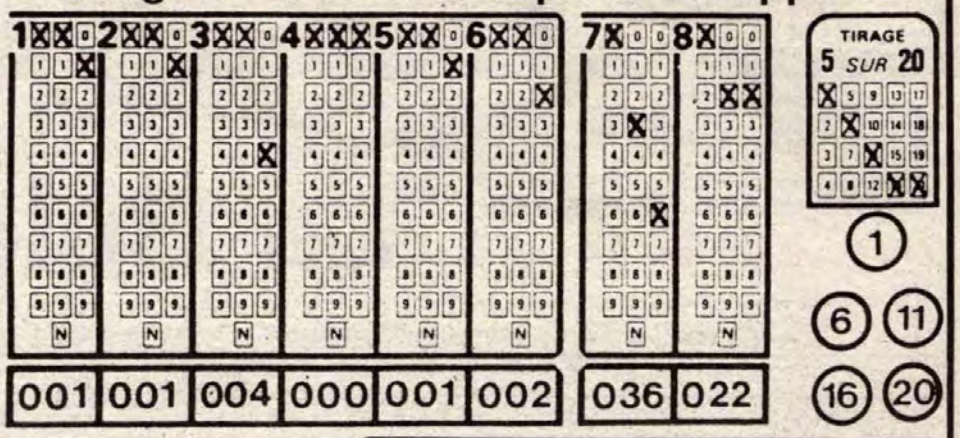
Nombre total de jeux gagnés par le battu de la finale depuis dix ans

1975 : 9 jeux. 1976 : 17. 1977 : 3. 1978 : 7. 1979 : 15. 1980 : 7. 1981 : 16. 1982 : 16. 1983 : 13. 1984 : 26.
Soit, en dix ans, 129 jeux : 10 = environ 13 jeux par finale.

Nombre de jeux gagnés par set par le vainqueur de la finale depuis dix ans

	1er	2e	3e	4e	5e
1975	6	6	6		
1976	6	6	4	7	
1977	6	6	6		
1978	6	6	6		
1979	6	6	6	6	
1980	6	6	6		
1981	6	4	6	3	6
1982	1	7	6	6	
1983	6	7	7		
1984	3	2	6	7	7
Total	**52**	**56**	**59**	**29**	**13**
Moyenne .	**5,2**	**5,6**	**5,9**	**2,9**	**1,3**

3e tirage : résultats complets et rapports



		Nombre de bulletins gagnants	Gains pour une mise de base de 12,50 F
Bloc 1 + Bloc 2	Grand Chelem	**Pas de grand chelem, aucun joueur n'ayant trouvé à la fois les bons résultats du Bloc 1 et du Bloc 2**	
Bloc 1 Grilles 1 à 6	Bloc 1 + 5 n° du 5/20	1	93 625,00 F
	Bloc 1 + 4 n° du 5/20	4	3 762,00 F
	Bloc 1 seul	922	1 870,00 F
Bloc 2 Grilles 7 et 8	Bloc 2 seul	6	276 014,00 F
Tirage du 5/20	5 n° du 5/20 seuls	966	125,00 F
	4 n° du 5/20 seuls	7 940	22,00 F

DOMINIQUE BEDEL

032	006	004	007	006	000	001	017

LENDL b. McENROE, 6-3, 4-6, 7-5, 6-3.

Ivan Lendl m'a fait grosse impression depuis le début du tournoi, il est en très grande forme et a battu McEnroe il y a deux semaines. Il l'a dominé. Alors que l'Américain a connu un début de tournoi relativement facile, il pourrait rencontrer les mêmes difficultés qu'en 1984 pour passer le Tchécoslovaque.

LOÏC COURTEAU

032	004	006	006	006	000	001	017

LENDL b. McENROE, 4-6, 6-4, 6-3, 6-4.

Le Tchécoslovaque était un peu plus en forme que l'Américain avant Roland Garros et également plus en confiance. Le match se jouera au dernier moment, McEnroe tentera de prendre sa revanche sur la finale 1984 et Lendl aura le plus nécessaire pour le battre. Je ne vois pas Henri Leconte en finale, le tableau est trop difficile cette année.

GILLES MORETON

001	006	007	006	000	000	032	010

McENROE b. LENDL, 6-3, 7-5, 6-2.

McEnroe s'est fait oublier cette première semaine, il n'a pas eu de match difficile. Ils étaient pour les autres. Lendl a été logé à la même enseigne. Leconte devrait pouvoir éliminer Wilander en quart de finale mais je crois qu'il ne passera pas McEnroe en demi-finale.
En finale, McEnroe s'imposera parce qu'il ne commettra pas les mêmes erreurs que l'an dernier

La semaine du loto sportif dans L'Equipe.

Chaque jour, L'Equipe consacre une large place au Loto Sportif.
Vous y trouverez :
les commentaires des journalistes, les tuyaux qui vous aideront à mieux faire vos pronostics et dès mercredi, un encart spécial de 3 pages.

L'ÉQUIPE

BULGARIE - YOUGOSLAVIE : 2-1

(Victor SINET)

La Bulgarie rit

Les Bulgares ont pratiquement gagné leur billet pour le Mexique à « la sueur de leurs crampons. »

Voilà les Français et les Yougoslaves contraints de ressortir leurs vieilles histoires pour se qualifier.

SOFIA. — A moins d'un coup de théâtre qui équivaudrait à un véritable miracle, tout portant à croire qu'ils l'emporteront sans problème le 25 septembre prochain en territoire grand-ducal, voici donc les Bulgares à leur tour qualifiés pour le Mundial 86, les premiers Européens à avoir obtenu le visa mexicain n'étant autres que les Hongrois, eux aussi ressortissants du bloc socialiste.

Ceci engendrant cela, c'est vraisemblablement un autre pays de l'Est, la Yougoslavie, qui fera les frais du renouveau bulgare. En effet, à moins d'un exploit dans six mois à Paris (16 novembre), on voit mal à présent comment l'équipe de Milutinovic pourrait se qualifier, elle qui a été la seule, de tous les concurrents du groupe 4 éliminatoire (y compris la RDA), à n'avoir battu que par la plus infime des marges (1-0) le sans-grade luxembourgeois... et qui plus est à l'aller comme au retour ! Ainsi et en admettant même que la France soit battue le 10 septembre à Leipzig, les Yougoslaves risquent de payer cher la double déconvenue luxembourgeoise qui leur ôte pratiquement toute chance de se qualifier à la différence de buts.

Il faut croire d'ailleurs que Milos Milutinovic et ses collaborateurs étaient parfaitement conscients de la situation puisque les dispositions prises pour cette farouche bataille avec le cousin slave sortirent tout à fait de l'ordinaire. Voyage en coup de vent (arrivée à Sofia juste avant le match, départ pour Belgrade aussitôt après), intox à gogo — basée sur le fait que la Bulgarie, même chez elle, avait presque toujours souffert de la comparaison avec le style de jeu beaucoup plus subtil, selon Milos, des Yougoslaves — schémas tactiques extrêmement rigoureux, Zajec et Gudelj sacrifiés aux besoins de la cause défensive, un seul attaquant de pointe véritable (Durowski), tout démontrait à l'évidence que l'ancien Racingman était surtout venu pour ne pas perdre. Le reste ne pouvait être qu'une affaire de motivation, de muscle.

Compte tenu de l'enjeu pour ainsi dire vital, ce furent donc les Yougoslaves qui donnèrent tout de suite le ton et qui ne regardèrent pas à la manière, tant que la marque ne leur fut pas défavorable. Après quoi, comme on l'imagine sans peine, les Bulgares ne se firent pas fautes, tenant le bon bout, de leur rendre en « leva » la monnaie de leurs « dinars ». Spectacle impressionnant. Le match au couteau dans toute l'acception du terme, toutes les énergies tendues vers le résultat, un public lui-même anxieux et électrisé (70 000 spectateurs qui n'arrêtèrent pas de siffler les visiteurs), mais heureusement un arbitre — slave lui aussi — à la hauteur de la situation. C'est comme ça que grâce à la poigne de fer du Tchèque Christov, d'origine bulgare, l'empoignade ne dégénéra pas. Mais bigre, qu'elle fut chaude ! 92 coups francs, 5 cartons jaunes, une tension pour ainsi dire permanente sur le terrain comme dans les tribunes.

On était cependant loin, Dieu merci, de Bruxelles et de l'horrible carnage que nous savons. Ici, en effet, le public sait mettre des limites à sa passion et de toute façon, les forces de police, en particulier les bérets rouges, flanqués de chiens policiers, n'ont pas pour habitude de se laisser déborder... Mais toujours est-il que sur la pelouse du stade Vassil-Levski, les acteurs n'y ont pas été de main morte. C'est la règle du jeu en Coupe du monde et tant pis pour les puristes.

Et le football dans tout ça ? Eh bien, comme devait l'avouer modestement Yvan Voutsov — qui venait d'être porté en triomphe par ses joueurs — il n'en fut que modérément question dans la mesure où Mexico était en quelque sorte au bout du chemin. Et c'est donc à l'énergie, à la force du jarret, que la Bulgarie gagna cette ultime bataille à domicile. On était loin, bien sûr, du match extraordinaire gagné contre la France, juste un mois auparavant. Milutinovic l'avait d'ailleurs prévu et sans dote ses Yougoslaves passés maîtres dans l'art de brouiller habilement les cartes n'auraient-ils pas perdu si ces Bulgares laborieux et fébriles n'avaient trouvé en leur petit demi Plamen Guetov une arme secrète plutôt inattendue.

Vingt-six ans, 1,74 m, 70 kg, 6 sélections, crinière blonde toute bouclée, originaire de Varna et leader du classement des buteurs (20) en Championnat, ce pensionnaire de Sparta Pleven, qui passe pour un surdoué fantaisiste, devait être la grande révélation de la partie. Il s'était déjà bien défendu contre la France, mais là, chapeau, il fut le numéro 1 sous tous les rapports. Et d'abord, bien sûr, à cause de ses deux buts : le premier, réussi d'une magistrale frappe liftée de l'intérieur du pied droit sur coup franc à la limite (27e). Le second, après que les Yougoslaves eurent riposté instantanément (28e), par l'intermédiaire de l'incisif Durowoski — ouverture de Gudelj, accélération foudroyante et tir magnifique, pleine foulée, de l'extérieur du pied droit — consécutivement à un tir contré de Mladenov et à une déviation de Kostadinov, l'enfant de la mer Noire surgissant à point nommé pour loger à nouveau la balle, du droit, hors de portée de Stojic !

Mais Guetov, au demeurant bien épaulé en seconde mi-temps par les « rentrants » Jeliazkov et Kostadinov, ne fit pas que cela. Il brilla aussi par son travail préparatoire, sa présence dans tous les points chauds, sa lucidité, son sens du jeu. Il paraît que le bougre est en train de s'assagir. Si tel est le cas, on n'a sans doute pas fini de parler de cet artiste slave qui nous rappelle Laszlo Kubala par plus d'un côté.

Quoi qu'il en soit, et même si Voutsov, trop modeste, se refuse à pavoiser par avance, la Bulgarie va donc participer l'an prochain à une phase finale de Coupe du monde. Et le moins que l'on puisse dire est que pour elle, plus encore que pour la France peut-être, la route du Mexique sera essentiellement passée par une réussite totale à la maison : Luxembourg 4-0, RDA 4-0, France 2-0, Yougoslavie 2-1.

C'est ce qui s'appelle un carton plein !

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Reinders repousse le verdict

NUREMBERG. — Il faudra attendre la dernière journée, qui se déroulera samedi prochain, pour connaître le champion 1985 de l'Allemagne fédérale, ainsi que le club qui doit disputer les barrages. Le Bayern de Munich et le Werder de Brême ont gagné leur match ; si le Bayern prend un seul point à Brunswick, l'équipe peut boire le champagne sur le terrain. Sinon, il faudra attendre le résultat de Brême, qui jouera à Dortmund. Borussia Dortmund, en cas de défaite, risque de tomber à la seizième place. Le Bayern a donc de grands avantages.

Samedi, les Munichois ont reçu Kaiserslautern qui, pendant la semaine, avait écrasé par 6 à 1, en match de retard, le vainqueur de la Coupe, Uerdingen. Mais il est vrai que Uerdingen en a encore souffert, car il a perdu, à domicile, contre le dernier, Brunswick, par 1 à 2.

Kaiserslautern, pour faire peur au Bayern, avait mis les maillots de Uerdingen ; les « diables rouges » étaient devenus bleus.

Au début, ce changement de maillots faisait son effet sur le Bayern. Hübner pouvait envoyer le ballon de la tête, en direction du but bavarois, Pflüger le repoussait avec le genou. Difficile à dire si le ballon n'avait pas déjà franchi la ligne. Dur à dire aussi si Thomas Allofs était vraiment hors jeu, quand il prit le ballon pour commencer un dribbling, qui finit dans le but. Et puis, il y eut le coup franc de Hübner, que Aumann, le gardien du Bayern, devia encore contre le poteau...

Mais après, le Bayern domina le match. De plus en plus, sa tactique plus mûre s'imposait. Quand Kögl lança le ballon sur Hoeness et que celui-ci le prolongea vers Matthäus, le seul sélectionné du Bayern tira des dix-huit mètres et ouvrit ainsi la marque. Wohlfarth et Pflügler, après de jolis une-deux, assuraient une victoire largement méritée au Bayern. Les trente-cinq mille spectateurs voulaient déjà fêter le titre, mais le résultat de Brême gâchait un peu la fête qui allait commencer. « Tant pis, il va falloir travailler encore une semaine sérieusement », constatait Lothar Matthäus. « Pourtant on aurait aimé pouvoir décider la bataille, ici, chez nous ; cela aurait été plus agréable pour nos spectateurs. »

En effet, le Bayern était champion jusqu'à la quatre-vingt-neuvième minute. C'est à ce moment, exactement, que Reinders, à Brême, marquait le but de la victoire. Des milliers de spectateurs avaient déjà quitté le stade de la Weser, ne croyant plus à ce miracle. Car le meilleur joueur de Brême avait été le gardien Burdensik, ce qui dit tout sur le reste de l'équipe, quand il s'agit d'un match à domicile.Bielefeld aurait pu marquer beaucoup plus que ce but de Ozaki, qui égalisait celui de Möhlmann.

Maintenant, Bielefeld reste le seizième et doit gagner contre Uerdingen pour éviter les barrages, car Düsseldorf, avant ce match aussi avec vingt-sept points, a battu Moenchengladbach par 2 à 1. Mill avait mis l'avantage du côté de Moenchengladbach, mais Thiele, avec deux buts merveilleux, assurait la victoire pour Düsseldort. Thiele, qui a marqué dix-sept buts maintenant, est « poursuivi », selon des rumeurs, par le Bayern et Hambourg.

Hambourg, en effet, aurait besoin d'un avant-centre. Après la défaite à Francfort, Hambourg risque de ne pas participer à la prochaine Coupe de l'UEFA. Wolfgang Rolff : « C'est une catastrophe ! Il va falloir qu'on voyage à travers les villages, les mercredis européens. C'est inimaginable. »

En revanche, Waldhof Mannheim a besoin d'un seul point pour être européen ! L'entraîneur Klaus Schlappner, après la victoire sur Bochum (but de Rombach et, à la dernière minute, Walter) : « La porte européenne est entrouverte. » Après Uerdingen, l'Europe découvrira peut-être un nouvel autre club allemand sur la scène internationale.

En Division II, la dernière journée décidera également quels clubs monteront en Bundesliga. Kassel (49 points), Nuremberg (48), Hanovre (48) et Sarrebruck (47), ont encore leur chance ; à Nuremberg se disputera, dimanche prochain, la finale, quand Nuremberg recevra le leader Kassel.

(Match en retard)

K'Lautern - Uerdingen	6-1

(33e journée)

Eintracht Francfort - Hambourg SV	1-0
Werder Brême - Bielefeld	2-1
Bayer Uerdingen - Brunswick	1-2
Cologne - Karlsruhe SC	3-4
Stuttgart - Bayer Leverkusen	4-1
Schalke 04 - Borussia Dortmund	3-1
Waldhof Mannheim - VFL Bochum	2-0
Bayern Munich - FC Kaiserslautern	3-0
Dusseldorf - Moenchengladbach	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	48	33	20	8	5	78	38
2. Werder Brême	46	33	18	10	5	87	49
3. Cologne	40	33	18	4	11	69	60
4. M'Gladbach	38	33	15	8	10	74	50
5. Waldhof Mannheim	37	33	13	11	9	46	48
6. Uerdingen	36	33	14	8	11	57	51
7. Hambourg	35	33	13	9	11	56	49
8. Schalke 04	34	33	13	8	12	63	60
9. Stuttgart	32	33	14	4	15	78	58
Bochum	32	33	11	10	12	51	54
11. Francfort	31	33	10	11	12	59	64
K'Lautern	31	33	10	11	12	50	60
13. Leverkusen	29	33	8	13	12	50	53
Dusseldorf	29	33	10	9	14	53	65
15. Dortmund	28	33	12	4	17	49	65
16. Bielefeld	27	33	7	13	13	45	81
17. Karlsruhe	21	33	5	11	17	46	87
18. Brunswick	20	33	9	2	22	39	78

Buteurs : K. Allofs (Cologne), 26 ; Völler (W. Brême), 25 ; Allgöwer (Stuttgart), 19.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Porto, sur un coup d'éclat

LISBONNE. — Pour fêter la conquête du titre national, Porto se déplaçait dans le sud du pays pour rencontrer Portimonense, équipe redoutable qui mène la vie dure à ses adversaires, sous la direction du jeune entraîneur Manuel José, lequel a déjà signé avec le Sporting en tant que successeur du Gallois Toshack.

Avec 26 victoires, 3 nuls et 1 défaite, le nouveau champion a marqué 78 buts, en a encaissé 13 durant ce Championnat, où l'équipe du buteur Gomes n'a pas rencontré d'adversaire à sa hauteur. Après une première mi-temps infructueuse, Semedo plaçait Porto en vainqueur, après son but inscrit à la 47e minute. Mais Portimonense ne s'en laissa pas conter et égalisa à la 60e minute par Alhinho. Mais, trois minutes plus tard, Vermelinho, d'un tir puissant, redonna l'avantage à ses couleurs. Un troisième but marqué par l'inévitable Gomes, d'une tête aérienne, devait asseoir définitivement la victoire de Porto. C'était la première défaite à domicile de la saison pour Portimonense.

A Belenenses, tout avait bien commencé pour Benfica grâce à un but de l'arrière Pietra à la 7e minute. Cinq minutes avant la pause, Néné doublait la mise. Benfica ne se contenta pas de cet avantage, puisque Manniche, à la 87e minute, clôtura la marque.

La deuxième manche de la super-Coupe (vainqueurs du Championnat et de la Coupe de l'année dernière) obligeait Porto à rendre visite à Benfica, à Lisbonne, mais la victoire (3-1) acquise lors du match aller avait déjà placé Porto sur la bonne voie. Malgré une demi-heure durant laquelle Benfica s'imposa plein d'aisance et de vitesse, il ne put empêcher Futre, à la 48e minute, d'inscrire l'unique but du match.

En Coupe du Portugal, Boavista s'était qualifié pour la demi-finale après avoir éliminé Varzim par 2-0. Mais un recours fait par le vaincu a conduit le jury d'appel à faire rejouer la rencontre. Varzim prit sa revanche (3-2) et ce résultat va lui permettre de rencontrer Porto en demi-finale. L'autre demi-finale opposera Benfica à Covilha.

(30e journée)

Salgueiros - Farense	3-1
Varzim - Ac. Coimbra	2-4
Penafiel - Guimaraes	1-0
Sporting - Setubal	4-0
Belenenses - Benfica	0-3
Vizela - Boavista	0-2
Braga - Rio Ave	1-1
Portimonense - Porto	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	55	30	26	3	1	78	13
2. Sporting	47	30	19	9	2	72	26
3. Benfica	43	30	18	7	5	65	28
4. Boavista	37	30	13	11	6	37	26
5. Portimonense	36	30	14	8	8	51	41
6. Belenenses	30	30	11	8	11	40	46
7. Academica	29	30	12	5	13	45	47
8. Braga	28	30	9	10	11	46	43
9. Guimaraes	25	30	9	7	14	33	39
Penafiel	25	30	7	11	12	25	42
Setubal	25	30	7	11	12	35	50
12. Salgueiros	23	30	8	7	15	40	56
Rio Ave	23	30	7	9	14	27	43
14. Farense	22	30	7	8	15	21	49
15. Varzim	17	30	2	13	15	23	49
16. Vizela	15	30	4	7	19	31	71

Buteurs : Gomes (Porto), 39 buts ; Manniche (Benfica), 17 ; Manuel Fernandes (Sporting), 16.

Champion 84-85 : FC Porto.

Descendent en D2 : Farense, Varzim, Vizela.

Montent en D1 : Maritimo Funchal, Covilha, Aves et le vainqueur d'un tournoi regroupant Rio Ave et trois clubs de D2.

Lettre de RFA (Rainer Kalb)

COLOGNE N'AIME PAS LE CARNAVAL

NUREMBERG. — Cette année, pendant la période du carnaval, les joueurs de Cologne ont perdu cinq matches consécutifs ! Il est vrai que Littbarski s'était fait expulser à Uerdingen et que Klaus Allofs souffrait d'une blessure au genou, mais cela n'explique pas tout. En regardant le tableau, on s'aperçoit combien ces cinq matches ont gâché la saison de Cologne. Pour Schumacher : « Une fois de plus, le carnaval nous a coûté le titre. » Pauvre Schumacher, si orgueilleux et qui, cette année, n'a rien gagné avec son club.

Alors, comment expliquer les mauvais résultats de ce club qui peut compter sur une attaque de classe mondiale (Allofs, Littbarski) et sur une défense acceptable (Schumacher, Prestin, Hönerbach, Steiner). Le talon d'Achille se trouve au milieu de terrain ! Geils et Hartwig, engagés en début de saison, ne se sont pas adaptés et jamais Cologne n'a eu, depuis le début de la saison, un milieu de terrain digne d'une grande équipe.

Alors l'entraîneur Hannes Löhr a été obligé de faire confiance à des jeunes : Haas, Geilenkirchen, Mennie, Lehnhoff. Ce dernier surtout a fait d'énormes progrès ; il a joué en Coupe d'Europe contre l'Inter et ses qualités de buteur sont prometteuses. Signalons que Lehnhoff ressemble physiquement à Bernd Schuster.

Vincent Mennie a d'autres soucis : bien que né à Dortmundt, Mennie est écossais. Récemment, Aberdeen s'est intéressé au rouquin mais ce dernier est resté à Cologne. Son contrat arrive à expiration et il hésite à resigner.

Exemple hélas frappant de l'inexpérience de l'équipe : samedi dernier contre Karlsruhe, déjà condamné, Cologne menait 3 à 1. Tout le monde attaquait pour offrir des ballons à Klaus Allofs afin que ce dernier devienne meilleur buteur de la Bundesliga. Mais les jeunes défenseurs oublièrent le marquage et Cologne perdit 4 à 3. Tout cela devant 7 000 fidèles.

PAYS-BAS (A. HOS)

La déception de Van Basten

AMSTERDAM. — Contre Volendam, Ajax voulait fêter dignement son 22e titre. Mais huit minutes avant la fin de la rencontre, l'arbitre faisait arrêter le match, les supporters ayant envahi le terrain. Le score à ce stade de la rencontre était de 5-2, et l'avant-centre Van Basten fut très déçu car il avait déjà marqué quatre buts et, bien aidé par ses coéquipiers, il pensait pouvoir faire encore mieux et devenir ainsi le meilleur buteur du Championnat hollandais.

Il y eut également des résultats surprenants : Excelsior battait PSV par 2-0 et Feyenoord perdait aussi chez Fortuna, 3-2. Koevermans marquait le but de la victoire.

Une minute de silence était observée à la mémoire des morts de Bruxelles avant le début de chaque match du Championnat hollandais. Autre fait surprenant : le petit nombre de spectateurs dans les tribunes hollandaises. Samedi soir, 4 000 spectateurs seulement dans le stade de Feyenoord qui jouait contre Den Bosch. Le score final de cette rencontre fut de 3-1 en faveur des locaux et le demi Been marquait deux buts.

Volendam, qui descend la saison prochaine en Deuxième Division, s'est racheté au cours de son dernier match en battant à domicile AZ 67 sur le score sans appel de 5-2.

Peu de spectateurs aussi pour le match PSV-Ajax. PSV qui jouait avec six remplaçants fit tout pour battre Ajax, peu concentré, et la victoire revint au plus entreprenant. L'arbitre, Bosman, qui jouait son dernier match n'eut aucun problème au cours de la rencontre qui se termina sur le score de 4-0. Bien que Van Basten, d'Ajax, n'ait pas marqué, il reste tout de même le meilleur buteur du Championnat avec un total de 22 buts.

CRUYFF, DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'AJAX

A trente-huit ans, Cruyff, qui reste dans l'esprit du public comme l'un des plus grands joueurs de tous les temps, vient d'être nommé directeur technique de l'Ajax d'Amsterdam. Le roi Johan revient donc dans le club au célèbre maillot rouge et blanc, après une « fugue » en tant que joueur, chez l'autre géant du football néerlandais, le Feyenoord de Rotterdam.

(33e journée)

NAC - Twente	2-1
MVV - PEC	2-1
Sparta - Haarlem	4-1
Excelsior - PSV	2-0
Ajax - Volendam	5-2
AZ 67 - Roda	1-1
Sittard - Feyenoord	3-2
Den Bosch - Utrecht	2-2
Go Ahead - Groningen	2-2

(34e journée)

Twente - MVV	3-1
PEC - Sparta	1-1
Haarlem - Excelsior	5-5
PSV - Ajax	4-0
Volendam - AZ 67	5-2
Roda - Sittard	2-3
Feyenoord - Den Bosch	3-1
Utrecht - Go Ahead	2-0
Groningen - NAC	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	54	34	24	6	4	93	46
2. PSV	48	34	17	14	3	84	33
Feyenoord	48	34	21	6	7	87	51
4. Sparta	42	34	17	8	9	62	52
5. FC Groningen	41	34	15	11	8	57	43
6. FC Den Bosch	36	34	10	16	8	45	32
7. Fortuna Sittard	34	34	14	6	14	49	48
8. FC Twente	34	34	12	10	12	60	64
9. Haarlem	33	34	12	9	13	51	57
10. FC Utrecht	32	34	13	6	15	47	42
Roda JC	32	34	11	10	13	51	59
12. Excelsior	30	34	9	12	13	47	51
AZ 67	30	34	8	14	12	59	70
14. MVV	29	34	10	9	15	39	55
15. Go Ahead Eagles	28	34	11	6	17	48	59
16. Volendam	25	34	9	7	18	37	67
17. NAC	19	34	7	5	22	35	68
18. PEC Zwolle	17	34	4	9	21	34	86

Buteurs : Van Basten (Ajax), 12 buts ; Houtman (Feyenoord), Thorensen (PSV), 21.

Champion 84-85 : Ajax

Descendent en D2 : Volendam, NAC Bréda et PEC Zwolle.

Montent en D1 : Héraclès Almelo, WV Venlo et le vainqueur d'un tournoi regroupant quatre clubs de D2.

BELGIQUE

COUPE (Finale)

Beveren - Cercle Bruges ..... 1-1 a.p.
Cercle Bruges vainqueur par 5 tirs au but à 4.

ANGLETERRE

(match en retard)

Luton - Everton 2-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	90	42	28	6	8	88	43
2. Liverpool	77	42	22	11	9	68	35
Tottenham	77	42	23	8	11	78	51
4. Manchester Utd	76	42	22	10	10	77	47
5. Southampton	68	42	19	11	12	56	47
6. Chelsea	66	42	18	12	12	63	48
Arsenal	66	42	19	9	14	61	49
8. Sheffield Wed.	65	42	17	14	11	58	45
9. Nottingham Forest	64	42	19	7	16	56	48
10. Aston Villa	58	42	15	11	16	60	60
11. Watford	55	42	14	13	15	61	71
West Bromwich	55	42	16	7	19	58	62
13. Luton	53	42	15	9	18	57	61
14. Newcastle	52	42	13	13	16	55	70
15. Leicester	51	42	15	6	21	65	73
West Ham	51	42	13	12	17	51	68
17. Ipswich	50	42	13	11	18	46	57
Coventry	50	42	15	5	22	47	64
Queen Park R.	50	42	13	11	18	53	72
20. Norwich	49	42	13	10	19	48	64
21. Sunderland	40	42	10	10	22	40	62
22. Stoke	17	42	3	8	31	24	91

Buteurs : Dixon (Chelsea), 24 ; Lineker (Leicester), 24 ; Falco (Tottenham), 22 ; Blissett (Watford), 21 ; Sharp (Everton), 20 ; Thompson (WBA), 20.

Champion 84-85 : Everton.

Descendent en D 2 : Norwich, Sunderland, Stoke.

Montent en D 1 : Oxford, Birmingham et Manchester City.

Lettre d'Angleterre

GROBBELAAR S'INTERROGE

Bruce Grobbelaar, le gardien de but de Liverpool, s'interroge sur la suite qu'il va donner à sa carrière sportive à la suite de la tragédie du stade du Heysel à Bruxelles qui a fait trente-huit morts mercredi lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre Liverpool et la Juventus de Turin.

Dans une interview accordée à l'hebdomadaire anglais *Sunday Mirror*, Grobbelaar se déclare horrifié par la violence de la foule avant le match.

« Je vais partir cette semaine pour la Floride où je vais passer des vacances avec ma famille, explique Grobbelaar. J'éprouve le besoin de faire le point, et de m'interroger sérieusement sur la suite de ma carrière de footballeur professionnel après ce qui s'est passé à Bruxelles.

Je joue au football par plaisir, mais ce qu'on a vu mercredi n'avait rien à voir avec le sport, et je ne suis pas certain de vouloir appartenir à un phénomène qui est devenu une maladie de la société.

Le pire, c'est qu'une fois rentré à Liverpool il y avait des jeunes devant ma maison, qui scandaient le score du match (défaite de Liverpool 0-1) et jetaient des pierres dans mes fenêtres.

Si les parents ne peuvent les surveiller à cet âge-là, cela signifie tout simplement qu'en ce moment même, nous sommes en train de préparer une nouvelle génération de hooligans », a conclu Grobbelaar.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

MANUEL JOSÉ : PERLE RARE DU SPORTING ?

LISBONNE. — La direction du Sporting n'eut pas beaucoup de mal à trouver un entraîneur, pour succéder à John Toshack, qui démissionna, voilà deux semaines. Celui qui aura à sa charge l'équipe Première, pour les deux prochaines saisons, est bel et bien inconnu du public européen. Nom : Manuel José. Nationalité : portugaise. Age : trente-huit ans. Le Sporting, qui, les dernières saisons s'était tourné vers des entraîneurs soit étrangers, soit portugais, mais ayant une longue expérience, a décidé cette fois-ci de s'attacher les services d'un des piliers de la jeune génération d'entraîneurs portugais, sûrs d'eux-mêmes, plein d'ambition et dont le porte-drapeau n'est autre que Artur Jorge, entraîneur du FC Porto, qui vient d'être couronné champion du Portugal.

Manuel José n'a pas été un joueur très brillant de son temps. Il a pourtant opéré à Benfica dans les années 1960 et il eut encore la chance de côtoyer de grands noms du football lusitanien, tels Eusebio, Coluna, Aguas, Torres et ces contacts lui permirent de tirer des enseignements précieux et des enrichissements pour sa carrière d'entraîneur. En 1979-1980, Manuel José faisait ses premiers pas dans cette nouvelle vie en Division I, comme entraîneur d'Espinho, qui venait, à ce moment-là, de monter parmi l'élite.

Espinho fut l'une des révélations de cette saison-là, en se classant à la 7e place. Manuel José se maintint sur place encore deux saisons (où Espinho se classa au milieu du tableau), après lesquelles il crut que le moment était venu de viser plus haut et il accéda à la demande des dirigeants de Guimaraes, l'une des meilleures équipes portugaises, et qui courait depuis des années, après une participation en Coupe de l'UEFA.

Manuel José a tenu sa promesse et le rêve de Guimaraes est devenu une réalité. Mais Manuel José ne faisait pas l'unanimité au sein du club et il partit vers une nouvelle aventure s'installant à Portimao, sous le soleil rayonnant d'Algarve. Le club local Portimonense était une équipe du milieu du tableau lorsque Manuel José y arriva, mais le travail accompli par ce jeune entraîneur, donna une autre dimension à l'équipe qui fut, cette saison, la grande révélation du Championnat et qui participera vraisemblablement pour la première fois à une compétition européenne : la Coupe de l'UEFA (sa participation dépend des résultats des matches de la Coupe du Portugal).

Ainsi, le Sporting a-t-il décidé de nouer des contacts avec Manuel José, qui a accepté la dure tâche de devenir entraîneur de ce grand club. Manuel José a déjà affirmé que, sous sa baguette, le Sporting lutterait sur tous les fronts et essaierait de remporter les épreuves (au moins une), auxquelles il participera (Championnat, Coupe du Portugal, Coupe de l'UEFA).

Manuel José ne partira pourtant pas seul au Sporting. Son adjoint Valdemar Custodio, qui travaille avec lui depuis trois ans, plongera également dans cette nouvelle aventure.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Pas de points cette semaine.

BELGIQUE. — 1 pt au cercle de Bruges qui enlève la Coupe de Belgique à l'arraché (égalisation à la 90e minute).

ESPAGNE. — 1 pt à l'Atletico Madrid, large vainqueur à l'aller de l'Espanol de Barcelone.

FRANCE. — 1 pt à Nantes et Monaco qui terminent bien la saison.

HOLLANDE. — 1 pt à PSV qui « lessive » Ajax, récemment sacré champion 1984-1985.

ITALIE. — 5 pts à la Juventus pour sa victoire à Bruxelles.

PORTUGAL. — 1 pt à Porto qui achève une saison exceptionnelle (55 points sur 60 possibles) en gagnant à Portimao.

R.F.A. — 1 pt à Brunswick et Karlsruhe déjà relégués en D II, qui jouent leur « chant du cygne » à Uerdingen et Cologne.

SUISSE. — 2 pts à Aaran qui bat en finale l'équipe de G. Gress.

CLASSEMENT

1.	Everton	24
2.	Manchester Utd	19
3.	Bordeaux	16
4.	Juventus	+ 5 15
	Bayern Munich	15
	Anderlecht	15
7.	Real Madrid	14
	Tottenham	14
9.	FC Porto	+ 1 13
	Celtic Glasgow	13
	Vérone	13
12.	Barcelone FC	12
13.	Liverpool	11
14.	Aarau	+ 2 10
	FC Nantes	+ 1 10
	PSV Eindhoven	+ 1 10
	Werder Brême	10
	Inter Milan	10
	Torino	10
20	Atl. Madrid	+ 1 9
	FC Bruges	9
	Dundee UTD	9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● **Championnats printemps-automne**

	B	M
TYCHOSEN (Vejle et Lausanne)	29	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● **Championnats été-été**

GOMES (Porto)	+ 1 39	30
McGAUGHEY (Linfield)	34	26
HALILHODZIC (Nantes)	28	38
MAVROS (AEK)	26	28
VOLLER (Werder)	1 26	33
K. ALLOFS (Cologne)	+ 2 26	33
DIXON (Chelsea)	24	42
LINEKER (Leicester)	24	42
ERNST (Dyn. Berlin)	24	26
POLSTER (Austria)	+ 1 24	29
MARTENS (Gand)	23	34
LACOMBE (Bordeaux)	22	38
VUJOVIC (Hajduk)	22	29
McDOUGALL (Aberdeen)	22	36
FALCO (Tottenham)	22	42
PASTOR (Dyn. Berlin)	22	26
VAN BASTEN (Ajax)	22	34
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	22	34
HOUTMAN (Feyenoord)	21	34
BLISSETT (Watford)	21	42
DE GRYIS (Bruges)	21	34
THORENSEN (PSV)	21	34
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	21	34
SHARP (Everten)	20	42
THOMPSON (WBA)	20	42
CINA (Sion)	20	26

SUISSE (Raymond PITTET)

Aarau : la simplicité victorieuse

BERNE. — Depuis la finale de la Coupe de Suisse disputée lundi de Pentecôte à Berne, un nouvel engin existe, qui tue à distance sans rémission : le Missiselin.

C'est une sorte de missile envoyé par Iselin, d'où le néologisme provenant d'une contraction. Sur le stade traditionnel du Wankdorf, entouré par 32 000 spectateurs, il a été envoyé à la 86e minute d'un match quelconque. Il a franchi entre 25 et 30 mètres en deux secondes et donné la victoire à Aarau, une équipe nouvellement promue en Ligue A, deuxième du Championnat suisse et qui s'attaquait en finale à Neuchâtel-Xamax. Etrangement les deux équipes n'avaient joué qu'une fois la finale et pas entre elles, dans l'histoire du football suisse. En 1974, Neuchâtel avait perdu par 2-3 contre Sion et en 1930, Aarau avait succombé par 1-0 devant les Young-Boys.

Aarau donc, en jouant un football sans artifices comme tout au long de la saison, est venu à bout de Neuchâtel, dont le fond technique paraissait supérieur. En 1960, Lucerne avait gagné sa seule finale contre Granges par 1-0. C'est... Wolfisberg, le directeur technique de l'équipe nationale, qui était capitaine de Lucerne. Or, le match avait été mauvais et comme nous nous en plaignions dans la tribune, Karl Rappan nous dit : « C'est la première fois, pour Lucerne. Il faut comprendre sa maladresse et sa joie ! »

On a repensé à ces propos en voyant la furia, l'imprécision, la naïveté sympathique d'Aarau, sa superbe correction aussi (le match fut animé d'un esprit remarquable). Certes, Neuchâtel, qui fut dominé en première mi-temps, ne trouva pas la solution au hors-jeu proposé par Aarau. Pas une seule fois, un avant neuchâtelois, voyant monter à toute vitesse les arrières argoviens dont le libero Osterwalder, un ancien de Neuchâtel-Xamax soit dit en passant, n'eut l'idée de partir seul, de se faire une passe à lui-même. Pas une seule fois, un joueur neuchâtelois ne vit (comme Pelé contre la Tchécoslovaquie à Guadalajara en 1970) que le gardien Böckli jouait souvent à quinze mètres de ses buts. Ce Böckli, attachant et décontracté, avait revêtu de longues culissettes qui descendaient jusqu'aux genoux. On aurait dit Reichart, le gardien d'Aarau de 1930. Il avait poussé jusqu'à ce point l'art de s'amuser d'une finale immortelle.

Mais celui qui ne l'oubliera jamais, c'est Iselin. Recalé de Zurich, expulsé lors de la finale contre Lausanne voici quatre ans, vaincu alors dans les prolongations avec ce FC Zurich, Iselin a marqué d'un tir tellement fantastique dans la lucarne qu'Engel, le gardien de l'équipe suisse, s'en alla le féliciter à la fin du match. Iselin courut une petite danse enfantine jusqu'à son entraîneur Hitzfeld qui, très jeune, instituteur, ancien avant-centre percutant de Bâle, estime qu'il doit faire ses armes durant cinq ans. En réalité, il a déjà beaucoup prouvé.

On n'a jamais vu un homme aussi heureux qu'Iselin après son but. A trente-deux ans, il ne savait plus où il était tant il était ému. De l'autre côté, l'Irlandais Don Givens qui n'avait jamais gagné de finale, ni en Angleterre, ni en Irlande, ni en Suisse, pleurait doucement. Il n'en remportera plus. Pour notre part, qui entendons souvent parler des exploits et des buts étrangers, nous sommes sûrs que si l'on montrait le but d'Iselin en Angleterre, les Britanniques organiseraient des « charters » pour venir voir jouer ces terribles Helvètes. Le but d'Iselin fut celui de l'année, avec celui de Battiston contre la Juventus, pour ce qui est du style.

COUPE (Finale à Berne)

Aarau - Neuchâtel 1-0

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

TRISTESSE ET CONSTERNATION

LISBONNE. — Le drame de Bruxelles, qui a endeuillé le Vieux Continent, a plongé les Portugais dans la consternation. Jeudi, tout le monde en parlait, dans la rue, dans les cafés, et certains étaient d'avis que faire jouer le match après la catastrophe constituait un manque de respect profond vis-à-vis des victimes. Les journaux ont consacré de longues pages à cet événement malheureux. *A Bola* titrait jeudi à la une : « Ils l'ont inventé et ils le tuent » en se rapportant bien entendu aux Anglais. Samedi, le même journal revenait sur l'événement et le journaliste Victor Santos, envoyé spécial à Bruxelles, dans un article très bien conçu, analysait les problèmes sociaux qui entourent le football en affirmant notamment : « Après la révolution industrielle du football, il faut faire sa révolution culturelle. » D'autres titres que l'on doit relever : « Une Coupe de sang » (*Record*) et « N'accusez pas le football » (*Gazeta dos Desportos*).

Jeudi soir, dans un débat télévisé sur le drame avec la participation de deux journalistes de la télé portugaise (dont l'envoyé spécial à Bruxelles) et M. César Gracio, secrétaire général de la Fédération portugaise de football, il a été question notamment de la violence des hooligans. Un des journalistes a mis en exergue le manque d'organisation de la Fédération belge et l'inefficacité des forces policières belges. M. César Gracio a affirmé, pour sa part, qu'il est extrêmement difficile, même pour les forces de l'ordre, de freiner une telle avalanche de violence.

Les incidents donnèrent encore matière à discussions à l'Assemblée nationale où tous les députés ont condamné cette attitude sauvage de la part des supporters anglais. Certains députés étaient même d'avis que la télé portugaise ne devrait plus reproduire les images de la tragédie. D'autres, à l'inverse, que l'on ne devrait pas cacher la vérité et que ces scènes lamentables serviraient de réflexion pour tous les êtres humains.

EIRE-SUISSE : 3-0 (Raymond PITTET)

Le château de cartes s'effondre

LAUSANNE. — Le Mexique s'éloigne de l'équipe nationale suisse. La saison dernière, on n'y croyait plus ; puis on y crut de nouveau : miraculeusement, il est vrai, l'équipe nationale avait battu la Norvège à Oslo (penalty) et le Danemark. Mais entre le match contre l'URSS à Moscou et sa défaite de dimanche à Dublin devant l'Eire (0-3), elle a encaissé sept buts sans marquer.

Cette déroute est la conséquence de... l'inconséquence de Wolfisberg qui se mit à gamberger après quelques revers. Pour aller jouer à Dublin, il n'a pas tenu compte du désarroi actuel de Servette. Il a choisi Decastel, en forme moindre, alors qu'il l'avait délaissé au moment de Moscou, quand il éclatait de santé et de réussite. Il a conservé Barberis, dont le remplacement après une heure de jeu a sonné comme une sorte de glas. Barberis et les Servetiens sont ébranlés par la destitution de Mathez, « démissionné », et la querelle entre Favre et Barberis.

Même le placide Geiger parut en ressentir les effets et le gardien Burgener, toujours de Servette, qui entra pour Engel, touché à la demi-heure et à 1-0, n'avait plus d'influx pour s'opposer à la gifle prévisible, encore qu'il ne put rien sur les deux buts qu'il encaissa.

Le système suisse, basé sur le marquage individuel par des hommes manquant d'intelligence tactique, devait s'écrouler. Les quatre défenseurs sont à côté de leurs chaussures, les demis ne voient pas comment colmater, les avants sont donc nuls. Il aura fallu la rentrée de l'avant-centre Bregy pour que l'équipe se mette à tourner mieux, mais à 0-3, naturellement. Suiser blessé, Brigger et Brégy étaient, au début du match, les grands absents. Favre ne rejouera que lorsque Wolfisberg partira.

Après le sursaut désespéré de l'automne dernier, les remous à l'Association, les guerres intestines et entre clubs, la réalité s'est fait jour. Il fallait bien être naïf pour croire aux choses et emboucher les trompettes officielles. Elles sont en train de gémir sous les murs de Jericho, dans un decrescendo déchirant.

archives

COUPE DU MONDE
ZONE EUROPÉENNE

GROUPE 1
A Tirana
POLOGNE b. *ALBANIE : 1-0 (1-0)
Spectateurs : 30 000.
But : Boniek (24e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	7	5	3	1	1	10	6
2. Belgique	7	5	3	1	1	7	3
3. Albanie	3	5	1	1	3	5	8
4. Grèce	3	5	1	1	3	4	9

GROUPE 3
A Helsinki
FINLANDE - ANGLETERRE : 1-1 (1-0)
Spectateurs : 24 000.
Arbitre : M. Kirschen (RDA).
Buts : Rantanen (5e), pour la Finlande ; Hateley (50e), pour l'Angleterre.
FINLANDE : Huttunen — Lahtinen, Ikalainen, Kymalainen, Nieminen — Turunen, Houtsonen, Ukkonen — Lipponen, Rautiainen, Rantanen.
ANGLETERRE : Shilton — Anderson, Butcher, Fenwick, Sansom — Steven (puis Waddle, 78e), Robson, Wilkins, Barnes — Francis, Hateley.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	8	5	3	2	0	15	1
2. Irlande du Nord	6	5	3	0	2	7	5
3. Finlande	5	5	2	1	2	5	9
4. Roumanie	3	3	1	1	1	5	3
5. Turquie	0	4	0	0	4	1	15

Restent à jouer :
6- 6-1985 : Finlande-Roumanie.
28- 8-1985 : Roumanie-Finlande.
11- 9-1985 : Turquie-Irlande du Nord.
Angleterre-Roumanie.
25- 9-1985 : Finlande-Turquie.
16-10-1985 : Roumanie-Irlande du Nord.
Angleterre-Turquie.
13-11-1985 : Angleterre-Irlande du Nord.
14-11-1985 : Turquie-Roumanie.

GROUPE 4
A Sofia
*BULGARIE b. YOUGOSLAVIE : 2-1 (1-1)
Spectateurs : 60 000.
Arbitre : M. Vojteh Hristov (Tch.).
Buts : Guetov (27e et 58e), pour la Bulgarie ; Djurovski (29e), pour la Yougoslavie.
Avertissements : Dimitrov (61e), Jeliazkov (70e), Kostadinov (87e), pour la Bulgarie ; Zajec (18e), Gudel (40e), pour la Yougoslavie.
BULGARIE : Mikhailov — Nikolov, Arabov, Petrov, Gueorgui Dimitrov — Zdravkov, Guetov, Sirakov (puis Jeliazkov, 54e), Velichkov (puis Kostadinov, 46e) — Sadkov, Mladenov.
YOUGOSLAVIE : Stojic — Caplic, Radanovic, Hadjibegic, Zajec — Gudelj, Bahtic (puis Mrkela, 35e), Mlinaric, Vokri — Bajdarevic, Djurovski.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	9	6	4	1	1	9	2
2. Yougoslavie	8	6	3	2	1	6	4
3. France	7	5	3	1	1	7	2
4. RDA	4	5	2	0	3	10	7
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	1	18

Restent à jouer :
11- 9-1985 : RDA-France.
25- 9-1985 : Luxembourg-Bulgarie.
28- 9-1985 : Yougoslavie-RDA.
30-10-1985 : France-Luxembourg.
16-11-1985 : France-Yougoslavie.
16-11-1985 : RDA-Bulgarie.

GROUPE 6
A Dublin
*EIRE b. SUISSE : 3-0 (2-0)
Spectateurs : 17 300.
Arbitre : M. Bergamo (Italie).
Buts : Stapleton (7e), Grealish (33e), Sheedy (57e).
EIRE : McDonagh — Langan, O'Leary, McCarthy, Beglin — Daly (puis Whelan, 45e), Grealish (puis McGrath, 60e), Brady, Sheedy — Stapleton, Robinson.
SUISSE : Engel (puis Burgener, 23e) — Ludi, Inalbon, Egli, Wehrli — Decastel, Geiger, Hermann, Barberis — Brasohler, Matthey.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	5	5	2	1	2	4	4
2. Suisse	5	5	2	1	2	4	9
3. URSS	4	4	1	2	1	7	4
4. Danemark	4	3	2	0	1	4	1
5. Norvège	4	5	1	2	2	2	3

GROUPE 6
A Reykjavik
ECOSSE b. *ISLANDE : 1-0 (0-0)
Spectateurs : 15 000.
Arbitre : M. Milchenko (URSS).
But : Bett (86e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	6	5	3	0	2	7	3
2. Pays de Galles	6	5	3	0	2	6	5
3. Espagne	4	4	2	0	2	5	6
4. Islande	2	4	1	0	3	2	6

ZONE SUD-AMÉRICAINE

GROUPE 1
A Bogota
ARGENTINE b. COLOMBIE : 3-1 (1-0)
Buts : Prince (61e), pour la Colombie ; Pasculli (43e, 68e), Burruchaga (85e), pour l'Argentine.

A San Cristobal
PÉROU b. VENEZUELA : 1-0 (0-0)
Spectateurs : 25 000.
Arbitre : M. Orellana (Equateur).
But : Uribe (78e), pour le Pérou.
PÉROU : Acazusu — Rojas, Chirinos, Olaichea, Gastulo — Cueto, Velasquez, Uribe — Barbadillo, Navarro, Obiitas.
VENEZUELA : Nicolac — Torres, Acosta, Becerra, Campos, Carrero (puis Cedeno), Sanchez, Maldonado — Marquez (puis Febles), Anor, Carrero.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	4	2	2	0	0	6	3
2. Pérou	2	2	1	0	1	1	1
3. Colombie	2	2	1	0	1	2	3
4. Venezuela	0	2	0	0	2	2	4

GROUPE 3
A Santa Cruz
BRÉSIL b. BOLIVIE : 2-0
Buts : Casagrande (55e), Noro (c.s.c., 59e), pour le Brésil.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	2	1	1	0	0	2	0
2. Paraguay	1	1	0	1	0	1	1
3. Bolivie	1	2	0	1	1	1	3

ZONE ASIATIQUE

GROUPE 3
A Torrence
COSTA RICA b. *ETATS-UNIS : 1-0 (1-0)
Spectateurs : 12 000.
But : Evaristo Coronado (34e).
ETATS-UNIS : Mausser — Thompson, Aucanter, Caligiuri, Windischmann — Vanderbeck (puis Di Bernardo, 66e), Davis, Fox — Crow — Kerr, Perez.
COSTA RICA : Gonzalez — Flores, Galalayaz, Mills, Chevez — Cayasso, Ramirez, Salazar (puis Hines, 81e) — Arroyo, Coronado (puis Ulate, 66e), Contrevas.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	6	4	2	2	0	6	2
2. Etats-Unis	5	4	2	1	1	5	4
3. Trinité et Tobago	1	4	0	1	3	3	8

Costa Rica est qualifié pour le troisième et dernier tour de la zone CONCACAF où il affrontera le Honduras et le Canada.

ZONE CONCACAF

GROUPE 3
A Nam Po (Corée du Nord)
COREE DU NORD b. SINGAPOUR : 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	7	4	3	1	0	9	1
2. Corée du Nord	4	4	1	2	1	3	2
3. Singapour	1	4	0	1	3	2	11

Le Japon est qualifié pour le deuxième tour de la zone asiatique et rencontrera Hong Kong en matches aller et retour.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Une Coupe sans passion

MADRID. — La Coupe de la Ligue après un parcours plutôt pénible et difficile s'est donné ses deux finalistes, qui s'opposeront demain soir et le 15 juin prochain, pour savoir qui gagnera ce trophée, dont apparemment plus personne ne veut.

L'Atletico de Madrid et le Real Madrid s'opposeront donc, pour ce derby. On se demande vraiment, après trois années d'existence, quelle est l'utilité de cette Coupe de la Ligue, car si les années précédentes elle avait un intérêt pour les équipes demi-finalises qui gagnaient énormement d'argent avec ces matches, cette saison, pour aucune des rencontres la foule n'a répondu présent. Jeudi, sans aucun doute encore sous le choc de la finale européenne, aussi bien à Gijon qu'à Madrid, les gradins étaient à moitié vides pour voir les matches aller entre le Sporting de Gijon et le Real Madrid, d'une part, et l'Atletico de Madrid et l'Espanol de Barcelone, de l'autre. A Gijon, pour la présentation officielle du Real Madrid, cette saison (lors de la visite du Real, celle-ci coïncida avec la grève de footballeurs et par conséquent le Real Madrid envoya son équipe juniors) pour voir une équipe championne d'Europe il y avait à peine 25 000 spectateurs dans les gradins. Ceux-ci n'eurent pourtant pas tort de faire le déplacement, car la rencontre fut fort intéressante étant donné que les deux équipes se lancèrent désespérément à l'attaque, offrant ainsi un spectacle que l'on n'est pas habitué à voir sur les terrains espagnols. Si le Sporting ouvrit la marque d'entrée, le Real, par Michel, égalisait très rapidement mais ne pouvait résister ensuite au rush asturien, qui permettait au Sporting de terminer la rencontre avec deux buts d'avance, 3-1. Cet avantage allait-il être suffisant pour le match retour ?

Ce n'était pas le cas de l'Atletico qui dès le match aller avait pratiquement assuré son passage à la finale de cette Coupe de la Ligue car il écrasa les Catalans d'Espanol 5 buts à 1. Les hommes de Luis offrirent une véritable démonstration de jeu offensif : on peut estimer que la différence à la fin des quatre-vingt-dix minutes est même insuffisante.

Les matches retour de dimanche se jouèrent eux aussi devant des gradins à moitié pleins et dans le cas d'Espanol, on peut presque dire vides. En effet, les Catalans avaient estimé que leur équipe ne pourrait remonter les quatre buts d'écart qu'ils avaient pris au match aller, ce qui refroidit les candidats spectateurs. Pourtant, si les quarante-cinq premières minutes pouvaient leur donner raison, le début de la seconde mi-temps fut foudroyant pour Espanol qui, bien emmené par Pineda, allait réduire petit à petit les distances. Un but de Job à la 54e minute, puis de Lauridsen à la 72e sur penalty firent entrevoir aux hommes de Azkargorta un possible exploit. Hélas ! la défense de l'Atletico resserra les filets et se montra intraitable jusqu'à la fin de la rencontre qui permit à l'Atletico de confirmer son accès à la finale, sa deuxième en deux ans.

Le Real Madrid avait pour sa part deux buts à remonter face à Gijon et lorsque les Madrilènes pénétrèrent sur le terrain, on pressentit qu'ils étaient dans le même état d'esprit que lors de leurs matches européens qui leur valut autant d'exploits face à Anderlecht, Tottenham ou même l'Inter de Milan.

Après une demi-heure de jeu où ils prirent d'assaut les buts défendus par l'international Ablanedo, Santillana profitant d'une grossière erreur du gardien de Gijon ouvrait le score pour le Real. Sept minutes plus tard, l'avant-centre du Real trompait encore Ablanedo,.

Il restait encore quarante-cinq minutes aux Madrilènes pour inscrire un nouveau but qui leur donnerait le billet pour jouer la finale face à l'Atletico. Celui-ci allait venir à la 60e minute sur une excellente action de San José puis de Gallego dont le centre était admirablement repris par Pineda pour inscrire le but qui donnait ainsi le droit aux Madrilènes de jouer demain soir au stade Calderon. La fin de la rencontre allait être triste pour le Real qui perdait tout d'abord Gallego sur blessure (Munoz espère tout de même qu'il sera rétabli pour le match face à l'Islande) puis Juanito à la 87e minute après avoir vu son deuxième carton jaune ce qui l'empêchera de jouer demain soir face à l'Atletico.

La finale de cette compétition promet sur le papier d'être fort intéressante mais on peut se demander si le public assistera à celle-ci car entre le match aller et le match retour il se passera dix jours, ce qui démontre une fois de plus que la Fédération espagnole ne compte pas trop sur cette compétition qu'elle inventa voilà trois ans et dont le succès a été plus que relatif.

COUPE DE LA LIGUE
(1/2 finales aller)

Atl. Madrid - Espanol	5-1
Gijon - Real Madrid	3-1

(1/2 finales retour)

Espanol - Atl. Madrid	2-0
(g.-a. 3-5)	
Real Madrid - Gijon	3-0
(g.-a. 4-3)	

Finale aller le 5-6 et retour le 15 juin.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

MIGUELI MONTE TOUJOURS PLUS HAUT

La capitale catalane avait été une des premières à subir le défoulement des hooligans. C'était à l'occasion de la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe de 1972, entre le Dynamo de Moscou et le Glasgow Rangers. Le bilan avait déjà été assez lourd (1 mort et une douzaine de blessés). Lors de la finale du Heysel, mercredi dernier, la presse a été unanime pour condamner les actes odieux qui l'ont émaillée. Les « aficionados » n'ont pas caché leur mépris pour ces « défroqués » du sport et ont applaudi la décision du football anglais de s'abstenir de participer aux compétitions continentales.

Parallèlement à ce triste évènement, la Coupe d'Espagne et la Coupe de la Ligue continuent leur bonhomme de chemin, tandis que la sélection espagnole prépare sa rencontre du 12 juin à Reykjavik contre l'Islande, pour la qualification du groupe VII de la Coupe du monde 1986. Le sélectionneur, Miguel Munoz, n'a pas fait appel au gardien titulaire, et en même temps au plus capé des joueurs espagnols, Luis Arconada. Le nouveau titulaire est un autre Basque, Zubizarreta, qui évolue à l'Athletic de Bilbao.

La base de cette sélection repose sur l'équipe championne d'Espagne, le FC Barcelone, avec cinq joueurs, les arrières Gerardo et Julio Albero, les demis Victor et Caldere, et l'attaquant Marcos, tandis que le cerveau de l'équipe, Rojo, n'a pu être sélectionné à cause d'une blessure qui l'a obligé à passer sur le billard. Le reste de l'équipe sera formé par trois Basques de l'Athletic Bilbao, le gardien Zubizarreta, le stoppeur Goicoechea et l'attaquant Sarabia, trois Madrilènes du Real, l'arrière Camacho, le demi Gallego et l'avant-centre Santillana, deux Andalous, Gordillo et Rincon, et Marina, de l'Atletico de Madrid.

Les nouveaux champions continuent de fêter leur titre. Dimanche, le stoppeur barcelonais, l'international Migueli, est monté à vélo à Montserrat, la montagne sacrée de la Catalogne. Ce vélo lui a été offert par son ami Eddy Merckx. Il a été accompagné dans cette dure ascension (1 800 m) par le capitaine du FC Barcelone, Bernd Schuster.

Lettre de Belgique

UN ITALIEN A DISPARU

Un ressortissant italien de quarante ans, Carlo Manfredi, est porté disparu après la tragédie de mercredi soir au stade du Heysel à Bruxelles, qui a fait trente-huit morts selon le bilan officiel, a déclaré samedi un responsable du ministère belge de l'intérieur.

M. Manfredi, qui devait assister à la finale de la Coupe d'Europe de football Juventus de Turin-Liverpool, n'a pas donné signe de vie depuis. Il ne figure ni sur la liste des morts, ni sur celle des blessés, a ajouté ce responsable. Sa famille est arrivée vendredi après-midi en Belgique.

Un avis de recherche lancé vendredi soir sur les ondes des télévisions publiques belges francophone et néerlandophone n'avait donné aucun résultat samedi matin, selon la même source.

Le ministère précise que le bilan officiel des victimes s'établit toujours samedi à trente-huit morts, dont trente Italiens, quatre Belges, un Français, un Anglais. Deux corps, bien que non identifiés formellement, sont des victimes, l'une de nationalité italienne et l'autre française, selon cette source. Leur signalement ne correspond pas à celui de Carlo Manfredi.

DANEMARK

(8e journée)

AGF - Esbjerg	1-0
B 93 - Brondby	0-1
Lyngby - B 1903	0-1
Bronshoj - Frem	3-1
Vejle - Ikast	1-1
Herfoelge - OB	0-0
Hvidovre - Koege	4-0
Naestved - Kastrup	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naestved	15	8	7	1	0	18	6
2. Herfoelge	11	8	3	5	0	11	3
Brondby	11	8	3	5	0	8	3
4. Kastrup	10	8	5	0	3	11	13
5. Lyngby	9	8	3	3	2	9	7
Hvidovre	9	8	3	3	2	9	5
AGF	9	8	4	1	3	12	7
8. Bronshoj	8	8	3	2	3	11	9
Vejle	8	8	3	2	3	11	13
10. Ikast	7	8	2	3	3	12	14
B 1903	7	8	3	1	4	9	14
12. OB	6	8	2	2	4	8	8
13. Esbjerg	5	8	0	5	3	4	9
Frem	5	8	2	1	5	8	16
B 93	5	8	2	1	5	6	8
Koege	3	8	1	1	2	5	9

TCHECOSLOVAQUIE

(27e journée)

Trnava - Vitkovice	0-0
Dukla - Inter	2-1
Ostrava - Zilina	1-0
Petrzalka - Bohemians	0-2
Cheb - B. Bystrica	1-1
Olomouc - Lok. Kosice	5-1
Slovan - Presov	1-0
Slavia - Sparta	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	40	27	16	8	3	51	22
2. Sparta	39	27	17	5	5	55	22
3. Ostrava	37	27	14	9	4	37	18
4. Slavia	36	27	15	6	6	56	30
5. Olomouc	30	27	10	10	7	47	38
6. Duk. Praha	29	27	12	5	10	48	38
7. RH Cheb	27	21	11	5	11	36	34
8. B. Bystrica	25	27	12	1	14	34	43
9. Kosice	24	27	8	8	11	31	40
Vitkovice	24	27	8	8	11	25	35
11. Trnava	23	27	7	9	11	28	38
12. Zilina	22	27	8	6	13	25	12
13. Presov	20	27	7	6	14	24	39
14. Inter	19	27	6	7	14	20	30
Petrzalka	19	27	6	7	14	27	44
16. Slovan	18	27	6	6	15	21	54

Buteurs : Knoflicek (Slavia), 19 ; Priozny (Sigma Olomouc), 16 ; Janecka (Bohemians), 14.

EUROPE

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

Un bouquet final logique

LUXEMBOURG. — Samedi prochain, la finale de la Coupe du Luxembourg opposera les deux équipes qui ont dominé haut la main le Championnat. A savoir, la jeunesse d'Esch qui vient de remporter son vingtième titre, et les Red Boys de Differdange, seul rival du nouveau champion tout au long de la saison.

Quelle que soit l'issue de cette finale, elles sont par conséquent toutes les deux assurées de jouer une Coupe européenne l'année prochaine. Ce qui fait, soit dit en passant, le bonheur de l'Avenir de Beggen, le champion de 1984, qui a complètement raté son parcours cette année-ci, mais qui pourra participer à la Coupe de l'UEFA, en raison de sa troisième place en Championnat.

Les demi-finales de la Coupe, la semaine passée, ont confirmé l'impression dégagée en fin de Championnat. La Jeunesse, après un léger passage à vide à quelques longueurs de la fin, s'est reprise. Sans manifester la même souveraine aisance qu'en première partie du Championnat, l'équipe de l'entraîneur lorrain Alex Pecqueur est néanmoins venue à bout de la coriace formation d'Eischen, la première à avoir réussi à battre le champion sur son terrain. Vainqueur du match aller (2-1), la Jeunesse n'a pas été inquiétée en ce dimanche de canicule, lors de la rencontre retour. Elle s'est même payée le luxe de rater un penalty par l'international Hoscheid, avant de l'emporter par un but signé Mogenot, son avant-centre, lorrain lui aussi.

Les Red Boys eux, qui s'étaient écroulés en fin de Championnat, ne glanant qu'un seul point en trois rencontres, sont entrés en finale de la coupe par la petite porte. Tout heureux de garder le match nul (1-1) sur la pelouse de Bonnevoie, grâce à quelques arrêts déterminants de leur gardien Valli, encore un lorrain, le vice-champion, incapable d'exploiter une bonne demi-douzaine d'occasions de but très franches, n'a dû son salut qu'à un but marqué contre son camp par le stopper de l'Aris, Gerin, particulièrement malheureux.

Néanmoins et bien que peu en verve en ce moment, les Red Boys, équipe type de Coupe qui tient le record des victoires en finale (15), ne part pas battu d'avance samedi face au champion, qui risque d'être fortement handicapé par l'absence de son libero international Rohmann, grièvement blessé à un genou.

COUPE
(Demi-finales aller)

Aris - Red Boys	1-1
Jeunesse - Eischen	2-1

(Demi-finales retour)

Red Boys - Aris	1-0 (g.-a. 2-1)
Eischen - Jeunesse	0-1 (g.-a. 1-3)

R.D.A.

(26e journée)

Hansa Rostock - Motor Suhl	4-0
Dyn. Berlin - Francfort/Oder	2-0
Dyn. Dresde - Carl Zeiss Iena	3-1
Karl Marx Stadt - Chemie Leipzig	0-0
Lok. Leipzig - Wismut Aue	1-0
Brandenbourg - Stahl Riesa	3-1
Erfurt - Magdebourg	4-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	44	26	20	4	2	90	28
2. Dyn. Dresde	38	26	15	8	3	69	34
Lok. Leipzig	38	26	17	4	5	55	26
4. Wismut Aue	32	26	12	8	6	38	33
5. Magdebourg	31	26	11	9	6	53	35
6. Tor Weiss Erfurt	30	26	10	10	6	47	39
7. Carl Zeiss Iena	25	26	9	7	10	36	27
8. Francfort/Oder	22	26	7	8	11	41	38
9. Karl Marx Stadt	21	26	7	7	12	39	48
Hansa Rostock	21	26	6	9	11	37	51
11. Stahl Brandenbourg	20	26	5	10	11	25	39
Stahl Riesa	20	26	6	8	12	29	55
13. Chemie Leipsig	17	26	4	9	13	26	56
14. Motor Suhl	5	26	1	3	22	16	92

Champion 84-85 : Dyn. Berlin-Est.
Descendent en D2 : Chemie Leipzig et Motor Suhl.

SUEDE

(7e journée)

Brage - AIK	1-1
Halmstad BK - Trelleborg FF	2-0
Hammarby - Mjaellby	2-2
Malmoe FF - IFK Norrkoeping	2-1
Oergryte - Kalmar FF	2-2
Oester - IFK Goeteborg	2-1

(8e journée)

AIK - Hammarby	0-0
IFK Goeteborg - Halmstad BK	2-0
Kalmar FF - Brage	3-2
Mjaellby - Oester	1-2
IFK Norrkoeping - Oergryte	0-2
Trelleborg FF - Malmoe FF	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester Vaexjoe	12	8	5	2	1	12	9
2. Malmoe FF	11	8	4	3	1	11	6
3. Halmstad BK	10	8	4	2	2	9	6
Oergryte Goteb.	10	8	3	4	1	9	6
5. Kalmar FF	9	8	2	5	1	12	7
IFK Goteborg	9	8	3	3	2	7	4
7. AIK Stockholm	7	8	2	3	3	4	5
Hammarby Stock.	7	8	2	3	3	8	10
Norrkoeping IFK	7	8	2	3	3	6	9
10. Brage	6	8	1	4	3	7	10
11. Mjaellby	5	8	0	5	3	6	13
12. Trelleborg FF	3	8	0	3	5	3	9

TURQUIE

(33e journée)

Besiktas - Bursa	3-0
Sariyer - Bolu	3-1
Trabzon - Eskisehir	1-1
Gencierbirligi - Galatasaray	2-1
Kocaeli - Denizli	1-1
Altay - Malatya	3-0
Antalya - Ankaragucu	3-0
Ordu - Fenerbahce	0-2
Zonguldak - Sakarya	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	48	33	17	14	2	62	24
Besiktas	48	33	18	12	3	46	18
3. Trabzon	41	33	14	13	6	38	26
4. Ankaragucu	38	33	12	14	7	32	24
5. Galatasaray	35	33	11	13	9	34	28
Sakarya	35	33	14	7	12	44	39
7. Kocaeli	34	33	11	12	10	30	29
8. Sariyer	32	33	8	16	9	45	43
9. Gencierbirligi	31	33	9	13	11	39	41
Ordu	31	33	10	11	12	33	38
Zonguldak	31	33	9	13	11	30	33
Bursa	31	33	9	13	11	39	45
Eskisehir	31	33	10	11	12	38	47
14. Altay	29	33	8	13	12	34	39
Malatya	29	33	9	11	13	33	26
16. Antalya	28	33	11	6	16	32	46
17. Denizli	27	33	8	11	14	35	46
18. Boluspor	15	33	2	11	20	18	52

URSS

(Matches en retard)

Spartak-Odessa	4-1
Dyn. Moscou-SKA Rostov	3-4
Koutaissi-Dyn. Moscou	2-1
Dyn. Tbilissi-Ararat	0-0

(13e journée)

Dyn. Kiev-Spartak Moscou	2-0
Kairat-Ararat	2-0
Dniepr-Koutaissi	2-0
Dyn. Minsk-Dyn. Tbilissi	3-0
Chakhter-Voronej	0-1
Kharkov-Zenith	1-0
Torpedo-Neftchi	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	18	11	8	2	1	22	7
2. Dniepropetrovsk	17	11	6	5	0	20	7
3. Dyn. Tbilissi	16	12	6	4	2	15	10
Spart. Moscou	16	12	5	6	1	17	7
5. Torp. Moscou	15	12	6	3	3	15	8
Dyn. Minsk	15	11	5	5	1	14	7
7. Kairat Alma A.	12	12	3	6	3	10	15
8. Fakel Voronej	11	13	4	3	6	9	15
T. Koutaissi	11	12	3	5	4	10	16
10. M. Kharkov	10	11	4	2	5	13	14
N. Bakou	10	12	4	2	6	11	15
Ch.. Donetsk	10	12	3	4	5	15	16
13. Z. Leningrad	9	11	4	1	6	14	13
D. Moscou	9	11	3	3	5	18	16
SKA Rostov	9	12	3	3	6	12	17
T. Odessa	9	13	3	3	7	2	27
17. A.Erevan	8	12	2	4	6	12	16
18. Saiguiris	7	12	2	3	7	12	28

AUTRICHE

(29e journée)

Admira Wacker - SC Eisenstadt	0-0
Sturm Graz - SV Spittal	3-2
LASK - Austria Vienne	0-3
SSW Innsbruck - Sportclub Vienne	1-2
Fav AC - Austria Klagenfurt	0-0
Rapid - VOEST Linz	7-2
Austria Salzbourg - GAK	3-1
DSV Alpine - Vienna	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	52	29	24	4	1	81	16
2. Rapid Vienne	44	29	18	8	3	82	17
3. Linz ASK	38	29	16	4	9	46	37
4. Innsbruck	32	29	12	8	9	50	42
Sturm Graz	32	29	13	6	10	50	48
6. Admira Wacker	31	29	11	9	9	48	41
7. Klagenfurt	29	29	9	11	9	37	37
8. Eisenstadt	28	29	9	10	10	27	28
9. Graz AK	27	29	8	11	10	28	32
10. VOEST Linz	26	29	9	8	12	33	43
11. DSV Alpine	25	29	10	5	14	35	45
Wiener Sportklub	25	29	10	5	14	40	52
13. SV Spittal	23	29	9	5	15	27	54
14. AV AC	21	29	7	7	15	26	56
15. Salzbourg	18	29	7	4	18	23	62
16. Vienna	15	29	3	9	17	26	49

NORVEGE

(6e journée)

Brann - Molde	0-0
Kongsvinger - Bryne	2-3
Lillestroem - Viking	2-2
Mjoendalen - ELK	2-1
Rosenborg - Start	1-0
Vaalerengen - Moss	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	10	6	4	2	0	18	4
2. Rosenborg	8	5	4	0	1	11	4
3. Molde	6	6	2	2	2	7	7
Viking	6	6	2	2	2	10	11
Bryne	6	6	2	2	2	8	9
Kongsvinger	6	6	2	2	2	7	8
Brann	6	6	2	2	2	5	8
8. Vaalerengen	5	5	2	1	2	13	7
Moss	5	6	1	3	2	5	10
10. Mjoendalen	4	6	2	0	4	9	10
Elk	4	6	1	2	3	5	11
Start	4	6	2	0	4	7	16

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Honved, roi magyar

BUDAPEST. — Pour la huitième fois de son histoire, Honved de Budapest est devenu champion de Hongrie. Son triomphe, prévu depuis longtemps, est tout à fait mérité puisque, tout au long de la saison, cette équipe a survolé les débats. D'ailleurs, six de ses joueurs (Andrusch, Sallai, Nagy, Garaba, Varga, Detari) sont sélectionnés en équipe nationale. Honved a encore une chance de réussir le doublé, puisqu'il jouera, demain, la finale de la Coupe contre Tatabanya.

On connaît, dès maintenant, le palmarès de la saison : Tatabanya jouera la Coupe des coupes, quel que soit le résultat, Videoton et Raba se disputent la place en Coupe de l'UEFA, Eger et Szeged descendent en Deuxième Division. Le Championnat se terminera dimanche, mais l'ultime journée n'a plus d'importance. La prochaine saison débutera très tôt, le 10 août, et se terminera le 10 mai. L'équipe nationale s'envolera pour le Mexique le 17 mai.

EIRE (Dermot ASHMORE)

Sheedy en forme

DUBLIN. — Après les horreurs de Bruxelles, le football international est redevenu calme à Lansdowne Road dimanche, lorsque l'Eire a battu la Suisse par 3 à 0 dans un match de qualification pour la Coupe du monde. Temporairement, l'Eire se trouve en tête du groupe 6 sur la route du Mexique.

Cependant, l'avenir du football irlandais est en hausse, car Beglin, l'arrière gauche de Liverpool et Sheedy, un attaquant d'Everton, ont démontré leur valeur lors de ce match. Le vif Sheedy a marqué le troisième but une minute avant le repos et c'est également lui qui transperça la défense suisse sur coup franc, permettant à Stapleton d'ouvrir le score à la septième minute. D'un coup de tête du combatif Grealish, l'Eire menait par 2 à 0 à la mi-temps et la rencontre ne fut ensuite qu'une formalité.

YOUGOSLAVIE

COUPE
(Finale retour)

Din. Zagreb - Et. Rouge	1-1 (g.a. 2-3)

ALBANIE

(25e journée)

Dinamo - Flamurtari	3-3
Besa - Traktori	0-0
Lokomotiva - Vllaznia	3-0
Naftetari - Labinoti	2-0
Besiidhja - Partizani	1-1
Scanderbeg - Luftetari	2-2
Tomorri - 17 Nentori	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nentori	38	25	15	8	2	43	20
2. Dinamo	32	25	13	6	6	41	21
3. Vllaznia	29	25	13	3	9	31	20
4. Partizani	27	25	11	5	9	23	19
5. Tomorri	27	25	9	9	7	20	20
6. Flamurtari	26	25	8	10	7	21	19
7. Lufterari	25	25	8	9	8	23	23
8. Lokomotiva	23	25	7	9	9	25	25
9. Labinoti	22	25	7	8	10	26	30
Naftetari	22	25	6	10	9	21	27
Traktori	22	25	6	10	9	14	28
Beslidhja	22	25	7	8	10	15	30
13. Besa	21	25	7	7	11	27	31
14. Scanderbeg	14	25	3	8	14	13	30

BULGARIE

COUPE
(finale)

CSKA Sofia - Chernomore Varna	4-0

FINLANDE

(5e journée)

Haka - ROPS	1-2
KEPS - KUPS	1-0
Koparit - KPV	2-0
Kuusysi - HJK	0-3
OTP - TPS	0-1
PPT - Ilves	0-2

(6e journée)

HJK - Haka	2-0
Ilves - KEPS	0-0
KPV - Kuusysi	0-5
KUPS - OTP	4-1
ROPS - Koparit	2-0
TPS - PPT	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Helsinki JK	10	6	4	2	0	17	4
2. Ilves Tampere	9	6	4	1	1	10	2
Turku PS	9	6	4	1	1	12	5
4. Rovaniemi PS	8	6	3	2	1	9	6
Kemi PS	8	6	3	2	1	6	4
6. Kuusysi Lahti	7	6	3	1	2	10	6
7. Haka Valkeakoski	6	6	3	0	3	12	7
Pori PT	6	6	2	2	2	7	9
9. Kuopio PS	3	6	1	1	4	6	11
10. Koparit	2	6	1	0	5	5	13
Oulu TP	2	6	1	0	5	4	15
Kokkola PV	2	6	1	0	5	4	20

rendez-vous

ESPAGNE
5 juin
Coupe de la Ligue
(finale aller)
Atl. Madrid - Real Madrid

RFA
8 juin
(34e journée)
Dortmund - Brême
M'Gladbach - Francfort
Bochum - Dusseldorf
Leverkusen - Mannheim
Karlsruhe - Stuttgart
M'Lautern - Cologne
Brunswick - Bayern
Bielefeld - Uerdingen
Hambourg - Schalke 04

SUISSE
5 juin
(27e journée)
Grasshoppers - Zurich
Neuchâtel - Lausanne
Saint-Gall - Bâle
Sion - Servette
Vevey - La Chaux-de-Fonds
Wettingen - Lucerne
Winterthour - Young Boys
Zoug - Aarau

9 juin
(28e journée)
Aarau - Young Boys
Bâle - Winterthour
La Chaux-de-Fonds - Grasshopp.
Lausanne - Zoug
Lucerne - Vevey
Servette - Saint-Gall
Sion - Wettingen
Zurich - Neuchâtel

COUPE DU MONDE
GROUPE 2
5 juin
Suède - Tchécoslovaquie
GROUPE 3
6 juin
Finlande - Roumanie
GROUPE 6
5 juin
Danemark - URSS

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
et
TERRAINS INTER GREEN

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

Maroc et Sénégal : valeurs en hausse

Momentanément, le football arricain marque une pause. Entre les huitièmes et les quarts de finale des compétitions, il s'écoule traditionnellement une période creuse de trois mois. Une bonne partie des Championnats sont terminés. D'autres s'achèvent en juillet ou en août. En fait, au mois de septembre, ce sont de nouvelles Coupes d'Afrique qui démarrent, mais elles ne regroupent plus chacune que huit équipes. Cette année, pourtant, la trêve sera de courte durée, puisque le troisième tour de la Coupe du monde et de la Coupe d'Afrique des Nations devra être achevé au 31 août. Ce qui revient à dire que les meilleurs n'auront pas vraiment le temps de recharger leurs accus et que certains joueurs manqueront soit de fraîcheur physique, soit d'entraînement pour aborder des rencontres décisives.

Indéniablement, on cogite beaucoup autour des deux épreuves réservées aux équipes nationales. Pour beaucoup, c'est la nation qui est engagée dans la bataille à la qualification et chacun croit ferme qu'il figurera au rang des heureux élus : deux pour le Mexique et six pour le Caire. Pas étonnant dans ces conditions que le rendez-vous égyptien polarise l'attention des douze derniers pays encore en lice ; il sera plus facile d'être sur les bords du Nil en mars 1986 qu'au Mexique. Dans quelques semaines, nous serons fixés.

Face à cette exceptionnelle densité, la 21e Coupe des clubs champions et la 11e Coupe des Coupes paraissent perdre un peu de leur impact, même si le public est chaque année de plus en plus nombreux dans les stades. En période où les grands matches se succèdent semaine après semaine, l'indigestion pourtant est proche. A ce phénomène vient s'ajouter des résultats bizarres dans les compétitions de clubs. Les pronostics ont été largement balayés, comme s'il était impossible de lutter sur tous les tableaux. Ainsi, deux pays seulement ont su préserver leurs forces intactes après les deux premiers tours : l'Egypte, ce qui ne surprendra personne, et le Sénégal. Le Zamalek et le National, tous deux champions sortants, peuvent espérer conserver leur trophée. Le Zamalek n'est entré en lice qu'en huitièmes de finale, face au Hilal, son adversaire du premier tour ayant déclaré forfait. Le National, après une qualification sans problème face à l'AS Marsa, a peiné en huitièmes de finale pour venir à bout des Tanzaniens du Simba.

En Coupe des Clubs champions, derrière le Zamalek, on ne recense que des outsiders. Les FAR de Rabat et l'AS Kaloum de Conakry sont les plus titrés avec une participation chacun à une demi-finale de l'épreuve. Pour les Marocains, c'était il y a dix-sept ans ; pour les Guinéens, c'est plus récent, puisqu'elle remonte à 1970. Les autres n'ont pas grand-chose à leur actif : Mascara (Algérie) et les Black Rhinos (Zimbabwe), par exemple, disputent leur première compétition internationale. Les Burundais de Vital'O n'avaient jamais atteint ce stade de l'épreuve. Quant à Bilima et l'US Gorée, représentant le Zaïre et le Sénégal, c'est dans l'autre épreuve, la C 2, qu'ils se sont illustrés.

En Coupe des vainqueurs de Coupe, deux grands demeurent en piste : le National, on l'a dit, et l'Ashanti Kotoko de Kumasi, spécialiste confirmé de la C 1. La Jeanne-d'Arc de Dakar a disputé la demi-finale de la Coupe des Coupes, lors de la première édition en 1975. Tous les autres sont des inédits ou presque.

On n'est peut-être pas au bout de nos surprises.

Si on mélange maintenant les deux épreuves, C 1 et C 2, on observe que deux pays seulement sont encore en lice pour un doublé. Il faut cependant leur adjoindre le Maroc qui n'avait engagé que les seules FAR en Coupe des clubs champions. L'Algérie (Mascara), le Bénin (Dragons de l'Oueme), le Burundi (Vital'O), le Ghana (Ashanti Kotoko), la Guinée (AS Kaloum), le Kenya (AFC Léopards), la Libye (El Nasr), le Nigeria (Leventis United), l'Ouganda (Kampala City Council), le Zaïre (AS Bilima) et le Zimbabwe (Black Rhinos) conservent chacun un représentant. Au total six équipes qualifiées pour les pays francophones, cinq pour les anglophones et cinq pour les arabophones. Le rapport des forces entre les trois principales composantes du football africain apparaît très équilibré. Mais Anglophones et Arabophones sont très en retard par rapport aux Francophones qui ont longtemps émergé du lot : sur vingt éditions, en Coupe des clubs champions, ils en ont remporté treize contre cinq aux Arabophones et deux seulement aux Anglophones ; sur dix éditions en Coupe des Coupes, ils sont encore en tête avec cinq victoires contre trois aux Arabophones et toujours deux aux Anglophones.

A ce stade de la saison, nous pouvons affiner le tableau que nous avions publié il y a quelques semaines. Ce tableau prend en compte les quatre grandes épreuves en cours : Coupe du monde (CM), Coupe d'Afrique des Nations (CAN), Coupe des clubs champions (C 1) et Coupe des vainqueurs de Coupe (C 2). Sa lecture vaut tout commentaire. Il appelle cependant quelques remarques.

L'Egypte réalise un carton plein, mais il faut tenir compte du fait qu'elle est qualifiée d'office pour la phase finale de la Coupe des Nations en sa qualité d'organisateur.

Le Cameroun, champion d'Afrique en titre, est, lui aussi, qualifié d'office pour Le Caire. Mais il a été éliminé dans les trois autres compétitions. Chacun appréciera...

Le Maroc devrait figurer en tête du classement parce que, s'il ne compte que trois qualifiés, il n'avait que trois équipes engagées. Sans un faux pas stupide face à l'Angola (élimination après l'épreuve des tirs au but) en Coupe du monde, le Sénégal aurait pu briguer la première place, lui qui reste qualifié pour le dernier tour éliminatoire de la Coupe des Nations, pour la C 1 (US Gorée) et la C 2 (Jeanne-d'Arc).

Dix-neuf pays, environ la moitié des engagés au départ des quatre épreuves, peuvent encore caresser l'espoir de décrocher une timbale.

TABLEAU COMPARATIF

Pays	CM	CAN	C 1	C 2	Total
1. Egypte	+	+	+	+	4
2. Algérie	+	+	+	—	3
Maroc	+	+	+	—	3
4. Ghana	+	+	—	+	3
Libye	+	+	—	+	3
Nigeria	+	+	—	+	3
7. Sénégal	—	+	+	+	3
8. Zambie	+	+	—	—	2
9. Zaïre	—	+	+	—	2
10. Kenya	—	+	—	+	2
11. Tunisie	+	—	—	—	1
12. Cameroun	—	+	—	—	1
Côte-d'Ivoire	—	+	—	—	1
Mozambique	—	+	—	—	1
15. Burundi	—	—	+	—	1
Guinée	—	—	+	—	1
Zimbabwe	—	—	+	—	1
18. Bénin	—	—	—	+	1
Ouganda	—	—	—	+	1

EGYPTE

(Match en retard)

National SC - Zamalek 1-2

Classement final

1. National SC, 35 ; 2. Zamalek, 32 ; 3. Ismaily, 25 ; 4. Mehalla, 24 ; 5. El Masry, 23 ; 6. Tarsana, 22 ; 7. Union Récréation, 19 ; 8. Arab contractors, 18 ; 9. Ménia, 18 ; 10. Mansoura, 17 ; 11. Olympic, 16 ; 12. Damiette, 15.

Damiette filature et Olympic d'Alexandrie descendent en Division II. Ils seront remplacés par Plastic, qui retrouve l'élite après deux ans d'absence, et par Suez FC, qui accède pour la première fois de son histoire en Division I.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

Les petits se rebiffent

ALGER. — Au stade des quarts de finale, la Coupe a encore fait des siennes. Et ce ne seront certainement pas les Batnéens qui nous contrediront. En effet, ils bénéficiaient pourtant des faveurs du pronostic, face à un CRE Constantine qui évolue dans les petites divisions locales. Mais malgré toutes leurs précautions, leur motivation, ils ne purent empêcher le cendrillon constantinois de poursuivre sa fantastique aventure.

Et comme la tradition l'exige, ce fut sur un coup de dé ! Une reprise aussi violente qu'instantanée de Benkemida, et le tour était joué pour un « onze » batnéens qui n'eut même pas le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait, puisque quelques secondes après ce coup de foudre constantinois l'arbitre sifflait la fin de la rencontre.

A Alger, nous faillîmes avoir droit également à une autre surprise de la part d'une IRB Sétif sans peur et sans reproche, face à l'ogre mascaréen.

En fait, s'il avait fallu désigner un vainqueur au point, nul doute que cela aurait été les Sétifiens d'Arribi, compte tenu du plus grand nombre d'occasions de but qu'ils se créèrent durant le temps réglementaire. Certes, ils parvinrent bien à en concrétiser une par Belkhier, dès la onzième minute, mais ce fut insuffisant car les Mascaréens, en début de seconde mi-temps, parvenaient à égaliser par Chabane. C'était sévère !

D'autant qu'après les prolongations, qui ne donnèrent rien, il fallut tirer les penalties, ce qui permit aux hommes de Kessas et Bottiche de l'emporter par la plus petite des marges (4-3).

A Constantine, le MP Oran, détenteur du trophée, souffrit lui aussi énormément pour éliminer une formation koubéenne plus alerte, plus tranchante qu'elle ne l'avait été le plus souvent en Championnat.

Il fallut une tête de Mecheri, sur une balle de Benmimoun, pour que les Mouloudéens d'Oran réussissent, à la 80e minute, l'estocade décisive et arrachent ainsi leur billet pour les demi-finales.

A Oran, où le public s'était déplacé plus nombreux qu'à Constantine, le MP Alger, nullement abattu par sa relégation, eut le mérite de faire l'essentiel du jeu face à une JSBM bien regroupée en défense, et qui avait la chance de posséder dans son effectif Bousri, l'ancien avant-centre de ce même Mp Alger, que les responsables techniques, qui ne sont plus à une bévue près, avaient libéré après l'avoir jugé trop vieux.

Ils doivent s'en mordre les doigts, car c'est ce même Bousri, qui n'a rien perdu de ses redoutables qualités de chasseur de buts, qui leur inscrivit l'unique point du match, celui de la qualification Menaille.

COUPE
(Quarts de finale)

CRE Constantine (DH)-MB Batna (D2) 2-1
Bordj Menaiel-MP Alger 1-0
MP Oran-RS Kouba 1-0
Mascara-IRB Sétif (D2) ..... 1-1 a.p.
Mascara par 4 tirs au but à 3.

(Demi-finale le 6 juin)

Mascara-Constantine
MPO-Bordj-Menaiel

TUNISIE

(HAKIM)

La Coupe au CSHL

TUNIS. — Inédite, la finale de la Coupe de la saison 1984-1985 le fut à plus d'un titre : en opposant deux équipes qui ne se sont jamais trouvées face à face à ce stade de l'épreuve, en revenant, pour la première fois depuis l'Indépendance, au club banlieusard d'Hammam-Lif, en affichant un niveau de jeu très quelconque.

Le CSHL remporta donc son premier titre, en imposant au Club Africain deux heures de jeu sans relief. Hormis une tête miraculeuse de Jlassi sauvant sur la ligne de but (13e), les timides tentatives de Touati (61e, 68e), Abdelli (74e), les deux tirs appuyés et bien cadrés de Sassi (101e) et Bayari (122e), bloqués avec assurance par Sebaï, le reste ne fut qu'une parodie de football jusqu'aux penalties qui constituèrent l'attraction de la journée. Huit coups de pied de réparation pour chaque camp ont été tirés pour désigner le vainqueur. En en arrêtant six, Sebaï a confirmé tous les calculs des siens, dont la stratégie fut simple et prévisible bien avant le match. Avec un gardien de but à l'agilité et aux réflexes étonnants, faisant de lui un spécialiste, il est possible de gagner cette Coupe en poussant le Club Africain à l'épreuve des penalties.

Le schéma fut clair : Shili, placé en pointe, histoire d'occuper l'arrière-garde adverse, le reste des joueurs fut chargé de mettre le verrou à toutes les issues de passage, avec un marquage individuel strict sur Abdelli et Bayoni. Cette mesure a fini par intimider les Clubistes, qui se sont mis à buter sur une défense hermétique.

L'équipe du Club Africain, bloquée psychologiquement, a procédé par des appels de balle téléphonés, sans imagination ni créativité. Elle a présenté le visage d'un géant aux pieds d'argile, ratant à trois reprises ces cinq dernières années, sa finale.

Le CSHL a opté pour la politique de ses moyens. Sa cohérence technique s'apparente souvent à de l'antijeu avec le maintien en respect des attaquants adverses par divers moyens et l'orientation du match dans un sens défensif.

COUPE
(Finale à Tunis)

CS Hammam-Lif-Club Africain ..... 0-0 a.p.
CSHL vainqueur par 3 tirs au but à 2.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.

LOCATION BERCY
10, Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
Métro : Rue-Montmartre - Tél. : 246-24-56

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur n° 5, 2
28 ans, + de 200 matches D III, cherche club D III, D IV poss. empl. CFA monit. mun. Etudie autres propost. Ecr n° 2102 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

23 a., niv. DH-DRS n° 6-8 1er degr. mon. EPS-MNS brevet fédér. basket-tennis ch. club + emploi dans EPS municipal ou privé. T. : (41) 92-18-77

Joueur africain, 24 ans polyv., 11-9-7-10, niv. D I-II ch. mutation dans club I-II-III-IV pour saison 85-86. Tél. : de 14 h. à 20 h. 16 (54) 27-18-61

Entraîneur 2e degré DE ou entr.-joueur ex-pro, 35 ans, prof. certifié EPS, réf. ch. club rég. paris. Tél. : 16 (1) 324-37-68

Joueur 20 ans, sér. niv. D IV, n° 2, 3, 5 ch. club D III, D IV DH, amb. Ecr. n° 2103 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 24 ans, n° 8, 10 expér. 4 ans, D III 1 an D II, ch. club ambit., étudie ttes propos. Tél. h. repas 16 (74) 60-94-50

Gard. de but, ex-stag. 22 ans, niv. D II, D III ch. club D II, D III D IV. Téléphonez au (22) 49-62-95

Entraîn., 2e degré ex-pro, 48 ans enseign. EPS, muté Aulnay-sous-Bois ch. club même rég. M. Charpentier 544, rue de Gand 59200 Tourcoing

Entraîneur 2e degré ch. club, étudie toutes propositions
(96) 78-48-58

Gardien de but, 19 ans 1,85 m, expér. D III DH, ch. club D II D III, D IV. Tél. : (25) 74-33-01

Gardien de but 22 ans, non muté niv. D III, très motivé ch. club D III, D IV région indiffér. Ecr. sous n° 2110 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 25 ans, niv. division, milieu de terr. sér. réf., ch. club statut pres. Ecr. sous n° 2109 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

12 ans pro, D I et D II, n° 5, 33 ans ch. club comme joueur ou entr.-joueur Tél. : 16 (67) 48-05-51

Joueur africain, 22 ans 9-11-7, niv. D II ou D III ch. club amb., étudie ttes propositions Tél. : (1) 859-67-33

Gard. de but, 22 ans, niv. D IV, rech. club D III, IV ou DH. Ecr. Manch. Publ. n° 2104, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

OFFRES

Club DSR sud Finistère recherche entr.-joueur niveau D II ou D III. Ecrire sous n° 2093 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH Ligue Atlantique cherche entraîneur ou entraîneur-joueur. Ecr. S.C. Challans B.P. 76, 85300 Challans. C.V. exigé

La section football de Ste-Geneviève-Sports recherche, pour la saison 1985-1986, un entraîneur-joueur ou un entraîneur. Env. réf. et dem. de candidatures à M. J.-C. Pinçon, 3, av. du Château, 91700 Ste-Genev.-des-Bois. Pour renseignements, tél. journée 015-11-97 soir 015-49-46

Club amb. descendant en D III et désirant remonter en D II cherche entraîneur-joueur mil. de terrain niveau D I. Ecr. n° 2107 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Midi-Pyr. D III très ambitieux recrute

pour accession D II

un joueur par ligne niv. D I ou D II

situat. d'avenir poss. dans sect. commercial de pointe télématique.

Ecrire référ. M.V., B.P. 72 31700 Blagnac

Club Franche-Comté P.H. cherche attaquant et milieu niv. D III, D IV. Empl. assuré. Tél. (81) 39-06-70 ou (81) 46-55-80

Club D IV gr. G. amb., ch. entr.-joueur. Situat. stable assurée. Tél. heures repas 16 (71) 48-11-94

Equipe senior cherche joueurs sér. pour champ. du dimanche matin. Tél. de 18 h à 20 h 896-02-38

Club D I district H.-de-S. banl. sud cherche attaquants. Si lib. le mercredi, possibilité de travail. Ecr. n° 2106 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club ambit. Roissy-en-France cherche arbitre FFF attitré club, tte pers. désirant devenir arbitre. Cours assurés. Tél. 993-24-54

Club D.H. Sud-Ouest ambitieux offre emploi joueur niv. D III, D IV à chef comptable expérimenté. Tél. (62) 34-76-69 h. bur.

Club DHR ambitieux rég. Montpellier cherche joueurs niveau D III ou D IV. Arr. de préf. Adr. C.V. et prét. n° 2108 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Promotion Ligue Midi-Pyrénées cherche numéros 9, 10 niv. Hon, D IV. Off. empl. cadre à électr. téléméc. an. niveau BTS ou exp. prof. Ecr. n° 2105 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Football D III club Rhône-Alpes recherche très bons joueurs numéros 2, 3, 5, 10 av. possibilité d'emploi. Faire propositions avec C.V. détaillé et réf. à Savoy Publicité n° 665, B.P. 90 74102 Annemasse, qui tr.

DIVERS

VILLEMOMBLE-SPORTS, D.H.

organise des journées de détection football au stade municipal 106, rue de Neuilly

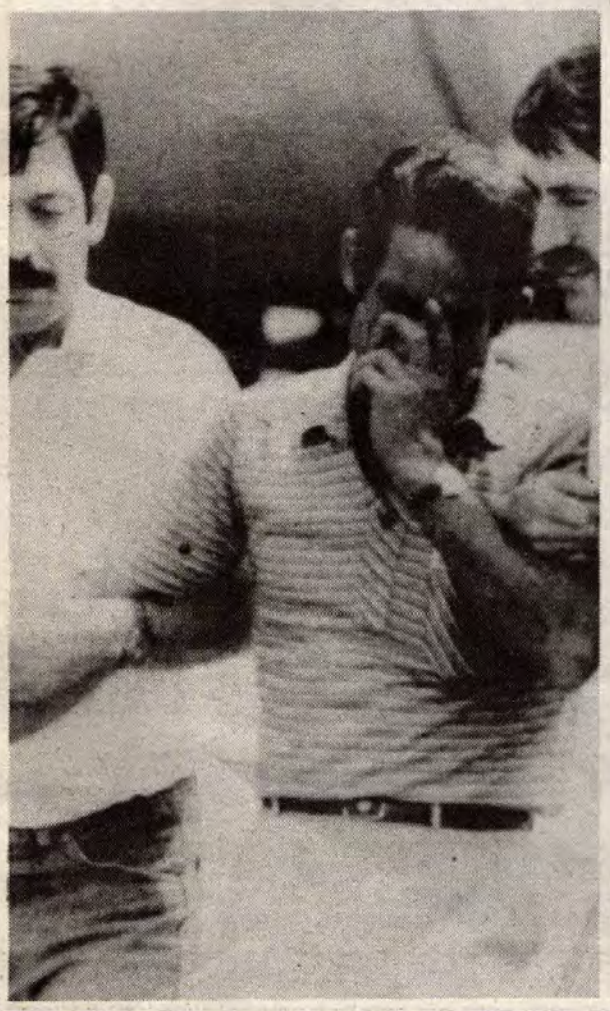
- Tous les mercredis :
  - Pupilles : 13 h 30 à 16 heures.
  - Minimes : 16 heures à 18 heures.
  - Cadets : 18 heures à 20 heures.
- Ts les jeudis soir :
  - Juniors : 18 heures à 20 heures.

Une main tendue. C'est peu et c'est beaucoup. C'est tout ce que pouvaient faire Platini et Tacconi pour les blessés.

Kennedy, Hansen, Lawrenson, Dalglish. Quatre costumes sombres pour une messe. Noire.

Dietz (Schalke 04) et Loose (Dortmund) unis dans un même silence. Une minute du samedi 1er juin pour penser aux victimes sur tous les stades de la Bundesliga.

Le temps du recueillement



Scènes de la vie quotidienne quand la mort est au rendez-vous. Samedi matin les familles des victimes du Heysel sont venues rendre un dernier hommage aux cercueils installés dans l'aéroport militaire de Bruxelles. Deux jours après le drame, la douleur est encore trop forte (photos du haut). Embarqués dans deux avions italiens (ci-dessus), les cercueils sont arrivés dans la journée de samedi à Linate, l'aéroport militaire de Milan. Là aussi, les mêmes scènes de larmes et de désespoir. Un désespoir que beaucoup n'ont pas supporté. (ci-contre et ci-dessous).

(Photos A.P. et REUTER)

Communion. Rossi, ses partenaires de l'équipe d'Italie, et la sélection anglaise ont assisté à une messe commémorative, samedi dernier au Mexique.

L'Italie à petits pas

de notre envoyé spécial Gérard EJNES

MEXICO. — Comme on aurait aimé que tout commence par des chansons. D'autant plus qu'en ce domaine, les Mexicains, vous savez, Guadalajara, Guadalajara et tout et tout, sont plutôt doués.

En fait de chansons, celles qui sortaient samedi matin de la bouche du senor Jaime Barrera n'avaient rien de bien réjouissant, même si elles étaient porteuses d'espoir. Il faut préciser que Jaime Barrera est prêtre de profession et que ses chants n'étaient que des prières dites à la mémoire des morts de Bruxelles, au cours d'une messe en plein air, en présence des joueurs mexicains, italiens et anglais, les deux premiers groupes vêtus de survêtements, le troisième strictement cravaté, comme s'il tenait à souligner l'importance qu'il attachait à ce triste rassemblement.

Un rassemblement de réconciliation qui tordait d'ailleurs de façon définitive le cou à quelques vilaines rumeurs transformant déjà la rencontre qui opposera jeudi prochain, lors du deuxième match de ce tournoi « Azteca 2000 », l'Italie à l'Angleterre, en une nouvelle guerre du football. La guerre de Mexico n'aura donc pas lieu et c'est tant mieux ; tout le monde, des joueurs aux dirigeants, l'a « juré, craché ». Et à jeun. Il ne s'agissait donc pas de serment d'ivrogne.

Ce tournoi n'en sera d'ailleurs pas vraiment un puisque si le Mexique rencontrera ses trois invités, ceux-ci ne se rencontreront pas tous entre eux. Quand les Allemands arriveront le 10 juin, deux jours après avoir achevé leur Championnat, les Italiens seront déjà rentrés chez eux pour jouer leur Coupe le 12. Mais tous, Anglais compris, qui, eux, disputeront trois matches, auront une idée de ce qui les attendra dans un an d'ici lors du Mundial.

Tous, plus quelques visiteurs de choix, parmi lesquels Guy Thys, le sélectionneur belge, et aussi Henri Michel, flanqué de son adjoint Henri Emile, arrivés samedi, et qui ne regagneront la France que le 17 juin après avoir supervisé d'éventuels futurs adversaires et surtout sillonné le pays à la recherche de petits paradis susceptibles d'accueillir les Bleus si d'aventure, faisons semblant d'avoir peur — ils se qualifiaient pour la phase finale de ce Mundial mexicain.

Cette idée d'un futur désormais assez proche ne sera pourtant qu'infime. On préfère en tout cas le croire. Sil l'altitude sera la même à quelques centimètres près, si les stades seront les mêmes à quelques aménagements près, le splendide stade Aztèque étant encore en travaux par endroits, l'ambiance sera, comment en douter, tout autre lorsque, le 31 mai 1986, l'Italie pénétrera sur la pelouse du grand stade de Mexico afin de donner, en tant que tenante du titre, le coup d'envoi de la Coupe du monde.

Ce jour-là, elle ne rencontrera pas le Mexique comme elle l'a fait dimanche, à 363 jours pile du grand jour, mais elle rencontrera au moins 100 000 spectateurs ou alors nous faisons le serment de manger notre cravate. Dimanche dernier, ils étaient moins nombreux, beaucoup moins nombreux, tout juste trente mille. Et pourtant, il y avait le Mexique. Et pourtant, sur le coup de midi, la température était idéalement douce, et pourtant le champion du monde en titre était sur la pelouse.

Une équipe d'Italie qui prépare de la façon la plus sérieuse qui soit la défense de son bien. Arrivés dix jours avant ce premier match et cantonnés à Puebla, les Azzurri ont « mémorisé » l'altitude tandis qu'un impressionnant staff médical se livrait à moult études et expériences sur eux. Mais, privés au départ des « Juventini » Scirea, Cabrini, Tardelli et Rossi, arrivés vendredi seulement pour les raisons que l'on sait et réservés pour l'Angleterre, les Italiens montrèrent dans un premier temps qu'ils avaient la mémoire trop courte. Se disant eux-mêmes peu attachés au résultat et surtout soucieux de préparer l'avenir, ils pénétrèrent dans la rencontre à tout petits pas, face à une équipe mexicaine guère plus incisive, mais qui prit tout de même le match à son compte.

La foule mêlait l'humour et la haine de ses joueurs, curieux et désarmant public qui tient tellement à jouer le douzième homme. Lorsqu'il n'a pas l'occasion de le faire en faveur de son équipe, il le fait en faveur de l'équipe adverse, en sifflant les siens à tout va.

Par chance pour les Mexicains, cette Italie-là n'était pas bien fringante — elle ne l'est d'ailleurs plus depuis un bon bout de temps — ils s'attachèrent donc du mieux qu'ils le purent à réciter la leçon que leur entraîneur, Bora Milutinovic, leur inculque depuis des mois et des mois. Ils le firent obstinément, courageusement, et ils en furent récompensés, alors que l'on jouait en première période depuis quarante-six minutes, trente secondes tout juste après que Bagni eut tiré sur Larios, le gardien mexicain, face auquel il se trouvait seul. « Vidangée » ainsi la seule occasion italienne de cette première mi-temps, laquelle s'acheva sur cette réussite mexicaine, Aguirre reprenant en force et de la tête, au deuxième poteau, un corner tiré par Negrete. Ce but était mérité.

Les Italiens, traditionnels « cossards » et partisans du moindre effort, firent alors le geste qui sauve et, pour cela, un seul essai a suffi. Galderisi ayant expédié un lourd tir croisé sur le poteau, la balle revint à Di Gennaro sur la ligne des dix-huit mètres. Un dribble pour revenir sur le pied droit, un tir insuffisamment dévié par un talon mexicain et un but qui n'allait pas faire de petit la partie se transformant alors en un aimable pousse-ballon, n'entraînant que l'apparition de lourds nuages au-dessus du stade et des sifflets stridents dans les tribunes, mais certainement pas d'occasion de but.

Pour leur septième rencontre contre les Italiens les Mexicains n'étaient toujours pas parvenus à les battre. Mais au moins avaient-ils tenu tête aux champions du monde et effacé partiellement le glorieux 5-0, encaissé à Rome en février 1984.

Pour le reste, on verra l'an prochain.

LE 2 JUIN À MEXICO

MEXIQUE et ITALIE : 1-1 (1-0). — Arb. : M. Meachin (Canada). Buts : Aguirre (45e) pour le Mexique ; Di Gennaro (55e) pour l'Italie. Avertissement à Bagni (Italie), 59e, jeu dur.

MEXIQUE : Larios — Chavez, Manzo, Barbosa, Amador puis Servin (46e) — Munoz, Negrete, Boy puis Dominguez (75e) — Espana, Flores, Aguirre. Entr. : Milutinovic.

ITALIE : Bordon puis Galli (46e) — Bergomi, Collovati, Tricella, Righetti puis Cabrini (67e) — Bagni, Di Gennaro puis Tardelli (87e), Baresi, Conti puis Fanna (63e) — Giordano puis Galderisi (46e), Altobelli puis Dossena (79e). Entr. : Bearzot.

LE PROGRAMME

6 juin, à 14 h : Italie-Angleterre ; 9 juin, à 12 h : Mexique-Angleterre ; 12 juin, à 14 h : RFA-Angleterre ; 15 juin, à 12 h 15 : Mexique-RFA.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Le MAS à deux points du bonheur

CASABLANCA. — Dans notre dernier article, nous avons dit que le KAC était tout près du bonheur et que le MAS devait se contenter de la deuxième place. Or, les événements de cette dernière journée du Championnat viennent de nous prouver le contraire et nous rappeler qu'en football rien n'est joué d'avance, tant que le ballon court et tant que le Championnat n'est pas totalement terminé. Il est vrai qu'un match et non des moindres, comptant pour la 26e journée sera joué dimanche prochain à Rabat. Il mettra aux prises les FAR et le MAS et décidera du sort du futur champion de cette saison. Ce jour-là, il suffira au dauphin actuel, d'un petit match nul, pour remporter le titre. C'est dire l'importance de ce match en retard, dont tous les sportifs attendent le dénouement avec beaucoup d'impatience. Avouons-le, on ne s'attendait pas à un tel rebondissement spectaculaire.

Aussi, on ne sait vraiment pas quoi dire. Le MAS brouillant toutes les cartes est allé battre le RAJA à Casablanca. Qui l'aurait cru ? Le MAS a sûrement disputé son meilleur match de la saison et le plus fructueux, remarquez les Fassis n'ont fait que rendre la monnaie aux Casablancais qui s'étaient permis les premiers, lors des matches aller, de faire subir la première défaite de 1-0 au MAS, alors leader de la compétition. Dimanche, à Casablanca, les Fassis en ont marqué trois sans en concéder un seul.

Pendant ce temps, le KAC, malheureux leader, faisait un nul à Khouribga. Il devra attendre en tant que spectateur, le verdict de ce match en retard et prier pour que les FAR fassent ce jour-là un grand match contre le MAS. Ce sera difficile mais non impossible. Par ailleurs, et comme il fallait s'y attendre, les matches des menacés furent avant tout marqués par une fébrilité commune. C'est ainsi que Berkane et Settat comme la RSK et le DHJ sont repartis dos à dos, se contentant toutes les quatre de ce partage de points qui arrange tout le monde. Grosse surprise à Laayoune où le Chabab local l'a emporté sur le MCO par cinq buts à deux.

(31e journée)

RSK-DHJ	0-0
RAJA-MAS	0-3
CODM-WAC	1-0
OCK-KAC	0-0
CSE-MCO	5-2
RSB-RSS	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	KAC	70	30	15	10	5	35	15
2.	MAS	68	29	13	12	4	30	14
3.	FAR	63	28	12	11	5	35	18
	WAC	63	30	13	7	10	33	22
	MCO	63	30	11	11	8	26	26
	RAJA	63	30	13	7	10	25	24
7.	FUS	62	29	12	8	10	26	20
8.	CODM	60	30	9	12	9	21	25
9.	ASS	58	30	9	10	11	27	31
	RSB	58	30	11	6	13	26	33
11.	OCK	57	30	9	9	12	21	23
	DHJ	57	30	6	15	9	17	23
13.	RSK	56	30	7	12	11	24	27
14.	CSE	55	30	5	15	10	29	41
15.	RSS	54	29	7	11	11	19	26
16.	USK	48	29	4	8	18	17	37

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CESP CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

Lettre d'Amsud (Alain Fontan)

LIMA, UN DOULOUREUX PRÉCÉDENT

RIO. — En Amérique du Sud, où l'on a parfois un tempérament bouillant, les bagarres se limitent heureusement le plus souvent à un pancrace généralisé entre les vingt-deux joueurs et les remplaçants, accourus à la rescousse.

Dans le passé, nous avons néanmoins assisté à plusieurs catastrophes, dues le plus souvent à des constructions vétustes ou à l'écroulement de tribunes improvisées. Ce genre d'accident a eu lieu en particulier au Brésil et en Argentine, dans des villes de la lointaine province, mal préparées pour recevoir un match important.

En Colombie, le stade Pascual Guerreiro, à Cali, l'un des plus modernes du pays, fut le théâtre d'affrontements sanglants en 1982, à l'occasion d'une rencontre de Championnat entre America et Deportivo Cali. Le choc violent des « inchas », les supporters locaux, laissa dans les tribunes vingt-quatre morts et cent blessés. Un an plus tôt, lors d'une autre partie du Deportivo-Cali, à Ibague, l'écroulement d'un mur avait fait dix-huit morts et quarante-cinq blessés.

Cependant, c'est évidemment la catastrophe du stade national de Lima, en 1964, qui reste dans toutes les mémoires. Ce jour-là, l'arbitre eut la malencontreuse idée d'annuler un but de la sélection Junior du Pérou, aux prises avec l'Argentine. Immédiatement, des supporters s'attaquèrent aux grillages qui entouraient le terrain et pénétrèrent sur le champ de jeu. Débordée, la police utilisa des gaz lacrymogènes. Les chiffres officiels firent mention de trois cents morts et de nombreux blessés, triste record mondial en la matière.

Mais, selon des observateurs impartiaux, le bilan réel aurait été nettement supérieur, et de plus d'un demi-millier de victimes. Si la police bruxelloise fit preuve d'un certain laxisme mercredi soir, la péruvienne montra, en échange, une redoutable efficacité. En effet, certaines grenades utilisées par erreur dans un moment de panique (?) auraient contenu, paraît-il, un gaz asphyxiant. Et le lourd nuage nocif, qui s'installa bientôt au ras du sol, condamna à une mort certaine ceux qui tombaient sur le terrain. On en était revenu aux guerres de tranchées de 1914-1918.

On comprend, dans ces conditions, que les autorités péruviennes aient tenu à minimiser cette épouvantable tragédie dans laquelle la responsabilité du service de sécurité ne sembla faire aucun doute.

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

Eliminés sans gloire

LOS ANGELES. — Les éliminatoires de la Coupe du monde continuent à offrir des surprises. Les Américains, qui avaient obtenu un match nul (1-1) dimanche dernier à Alajuela, n'avaient besoin que d'un point à domicile vendredi soir pour atteindre la phase finale des éliminatoires dans la zone Concacaf, mais ils se sont fait battre (0-1) et éliminer par le Costa Rica.

Les Costaricains marquèrent l'unique but du match sur un coup franc à la 35e minute. Le gardien américain Mausser ne put contrôler le ballon, et l'avant-centre Coronado l'expédia dans la cage vide. Dès lors les Américains se créèrent de nombreuses occasions, mais la réussite leur fit défaut, à l'image d'un boulet de canon de Canter (75e) et d'un tir de Perez que le demi Ramirez sauva sur la ligne (88e).

Le Costa Rica est donc qualifié pour la phase finale des éliminatoires, où il va rejoindre le Canada et le Honduras. Sous la houlette de McDonald, qui est le troisième sélectionneur en dix mois, les Costaricains comptent dans leurs rangs quelques individualités de premier plan : Mills, Contreras et surtout le jeune demi Ramirez (20 ans), fin technicien, intelligent et infatigable.

Pour les Américains, vainqueurs sans convaincre contre Trinidad et Tobago et souvent dominés par le Costa Rica, la défaite est un coup dur. Il est à craindre que la plupart des matches amicaux que la Fédération américaine organisait pour préparer l'ultime tour des éliminatoires seront annulés et que le sélectionneur américain Panagoulias sera renvoyé.

RUGBY

TOURNÉE DU XV DE FRANCE EN ARGENTINE

(Voyage du 15 juin au 3 juillet)

Avion, hôtel en demi-pension, transferts
Places de stade. Assurances

TARIF : 26.500 F
Supplément single : 5.500 F

Autres possibilités :
Voyage du 19 juin au 3 juillet : 23.500 F
ou Voyage du 21 juin au 3 juillet : 21.500 F

INSCRIPTIONS :

VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes, 75009 PARIS 742-58-66

RENNES-ROUEN : 0-1

BARRAGE (aller)

Dans sa course éperdue vers la Division I,
le Stade Rennais s'est heurté à un mur en béton.
Malgré des attaques tous azimuts
et des coups de pied inspirés comme cette frappe de M'Fédé,
les Bretons sont mal partis dans ce barrage avec Rouen,
qui se serre les coudes à l'image de Garcia,
Bertelsen, Heaulmé et Mogis.

(Photo Christian ROCHARD)

MONACO-LILLE*: 2-0

DEMI-FINALES COUPE (aller)

Monaco va de l'avant, et rien, en cette fin de saison, ne semble pouvoir freiner l'élan des gars de la Principauté. Bellone se sent des ailes entre trois Lillois, dont Thomas (n° 3), et Amoros baisse le passage à niveau devant Savic. Le Parc n'est plus loin pour les Monégasques.
(Photos Alain LANDRAIN)

Toulouse a flingué dur
et Paris s'est défendu comme il a pu au Stadium.
Ces photos illustrent la soirée difficile vécue
par les Parisiens,
où Lacombe expédie un boulet malgré Lanthier,
où Lemoult dégage en catastrophe une balle chaude,
où Fernandez et Bacconnier, à terre,
repoussent à la sauve-qui-peut un assaut de Lacombe.
Mais Paris mijote sa revanche pour ce soir.
La Coupe, c'est son affaire.
(Photos Jean-Claude PICHON)

84-85

L'événement !

Allez les Verts !

23 matches sans défaite
DUARIG équipe l'ASSE
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

Allez Auxerre!

Auxerre peut-être européen ?
DUARIG équipe Auxerre
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

Allez Mulhouse!

Mulhouse en 1ère division ?
DUARIG équipe Mulhouse
DUARIG y est sûrement
pour quelque chose !

BALLONS, CHAUSSURES, MAILLOTS, SHORTS, BAS,
SURVÊTEMENTS, SACS DE SPORTS...

Vivez en DUARIG

Les Professionnels au service des Professionnels